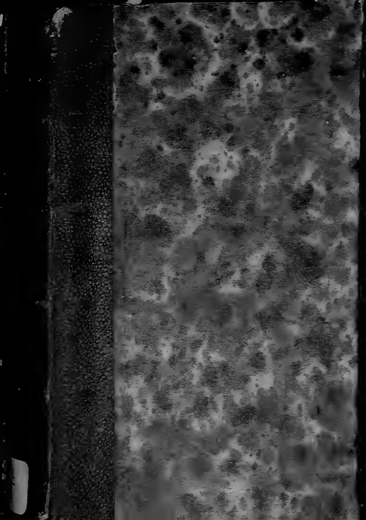
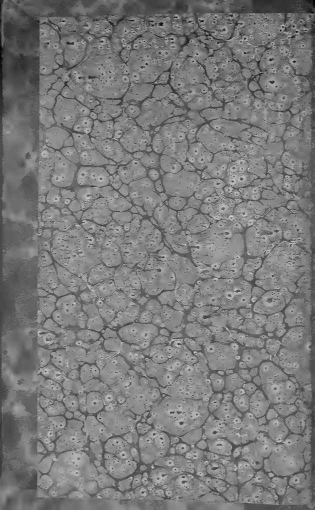
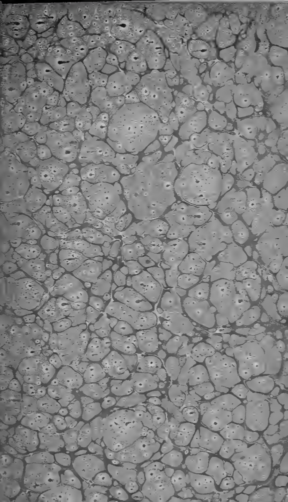
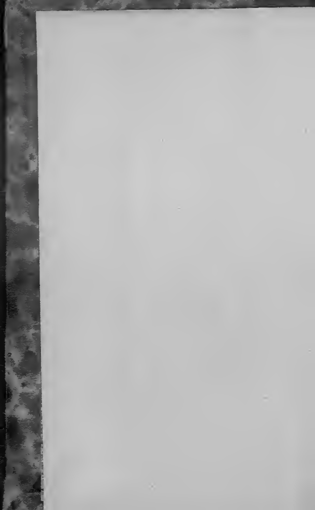








ROLAND FURIEUX,

POËME HÉROÏQUE

DE L'ARIOSTE.

ROLAND FURIEUX,

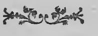
POËME HÉROÏQUE

DE L'ARIOSTE.

NOUVELLE TRADUCTION,

PAR MM. PANCKOUCKE ET FRAMERY.

TOME DIXIÈME.



A PARIS,

Chez PLASSAN, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation et Privilège du Roi.

ARGUMENT DU CHANT XLIII.

RÉFLEXIONS *sur la fidélité des femmes.* — *Histoire de la coupe enchantée.* — *Renaud blâme le Chevalier.* — *Voyage de Renaud sur le Pô.* — *Histoire du petit chien qui secoue des pierreries.* — *Renaud arrive à l'isle de Lipaduse.* — *Plaintes de Fleur-de-lys.* — *Le corps de Brandimart est transporté à Agrigente.* — *Description de ses funérailles.* — *Fleur-de-lys meurt dans l'Eglise, près du tombeau de son amant.* — *L'Hermite guérit Sobrin et Olivier.* — *Sobrin est baptisé.* — *Roger est reconnu et embrassé par ces Guerriers.*

ARGUMENT DU CHANT XLIV. *Renaud promet à Roger sa sœur Bradamante.* — *Constantin la demande pour son fils Léon.* — *Astolphe renvoie les Nubiens dans*

leur pays. — Il monte sur l'Hippogryphe, et arrive en France. — Entrée des Guerriers dans Paris. — Roger présenté à Charles. — Aimon et Béatrix refusent Bradamante à Roger. — Bradamante requiert le Roi d'un don. — Roger passe à Belgrade dans l'intention de tuer Léon. — Il prend le parti des Bulgares, et gagne la bataille. — Les Bulgares lui offrent la couronne. — Il arrive au château d'Ungiard.

ARGUMENT DU CHANT XLV. *Roger devient prisonnier d'Ungiard, tandis qu'il dormoit. — Théodora demande à l'Empereur le meurtrier de son fils. — Plaintes de Bradamante. — Léon délivre Roger. — Il l'engage à se battre pour lui contre Bradamante. — Charles et toute la Cour le jugent vainqueur. — Roger s'enfonce dans une forêt. — Marphise s'engage de prouver*

que Roger est le véritable époux de Bradamante. — Charles remet l'affaire à la décision de son Parlement. — Léon fait chercher Roger.

ARGUMENT DU CHANT XLVI. *Mélisse instruit Léon du péril où se trouve Roger. — Léon le présente à Charles. — L'Empereur et toute la Cour sont étonnés de leur méprise. — Léon persuade à Aimon de donner Bradamante à Roger. — Les Bulgares supplient Roger d'accepter la couronne. — Mariage de Roger avec Bradamante. — Description d'un riche pavillon. — Rodomont défie Roger au combat. — Mort de Rodomont.*



LE DIVIN ARIOSTE,

LE DIVIN ARIOSTE,

OU

ROLAND FURIEUX;

POÉME HÉROÏQUE.

NOUVELLE TRADUCTION,

LITTÉRALE ET FIDÈLE.

TOME DIXIEME.

A

CHANT QUARANTE-TROISIEME.

I.

O EXÉCRABLE avarice! ô insatiable desir de posséder! Je ne suis pas surpris que tu t'empares si facilement d'une ame vile, et abrutie déjà par d'autres vices; mais se peut-il que tu saisisses dans les mêmes liens, que tu traînes également à ta suite celui dont l'ame élevée pouvoit prétendre à toute espèce de gloire, s'il avoit pu échapper à ton pouvoir?

I I.

Tel saura mesurer la terre, et les mers, et les cieux; expliquera les phénomenes, les opérations de la nature; élévera ses regards audacieux jusqu'au sein de la Divinité même, qui, du moment où ta dent mortelle empoisonne son cœur, n'a plus d'autre soin, d'autre pensée que d'entasser des trésors; c'est son salut, c'est son espoir, c'est l'unique objet qui l'intéresse.

CANTO QUARANTESIMOTERZO.

I.

O ESECRABILE Avarizia, o ingorda
Fame d' avere, io non mi maraviglio
Che ad alma vile, e d' altre macchie lorda,
Sì facilmente dar possi di piglio;
Ma che meni legato in una corda,
E che tu impiaghi del medesmo artiglio
Alcun, che per altezza era d' ingegno,
Se te schivar potea, d' ogni onor degno.

I I.

Alcun la terra, e 'l mare, e 'l ciel misura,
E render sa tutte le cause a pieno
D' ogni opra, d' ogni effetto di Natura,
E poggia sì, che a Dio riguarda in seno,
E non può aver più ferma, e maggior cura,
Morso dal tuo mortifero veleno,
Che unir tesoro; e questo sol gli preme,
E ponvi ogni salute, ogni sua speme.

III.

Rompe eserciti alcuno, e nelle porte
Si vede entrar di bellicose Terre,
Ed esser primo a porre il petto forte,
Ultimo a trarre in perigliose guerre;
E non può riparar, che sino a morte
Tu nel tuo cieco carcere nol serre.
Altri d' altre arti, e d' altri studj industri,
Oscuri fai, che sarian chiari, e illustri.

IV.

Che d' alcune dirò belle, e gran donne,
Che a bellezza, a virtù di fidi amanti,
A lunga servitù più che colonne
Io veggo dure, immobili, e costanti?
Veggo venir poi l' Avarizia; e ponne
Far sì, che par che subito le incanti.
In un dì, senza amor (chi fia che 'l creda?)
A un vecchio, a un brutto, a un mostro le dà in

III.

Tel autre dissipera des armées, brisera les portes des cites guerrieres; on le verra le premier opposer son sein courageux aux dangers des batailles, le dernier à s'en retirer, et sa valeur ne pourra le défendre d'être retenu jusqu'à la mort dans tes honteux liens. D'autres enfin, qui dans d'autres arts, d'autres emplois, auroient pu mériter un nom éclatant et illustre, restent par toi couverts d'obscurité.

IV.

Que dirai-je de quelques dames, distinguées par leur rang et leurs attraits, que j'ai vues aussi insensibles que des rochers, résister aux qualités aimables, aux longs et fidèles services de leurs amans, avec une constance inébranlable? L'avarice se présente, et soudain elle en dispose comme par enchantement. En un jour, sans aimer (qui pourroit le croire?) elle les livre en proie aux desirs d'un vieillard, d'un monstre hideux.

V.

Ce n'est pas sans raison que je forme ces plaintes : m'entende qui pourra, pour moi je m'entends fort bien. Je ne m'écarte pas non plus de mon sujet, et je n'oublie pas pour cela l'objet de mes Chants. Mais ce discours convient encore mieux à ce que j'ai à dire, qu'à ce que j'ai déjà dit. Continuons donc à parler du Paladin, que j'ai laissé tout prêt à faire l'essai de la coupe.

VI.

Je vous disois qu'avant de porter ce vase à ses levres, il avoit voulu faire quelques réflexions. Après y avoir songé, il se mit à dire : ce seroit une grande folie de chercher ce qu'on seroit bien fâché de trouver. Ma femme est femme, et toute femme est fragile : gardons la bonne opinion que j'ai sur son compte. Cette opinion m'a toujours fait plaisir jusqu'ici ; elle m'en fait encore : que gagnerois-je donc à faire cette épreuve ?

V.

Non è senza cagion s' io me ne doglio:
Intendami chi può, chè m' intend' io;
Nè però di proposito mi toglio,
Nè la materia del mio Canto oblío.
Ma non più a quel, che ho detto, adattar voglio,
Che a quel ch' io v' ho da dire, il parlar mio.
Or torniamo a contar del Paladino,
Che ad assaggiare il vaso fu vicino.

VI.

Io vi dicea, che alquanto pensar volle
Prima ch' ai labbri il vaso s' appressasse.
Pensò, e poi disse: ben sarebbe folle
Chi quel, che non vorria trovar, cercasse.
Mia Donna è donna, ed ogni donna è molle;
Lasciam star mia credenza come stasse.
Sin quì m' ha il creder mio giovato, e giova,
Che poss' io migliorar per farne prova?

V I I.

Potria poco giovare, e nuocer molto,
Chè 'l tentar qualche volta Iddio disdegna.
Non so se in questo io mi sia saggio, o stolto;
Ma non vo' più saper che mi convegna.
Or questo vin dinanzi mi sia tolto:
Sete non n' ho, nè vo' che me ne vegna;
Chè tal certezza ha Dio più proibita,
Che al primo Padre l' arbor della vita;

V I I I.

Chè, come Adam, poi che gustò del pomo,
Che Dio con propria bocca gl' interdisse,
Dalla letizia al pianto fece un tomo,
Onde in miseria poi sempre s' afflisse;
Così, se della moglie sua vuol l' uomo
Tutto saper, quanto ella fece, e disse,
Cade all' allegrezze in pianti, e in guai,
Onde non può più rilevarsi mai.

VII.

Elle ne sauroit m'être fort avantageuse, et pourroit me causer de grandes peines, car Dieu se fâche quelquefois quand on veut le tenter. Je ne sais si mon idée est sage ou folle, mais je ne veux pas en savoir plus qu'à moi n'appartient. Otez donc ce vin de devant moi : je n'ai pas soif, et je ne veux pas que la soif me vienne. Dieu n'a pas moins défendu de s'éclaircir sur ce point, qu'il ne défendit l'arbre de vie à notre premier pere.

VIII.

Ainsi qu'Adam, après avoir goûté de ce fruit que Dieu lui avoit interdit de sa propre bouche, passa de la joie à la tristesse et fut pour toujours condamné au malheur et à l'affliction ; ainsi, l'homme curieux de savoir tout ce que dit, tout ce que fait sa femme, se précipite souvent d'un état heureux dans un abîme de peines, sans pouvoir jamais s'en relever.

IX.

En parlant ainsi, tandis que le bon Renaud repoussoit loin de lui cette coupe odieuse, il vit un grand ruisseau de larmes inonder les yeux du Seigneur de ce château, qui, après s'être un peu remis, s'écria : maudit soit qui m'a pu persuader de faire cette fatale épreuve ! Hélas, c'est par elle que j'ai perdu la douce compagne de mes jours.

X.

Que ne vous ai-je connu dix ans plutôt! que n'ai-je pu suivre vos sages avis, avant l'instant où commencerent mes chagrins, et cette source de pleurs dont ma vue est presque éteinte. Mais je veux lever le rideau devant vous : je veux que vous connoissiez mes malheurs, et que nous les déplorions ensemble. Je vais vous raconter l'origine et la cause de ce tourment, auquel rien ne peut être comparé.

IX.

Così dicendo il buon Rinaldo, e intanto
Respingendo da se l' odiato vase,
Vide abbondare un gran rivo di pianto
Dagli occhi del Signor di quelle case,
Che disse, poi che racchetossi alquanto:
Sia maladetto chi mi persuase
Ch' io facessi la prova, oimè, di sorte,
Che mi levò la dolce mia consorte.

X.

Perchè non ti conobbi già dieci anni,
Sì che io mi fossi consigliato teco,
Prima che cominciassero gli affanni,
E 'l lungo pianto, onde io son quasi cieco?
Ma vo' levarti dalla scena i panni,
Che 'l mio mal vegghi, e te ne dogli meco;
E ti dirò il principio, e l' argomento
Del mio non comparabile tormento.

X I.

Quà sù lasciasti una Città vicina;
A cui fa intorno un chiaro fiume laco,
Che poi si stende, e in questo Po declina,
E l' origine sua vien di Benaco.
Fu fatta la Città quando a ruina
Le mura andar dell' Agenoreo draco.
Quivi nacqui io di stirpe assai gentile,
Ma in pover tetto, e in facultade umile.

X I I.

Se Fortuna di me non ebbe cura,
Sì che mi desse al nascer mio ricchezza;
Al difetto di lei supplì natura,
Che sopra ogni mio ugual mi diè bellezza.
Donne, e donzelle già di mia figura
Arder più d' una vidi in giovanezza:
Ch' io ci seppi accoppiar cortesi modi,
Benchè stia mal che l' uom se stesso lodi.

X I.

Vous avez laissé ici près une ville, autour de laquelle une riviere limpide, qui prend sa source à Benaco, forme une espèce de lac, et dont elle s'éloigne ensuite pour aller se jeter dans le fleuve du Pô. Cette ville fut bâtie dans le tems que les murailles élevées par la race du dragon d'Agenor furent détruites. C'est là que je nâquis d'une famille très-noble, mais dans une humble demeure, et au sein de la pauvreté.

X I I.

Si la fortune ne me traita pas assez bien pour m'accorder des richesses au moment de ma naissance, la nature suppléa de reste à ce défaut, car je l'emportois sur tous mes pareils par les graces de la figure. Jadis, dans ma jeunesse, j'ai vu plus d'une femme, plus d'une jeune fille éprise de ma beauté. Je dois avouer (quoiqu'il convienne mal à un homme de se louer lui-même) que j'unissois à cet avantage les plus heureuses qualités.

XIII.

Dans notre ville étoit un sage, doué de toute espèce de connoissances au-delà de ce qu'on peut croire. Il comptoit cent vingt-huit années quand il ferma les yeux à la lumiere du jour. Il avoit passé toute sa vie solitaire et loin de toute société, mais sur ses derniers ans, excité par l'amour, il obtint à force de présens le cœur d'une belle personne, dont il eut une fille secrètement.

XIV.

Pour empêcher que cette fille ne ressemblât à sa mere, qui avoit mis un prix à sa chasteté, ce bien plus précieux que tout ce qu'il y a d'or au monde, il voulut la dérober au commerce des hommes, et avec le secours des démons, il fit faire par enchantement dans le lieu le plus désert qu'il pût trouver, ce palais si beau, si vaste, si magnifique.

XIII.

Nella nostra Cittade era un uom saggio,
Di tutte l' arti, oltre ogni creder, dotto;
Che quando chiuse gli occhi al Febeo raggio,
Contava gli anni suoi cento e vent' otto.
Visse tutta sua età solo, e selvaggio,
Se non l' estrema, chè da Amor condotto,
Con premio ottenne una matrona bella,
E n' ebbe di nascosto una zitella.

XIV.

E per vietar che simil la figliuola
Alla madre non sia, che per mercede
Vendè sua castità, che valea sola
Più che quanto oro al mondo si possiede,
Fuor del commerzio popolar la invola;
Ed, ove più solingo il luogo vede,
Questo ampio, e bel Palagio, e ricco tanto
Fece fare a' Demonj per incanto.

XV.

A vecchie donne, e caste fe nutrire
La figlia quì, che in gran beltà poi venne;
Nè che potesse altr' uom veder, nè udire
Pur ragionare in quella età sostenne;
E perchè avesse esempio da seguire,
Ogni pudica donna, che mai tenne
Contra illecito amor chiuse le sbarre,
Ci fe d' intaglio, o di color ritrarre.

XVI.

Non quelle sol, che di virtude amiche
Hanno sì il mondo all' età prisca adorno,
Di cui la fama per le istorie antiche
Non è per veder mai l' ultimo giorno;
Ma nel futuro ancora altre pudiche,
Che faran bella Italia d' ogn' intorno,
Ci fe ritrarre in lor fattezze conte,
Come otto, che ne vedi a questa fonte.

XV.

Il chargea des femmes âgées et d'une sagesse reconnue, de l'éducation de cet enfant, qui devint par la suite une beauté accomplie. Même à cet âge, il ne permit jamais qu'elle s'entretînt avec un autre homme, ni même qu'elle en pût voir un seul ; et pour lui donner des exemples à suivre, il employa les couleurs et le ciseau à faire les portraits de toutes les dames qui opposerent jamais les barrieres de la chasteté aux atteintes d'un amour illicite.

XVI.

Il y fit mettre non-seulement celles qui, attachées à la vertu, firent dans les tems antiques l'ornement du monde, et dont la renommée, consacrée par l'histoire, ne doit jamais atteindre son dernier jour ; mais il y fit encore représenter, avec tous leurs attraits, celles dont la pureté des mœurs doit faire un jour la gloire de l'Italie. Telles sont les huit que vous voyez à cette fontaine.

XVII.

Quand la jeune fille parut au Vieillard d'un âge où les fruits de l'amour peuvent être cueillis, mon destin, contraire ou favorable, voulut que je fusse choisi sur tous les autres, comme le plus digne d'elle. Avec ce beau palais, toutes les vastes campagnes, tant en étangs qu'en prairies, qui l'entourent à vingt milles à la ronde, me furent données pour sa dot.

XVIII.

Elle étoit belle et si bien élevée, qu'elle ne laissoit rien à desirer. Aussi savante que Pallas dans l'art d'employer la laine et la soie, la grace de sa démarche, la douceur de sa voix, la justesse de son chant, la faisoient paroître une créature céleste, plutôt qu'une mortelle. Elle possédoit d'ailleurs tous les beaux arts, au point qu'elle égaloit presque son pere.

XVII.

Poi che la figlia al vecchio par matura,
Sì che ne possa l' uom cogliere i frutti;
O fosse mia disgrazia, o mia ventura,
Eletto fui degno di lei fra tutti.
I lati campi oltre alte belle mura,
Non meno i pescarecci che gli asciutti,
Che ci son d' ogn' intorno a venti miglia,
Mi consegnò per dote della figlia.

XVIII.

Ella era bella, e costumata tanto,
Che più desiderar non si potea.
Di bei trapunti, e di ricami, quanto
Mai ne sapesse Pallade, sapea.
Vedila andare, odine il suono, e 'l canto,
Celeste, e non mortal cosa parea;
E in modo all' Arti liberali attese,
Che quanto il padre, o poco men, ne intese.

XIX.

Con grande ingegno, e non minor bellezza
Che fatta l' avria amabil fino ai sassi
Era giunto un amore, una dolcezza,
Che par che a rimembrarne il cor mi passi.
Non avea più piacer, nè più vaghezza
Che d' esser meco, ov' io mi stessi, o andassi.
Senza aver lite mai stemmo gran pezzo:
L' avemmo poi per colpa mia da sezzo.

XX.

Morto il suocero mio dopo cinque anni,
Ch' io sottoposi il collo al giogal nodo,
Non stero molto a cominciar gli affanni,
Ch' io sento ancora, e ti dirò in che modo.
Mentre mi richiudea tutto coi vanni
L' amor di questa mia, che sì ti lòdo,
Una femmina nobil del paese,
Quanto accender si può, di me s' accese.

XIX.

Aux dons de l'esprit, qu'accompagnoient ceux de la beauté, (et qui l'auroient fait aimer des êtres les plus insensibles) elle joignoit une douceur, une tendresse, dont le seul souvenir me dechire le cœur. Par-tout où j'allois, par-tout où je m'arrêrois, son plus grand amusement, son plaisir unique é.oit d'être avec moi. Nous vécûmes ainsi long-tems sans que notre union fût troublée; elle le fut enfin, et ce fut par ma faute.

XX.

Mon beau-pere mourut cinq ans après que je me fus soumis au joug de l'hymen. C'est vers ce tems que commencerent les chagrins que je ressens encore; je vais vous raconter ce qui les occasionna. Tandis que, sous les aîles de l'amour, je ne vivois que pour celle dont je vous fais un si juste éloge, une dame de ce pays, d'une naissance distinguée, s'enflamma pour moi du feu le plus ardent.

XXI.

Elle possédoit l'art des enchantemens et des maléfices, aussi-bien que la magicienne la plus habile. Elle faisoit naître la clarté pendant la nuit, les ténèbres pendant le jour; elle savoit arrêter le soleil, rendre la terre errante; et cependant toute sa puissance ne pouvoit obtenir de moi que j'accordasse à son amoureux tourment un remède, que je ne pouvois lui donner sans offenser une épouse adorée.

XXII.

Ni ses aimables qualités, ni sa beauté, ni la connoissance de tout l'amour qu'elle me portoit, ni les riches dons, ni les promesses dont elle m'accabloit, ni ses instances continuelles, ne purent m'engager à dérober en sa faveur une seule étincelle à mes premiers feux. L'assurance que j'avois de la fidélité de ma femme, m'en ôtoit jusqu'au moindre desir.

XXI.

Ella sapea d' incanti, e di malíe
Quel che saper ne possa alcuna Maga:
Rendea la notte chiara, oscuro il die,
Fermava il Sol, facea la terra vaga:
Non potea trar però le voglie mie,
Che le sanassin l' amorosa piaga
Col rimedio, che dar non le potría
Senza alta ingiuria della Donna mia.

XXII.

Non perchè fosse assai gentile, e bella,
Nè perchè sapess' io che sì mi amassi,
Nè per gran don, nè per promesse, ch' ella
Mi fesse molte, e di continuo instassi,
Ottener potè mai, ch' una fiammella,
Per darla a lei, del primo amor levassi;
Chè a dietro ne traea tutte mie voglie
Il conoscermi fida la mia moglie.

XXIII.

La speme, la credenza, la certezza,
Che della fede di mia moglie avea,
M' avria fatto sprezzar quanta bellezza
Avesse mai la giovane Ledea;
O quanto offerto mai senno, e ricchezza
Fu al gran Pastor della montagna Idea;
Ma le repulse mie non valean tanto,
Che potessin levarmela da canto.

XXIV.

Un dì, che mi trovò fuor del Palagio
La Maga, che nomata era Melissa,
E mi potè parlare a suo grande agio,
Modo trovò da por mia pace in rissa;
E con lo spron di gelosía malvagio
Cacciar del cor la fè, che v' era fissa.
Comincia a commendar l' intenzion mia,
Ch' io sia fedele a chi fedel mi sia:

XXIII.

L'espoir, la confiance, la certitude que j'avois d'avoir une épouse fidèle, m'auroient fait dédaigner tout ce que la jeune fille de Léda eut jamais de charmes; tous les dons de l'esprit et de la fortune, qui furent jadis offerts au fameux berger du Mont Ida. Tous mes refus cependant ne furent pas capables de me débarrasser de ses importunités.

XXIV.

Un jour cette Magicienne, qu'on nommoit Mélisse, me rencontrant hors de ce Palais, et se voyant en liberté de me parler tout à son aise, trouva le moyen d'altérer mon repos, et avec le funeste aiguillon de la jalousie, elle vint à bout de chasser de mon cœur cette constance qui en faisoit son séjour. Elle commence par approuver le dessein où j'étois, d'aimer fidèlement une épouse fidèle.

XXV.

Mais si elle est fidèle, c'est ce que vous ne pouvez dire, avant d'avoir des preuves de sa fidélité Parce qu'elle ne fait aucune faute, quoiqu'elle en puisse être capable, vous la croyez vertueuse et chaste; mais si jamais vous ne la laissez sans vous, si vous ne lui permettez de voir aucun autre homme, d'où vous vient la hardiesse de me dire, de m'affirmer qu'elle ne peut manquer de foi?

XXVI.

Eloignez-vous pour quelque tems, éloignez-vous de votre maison; qu'on sache par-tout, à la ville, aux champs, que vous en êtes parti, que votre femme y est restée; laissez un libre accès aux amans et aux messages; si leurs sollicitations, si leurs présens ne peuvent lui persuader de faire outrage à la couche nuptiale, tandis qu'elle pourra se flatter de le faire en secret, alors vous pourrez dire qu'elle est fidèle.

XXV.

Ma che ti sia fedel tu non puoi dire,
Prima che di sua fè prova non vedi.
S' ella non falle, e che potria fallire,
Che sia fedel, che sia pudica credi.
Ma, se mai senza te non la lasci ire,
Se mai vedere altr' uom non le concedi,
Onde hai questa baldanza che tu dica,
E mi vogli affermar che sia pudica?

XXVI.

Scostati un poco, scostati da casa;
Fa che le cittadi odano, e i villaggi
Che tu sia andato, e ch' ella sia rimasa;
Agli amanti dà comodo, e ai messaggi:
Se a preghi, a doni non fia persuasa
Di fare al letto maritale oltraggi,
E che facendol creda che si cele,
Allora dir potrai che sia fedele.

XXVII.

Con tai parole, e simili non cessa
L' Incantatrice, fin che mi dispone
Che della Donna mia la fede espressa
Veder voglia, e provare a paragone.
Ora poniamo (le soggiungo) ch' essa
Sia qual non posso averne opinione,
Come potrò di lei poi farmi certo,
Che sia di punizion degna, o di merto?

XXVIII.

Disse Melissa : io ti darò un vasello
Fatto da ber, di virtù rara, e strana,
Qual già, per fare accorto il suo fratello
Del fallo di Ginevra, fe Morgana.
Chi la moglie ha pudica, bee con quello;
Ma non vi può già ber chi l' ha puttana;
Chè 'l vin, quando lo crede in bocca porre,
Tutto si sparge, e fuor nel petto scorre,

XXVII.

La Magicienne ne cesse de me tenir de semblables discours, jusqu'à ce qu'elle m'ait inspiré le desir de m'assurer de la fidélité de mon épouse, et d'en faire l'épreuve. Mais supposons, lui dis-je, qu'elle mérite l'opinion que je ne puis en avoir, comment pourrai-je m'en rendre certain, et savoir si elle est digne de punition ou d'estime?

XXVIII.

Je vous donnerai, dit Mélisse, une coupe d'une vertu aussi rare que singulière. Morgane la fit autrefois pour instruire son frere de l'outrage que son épouse Genèvre lui faisoit. Celui dont la femme est sage y boit aisément; mais l'époux d'une infidèle ne sauroit y boire: le vin qu'il croit porter à sa bouche s'échappe du vase, et se répand en entier sur son sein.

XXIX.

Avant de partir vous en ferez l'expérience. Comme je crois que votre femme est encore intacte, je crois aussi que vous y boirez sans renverser : au reste, vous en verrez l'effet. Mais à votre retour, si vous en faites une nouvelle épreuve, je ne vous réponds de rien; et si vous buvez tout d'un trait sans en répandre, je vous tiens pour le plus heureux des époux.

XXX.

J'accepte cette offre : elle me donne la coupe, j'en fais l'épreuve, qui me réussit à merveille, et, pour cette fois, je trouve que ma femme est aussi chaste, aussi sage que je le desirois. Abandonnez-la quelque tems, dit Mélisse; restez séparé d'elle un mois ou deux; puis revenez, puis essayez de nouveau le vase, et vous verrez si vous pouvez y boire, ou si vous vous mouillez l'estomac.

XXIX.

Prima che parti, ne farai la prova,
E per lo creder mio tu berrai netto;
Chè credo che ancor netta si ritrova
La moglie tua; pur ne vedrai l' effetto.
Ma se al ritorno esperienza nuova
Poi ne farai, non t' assicuro il petto;
Chè se tu non lo immolli, e netto bei,
D' ogni marito il più felice sei.

XXX.

L' offerta accetto: il vaso ella mi dona;
Ne fo la prova, e mi succede a punto,
Che (com' era il disio) pudica, e buona
La cara moglie mia trovo a quel punto.
Disse Melissa: un poco l' abbandona;
Per un mese, o per due stanne disgiunto;
Poi torna, poi di nuovo il vaso tolli,
Prova se bevi, o pur se 'l petto immolli.

XXXI.

A me duro parea pur di partire,
Non perchè di sua fè sì dubitassi,
Come ch' io non potea duo dì patire,
Nè un' ora pur, che senza me restassi.
Disse Melissa : Io ti farò venire
A conoscere il ver con altri passi.
Vo' che muti il parlare, e i vestimenti,
E sotto viso altrui te le appresenti.

XXXII.

Signor, quì presso una Città difende
Il Po, fra minacciose, e fiere corna;
La cui giurisdizion di quì si stende
Fin dove il mar fugge dal lito, e torna.
Cede d' antichità, ma ben contende
Con le vicine in esser ricca, e adorna:
Le reliquie Trojane la fondaro,
Che dal flagello d' Attila camparo.

XXXI.

Cependant ce départ me sembloit pénible, non pas tant que je doutasse de sa fidélité, que par l'impossibilité où j'étois de rester deux jours, et même une heure sans elle. Hé-bien, me dit Mélisse, je vous ferai connoître la vérité par un autre moyen. Je vais changer votre voix, vos vêtemens, et vous vous présenterez à elle sous la figure d'un autre.

XXXII.

Assez près d'ici, Seigneur, est une ville défendue par les larges et menaçantes embouchures du Pô, et dont le territoire s'étend jusqu'aux lieux où la mer s'éloigne et se rapproche du rivage. Elle cède d'ancienneté aux villes voisines, mais elle dispute avec elles de richesses et de beauté. Un reste de Troyens, échappés au fléau d'Attila, fonderent ses murailles.

XXXIII.

Celui qui tient et dirige les rênes de cette contrée, est un jeune Chevalier bien fait et riche, qui s'étant un jour emporté à la poursuite de son faucon, arriva jusqu'à mon Palais, y fut admis, en vit la maîtresse, et dès cette premiere vue en fut tellement épris, qu'il en conserva dans son cœur une impression profonde. Il ne cessa depuis d'employer toutes sortes de moyens pour la rendre favorable à ses vœux.

XXXIV.

Elle l'éloigna par tant de refus, qu'il perdit enfin l'envie de continuer ses poursuites; mais son ame ne perdit point la mémoire de ses attraits que l'amour y avoit gravés. Mélisse, à force de me flatter, de me cajoler, me fit enfin consentir à prendre la forme de ce jeune-homme, et soudain (je ne saurois vous dire comment) elle changea mes traits, ma voix, mes regards, jusqu'à ma chevelure

XXXIII.

Astringe, e lenta a questa Terra il morso
Un Cavalier giovane, ricco, e bello,
Che dietro un giorno a un suo falcone scorso,
Essendo capitato entro il mio ostello,
Vide la Donna; e sì nel primo occorso
Gli piacque, che nel cor portò il suggello;
Nè cessò molte pratiche far poi
Per inchinarla ai desiderj suoi.

XXXIV.

Ella gli féce dar tante repulse,
Chè più tentarla alfine egli non volse;
Ma la beltà di lei, che Amor vi sculse,
Di memória però non se gli tolse.
Tanto Melissa lusingommi, e mulse,
Che a tor la forma di colui mi volse;
E mi mutò (nè so ben dirti come)
Di faccia, di parlar, d'occhi, e di chiome,

XXXV.

Già con mia moglie avendo simulato
D' essèr partito, e gitone in Levante,
Nel giovane amator così mutato
L' andar, la voce, l' abito, e 'l sembiante,
Me ne ritorno, ed ho Melissa a lato,
Che s' era trasformata, e parea un fante;
E le più ricche gemme avea con lei,
Che mai mandassin gl' Indi, o gli Eritrei.

XXXVI.

Io, che l' uso sapea del mio Palagio,
Entro sicuro, e vien Melissa meco,
E Madonna ritrovo a sì grande agio,
Che non ha nè scudier, nè donna seco.
I miei preghi le espongo, indi il malvagio
Stimolo innanzi del mal far le arreco,
I rubini, i diamanti, e gli smeraldi,
Che mosso avrebbon tutti i cor più saldi.

XXXV.

J'avois déjà feint auprès de ma femme que j'étois parti pour le Levant. Sous les traits de ce jeune amant dont j'avois la démarche, la voix, le costume, la ressemblance, je reviens accompagné de Mélisse, également métamorphosée, et sous la forme d'un page : elle portoit avec elle tout ce que l'Inde et la mer Rouge possèdent de joyaux les plus précieux.

XXXVI.

Comme je connoissois parfaitement les issues de mon Palais, j'y entre avec assurance, suivi de Mélisse, et le hasard me sert si bien, que je trouve Madame n'ayant avec elle ni ses femmes, ni pas un seul de ses gens. Je lui expose l'objet de mes vœux, et j'étale devant elle ce fatal moyen de séduction, ces rubis, ces diamans, ces émeraudes, capables d'ébranler les cœurs les plus constans.

XXXVII.

Je lui dis que ces dons étoient peu de chose en comparaison de ceux qu'elle devoit attendre de moi. Je lui fais remarquer la facilité que nous donnoit l'absence de son époux. Je lui rappelle que, depuis longtems, j'étois épris de ses charmes; qu'elle ne l'ignoroit pas, et qu'un amour si constant étoit digne enfin de quelque récompense.

XXXVIII.

Elle parut d'abord très-couroucée: elle rougit, refusa de m'écouter; mais les feux étincelans que lançoient ces belles pierreries, amollirent enfin la dureté de son cœur. D'une voix tremblante, entrecoupée, elle me répondit ces mots, dont le souvenir m'arrache la vie: qu'elle se rendroit à mes desirs, si elle pouvoit être assurée que personne n'en sût jamais rien.

XXXVII.

E le dico, che poco è questo dono
Verso quel, che sperar da me dovea:
Della comodità poi le ragiono,
Che, non v'essendo il suo marito, avea:
E le ricordo, che gran tempo sono
Stato suo amante, com' ella sapea;
E che l'amar mio lei con tanta fede
Degno era avere alfin qualche mercede.

XXXVIII.

Turbossi nel principio ella non poco,
Divenne rossa, ed ascoltar non volle;
Ma il veder fiammeggiar poi come foco
Le belle gemme, il duro cor fe molle;
E con parlar rispose breve, e fioco
Quel, che la vita a rimembrar mi tolle;
Che mi compiaceria, quando credesse
Ch' altra persona mai nol risapesse.

XXXIX.

Fu tal risposta un venenato telo,
Di che me ne sentii l' alma trafissa.
Per l' ossa andommi, e per le vene un gelo;
Nelle fauci restò la voce fissa.
Levando allora del suo incanto il velo,
Nella mia forma mi tornò Melissa.
Pensa di che color dovesse farsi,
Chè in tanto error da me vide trovarsi.

XL.

Divenimmo ambi di color di morte,
Muti ambi, ambi restiam con gli occhi bassi
Potei la lingua appena aver sì forte,
E tanta voce appena, ch' io gridassi:
Me tradiresti dunque tu, Consorte,
Quando tu avessi chi 'l mio onor comprassi.
Altra risposta darmi ella non puote
Che di rigar di lagrime le gote.

XXXIX.

Cette réponse fut un trait empoisonné dont je sentis mon ame atteinte. Un froid mortel se glissa dans mes os et dans mes veines, et ma voix arrêtée au passage ne put former un son. Mélisse alors faisant disparoître l'illusion magique, me rendit ma premiere forme. Jugez de l'état où dut être celle qui se voyoit convaincue par moi-même d'un si grand forfait.

XL.

Nous restames tous deux aussi pâles que la mort, tous deux muets, et tous deux les regards fixés vers la terre. A peine ma langue eut-elle assez de force, à peine trouvai-je assez de voix pour m'écrier : eh! quoi, tu me trahirois donc, ô mon épouse, pour peu qu'on voulût acheter mon déshonneur! Elle ne put me répondre qu'en baignant ses joues d'un torrent de larmes.

XLI.

Si sa honte fut grande en recevant de moi un tel affront, son dépit le fut encore davantage. Il s'accrut à l'excès, et dégénéra bientôt en fureur, en une haine mortelle. De ce moment elle se décide à me fuir, et à l'heure où le soleil descend de son char, elle court vers le fleuve, et dans une nacelle à ses ordres, elle en suit le courant à force de rames, pendant toute la nuit.

XLII.

Le lendemain matin, elle se présente à ce Chevalier qui l'avoit long-tems aimée; celui dont j'avois emprunté la figure et toute l'apparence, pour la tenter contre mon propre honneur. On peut juger si son arrivée fut agréable à ce jeune homme, autant épris de ses charmes qu'il l'avoit jamais été. C'est delà qu'elle me fit dire que je devois renoncer à tous mes droits sur elle, et ne plus compter sur son amour.

XLI.

Ben la vergogna è assai, ma più lo sdegno,
Ch' ella ha da me veder farsi quella onta;
E moltiplica sì senza ritegno,
Che in ira alfine, e in crudel odio monta.
Da me fuggirsi tosto fa disegno;
E nell' ora che 'l Sol del carro smonta,
Al fiume corse, e in una sua barchetta
Si fa calar tutta la notte in fretta;

XLII.

E la mattina s' appresenta avante
Al Cavalier, che l' avea un tempo amata,
Sotto il cui viso, sotto il cui sembiante
Fu contra l' onor mio da me tentata.
A lui, che n' era stato, ed era amante,
Creder si può che fu la giunta grata.
Quindi ella mi fe dir, ch' io non sperassi
Che mai più fosse mia, nè più m' amassi.

XLIII.

Ahi lasso, da quel dì con lui dimora
In gran piacere, e di me prende gioco;
Ed io del mal, che procacciaimi allora,
Ancor languisco, e non ritrovo loco.
Cresce il mal sempre, e giusto è ch' io ne m
E resta omai da consumarci poco.
Ben credo che 'l primo anno sarei morto,
Se non mi dava ajuto un sol conforto.

XLIV.

Il conforto, ch' io prendo, è che di quant
Per dieci anni mai fur sotto al mio tetto,
(Chè a tutti questo vaso ho messo innanti)
Non ne trovo un, che non s' immolli il petto.
Aver nel caso mio compagni tanti
Mi dà fra tanto mal qualche diletto.
Tu tra infiniti sol sei stato saggio,
Che far negasti il periglioso saggio.

XLIII.

Hélas! depuis ce jour ils vivent ensemble dans les plaisirs, et se rient de mes peines, tandis qu'accablé d'un tourment que je ne dois qu'à moi seul, je languis encore, sans savoir que devenir. Mon mal s'accroît sans cesse; il est juste que j'y succombe, et je sens qu'il me reste peu de tems à souffrir. Je ne doute pas que, dès la premiere année, je n'eusse perdu la vie, sans la seule espèce de consolation qui vint à mon secours.

XLIV.

Ce qui soulage un peu ma douleur, c'est que de tous ceux qui depuis dix ans ont été reçus dans ce palais, il n'en est pas un seul (et je leur ai fait à tous présenter cette coupe) qui ait pu y boire sans renverser. Au milieu de mes chagrins, je goûte une sorte de plaisir à voir que j'ai tant de compagnons de mon infortune. Dans leur nombre infini, vous seul avez été assez sage pour refuser de faire ce périlleux essai.

XLV.

Pour avoir eu plus de curiosité qu'il n'est permis d'en avoir sur la conduite de sa femme, je me suis ôté l'espoir de trouver une heure de repos dans toute ma vie, soit qu'elle doive être encore longue ou finir bientôt. Mélisse fut d'abord très-joyeuse de cet événement, mais sa joie fut de courte durée; comme elle étoit la cause de mes malheurs, je la pris en une telle aversion, que je ne pouvois la regarder.

XLVI.

Elle ne put supporter de se voir en horreur à celui qu'elle disoit aimer plus que sa propre vie; et pour n'avoir plus sous les yeux l'objet de sa peine, elle ne tarda pas à s'éloigner d'un lieu dont elle avoit cru demeurer la maîtresse, dès l'instant que l'autre l'auroit abandonné. Elle quitta la contrée, de maniere que je n'en ai pas entendu parler depuis.

X L V.

Il mio voler cercare oltre alla meta,
Che della Donna sua cercar si deve,
Fa che mai più trovare ora quieta
Non può la vita mia, sia lunga, o breve.
Di ciò Melissa fu a principio lieta,
Ma cessò tosto la sua gioja leve;
Ch' essendo causa del mio mal stata ella,
Io l' odiai sì, che non potea vedella.

X L V I.

Ella d' essere odiata impaziente
Da me, che dicea amar più che sua vita;
Ove Donna restarne immantinente
Creduto avea che l' altra ne fosse lita,
Per non aver sua doglia sì presente,
Non tardò molto a far di quì partita;
E in modo abbandonò questo paese,
Che dopo mai per me non se ne intese.

XLVII.

Così narrava il mesto Cavaliero;
E quando fine alla sua istoria pose,
Rinaldo alquanto stè sopra pensiero,
Da pietà vinto, e poi così rispose:
Mal consiglio ti diè Melissa in vero,
Che d' attizzar le vespe ti propose;
E tu fosti a cercar poco avveduto
Quel, che tu avresti non trovar voluto.

XLVIII.

Se d' avarizia la tua Donna vinta
A voler fede romperti fu indutta,
Non t' ammirar: nè prima ella, nè quin
Fu delle donne prese in sì gran lutta.
E mente via più salda ancora è spinta
Per minor prezzo a far cosa più brutta.
Quanti uomini odi tu, che già per oro
Han traditi padroni, e amici loro?

XLVII.

Ainsi l'infortuné Chevalier racontoit son aventure. Quand il l'eut achevée, Renaud, ému de compassion, demeura pensif quelques momens, et répondit ainsi : véritablement Mélisse vous donna un mauvais conseil : c'étoit vous proposer d'irriter les guêpes ; et vous fûtes très-imprudent vous-même, d'aller à la recherche de ce que vous auriez voulu ne pas trouver.

XLVIII.

Si votre femme, séduite par l'intérêt, fut tentée de vous devenir infidèle, faut-il vous en étonner ? Elle n'est ni la premiere, ni la cinquieme de son sexe, qui n'ait pu résister à une semblable attaque. Il est des ames plus fermes que la sienne, qu'on a déterminées à des actions encore plus honteuses, pour un moindre prix. Combien ne connoissez-vous pas d'hommes, qui pour l'amour de l'or, ont trahi leurs amis et leurs maîtres ?

toda buena de
buen gusto, deja de dar la

XLIX.

Il ne falloit pas l'attaquer avec de si fort armes, si vous vouliez qu'elle se défend Ne savez-vous pas que contre l'or, ni marbre, ni le plus dur acier n'ont point de résistance? Je trouve qu'en faisant cet épreuve, vous avez été plus coupable qu'elle même, qui a cédé sitôt. Si elle en avoi tenté une semblable contre vous, je ne sai si vous auriez été plus ferme.

L.

Renaud finit ainsi son discours : en même tems il se leva de table, et demanda la pe mission d'aller dormir. Son projet étoit prendre quelque repos, et de partir une heu ou deux avant le jour. Il a fort peu de tem il veut user avec économie du peu qu'il en et ne pas en laisser perdre. Le Seigneur château lui dit qu'il pouvoit s'aller couc quand il lui plairoit;

XLIX.

Non dovevi assalir con sì fiere armi,
Se bramavi veder farle difesa.
Non sai tu contra l' oro, che nè i marmi,
Nè 'l durissimo acciar sta alla contesa?
Chè più fallasti tu a tentarla parmi
Di lei, che così tosto restò presa.
Se te altrettanto avesse ella tentato,
Non so se tu più saldo fossi stato.

L.

Quì Rinaldo fe fine, e dalla mensa
Levossi a un tempo, e domandò dormire;
Che riposare un poco, e poi si pensa
Innanzi al dì d' un' ora, o due partire.
Ha poco tempo; e 'l poco c' ha, dispensa
Con gran misura, e in van nol lascia gire.
Il Signor di là dentro, a suo piacere
Disse che si potea porre a giacere;

L I.

Chè apparecchiata era la stanza, e 'l letto:
Ma che, se volea far per suo consiglio,
Tutta notte dormir potria a diletto,
E dormendo avanzarsi qualche miglio.
Acconciar ti farò (disse) un legnetto,
Con che volando, e senz' alcun periglio,
Tutta notte dormendo vo' che vada,
E una giornata avanzi della strada.

L I I.

La proferta a Rinaldo accettar piacque,
E molto ringraziò l' Oste cortese;
Poi senza indugio là, dove nell' acque
Da' naviganti era aspettato, scese.
Quivi a grande agio riposato giacque,
Mentre il corso del fiume il legno prese,
Che da sei remi spinto lieve, e snello
Pel fiume andò, come per l' aria augello.

L I.

Que sa chambre et son lit étoient tout prêts; mais que s'il vouloit suivre son conseil, il pourroit dormir toute la nuit à son aise, et tout en dormant s'avancer de quelques milles. Je vais, lui dit-il, vous faire préparer une barque, qui, fendant les flots toute la nuit pendant votre sommeil, vous fera gagner sans le moindre danger une bonne journée de votre route.

L I I.

Renaud crut devoir accepter cette offre, et remercia beaucoup un hôte aussi obligeant. Sans perdre tems, il descendit vers le rivage où les bateliers l'attendoient. Il s'y trouva couché très-commodément, tandis que la nacelle agile et légère, suivant le cours du fleuve à l'aide de six rameurs, le descendit avec la vîtesse d'un oiseau qui fend l'air.

LIII.

Dès que le Chevalier François eut la tête sur l'oreiller, il s'endormit, après avoir ordonné qu'on l'éveillât lorsqu'il seroit près de Ferrare. Il laisse Mélara sur la rive gauche, il laisse Sermido sur la droite. Le bateau dépasse l'isle de Figarolo et là Stellata, où le Pô furieux se divise en deux branches.

LIV.

De ces deux branches le patron prit la droite, et laissa la gauche couler vers Venise. On passa Bondéno; et déjà la couleur bleuâtre du ciel s'affoiblissoit vers l'Orient, où l'aurore vidant ses corbeilles, semoit les roses et les lys, lorsqu'à la vue encore éloignée de deux forts de Téaldo, Renaud leva la tête.

L I I I.

Così tosto come ebbe il capo chino,
Il Cavalier di Francia addormentosse;
Imposto avendo già, come vicino
Giungea a Ferrara, che svegliato fosse.
Restò Melara nel lito mancino,
Nel lito destro Sermide restosse.
Figarolo, e Stellata il legno passa,
Ove le corna il Po iracondo abbassa.

L I V.

Delle due corna il nocchier prese il destro,
E lasciò andar verso Venezia il manco:
Passò il Bondeno; e già il color cilestro
Si vedea in Oriente venir manco,
Chè, votando di fior tutto il canestro,
L' Aurora vi facea vermiglio, e bianco,
Quando lontan scoprendo di Tealdo
Ambe le Rocche, il capo alzò Rinaldo.

L V.

O Città bene avventurosa, (disse)
Di cui già Malagigi il mio cugino,
Contemplando le stelle erranti, e fisse,
E costringendo alcun spirto indovino,
Nei secoli futuri mi predisse,
(Già ch' io facea con lui questo cammino)
Ch' anco la gloria tua salirà tanto,
Che avrai di tutta Italia il pregio, e 'l vanto!

L V I.

Così dicendo, pur tuttavia in fretta
Su quel battel, che parea aver le penne,
Scorrendo il Re de' fiumi, all' Isoletta,
Che alla Cittade è più propinqua, venne:
E benchè fosse allora erma, e negletta,
Pur s' allegrò di rivederla, e fenne
Non poca festa; chè sapea quanto ella,
Volgendo gli anni, saria ornata, e bella.

L V.

O cité fortunée, s'écria-t-il ! c'est de toi que mon cousin Maugis, en contemplant les étoiles fixes et les étoiles errantes, et en conjurant par son art un des esprits qui savent l'avenir, me prédit un jour (nous faisions alors cette même route ensemble) que dans les siècles futurs ta gloire s'éleveroit si haut, que tu l'emporterois sur toutes les villes de l'Italie.

L V I.

Il parloit ainsi, tandis que rapidement porté par cette nacelle ui sembloit ailée, et suivant le cours du roi des fleuves, il abordoit à la petite isle, la plus voisine de la ville. Quoiqu'elle fût alors inculte et déserte, il la fêta beaucoup néanmoins, et fut joyeux de la revoir, sachant combien avec le tems, elle devoit être ornée et florissante.

LVII.

Une autre fois qu'il faisoit ce voyag il apprit de Maugis qui l'accompagnoi qu'après que le quatrieme des astres aur passé sept cens fois dans le signe du bélie cette isle deviendroit la plus agréable toutes celles qu'environnerent jamais aucu mer, aucun étang, aucun fleuve, et qu'ap l'avoir vue, on ne pourroit plus enten vanter la patrie de Nausicaa.

LVIII.

Il apprit que, par ses beaux édifices, e l'emporteroit sur celle que Tibère aima tan que le jardin des Hespérides le céderoit à beau lieu, pour l'abondance de toutes sor de plantes les plus rares; que jamais Cir n'eut dans ses parcs ni dans ses établ autant d'animaux de toute espèce, qu'on e verroit dans ses bois; que Vénus, les Grac et l'Amour quitteroient les bosquets de Chy pre et de Gnide pour y faire leur demeure.

LVII.

Altra fiata, che fe questa via,
Udì da Malagigi, il qual seco era,
Che settecento volte che si sia
Girata col Monton la quarta sfera,
Questa la più gioconda Isola fia
Di quante cinga mar, stagno, o riviera;
Sì che, veduta lei, non sarà chi oda
Dar più alla patria di Nausicaa loda.

LVIII.

Udì che di bei tetti posta innante
Sarebbe a quella sì a Tiberio cara;
Che cederian l' Esperide alle piante,
Ch' avria il bel loco d' ogni sorte rara;
Che tante specie d' animali, quante
Vi fien, nè in mandra Circe ebbe, nè in hara;
Che v' avria con le Grazie, e con Cupido
Venere stanza, e non più in Cipro, o in Gnido.

L I X.

E che sarebbe tal per studio, e cura
Di chi al sapere, ed al potere unita
La voglia avendo, d' argini, e di mura
Avria sì ancor la sua Città munita,
Che contra tutto il Mondo star sicura
Potria, senza chiamar di fuori aita;
E che d' Ercol figliuol, d' Ercol sarebbe
Padre il Signor, che questo, e quel far debbe.

L X.

Così venia Rinaldo ricordando
Quel, che già il suo Cugin detto gli avea,
Delle future cose divinando,
Che spesso conferir seco solea;
E tuttavia l' umil Città mirando:
Come esser può che ancor (seco dicea)
Debban così fiorir queste paludi
Di tutti i liberali, e degni studi?

LIX.

Qu'elle tiendroit tous ces avantages des soins, de l'industrie d'un Prince qui, joignant le pouvoir à l'intelligence, sauroit encore environner sa ville de murailles et de fortifications si redoutables, qu'elle pourroit résister à toutes les entreprises, sans avoir besoin de secours étrangers; et qu'enfin celui qui exécuteroit toutes ces merveilles, seroit fils d'un Hercule, et pere d'un autre Hercule.

LX.

C'est ainsi que Renaud repassoit dans son esprit ce que lui avoit dit autrefois son cousin, en s'amusant à présager les événemens futurs, dont il se plaisoit souvent à causer avec lui; et cependant, en considérant la petitesse de la ville, comment, se disoit-il à lui-même, se peut-il faire qu'au milieu de ces marais, fleurissent un jour les beaux arts, les sciences et les lettres?

LXI.

Comment d'un si petit bourg, pourra-t-
naître une ville si vaste et d'une si gran
beauté? Et comment cette contrée ma
cageuse et couverte de fange, se cha
gera-t-elle en une campagne riante et fe
tile? Je te salue, ô Ville heureuse, et
révere d'avance l'urbanité, la bienfaisan
la noblesse de tes Princes, les vertus éc
tantes des personnes de leur cour et de
illustres Citoyens.

LXII.

Que l'ineffable bonté du Tout-Puiss
que la sagesse et l'équité de tes Souver
conservent à jamais dans ton sein la p
l'amour, la joie et l'abondance; qu'ils
défendent contre la fureur de tous tes
nemis, et déconcertent leurs mauvais d
seins. Sois plutôt pour tes voisins un o
de jalousie, que d'envier le sort de qui
ce soit.

LXI.

E a crescer abbia di sì picciol borgo
Ampia Cittade, e di sì gran bellezza?
E ciò, che intorno è tutto stagno, e gorgo,
Sien lieti, e pieni campi di ricchezza?
Città, sin' ora a riverire assorgo
L' amor, la cortesia, la gentilezza
De' tuoi Signori, e gli onorati pregi
Dei Cavalier, dei cittadini egregi.

LXII.

L' ineffabil bontà del Redentore,
De' tuoi Principi il senno, e la giustizia
Sempre con pace, sempre con amore
Ti tenga in abbondanza, ed in letizia;
E ti difenda contra ogni furore
De' tuoi nimici, e scopra lor malizia.
Del tuo contento ogni vicino arrabbi
Più tosto, che tu invidia ad alcuno abbi.

F 2

LXIII.

Mentre Rinaldo così parla, fende
Con tanta fretta il sottil legno l' onde,
Che con maggiore al logoro non scende
Falcon, che al grido del padron risponde.
Del destro corno il destro ramo prende
Quindi il nocchiero, e mura, e tetti asconde:
San Giorgio a dietro, a dietro s' allontana
La torre della Fossa, e di Gaibana.

LXIV.

Rinaldo, come accade ch' un pensiero
Un altro dietro, e quello un altro mena,
Si venne a ricordar del Cavaliero,
Nel cui Palagio fu la sera a cena;
Che per questa Cittade (a dire il vero)
Avea giusta cagion di stare in pena;
E ricordossi del vaso da bere,
Che mostra altrui l' error della mogliere;

logoro – decoy, lure

L X I I I.

Tandis que Renaud parloit ainsi, sa nef légère fendoit l'onde avec tant de vîtesse, que le faucon docile à la voix de son maître, ne fond pas plus rapidement sur le leurre qui lui est présenté. Du bras droit du fleuve sur lequel il vogue, le pilote alors prend encore à droite une nouvelle branche, et perd de vue les murs et les maisons. Il laisse derriere lui San Giorgio, et la Tour de la Fosse et de Gaïbana.

L X I V.

Comme il arrive souvent qu'une pensée en amene une autre, et celle-là une troisieme, Renaud vint à se rappeller le Chevalier dans le Palais duquel il avoit soupé la veille au soir, et pour qui cette Ville (il en faut convenir) étoit un juste sujet de peine. Il se souvint aussi de cette coupe qui faisoit connoître aux maris les fautes de leurs femmes.

L X V.

Il lui revint également dans la mémoi l'expérience que le Chevalier lui avoit d avoir faite, et que de tous ceux q l'avoient essayée, pas un seul n'avo pu boire dans le vase sans s'inonder le se Tantôt il se repent de ne l'avoir pas tenté tantôt il se dit : j'ai fort bien fait d n'en pas venir à une pareille épreuve. S elle eût réussi, je ne faisois que confirme mon opinion; mais en ne réussissant pa où en étois-je ?

L X V I.

Ma croyance équivaut à une entiere ce titude, et je ne pouvois l'augmenter q foiblement; de sorte que si cette tentati m'eût été favorable, j'en aurois tiré p d'avantage, mais j'aurois au contra éprouvé beaucoup de chagrin, si j'av appris de ma Clarice ce que je serois bie fâché de savoir. Ce seroit mettre au je mille contre un; risquer de perdre bea coup pour gagner peu de chose.

L X V.

E ricordossi insieme della prova,
Che d' aver fatta il Cavalier narrolli;
Che, di quanti avea esperti, uomo non trova,
Che bea nel vaso, e 'l petto non s' immolli.
Or si pente; or tra se dice: e' mi giova,
Ché a tanto paragon venir non volli.
Riuscendo, accertava il creder mio;
Non riuscendo, a che partito era io?

L X V I.

Gli è questo creder mio come io l' avessi
Ben certo, e poco accrescer lo potrei;
Sì che se al paragon mi succedessi,
Poco il meglio saria, ch' io ne trarrei;
Ma non già poco il mal, quando vedessi
Quel di Clarice mia, ch' io non vorrei.
Metter saria mille contra uno a gioco,
Chè perder si può molto, e acquistar poco.

LXVII.

Stando in questo pensoso il Cavaliero
Di Chiaramonte, e non alzando il viso,
Con molta attenzion fu da un nocchiero,
Che gli era incontra, riguardato fiso;
E perchè di veder tutto il pensiero,
Che l' occupava tanto, gli fu avviso,
Come uom, che ben parlava, ed avea ardire,
A seco ragionar lo fece uscire.

LXVIII.

La somma fu del lor ragionamento,
Che colui mal accorto era ben stato,
Che nella moglie sua l' esperimento
Maggior, che può far donna, avea tentato;
Che quella, che dall' oro, e dall' argento
Difende il cor di pudicizia armato,
Tra mille spade via più facilmente
Difenderallo, e in mezzo al fuoco ardente.

LXVII.

Tandis que le Chevalier de Clermont étoit abîmé dans ces pensées sans lever la tête, un des bateliers qui étoit près de lui, se mit à le regarder fixement avec beaucoup d'attention Cet homme crut entrevoir de quelles réflexions il étoit si fortement occupé, et comme il parloit assez bien, et ne manquoit pas d'assurance, il osa l'attaquer de conversation.

LXVIII.

Le résultat de leur entretien fut qu'il avoit fallu être bien mal-avisé, pour essayer sur sa femme une expérience plus forte qu'aucune femme n'en peut supporter; que celle dont le cœur armé de chasteté sauroit le défendre contre l'or et l'argent, se défendroit plus aisément encore de mille épées, et au milieu d'un bûcher enflammé.

LXIX.

Vous eutes bien raison, ajouta le batel de dire à mon maître qu'il ne devoit offrir à sa femme de si riches présens, tous les cœurs ne sont pas assez forts po résister à de pareils coups, à une si terri attaque. Je ne sais si vous connois l'histoire d'une jeune femme (car il se possible qu'elle se fût répandue jusq dans votre pays) qui surprit son mari d la même faute, pour laquelle il l'avoit co damnée à la mort.

LXX.

Mon maître auroit dû avoir présent mémoire que l'or et les cadeaux font plo toute espèce de résistance ; il l'a ou dans l'occasion et s'est attiré lui-même ruine. Il avoit pour exemple cette avent qu'il connoissoit aussi bien que moi, p qu'elle s'est passée ici près dans cette Vi sa patrie et la mienne, autour de laqu le Mincio, retenu dans son cours, fo un lac et un marais.

LXIX.

Il nocchier soggiungea. ben gli dicesti,
Che non dovea offerirle sì gran doni;
Chè contrastare a questi assalti, e a questi
Colpi non sono tutti i petti buoni.
Non so se d' una giovane intendesti
(Ch' esser può che tra voi se ne ragioni)
Che nel medesmo error vide il consorte,
Di ch' esso avea lei condannata a morte.

LXX.

Dovea in memoria avere il Signor mio,
Che l' oro, e 'l premio ogni durezza inchina;
Ma, quando bisognò, l' ebbe in obblío,
Ed ei si procacciò la sua ruina.
Così sapea l' esempio egli, com' io,
Che fu 'n questa Cittade quì vicina,
Sua patria, e mia, che 'l lago, e la palude
Del rifrenato Menzo intorno chiude.

LXXI.

D' Adonio voglio dir, che 'l ricco dono
Fe alla moglie del Giudice d' un cane.
Di questo (disse il Paladino) il suono
Non passa l' Alpe, e quì tra voi rimane,
Perchè nè in Francia, nè dove ito sono,
Parlar n' udii nelle contrade estrane:
Sì che dì pur, se non t' incresce il dire,
Chè volentieri io mi t' acconcio a udire.

LXXII.

Il nocchier cominciò: Già fu di questa
Terra un Anselmo di famiglia degna,
Che la sua gioventù con lunga vesta
Spese in saper ciò, ch' Ulpiano insegna;
E di nobil progenie, bella, e onesta
Moglie cercò, che al grado suo convegna,
E d' una Terra quindi non lontana
N' ebbe una di bellezza soprumana;

LXXI.

C'est d'Adonio que je veux parler, de celui qui fit présent à la femme d'un de nos Sénateurs d'un chien si précieux. Le bruit de cette histoire, dit le Paladin, n'a point passé les Alpes; il est resté parmi vous. Ni en France, ni dans aucun des pays étrangers que j'ai parcourus, je n'en ai jamais entendu parler. Contez là donc, si ce récit ne vous est pas désagréable; je l'entendrai très-volontiers.

LXXII.

Le Patron commença ainsi : Il y avoit autrefois dans cette ville un homme d'une naissance distinguée, nommé Anselme, qui dans sa jeunesse, vêtu d'une longue robe, ne s'étoit occupé que de la science qu'enseigne Ulpian. Il chercha une femme belle, honnête, d'une famille noble et convenable à l'état qu'il tenoit; il en trouva une dans une contrée voisine, d'une beauté céleste.

LXXIII.

Ses manieres étoient si engageantes, aimables, qu'elle sembloit n'être que grac et sensibilité. Peut-être même en avoit-é beaucoup plus qu'il ne falloit pour le rep de son époux, eu égard à sa situation. I moment qu'il en fut possesseur, il surpa en jalousie tout ce qu'il y eut jamais jaloux au monde, sans qu'elle lui donnât cependant d'autre sujet, que de charmes et de beauté.

LXXIV.

Dans la même Ville étoit un Chevali d'une origine aussi ancienne qu'hon rable, car il descendoit de cette illus lignée qui naquit des dents du dragon Cadmus. C'est de cette famille que d cendoient aussi la fée Manto, et ceux avec elle bâtirent la Ville où je suis né. jeune Chevalier, qui se nommoit Adon devint passionnément amoureux de ce femme charmante.

LXXIII.

E di bei modi, e tanto graziosi,
Che parea tutta amore, e leggiadría;
E di molto più forse, ch' ai riposi,
Che allo stato di lui non convenía.
Tosto che l' ebbe, quanti mai gelosi
Al mondo fur, passò di gelosía;
Non già, ch' altra cagion gliene desse ella,
Che d' esser troppo accorta, e troppo bella.

LXXIV.

Nella Città medesma un Cavaliero
Era d' antica, e d' onorata gente,
Che discendea da quel lignaggio altiero,
Che uscì d' una mascella di serpente;
Onde già Manto, e chi con essa fero
La patria mia, disceser similmente.
Il Cavalier, che Adonio nominosse,
Di questa bella Donna innamorosse.

LXXV.

E per venire a fin di questo amore,
A spender cominciò senza ritegno
In vestire, in conviti, in farsi onore,
Quanto può farsi un cavalier più degno.
Il tesor di Tiberio Imperatore
Non saria stato a tante spese al segno.
Io credo ben che non passar duo verni,
Ch' egli uscì fuor di tutti i ben paterni.

LXXVI.

La casa, ch' era dianzi frequentata
Mattina, e sera tanto dagli amici,
Sola restò, tosto che fu privata
Di starne, di fagian, di coturnici.
Egli, che capo fu della brigata,
Rimase dietro, e quasi fra mendici.
Pensò, poi che in miseria era venuto,
D' andare ove non fosse conosciuto.

starna - gray partridge
coturnice - quail

LXXV.

Il commença, pour faire réussir son amour, à prodiguer l'argent en habits, en festins, en tenant un état égal à celui de l'homme le plus riche. Les trésors de l'Empereur Tibere n'auroient pu suffire à ces excès de dépense, et je crois bien qu'il ne se passa pas deux hivers avant qu'il eût entièrement dissipé son patrimoine.

LXXVI.

Sa maison, qui d'abord étoit remplie matin et soir d'un si grand nombre d'amis, devint déserte, sitôt qu'on n'y trouva plus ni perdrix, ni cailles, ni faisans; et celui qui auparavant étoit le premier des jeunes gens de la ville, se vit rejetté par eux, et fut presque réduit à la mendicité. Tombé dans cet excès de misere, il prit le parti de se retirer dans un pays où il vivroit inconnu.

LXXVII.

Avec ce projet, un matin il part de
patrie, sans dire mot à personne. En sou
rant, et les yeux baignés de larmes,
marchoit le long du marais, dont les m
de la Ville sont environnés, sans que
nouvelle disgrace pût lui faire oublier
Dame souveraine de son cœur. Voilà qu'
autre aventure vint le tirer de l'abîme
l'infortune, pour l'élever au faîte de
félicité.

LXXVIII.

Il voit un paysan armé d'un long bâ
qui se tourmentoit à battre une ha
Adonio s'arrête, et veut savoir la ca
de toute la peine qu'il se donnoit. Le pays
lui dit qu'il avoit apperçu dans ce buiss
une couleuvre fort vieille, et si longue
si grosse, qu'il n'en avoit vu, et ne cro
jamais en voir de pareille.

LXXVII.

Con questa intenzione una mattina,
Senza far motto altrui, la patria lascia;
E con sospiri, e lagrime cammina
Lungo lo stagno, che le mura fascia.
La Donna, che del cor gli era regina,
Già non oblía per la seconda ambascia.
Ecco un' altra avventura, che lo viene
Di sommo male a porre in sommo bene.

LXXVIII.

Vede un villan, che con un gran bastone
Intorno alcuni sterpi s' affatica.
Quivi Adonio si ferma; e la cagione
Di tanto travagliar vuol che gli dica.
Disse il villan, che dentro a quei macchione
Veduto avea una serpe molto antica,
Di che più lunga, e grossa a' giorni suoi
Non vide, nè credea mai veder poi:

macchione – thicket

LXXIX.

E che non si voleva indi partire,
Che non l' avesse ritrovata, e morta,
Come Adonio lo sente così dire,
Con poca pazienza lo sopporta.
Sempre solea le serpi favorire;
Chè per insegna il sangue suo le porta,
In memoria che uscì sua prima gente
De' denti seminati di serpente.

LXXX.

E disse, e fece col villano in guisa,
Che suo mal grado abbandonò l' impresa:
Sì che da lui non fu la serpe uccisa,
Nè più cercata, nè altramente offesa.
Adonio ne va poi dove s' avvisa,
Che sua condizion sia meno intesa;
E dura con disagio, e con affanno
Fuor della patria presso al settimo anno.

LXXIX.

Il ajouta qu'il ne vouloit pas quitter ce lieu, avant d'avoir trouvé ce monstre, et de l'avoir assommé. Adonio ne put l'entendre parler ainsi sans impatience. Il avoit toujours été dans l'usage de protéger les serpens, parce que ceux de sa famille en portoient dans leurs armes, en mémoire de ce que leur maison tiroit son origine des dents de serpent semées par Cadmus.

LXXX.

Il fit si bien, et parla de telle sorte au paysan, que celui-ci abandonna malgré lui son projet, qu'il ne tua point le serpent, ne lui fit pas d'autre mal, et renonça même à sa poursuite. Adonio s'éloigne ensuite, et s'en va où il espere que son désastre est le moins connu. Il passe ainsi près de sept ans absent de sa patrie, dans l'infortune et dans la douleur.

LXXXI.

Mais malgré l'éloignement et l'indige
qui ne permet guere de distractions à
pensée, l'amour qui l'a tant habitué à
coups, ne cesse d'embraser son cœur, et
faire de nouvelles blessures. Il est contra
à la fin de revenir vers cette beauté, que
yeux desirent si passionnément de rev
L'ame triste, la barbe longue, et dans
plus piteux équipage, il reprend donc
route du lieu d'où il étoit venu.

LXXXII.

Il arriva dans ce même tems que no
Ville eut besoin d'envoyer auprès du S
Pere un Orateur, pour demeurer auprès
Sa Sainteté pendant un tems qu'on ne lim
point. On tira au sort, et il tomba
notrê juge. O jour pour lui d'un éter
désespoir! Il allégua mille prétextes,
des prieres, des promesses, des prése
pour se dispenser de partir, mais à la
il fut forcé de céder.

LXXXI.

Nè mai per lontananza, nè strettezza
Del viver, che i pensier non lascia ir vaghi,
Cessa Amor, che sì gli ha la mano avvezza,
Che ognor non gli arda il core, ognor impiaghi.
È forza alfin che torni alla bellezza,
Che son di riveder sì gli occhi vaghi.
Barbuto, afflitto, e assai male in arnese,
Là, donde era venuto, il cammin prese.

LXXXII.

In questo tempo alla mia patria accade
Mandare un oratore al Padre Santo,
Che resti appresso alla sua Santitade
Per alcun tempo, e non fu detto quanto.
Gettan la sorte, e nel Giudice cade.
O giorno a lui cagion sempre di pianto!
Fè scuse, pregò assai, diede, e promesse
Per non partirsi; e alfin sforzato cesse.

LXXXIII.

Non gli parea crudele, e duro ma
A dover sopportar tanto dolore,
Che se veduto aprir si avesse il fian
E vedutosi trar con mano il core.
Di geloso timor pallido, e bianco
Per la sua Donna, mentre staria fuor
Lei con quei modi, che giovar si cre
Supplice pregà a non mancar di fede

LXXXIV.

Dicendole, che a donna nè bellezza,
Nè nobiltà, nè gran fortuna basta
Sì, che di vero onor monti in altezza
Se per nome, e per opre non è casta
E che quella virtù via più si prezza,
Che di sopra riman, quando contrasta
E ch'or gran campo avria per questa asse
Di far di pudicizia esperienza.

LXXXIII.

La douleur qu'il en ressentit, ne lui parut pas moins cruelle, pas moins insupportable, que s'il s'étoit vu ouvrir le flanc, que s'il avoit senti une main en arracher son cœur. Pâle et abattu par la jalouse inquiétude que lui inspiroit sa femme pour le tems de son absence, il la prie, la supplie de la maniere qu'il croit la plus propre à réussir, de ne pas lui manquer de foi.

LXXXIV.

Il lui dit que la beauté, la noblesse, les dons de la fortune ne suffisoient pas pour élever une femme au plus haut degré de l'honneur, si elle n'étoit également pudique de nom et d'effet; que cette vertu obtenoit encore une plus grande estime quand elle triomphoit des attaques, et que cette absence alloit être pour elle une occasion éclatante de donner des preuves de sa chasteté.

LXXXV.

Il cherche enfin, par ces discours et d'autres semblables, à lui persuader de fidèle. De son côté elle s'afflige de ce départ : Dieu sait combien il lui coûte regrets et de larmes ! Elle jure que le So sera couvert de ténèbres, avant qu'elle assez barbare pour lui manquer jamais foi ; qu'elle voudroit plutôt mourir, que se permettre un desir semblable.

LXXXVI.

Quoiqu'il crût à ses promesses, à ses p testations, et qu'elles le rassurassent un p il ne laissa pas cependant de vouloir en sav davantage, et d'approfondir ce qui fai sujet de ses regrets. Il avoit un ami c passoit pour fort habile à prédire l'aveni et qui possédoit en effet tout ce qu'on p savoir, ou à-peu-près, dans l'art de la mag et de toute espèce d'enchantemens.

LXXXV.

Con tai le cerca, ed altre assai parole
Persuader, ch' ella gli sia fedele.
Della dura partita ella si duole,
Con che lagrime, o Dio; con che querele!
E giura che più tosto oscuro il Sole
Vedrassi, che gli sia mai sì crudele,
Che rompa fede; e che vorria morire,
Più tosto che aver mai questo desire.

LXXXVI.

Ancor che a sue promesse, e a suoi scongiuri
Desse credenza, e si acchetasse alquanto,
Non resta, che più intender non procuri,
E che materia non procacci al pianto.
Avea un amico suo, che de' futuri
Casi predir teneva il pregio, e 'l vanto;
E d' ogni sortilegio, e magica arte
O il tutto, o ne sapea la maggior parte.

LXXXVII.

Diegli, pregando, di vedere assunto
Se la sua moglie, nominata Argía,
Nel tempo che da lei starà disgiunto,
Fedele, e casta, o pel contrario fia.
Colui da' preghi vinto, tolse il punto;
Il ciel figura come par che stia.
Anselmo il lascia in opra; e l'altro giorno
A lui per la risposta fa ritorno.

LXXXVIII.

L' Astrologo tenea le labbra chiuse,
Per non dire al Dottor cosa che doglia,
E cerca di tacer con molte scuse.
Quando pur del suo mal vede c' ha voglia;
Che gli romperà fede gli concluse,
Tosto ch' egli abbia il piè fuor della soglia,
Non da bellezza, nè da preghi indotta,
Ma da guadagno, e da prezzo corrotta.

LXXXVII.

Il le charge, avec beaucoup de prieres, du soin de savoir si sa femme, qu'on nommoit Argie, seroit chaste et fidèle pendant son absence, ou si elle se conduiroit autrement. Vaincu par ses sollicitations, celui-ci prend ses instrumens, et se met à tracer la figure apparente du Ciel. Anselme le laisse à l'ouvrage, et revient chercher la réponse le jour suivant.

LXXXVIII.

L'astrologue tenoit bouche close, pour ne rien dire au docteur qui pût l'affliger. Il tâchoit, par toutes sortes de moyens, d'excuser son silence; mais enfin le voyant obstiné à savoir son malheur, il finit par lui dire que sa femme lui manqueroit de foi, dès qu'il auroit mis le pied hors de la porte, sans y être engagée par la beauté ni les vœux d'un amant, mais séduite par des présens et des vues d'intérêt.

LXXXIX.

A ces menaces des astres, qui enché soient sur les craintes, sur les scrup qu'il avoit déjà, jugez, Seigneur, si effets de l'amour vous sont connus, en q état se trouvoit son cœur. Mais ce aggrave encore le chagrin accablant qui trouble l'esprit, qui lui fait tourner la t c'est de savoir qu'entraînée par l'avai elle doit mettre un prix à son honneu

XC.

Voulant donc s'opposer autant qu'il étoit possible, à ce qu'elle tombât dans c faute, (car l'impérieux besoin pousse q quefois celui dont il s'empare jusqu'à d pouiller les autels) tout ce qu'il avoit d et de bijoux, (et il en avoit pour une som considérable) ses contrats, les revenus tous ses biens, enfin tout ce qu'il posséd au monde, il le remit entre ses mains.

LXXXIX.

Giunte al timore, e al dubbio ch' avea prima,
Queste minacce dei superni moti,
Come gli stesse il cor tu stesso stima,
Se d' Amor gli accidenti ti son noti:
E sopra ogni mestizia che l' opprima,
E che l' afflitta mente aggiri, e arrnoti,
È il saper come, vinta d' avarizia,
Per prezzo abbia a lasciar sua pudicizia.

X C.

Or per far quanti potea far ripari
Da non lasciarla in quell' error cadere,
(Perchè il bisogno a dispogliar gli altari
Trae l' uom tal volta, che sel trova avere)
Ciò che tenea di gioje, e di danari,
(Chè n' avea somma) pose in suo potere.
Rendite, e frutti d' ogni possessione,
E ciò c' ha al mondo, in man tutto le pone.

arrotare - to rack, to stretch to the wheel

XCI.

Con facultade (disse) che ne' tuoi
Non sol bisogni te li goda, e spenda,
Ma che ne possi far ciò che ne vuoi,
Li consumi, e li getti, e doni, e venda
Altro conto saper non ne vo' poi,
Purchè, qual ti lascio or, tu mi ti renda
Purchè, come or tu sei, mi sie rimasa
Fa ch' io non trovi nè poder, nè casa.

XCII.

La prega che non faccia, se non sen
Ch' egli ci sia, nella Città dimòra,
Ma nella villa, ove più agiatamente
Viver potrà d' ogni commercio fuora.
Questo dicea, però che l' umil gente,
Che nel gregge, o ne' campi gli lavora
Non gli era avviso, che le caste voglie
Contaminar potessero alla moglie.

XCI.

Non-seulement, lui dit-il, je te permets d'en jouir, de les dépenser pour ton nécessaire, mais tu peux même en faire tout ce qu'il te plaira; tu peux les fondre, les dissiper, les donner, les vendre : jamais je ne t'en demanderai aucun compte, pourvu que tu sois à mon retour telle que tu es aujourd'hui. Oui, pourvu que tu me rendes ton cœur dans l'état où je le laisse, que je ne retrouve, s'il le faut, ni terres ni maisons.

XCII.

Il la prie de ne pas habiter la ville, jusqu'à ce qu'elle sache qu'il y soit revenu; mais de se retirer à la campagne, où elle vivra plus commodément, éloignée de toute société. Le vrai, c'est qu'il jugeoit bien que des paysans, tout occupés de leurs troupeaux, de leurs travaux rustiques, ne seroient pas capables de corrompre les chastes sentimens de sa moitié.

XCIII.

Cependant la belle Argie, serrant à ses bras d'albâtre son époux inquiet, faisant couler jusques sur son visage ruisseau de larmes qui s'échappoit de yeux, se plaignoit de ce qu'il la trai en coupable, comme si elle lui avoit manqué de foi; elle lui reprochoit des se çons qui ne pouvoient naître que d'un dé de confiance en sa fidélité.

XCIV.

Il seroit trop long de vous rapporter ce qu'en se séparant ils se dirent l'u l'autre; le dernier mot d'Anselme fut: je recommande mon honneur. Puis il fait adieux, et part en effet; mais en détourn son cheval, il lui semble que son cœ s'arrache de sa poitrine. Sa femme le sui aussi loin qu'elle le peut, de ses yeux ob curcis par les pleurs dont ses joues so baignées.

XCIII.

Tenendo tuttavia le belle braccia
Al timido marito al collo Argía,
E di lagrime empiendogli la faccia,
Chè un fiumicel degli occhi le n' uscía,
S' attrista che colpevole la faccia,
Come di fè mancata già gli sia;
Chè questa sua sospizion procede
Perchè non ha nella sua fede fede.

XCIV.

Troppo sarà s' io voglio ir rimembrando
Ciò che al partir da tramendue fu detto;
Il mio onor (dice alfin) ti raccomando:
Piglia licenza, e partesi in effetto.
E ben si sente veramente, quando
Volge il cavallo, uscire il cor del petto.
Ella lo segue, quanto seguir puote,
Con gli occhi, che le rigano le gote.

X C V.

Adonio intanto misero, e tapino,
E (come io dissi) pallido, e barbuto
Verso la patria avea preso il cammin
Sperando di non esser conosciuto.
Sul lago giunse alla Città vicino
Là, dove avea dato alla biscia ajuto,
Ch' era assediata entro la macchia for
Da quel villan, che por la volea a m

X C V I.

Quivi arrivando in su l' aprir del gio
Che ancor splendea nel cielo alcuna st
Si vede in peregrino abito adorno
Venir pel lito incontra una Donzella
In signoril sembiante; ancor ch' into
Non le apparisse nè scudier, nè ancell
Costei con grata vista lo raccolse,
E poi la lingua a tai parole sciolse.

tapino - wretched

XCV.

Pendant ce tems Adonio accablé d'infortune et de misere, le visage pâle, comme je l'ai dit, et couvert de barbe, avoit repris la route de sa patrie, dans l'espérance de n'y être pas reconnu. Il arrive sur les bords du lac, voisin de la ville, au même endroit où il avoit secouru autrefois une couleuvre, assiégée dans un buisson épais par un paysan qui vouloit l'assommer.

XCVI.

En y arrivant à la naissance du jour, et lorsque quelques étoiles brilloient encore dans les cieux, il vit venir à lui le long du lac, une dame richement parée dans un costume étranger, et dont l'aspect annonçoit la noblesse, quoiqu'on ne vît auprès d'elle aucune suivante ni aucun écuyer. Cette dame l'aborde d'un air très-gracieux, et lui adresse ainsi la parole.

XCVII.

Quoique vous ne me connoissiez pa Chevalier, je suis votre parente, et je vo ai de plus une obligation infinie. Je s votre parente, puisque nous sommes is tous deux de la race du vaillant Cadmus suis la fée Manto : c'est moi qui posai premiers fondemens de cette ville, et qui, mon nom, la nommai Mantoue, ainsi q vous l'aurez sans doute entendu raconte

XCVIII.

Je suis l'une des fées ; et pour vous fa connoître tout ce qui concerne cet état, faut que vous sachiez que nous naisso exposées à tous les maux possibles, excep à la mort. Mais si nous jouissons de ce immortalité, c'est à une condition moins fâcheuse que la mort même, car to les septiemes jours, chacune de nous obligée de prendre la forme d'une couleu

XCVII.

Se ben non mi conosci, o Cavaliero,
Son tua parente, e grande obbligo t' aggio:
Parente son, perchè da Cadmo fiero
Scende d' ambedue noi l' alto lignaggio.
Io son la Fata Manto, che 'l primiero
Sasso misi a fondar questo villaggio;
E dal mio nome (come ben forse hai
Contare udito) Mantoa la nomai.

XCVIII.

Delle Fate io son' una; ed il fatale
Stato per farti anco saper ch' importe,
Nascemmo a un punto, che d' ogn' altro male
Siamo capaci, fuor che della morte.
Ma giunto è con questo essere immortale,
Condizion non men del morir forte;
Ch' ogni settimo giorno, ognuna è certa,
Che la sua forma in biscia si converta.

XCIX.

Il vedersi coprir del brutto spoglio,
E gir serpendo è cosa tanto schiva,
Che non è pare al mondo altro cordogl
Tal che bestemmia ognuna d' esser vi
E l' obbligo ch' io t' ho (perchè ti vogl
Insiememente dire onde deriva)
Tu saprai, che quel dì, per esser tali,
Siamo a periglio d' infiniti mali.

C.

Non è sì odiato altro animale in terr
Come la serpe; e noi, che n' abbiam fac
Patimo da ciascuno oltraggio, e guerr
Chè chi ne vede ne percuote, e caccia.
Se non troviamo ove tornar sotterra,
Sentiamo quanto pesa altrui le braccia
Meglio saria poter morir, che rotte,
E storpiate restar sotto le botte.

XCIX.

La répugnance que nous éprouvons à nous voir ainsi couvertes de cette hideuse dépouille, et à marcher en rampant, nous paroît ce qu'il y a de plus insupportable au monde, et il n'en est pas une de nous qui ne maudisse ses jours. Pour en revenir à l'obligation que je vous ai, et pour vous apprendre en quoi elle consiste, sachez que le jour où nous revêtons cette forme, nous sommes sujettes à des dangers infinis.

C.

Nul animal sur la terre n'est autant détesté que le serpent ; aussi lorsque nous en avons la figure, chacun nous fait la guerre et cherche à nous offenser. Dès qu'on nous voit, on nous frappe, on nous poursuit ; et si la terre ne nous offre quelque refuge contre nos ennemis, nous éprouvons la pesanteur de leurs bras. Il seroit plus heureux pour nous de pouvoir mourir, que de rester estropiées, et brisées sous les coups.

CI.

Je vous dois donc une extrême rec noissance, parce qu'un jour que vous pass sous cet aimable ombrage, vous m'ar châtes des mains d'un paysan qui m'av déjà causé beaucoup de tourment et de fa gue; sans vous je n'aurois pu échapper danger d'avoir la tête ou les reins romp et ne pouvant y perdre la vie, de rester moins boiteuse et contrefaite.

CII.

Dans ces jours où, enveloppées de ce peau de serpent, nous nous traînons en ra pant sur la terre, le ciel, qui en tout au tems nous est soumis, refuse de nous obé et nous sommes privées de notre pouv Les autres jours, à une seule de nos parol le soleil s'arrête et perd sa lumiere; la te qui est immobile, s'agite et change de lie la glace élance des flammes, et le feu res glacé.

C I.

L'obbligo, ch' io t' ho grande, è ch' una volta
Che tu passavi per quest' ombre amene,
Per te di mano fui d' un villan tolta,
Che gran travagli m' avea dati, e pene.
Se tu non eri, io non andava sciolta,
Ch' io non portassi rotto e capo, e schiene,
E che sciancata non restassi, e storta,
Se ben non vi potea rimaner morta;

C I I.

Perchè quei giorni, che per terra il petto
Traemo, avvolte in serpentile scorza,
Il Ciel, che in altri tempi è a noi suggetto,
Nega ubbidirci, e prive siam di forza.
In altri tempi ad un sol nostro detto
Il Sol si ferma, e la sua luce ammorza;
L' immobil terra gira, e muta loco;
S' infiamma il ghiaccio, e si congela il foco.

C I I I.

Ora io son quì per renderti merce[illegible]
Del beneficio, che mi festi allora.
Nessuna grazia indarno or mi si chie[illegible]
Ch' io son del manto viperino fuora.
Tre volte più, che di tuo padre ered[illegible]
Non rimanesti, io ti fo ricco or' ora;
Nè vo' che mai più povero diventi;
Ma quanto spendi più, che più augum[illegible]

C I V.

E perchè so, che nell' antico nodo
In che già Amor t' avvinse, anco ti tr[illegible]
Voglioti dimostrar l' ordine, e 'l mod[illegible]
Che a disbramar tuoi desiderj giovi;
Io voglio, or che lontano il marito od[illegible]
Che senza indugio il mio consiglio pr[illegible]
Vadi a trovar la Donna, che dimora
Fuori alla villa; e sarò teco io ancora.

C I I I.

Je viens donc pour vous donner la récompense du bienfait que je reçus alors de vous. On ne me demande envain aucune grace, lorsque la peau de serpent ne me couvre plus. Je veux à l'heure même, vous rendre trois fois plus riche que vous ne le fûtes jamais de l'héritage de vos peres; je veux que vous ne puissiez plus être pauvre à l'avenir, et désormais plus vous dépenserez, plus s'augmenteront vos richesses.

C I V.

Comme je sais aussi que vous portez encore les chaînes, dans lesquelles l'amour vous captiva autrefois, je veux vous enseigner la maniere, et vous fournir les moyens les plus efficaces de combler vos vœux les plus doux. J'apprends que l'époux de votre belle est absent : il faut que sans délai vous mettiez mes conseils en usage. Allez trouver la dame qui demeure maintenant à la campagne : j'y vais moi-même aller avec vous.

C V.

Elle poursuit en lui prescrivant la ma dont il doit se présenter à sa maîtresse, c à-dire, sous quel vêtement; ce qu'il faut cisément qu'il lui dise; comment il diriger ses prieres, ses sollicitations. lui parle aussi de la forme qu'elle-m veut prendre, car excepte le jour où elle obligée de ramper parmi les serpens, avoit le pouvoir d'en prendre une à son ch dans toutes celles qui existent au mond

C V I.

Elle lui donna l'acoutrement d'un de pélerins, qui vont au nom de Dieu mend de porte en porte, et prit pour elle-m la figure d'un épagneul, le plus petit jamais ait fait la nature, d'un poil long plus blanc que l'hermine, rempli de grac d'une souplesse merveilleuse dans tous mouvemens. Ainsi métamorphosés, ils p nent leur route vers le château de la d Argie.

C V.

E seguitò narrandogli in che guisa
Alla sua Donna vuol che s' appresenti:
Dico, come vestir, come precisa-
Mente abbia a dir, come la preghi, e tenti;
E che forma essa vuol pigliar, divisa;
Chè, fuor che 'l giorno ch' era tra serpenti,
In tutti gli altri si può far, secondo
Che più le pare, in quante forme ha il mondo.

C V I.

Mise in abito lui di pellegrino,
Il qual per Dio di porta in porta accatti:
Mutossi ella in un cane, il più piccino
Di quanti mai n' abbia Natura fatti,
Di pel lungo, più bianco che armellino,
Di grato aspetto, e di mirabili atti.
Così trasfigurati entraro in via
Verso la casa della bella Argía.

accattare - to beg alms

CVII.

E dei lavoratori alle capanne,
Prima che altrove, il giovane fermoss
E cominciò a suonar certe sue cann
Al cui suono danzando il can rizzoss
La voce, e 'l grido alla padrona vann
E fece sì, che per veder si mosse.
Fece il Romeo chiamar nella sua co
Sì come del Dottor traea la sorte.

CVIII.

E quivi Adonio a comandare al ca
Incominciò, ed il cane a ubbidir lui;
E far danze nostral, farne d' estrane,
Con passi, e continenze, e modi s
E finalmente con maniere umane
Far ciò, che comandar sapea colui,
Con tanta attenzion, che chi lo mi
Non batte gli occhi, e appena il fiato

Romeo - pilgrim direct to Rome
nostrale or nostrano -
[illegible]

CVII.

Avant d'aller plus loin, le jeune-homme s'arrête aux chaumieres des laboureurs. Il commence à jouer d'une espèce de cornemuse, au son de laquelle le petit chien se dressant sur ses pattes, se met à danser. Le bruit de ce spectacle parvient jusqu'aux oreilles de la maîtresse, et pique tellement sa curiosité, qu'elle veut aussi le voir. Elle fait dire au Pélerin de se rendre dans sa cour, ainsi que du Docteur l'ordonnoit la destinée.

CVIII.

Adonio commence alors à commander à l'Epagneul, et l'Epagneul à lui obéir. Il lui fait danser des danses du pays, des danses étrangeres, avec toutes sortes de sauts, de gambades à sa façon; enfin le petit animal, tout comme une personne, exécute ce que lui ordonne son maître, avec une précision si étonnante, que ceux qui le regardoient ne clignoient pas les yeux, et osoient à peine respirer.

C I X.

D'une grande surprise, la dame p
une grande envie de posséder un chi
charmant : elle envoie sa nourrice e
au rusé Pélerin un prix considérable. Q
vous auriez plus de trésors, répondit ce
que n'en pourroit convoiter l'ame
ressée d'une femme, ils ne seroien
capables de payer seulement une des p
de mon Epagneul.

C X.

Et, pour prouver la vérité de ce
avançoit, il se retire à part avec la
rice, et dit à son chien de faire à cette b
dame la politesse d'une piece d'or Le
se secoue, et l'on voit paroître la p
Adonio dit à la nourrice de la prendr
ajoutant : croyez-vous que pour aucu
on puisse se défaire d'un si joli, d'un s
animal ?

C I X.

Gran maraviglia, ed indi gran desire
Venne alla Donna di quel can gentile;
E ne fa per la balia proferire
Al cauto Pellegrin prezzo non vile.
Se avessi più tesor che mai sitire
Potesse cupidigia femminile,
(Colui rispose) non saria mercede
Di comprar degna del mio cane un piede.

C X.

E per mostrar che veri i detti foro,
Con la Balia in un canto si ritrasse,
E disse al cane, che una marca d' oro
A quella Donna in cortesia donasse.
Scossesi il cane, e videsi il tesoro.
Disse Adonio alla balia che 'l pigliasse,
Soggiungendo: ti par che prezzo sia,
Per cui sì bello, ed util cane io dia?

sitire – to long K 2 for

C X I.

Cosa, qual vogli sia, non gli domand
Di ch' io ne torni mai con le man vote;
E quando perle, e quando anella, e qua
Leggiadra veste, e di gran prezzo scot
Pur dì a Madonna che fia al suo comand
Per oro no, ch' oro pagar nol puote;
Ma se vuol ch' una notte seco io giacci
Abbiasi il cane, e 'l suo voler ne facci

C X I I.

Così dice, e una gemma allora nata
Le dà, chè alla padrona l' appresenti
Pare alla balia averne più derrata,
Che di pagar dieci ducati, o venti.
Torna alla Donna, e le fa l' imbasciata
E la conforta poi, che si contenti
D' acquistare il bel cane, chè acquistarlo
Per prezzo può, che non si perde a darlo

balia - nurse

CXI.

Quelque chose que je lui puisse demander, jamais il ne m'en laisse les mains vides. Tantôt il secoue des perles, tantôt des bijoux, tantôt des ajustemens élégans et d'un grand prix. Cependant, dites à madame qu'il est à ses ordres, non pas pour or, car l'or ne le sauroit payer; mais qu'elle m'accorde une nuit passée avec elle, et qu'elle dispose du chien comme il lui plaira.

CXII.

Il dit, et lui donne une grosse perle produite à l'instant, pour la présenter à sa maîtresse. Ce marché parut bien plus avantageux à la nourrice, que s'il avoit fallu débourser dix ou vingt ducats. Elle retourne vers la dame, fait son message, et lui conseille fort de faire l'acquisition d'un chien si précieux, d'autant qu'elle pouvoit l'obtenir au prix d'une chose, qu'on ne perd pas même en la donnant.

CXIII.

D'abord la belle Argie fait des faç moitié parce qu'elle ne veut pas manque sa foi, moitie parce que tout ce qu'on raconte de merveilleux lui paroît impossi La nourrice la rassure, la presse, l'aig lonne, lui observe que de si bonnes oc sions ne se présentent pas tous les jours, fait si bien qu'on choisit pour voir le ch un jour plus commode, où l'on n'auroit tant d'yeux autour de soi.

CXIV.

Cette seconde entrevue avec Adonio f la perte, la ruine du docteur. Il faisoit to ber dix à dix les doublons, les rangées perles, les pierreries de toute espece; façon que ce cœur superbe s'humanisa bie tôt, et trouva encore moins de force po résister, quand la belle sut que celui qui faisoit ces offres, étoit ce meme Chevali qui l'aima si long-tems.

CXIII.

La bella Argía sta ritrosetta in prima;
Parte che la sua fè romper non vuole,
Parte ch' esser possibile non stima
Tutto ciò che ne suonan le parole.
La balia le ricorda, e rode, e lima,
Che tanto ben di rado avvenir suole;
E fe che l' agio un altro dì si tolse,
Che 'l can veder senza tanti occhi volse.

CXIV.

Quest' altro comparir che Adonio fece,
Fu la ruina, e del Dottor la morte.
Facea nascer le doble a diece, e diece,
Filze di perle, e gemme d' ogni sorte;
Sì che il superbo cor mansuefece,
Che tanto meno a contrastar fu forte,
Quando poi seppe che costui, che innante
Le fa partito, è il Cavalier suo amante.

C X V.

Della puttana sua balia i conforti,
I preghi dell' amante, e la presenza,
Il veder che guadagno se le apporti,
Del misero Dottor la lunga assenza,
Lo sperar che alcun mai non lo rapporti
Fero ai casti pensier tal violenza,
Ch' ella accettò il bel cane; e per merce
In braccio, e in preda al suo amator si die.

C X V I.

Adonio lungamente frutto colse
Della sua bella Donna, a cui la Fata
Grande amor pose, e tanto le ne volse,
Che sempre star con lei si fu obbligata.
Per tutti i segni il Sol prima si volse,
Che al Giudice licenza fosse data.
Alfin tornò, ma pien di gran sospetto
Per quel, che già l' Astrologo avea detto

CXV.

Les exhortations de sa coquine de nourrice, les prieres, la présence de son amant, la vue des trésors qu'il lui présente, la longue absence du malheureux Sénateur, l'espoir que personne ne le lui diroit jamais, firent une telle violence à cette ame pudique, qu'elle accepta l'Epagneul, et pour récompense, s'abandonna toute entiere dans les bras de son amant.

CXVI.

Adonio cueillit long tems les doux fruits de l'amour avec sa belle maîtresse, et la fée s'y attacha si bien, la prit dans une telle amitié, qu'elle s'engagea d'elle-même à ne la quitter jamais. Le soleil avoit parcouru tous les signes du zodiaque, avant que le Sénateur eût obtenu son congé; il revint enfin, mais rempli d'inquiétude, sur ce que l'astrologue lui avoit dit à son départ.

CXVII.

Son premier soin en arrivant dans sa p
fut de voler chez l'astrologue, et de l
mander si sa femme avoit été infid
trompeuse, ou si elle lui avoit conserv
amour et sa foi. Celui-ci trace la figu
pôle, dispose toutes les planètes en
lieu, et répond que tout ce qu'il a
craint étoit arrivé, comme il le lui a
prédit;

CXVIII.

Que séduite par des dons très-considé
bles, la dame s'étoit livrée aux desirs d
autre. Ce fut pour le docteur un coup
terrible, qu'une lance, un épieu n'eus
pas, je crois, plus déchiré son cœur. P
s'en assurer davantage, (quoiqu'il ne
que trop persuadé de ce que lui avoit di
devin) il va sur-le-champ trouver la no
rice, la prend à part, et emploie toute so
d'adresse, pour tirer d'elle la vérité.

CXVII.

Fa, giunto nella patria, il primo volo
A casa dell' Astrologo; e gli chiede
Se la sua Donna fatto inganno, e dolo,
O pur servato gli abbia amore, e fede.
Il sito figurò colui del polo,
Ed a tutti i pianeti il luogo diede;
Poi rispose, che quel che avea temuto,
Come predetto fu, gli era avvenuto:

CXVIII.

Che da doni grandissimi corrotta,
Data ad altri s' avea la Donna in preda.
Questa al Dottor nel cor fu sì gran botta,
Che lancia, o spiedo io vo' che ben le ceda.
Per esserne più certo, ne va allotta
(Benchè pur troppo allo Indovino creda)
Ov' è la balia, e la tira da parte,
E per saperne il certo usa grande arte.

C X I X.

Con larghi giri circondandó prova
Or quà, or là di ritrovar la traccia;
E da principio nulla ne ritrova,
Con ogni diligenza che ne faccia;
Ch' ella, che non avea tal cosa nuov
Stava negando con immobil faccia;
E, come bene instrutta, più d' un me
Tra il dubbio, e'l certo il suo padron sop

C X X.

Quanto dovea parergli il dubbio buo
Se pensava il dolor che avria del cor
Poi che indarno provò con prego, e do
Che dalla balia il ver gli fosse aperto;
Nè toccò tasto, ove sentisse suono
Altro che falso, come uom bene esper
Aspettò che discordia vi venisse;
Ch' ove femmine son, son liti, e ris

toccare il tasto - to touch a cord

CXIX.

Il essaie, par de long détours, d'en retrouver la trace d'un côté ou de l'autre; mais dans les premiers tems, quelque soin qu'il y pût mettre, il ne découvrit rien. Cette femme qui n'étoit pas novice en pareille affaire, nioit tout d'un front intrépide; et comme elle s'étoit bien préparée, elle laissa l'esprit de son maître flotter plus d'un mois entre le doute et la certitude.

CXX.

Combien le doute auroit dû lui plaire, s'il avoit pensé à la douleur que la certitude lui causeroit! Ayant envain tenté les prieres et les dons pour obtenir de la nourrice un aveu sincere, et voyant qu'il ne touchoit pas une corde qui ne rendît un son faux, en homme habile, il attendit que la discorde s'en mêlât; car par-tout où il y a des femmes, il y a des noises et des querelles.

CXXI.

Comme il s'y étoit attendu, la chose arriva : au premier différend qui s'éleva entre elles, la nourrice, sans attendre de nouvelles questions de sa part, vint lui raconter toute l'affaire, et ne lui cacha rien. Il seroit trop long de vous dire tout ce qu'eut à souffrir le cœur du malheureux époux, combien son esprit fut atterré de cette nouvelle. Il en fut si accablé qu'il fut près d'en perdre la tête.

CXXII.

Surmonté par sa rage, il se décide à mourir; mais auparavant, il veut que sa femme expire, et qu'un même fer, teint du sang de l'un et de l'autre, enleve à elle sa honte, et à lui sa douleur. Dans ce furieux et aveugle dessein, il retourne à la ville et envoie à sa maison de campagne un serviteur affidé, après lui avoir ordonné tout ce qu'il avoit à faire.

CXXI.

E, come egli aspettò, così gli avvenne;
Chè al primo sdegno che tra lor poi nacque,
Senza suo ricercar, la balia venne
Il tutto a raccontargli, e nulla tacque.
Lungo a dir fora ciò, che 'l cor sostenne,
Come la mente costernata giacque
Del Giudice meschin, che fu sì oppresso,
Che stette per uscir fuor di se stesso.

CXXII.

E si dispose alfin, dall' ira vinto,
Morir, ma prima uccider la sua moglie,
E che d' ambedue i sangui un ferro tinto
Levasse lei di biasmo, e se di doglie.
Nella Città se ne ritorna, spinto
Da così furibonde, e cieche voglie.
Indi alla villa un suo fidato manda;
E, quanto eseguir debba, gli comanda;

CXXIII.

Comanda al servo, che alla moglie Argía
Torni alla villa, e in nome suo le dica,
Ch' egli è da febbre oppresso così ria,
Che di trovarlo vivo avrà fatica;
Sì che senza aspettar più compagnía
Venir debba con lui, s' ella gli è amica;
(Verrà; sa ben che non farà parola)
E che tra via le seghi egli la gola.

CXXIV.

A chiamar la padrona andò il famiglio,
Per far di lei quanto il Signor commesse.
Dato prima al suo cane ella di piglio,
Montò a cavallo, ed a cammin si messe.
L' avea il cane avvisata del periglio,
Ma che d' andar per questo ella non stesse;
Chè avea ben disegnato, e provveduto
Onde nel gran bisogno avrebbe ajuto.

CXXIII.

Il commande donc à ce serviteur d'aller trouver sa femme Argie à la campagne, et de lui dire de sa part : qu'il venoit d'être attaqué d'une fièvre si cruelle, qu'elle auroit de la peine à le retrouver vivant ; qu'il falloit donc qu'elle vînt avec cet homme, sans attendre plus de compagnie, pour peu qu'elle s'intéressât à son époux. Elle viendra, dit-il, je suis sûr qu'elle ne répliquera pas un mot, et il faut en chemin que tu lui ôtes la vie.

CXXIV.

Le valet part pour aller chercher sa maîtresse, résolu d'exécuter contre elle l'ordre qu'il vient de recevoir. La dame, après avoir pris son chien avec elle, monte à cheval et se met en route. Le chien l'avoit avertie du danger, mais en l'engageant néanmoins à partir, attendu qu'elle avoit dressé ses plans d'avance, et qu'elle avoit pris ses précautions pour la secourir au moment le plus pressant.

CXXV.

Le valet s'étoit écarté du chemin, et par des sentiers détournés et déserts, étoit arrivé à dessein près d'une riviere qui tombe de l'Apennin et se décharge dans ce fleuve. Là étoit une forêt obscure, remplie d'arbres touffus, et loin de tout village, de tout hameau. Le silence de ce lieu lui parut favorable, pour effectuer l'ordre cruel qui lui avoit été imposé.

CXXVI.

Il tire son épée, et dit à sa maîtresse ce dont Anselme l'avoit chargé. Il l'invite en conséquence à demander à Dieu pardon de ses fautes avant que de mourir. Je ne puis vous dire comment elle disparut, mais quand le valet voulut la frapper, il ne la vit plus. Il l'a chercha long-tems aux environs, et il en fut pour ses vaines démarches.

C X X V.

Levato il servo del cammino s' era,
E per diverse, e solitarie strade
A studio capitò su una riviera,
Che d' Apennino in questo fiume cade,
Ov' era bosco, e selva oscura e nera,
Lungi da villa, e lungi da cittade.
Gli parve loco tacito, e disposto
Per l' effetto crudel, che gli fu imposto.

C X X V I.

Trasse la spada, e alla padrona disse
Quanto commesso il suo Signor gli avea;
Sì che chiedesse, prima che morisse,
Perdono a Dio d' ogni sua colpa rea.
Non ti so dir come ella si coprisse:
Quando il servo ferir la si credea,
Più non la vide; molto d' ogn' intorno
L' andò cercando, e alfin restò con scorno.

CXXVII.

Torna al padron con gran vergogna, ed onta,
Tutto attonito in faccia, e sbigottito;
E l' insolito caso gli racconta,
Ch' egli non sa come si sia seguito.
Che a' suoi servigj abbia la moglie pronta
La Fata Manto, non sapea il marito;
Chè la balia, onde il resto avea saputo,
Questo, non so perchè, gli avea taciuto.

CXXVIII.

Non sa che far; chè nè l' oltraggio grave
Vendicato ha, nè le sue pene ha sceme.
Quel ch' era una festuca, ora è una trave,
Tanto gli pesa, tanto al cor gli preme.
L' error, che sapean pochi, or sì aperto have,
Che senza indugio si palesi teme.
Potea il primo celarsi; ma il secondo
Pubblico in breve fia per tutto il Mondo.

festuca

CXXVII.

Plein de dépit et de honte, il revient vers son maître, et d'un air confus et stupéfait, lui raconte cette aventure étrange, dont il ne peut lui-même comprendre le dénoûment. L'époux ignoroit que sa femme eût la fée Manto à ses ordres; la nourrice, de qui il avoit su tout le reste, ne lui avoit rien dit de cette circonstance, et je ne sais pourquoi.

CXXVIII.

Il ignore quel parti prendre : il n'a pu ni venger son outrage, ni affoiblir son désespoir. Sa douleur n'étoit d'abord qu'un fétu, comparée à celle qu'il éprouve; c'est une poutre maintenant, sous laquelle son cœur est accablé. Son injure, qui étoit sue de peu de personnes, est à présent si manifeste, qu'il craint de devenir bientôt la fable du public : la premiere pouvoit demeurer secrette, mais la seconde ne peut manquer d'être répandue par-tout en peu de tems.

CXXIX.

Il juge bien qu'à présent que son malheureux satellite lui a fait connoître ses noirs projets, Argie, pour ne plus rentrer sous sa dépendance, se sera remise entre les mains de quelque homme puissant, qui se propose de la garder, à l'opprobre, à l'ignominie éternelle de son mari; peut-être même tombera-t-elle au pouvoir de tel autre, qui, après avoir joui de ses charmes, en fera le trafic le plus honteux.

CXXX.

Pour empêcher ce malheur, il envoie en diligence dans tous les environs, des lettres et des courriers; il prend des informations d'un côté, de l'autre, par toute la Lombardie, sans en oublier une seule ville; il va lui-même en personne, et ne laisse pas un coin de terre sans le visiter, ou sans y envoyer ses espions. Il ne peut rien découvrir; il ne trouve pas un seul moyen d'en avoir la moindre nouvelle.

CXXIX.

Conosce ben, che poi che 'l cor fellone
Avea scoperto il misero contra essa,
Ella per non tornargli in soggezione,
D' alcun potente in man si sarà messa,
Il qual se la terrà con irrisione,
Ed ignominia del marito espressa;
E forse anco verrà d' alcuno in mano,
Che ne sia insieme adultero, e ruffiano.

CXXX.

Sì che per rimediarvi, in fretta manda
Intorno messi, e lettere a cercarne;
Chi in quel loco, chi in questo ne domanda
Per Lombardia, senza Città lasciarne.
Poi va in persona, e non si lascia banda,
Ove o non vada, o mandivi a spiarne;
Nè mai può ritrovar capo, nè via
Di venire a notizia che ne sia.

CXXXI.

Alfin chiama quel servo, a chi fu imposta
L' opra crudel, che poi non ebbe effetto,
E fa che lo conduce ove nascosta
Se gli era Argía, sì come gli avea detto,
Che forse in qualche macchia il dì riposta,
La notte si ripara ad alcun tetto.
Lo guida il servo ove trovar si crede
La folta selva, e un gran Palagio vede.

CXXXII.

Fatto avea farsi alla sua Fata intanto
La bella Argía con subito lavoro
D' alabastri un Palagio per incanto,
Dentro, e di fuor tutto fregiato d' oro.
Nè lingua dir, nè cor pensar può quanto
Avea beltà di fuor, dentro tesoro.
Quel, che jersera sì ti parve bello,
Del mio Signor, saria un tugurio a quello.

CXXXI.

A la fin il fait venir ce même serviteur qui fut chargé de cette exécution barbare, demeurée sans effet. Il se fait conduire par lui dans l'endroit où Argie s'étoit dérobée à ses yeux, ainsi qu'il le lui avoit dit; il imagine que, cachée pendant le jour dans un buisson, elle se retire peut-être la nuit dans quelque maison voisine. Le valet le mene vers ce lieu où il croit trouver une épaisse forêt, et il y voit un Palais magnifique.

CXXXII.

La belle Argie, pendant ces recherches, s'étoit fait faire en un moment, par les enchantemens de la fée sa protectrice, un palais d'Albâtre, tout brillant d'or en dehors et en dedans. La langue ne sauroit exprimer, ni la pensée même imaginer combien l'extérieur en étoit superbe; combien l'intérieur renfermoit de trésors. Celui de mon maître, qui vous parut hier au soir si admirable, ne seroit qu'une chaumiere en comparaison.

CXXXIII.

Non seulement les appartemens, les sallons, les galeries, mais jusqu'aux écuries et aux caves, tout étoit orné de tentures de velours et de rideaux richement tissus de toutes sortes de manieres. C'étoient des vases d'or et d'argent à ne pas finir; des pierres les plus précieuses, bleues, vertes et rouges, creusées, ou taillées en forme de tables, de coupes, de larges plats. Sur tous les meubles brilloient l'or et la soie.

CXXXIV.

Je vous disois donc que le Sénateur fut arrêté par ce Palais, dans un lieu où il ne s'attendoit pas à trouver même une cabane, mais seulement un bois désert. L'étonnement qu'il en éprouva lui fit croire qu'il avoit perdu la tête. Il ne savoit s'il étoit ivre, ou s'il rêvoit; ou bien si sa cervelle s'étoit envolée.

CXXXIII.

E di panni di razza, e di cortine,
Tessute riccamente, e a varie fogge
Ornate eran le stalle, e le cantine,
Non sale pur, non pur camere, e logge.
Vasi d' oro, e d' argento senza fine,
Gemme cavate, azzurre, e verdi, e rogge,
E formate in gran piatti, e in coppe, e in nappi;
E senza fin d' oro, e di seta drappi.

CXXXIV.

Il Giudice (sì come io vi dicea)
Venne a questo Palagio a dar di petto,
Quando nè una capanna si credea
Di ritrovar, ma solo il bosco schietto:
Per l' alta maraviglia, che n' avea,
Esser si credea uscito d' intelletto:
Non sapea se fosse ebbro, o se sognasse,
O pur se 'l cervel scemo a volo andasse.

CXXXV.

Vede innanzi alla porta un Etiopo
Con naso, e labbri grossi; e ben gli è avviso,
Che non vedesse mai prima, nè dopo
Un così sozzo, e dispiacevol viso;
Poi di fattezze, qual si pinge Esopo,
Da attristar, se vi fosse, il Paradiso;
Bisunto, e sporco e d'abito mendico:
Nè a mezzo ancor di sua bruttezza io dico.

CXXXVI.

Anselmo, che non vede altro, da cui
Possa saper di chi la Casa sia,
A lui s'accosta, e ne domanda a lui,
Ed ei risponde: questa Casa è mia.
Il Giudice è ben certo che colui
Lo beffi, e che gli dica la bugía;
Ma con scongiuri il Negro ad affermare
Che sua è la Casa, e ch'altri non v'ha a fare.

CXXXV.

Il voit devant la porte un Éthiopien au nez épaté, aux levres épaisses, et croit bien qu'il n'a vu de sa vie, et ne verra jamais de visage aussi difforme et aussi deplaisant; tourné d'ailleurs comme on nous peint Ésope; capable en un mot d'attrister le paradis même s'il y étoit. Ajoutez-y l'habit d'un mendiant, tout gras, tout sale, et je ne vous dis pas encore la moitié de ce qu'il avoit de dégoûtant.

CXXXVI.

Anselme ne voyant aucune autre personne qui puisse lui apprendre à qui appartient ce palais, s'en approche, et lui en fait la question. Ce palais est à moi, répond-il. Le Sénateur est bien persuadé que l'autre se moque de lui, et qu'il lui dit un mensonge; mais le nègre se met à lui affirmer avec d'horribles sermens que cette maison est la sienne, et qu'aucun autre n'a rien à y prétendre.

CXXXVII.

Il lui offre même, s'il a envie de la voir, d'y entrer, de la parcourir à son aise, en lui disant que s'il y trouve quelque chose qui lui fasse plaisir, pour lui ou pour ses amis, il est le maître de l'emporter. Anselme donne son cheval à tenir à son valet, entre sous le vestibule, et se laisse conduire du haut en bas dans les appartemens, dans les salles, en admirant tout ce qu'il voyoit.

CXXXVIII.

Il en contemple la distribution, le site charmant, le travail précieux, les ameublemens magnifiques, en s'écriant souvent : non tout l'or que fait naître le soleil, ne pourroit payer un si superbe édifice. A ces mots le More hideux répond : il est cependant un prix à tant de beautés ; non pas un prix en or ni en argent ; mais vous pourriez les payer de la maniere qui vous seroit la moins coûteuse.

CXXXVII.

E gli offerisce, se la vuol vedere,
Che dentro vada, e cerchi come voglia;
E se v' ha cosa, che gli sia in piacere,
O per se, o per gli amici, se la toglia.
Diede il cavallo al suo servo a tenere
Anselmo, e mise il piè dentro alla soglia;
E per sale, e per camere condutto,
Da basso, e d' alto andò mirando il tutto.

CXXXVIII.

La forma, il sito ricco, e il bel lavoro
Va contemplando, e l' ornamento regio,
E spesso disse: non potria quant' oro
È sotto il Sol pagare il loco egregio.
A questo gli risponde il brutto Moro,
E dice: e questo ancor trova il suo pregio,
Se non d' oro, o d' argento, nondimeno
Pagar lo può quel, che vi costa meno.

CXXXIX.

E gli fa la medesima richiesta,
Che avea già Adonio alla sua moglie fatta.
Dalla brutta domanda, e disonesta,
Persona lo stimò bestiale, e matta.
Per tre repulse, e quattro egli non resta,
E tanti modi a persuaderlo adatta,
Sempre offerendo in merito il Palagio,
Che fe inchinarlo al suo voler malvagio.

CXL.

La moglie Argía, che stava appresso ascosa,
Poi che lo vide nel suo error caduto,
Saltò fuora gridando: ah degna cosa,
Ch' io veggio di Dottor saggio tenuto!
Trovato in sì mal' opra, e viziosa,
Pensa se rosso far si debbe, e muto.
O terra, acciò ti si gettasse dentro,
Perchè allor non t' apristi insino al centro!

CXXXIX.

Alors il lui fait la même proposition qu'Adonio avoit faite à sa femme autrefois. A une si vilaine et si malhonnête demande, Anselme le regarde comme un brutal et comme un fou. Refusé trois fois, quatre fois, le nègre ne se rebute point, et sait employer des moyens si persuasifs, toujours en lui offrant le palais pour récompense, qu'enfin il le fait consentir à son infâme dessein.

CXL.

Sa femme Argie qui étoit cachée tout auprès, le voyant tombé dans une faute semblable à la sienne, parut tout-à-coup en s'écriant : ah ! la belle chose que je vois, pour un docteur qu'on estime si sage ! Surpris dans une action si criminelle, si abominable, jugez s'il devint rouge et s'il resta muet. O terre ! pourquoi ne t'ouvris-tu pas alors jusqu'à ton centre, pour qu'il s'y précipitât ?

CXLI.

La dame, autant pour diminuer sa propre faute, que pour augmenter la honte d'Anselme, l'étourdissoit de ses clameurs. De quel supplice, disoit-elle, faut-il donc te punir, pour t'avoir vu sourire aux desirs d'une aussi vile créature, quand tu m'as voulu faire mourir, moi, qui entraînée par un penchant naturel, ne me suis rendue qu'aux vœux de l'amant le plus beau, le plus aimable, et qui m'a fait un don auquel ce Palais ne sauroit être comparé ?

CXLII.

Si je te parus mériter une mort, conviens donc que tu en mériterois cent toi-même. Mais quoiqu'en ce lieu j'aie assez de puissance pour disposer de toi à ma volonté, je ne veux pas cependant prendre de ta faute une vengeance plus cruelle. Mon cher mari, regardons-nous l'un et l'autre comme à deux de jeu : pardonne-moi tout, comme je te le pardonne.

CXLI.

La Donna in suo discarco, ed in vergogna
D' Anselmo, il capo gl' intronò di gridi;
Dicendo: come te punir bisogna
Di quel, che far con sì vil uom ti vidi,
Se per seguir quel che natura agogna,
Me, vinta a' preghi del mio amante, uccidi,
Ch' era bello, e gentile; e un dono tale
Mi fe, ch' a quel nulla il Palagio vale?

CXLII.

S' io ti parvi esser degna d' una morte,
Conosci che ne sei degno di cento;
E bench' in questo loco io sia sì forte,
Ch' io possa di te fare il mio talento,
Pure io non vo' pigliar di peggior sorte
Altra vendetta del tuo fallimento.
Di par l' avere e 'l dar, marito, poni;
Fa, com' io a te, che tu a me ancor perdoni:

C X L I I I.

E sia la pace, e sia l' accordo fatto;
Ch' ogni passato error vada in obblío;
Nè che in parole io possa mai, nè in atto
Ricordarti il tuo error, nè a me tu il mio.
Al marito ne parve aver buon patto,
Nè dimostrôssi al perdonar restío.
Così a pace, e concordia ritornaro,
E sempre poi fu l' uno all' altro caro.

C X L I V.

Così disse il nocchiero; e mosse a riso
Rinaldo al fin della sua istoria un poco;
E diventar gli fece a un tratto il viso,
Per l' onta del Dottor, come di foco.
Rinaldo Argía molto lodò, che avviso
Ebbe d' alzare a quello augello un gioco,
Che alla medesma rete fe cascallo,
In che cadde ella, ma con minor fallo.

CXLIII.

Faisons la paix, avec cette condition, que nous mettrons en oubli toutes nos erreurs passées; que jamais par aucun propos, par aucune action, je ne te reprocherai ton crime, et que tu ne me reprocheras pas non plus le mien. Le mari, qui s'en crut quitte à bon marché, pardonna sans la moindre résistance : la paix et la concorde se rétablirent entre eux, et depuis ce moment ils vécurent ensemble dans la plus tendre union.

CXLIV.

Ainsi parla le batelier. La fin de son histoire fit sourire un peu Renaud, mais en même tems son visage devint rouge comme du feu, de la honte qu'il ressentit pour le Docteur. Il loua beaucoup Argie d'avoir eu l'adresse de présenter un leurre à son époux, et de le faire tomber dans les mêmes filets où elle avoit été prise la premiere, mais d'une maniere bien moins criminelle.



CXLV.

Lorsque le Soleil fut plûs élevé dans sa course, le Paladin fit apprêter la table, que la veille au soir, le généreux Mantouan avoit pourvue avec beaucoup de profusion. Cependant sur la gauche fuyoit ce beau pays, et sur la droite le marais immense. Ils voient s'approcher et s'éloigner ensuite Argenta, ses environs et les rivages où la tête du Santerne vient se reposer.

CXLVI.

Je crois qu'alors la Bastia n'existoit pas encore; cette ville où les Espagnols n'ont pas trop sujet de se louer d'avoir arboré leurs étendarts, et dont les habitans de la Romagne ont encore plus à se plaindre. De-là, suivant à droite le cours du fleuve, le bateau, poussé par les rames, semble voler. Bientôt il se détourne sur une eau dormante, qui les porte tout près de Ravenne à l'heure de midi.

C X L V.

Poi che più in alto il Sole il cammin prese,
Fe il Paladino apparecchiar la mensa,
Che avea la notte il Mantuan cortese
Provvista con larghissima dispensa.
Fugge a sinistra intanto il bel paese,
Ed a man destra la palude immensa.
Viene, e fuggesi Argenta, e 'l suo girone
Col lito, ove Santerno il capo pone.

C X L V I.

Allora la Bastía, credo, non v'era,
Di che non troppo si vantar Spagnuoli
D' avervi sù tenuta la bandiera,
Ma più da pianger n' hanno i Romagnuoli:
E quindi a filo alla dritta riviera
Cacciano il legno, e fan parer che voli.
Lo volgon poi per una fossa morta,
Che a mezzo dì presso Ravenna il porta.

C X L V I I.

Benchè Rinaldo con pochi danari
Fosse sovente, pur n' avea sì allora,
Che cortesia ne fece a' marinari,
Prima che li lasciasse alla buon' ora.
Quindi mutando bestie, e cavaliari,
Arimino passò la sera ancora;
Nè in Montefiore aspetta il mattutino;
E quasi a par col Sol giunge in Urbino.

C X L V I I I.

Quivi non era Federico allora,
Nè Elisabetta, nè 'l buon Guido v' era,
Nè Francesco Maria, nè Leonora,
Che con cortese forza, e non altera
Avesse astretto a far seco dimora
Sì famoso Guerrier più d' una sera,
Come fer già molti anni, ed oggi fanno
A Donne, e a Cavalier, che di là vanno.

CXLVII.

Quoique souvent Renaud n'eût pas beaucoup d'argent dans sa poche, il s'en trouva dans ce moment assez pour récompenser les mariniers fort généreusement, avant de prendre congé d'eux. De-là, changeant souvent de montures et de guides, le soir même il passe Rimini, n'attend pas le retour du matin à Montefiore, et arrive à Urbin presque en même tems que le Soleil.

CXLVIII.

Frédéric, Elisabeth, n'existoient pas alors dans cette ville : il n'y avoit ni le brave Gui, ni François Marie, ni Léonore, qui, sans violence, mais par les efforts les plus engageans, eussent contraint un si fameux guerrier de passer avec eux plus d'un jour, comme ils ont fait depuis plusieurs années, et comme ils font encore aujourd'hui, auprès des dames et des cavaliers qui arrivent dans ce pays.

CXLIX

Mais comme personne n'eut la politesse d'arrêter son cheval par la bride, Renaud descendit tout droit à Cagli. Par cette montagne que divise le Metro ou le Gauno, il passe l'Apennin, qu'il cesse d'avoir à main droite ; traverse l'Ombrie, l'Etrurie, et descend à Rome : de Rome à Ostie, et de-là se rend par mer dans cette cité, où le pieux Enée déposa les cendres de son pere Anchise.

C L.

Là il change de navire, et se fait conduire rapidement vers la petite Isle de Lipaduse, celle qui avoit été choisie par les combattans, et où déjà ils s'étoient rencontrés Renaud presse, excite les matelots, qui font l'impossible à force de voiles et de rames ; mais les vents contraires, et mal disposés en sa faveur, le firent arriver trop tard, quoique de bien peu de chose.

CXLIX.

Poi che quivi alla briglia alcun nol prende,
Smonta Rinaldo a Cagli alla via dritta.
Pel monte, che 'l Metauro, o il Gauno fende,
Passa Apennino, e più non l' ha a man ritta;
Passa gli Umbri, e gli Etrusci, e a Roma scende,
Da Roma ad Ostia; e quindi si tragitta
Per mare alla Cittade, a cui commise
Il pietoso Figliuol l' ossa d' Anchise.

CL.

Muta ivi legno, e verso l' Isoletta
Di Lipadusa fa ratto levarsi;
Quella, che fu dai combattenti eletta,
Ed ove già stati erano a trovarsi.
Insta Rinaldo, ed i nocchieri affretta,
Che a vela, e a remi fan ciò che può farsi;
Ma i venti avversi, e per lui mal gagliardi
Lo fecer (ma di poco) arrivar tardi.

C L I.

Giunse che a punto il Principe d' Anglante
Fatta avea l' utile opra, e gloriosa;
Avea Gradasso ucciso, ed Agramante,
Ma con dura vittoria, e sanguinosa:
Morto n' era il Figliuol di Monodante,
E di grave percossa, e perigliosa
Stava Olivier languendo in su l' arena,
E del piè guasto avea martìre, e pena.

C L I I.

Tener non potè il Conte asciutto il viso,
Quando abbracciò Rinaldo, e che narrolli
Che gli era stato Brandimarte ucciso,
Che tanta fede, e tanto amor portolli.
Nè men Rinaldo, quando sì diviso
Vide il capo all' amico, ebbe occhi molli;
Poi quindi ad abbracciar si fu condotto
Olivier, che sedea col piede rotto.

C L I.

Il arriva comme le Prince d'Angers venoit de terminer cette entreprise aussi utile que glorieuse : il avoit privé de la vie Gradasse et Agramant ; mais cette victoire sanglante avoit été pour lui bien cruelle : il y avoit perdu le fils de Monodant, et Olivier, frappé d'une blessure profonde et dangereuse, gissoit sur l'arène, et souffroit un horrible martyre de son pied démis.

C L I I.

Le Comte ne put s'empêcher de verser des larmes en embrassant Renaud, et en lui apprenant que son cher Brandimart, qui avoit eu pour lui tant d'attachement et de tendresse, venoit de lui être ravi. Renaud n'eut pas les yeux moins humides de pleurs, en voyant la tête de son ami ainsi partagée. Il courut ensuite embrasser Olivier, qui, le pied brisé, se tenoit assis sur le sable.

CLIII.

Il leur dit tout ce qu'il jugea de plus propre à les consoler, quoiqu'il ne pût se consoler lui-même. Il se voyoit comme un homme affamé qui arrive au dessert, ou plutôt quand la table est enlevée. Les écuyers se rendirent à Biserte, ensevelirent les corps de Gradasse et d'Agramant dans les ruines de cette cité détruite, et répandirent la nouvelle certaine de ce qui s'étoit passé.

CLIV.

Astolphe et Sansonnet se réjouirent beaucoup de la victoire que Roland avoit remportée, non pas cependant autant qu'ils l'auroient fait, si Brandimart n'y avoit pas perdu le jour. La nouvelle de sa mort diminua tellement leur joie, que leur visage ne put reprendre sa premiere sérénité. Qui d'entr'eux maintenant voudra se charger d'apprendre à Fleur-de-Lys une nouvelle aussi funeste ?

CLIII.

La consolazion, che seppe, tutta
Diè lor, benchè per se tor non la possa,
Chè giunto si vedea quivi alle frutta,
Anzi poi che la mensa era rimossa.
Andaro i servi alla Città distrutta;
E di Gradasso, e d'Agramante l'ossa
Nelle ruine ascoser di Biserta,
E quivi divulgar la cosa certa.

CLIV.

Della vittoria, ch'avea avuto Orlando,
S'allegrò Astolfo, e Sansonetto molto;
Non sì però, come avrian fatto, quando
Non fosse a Brandimarte il lume tolto.
Sentir lui morto il gaudio va scemando
Sì, che non ponno asserenare il volto.
Or chi sarà di lor, che annunzio voglia
A Fiordiligi dar di sì gran doglia?

C L V.

La notte, che precesse a questo giorno,
Fiordiligi sognò, che quella vesta,
Che per mandarne Brandimarte adorno
Avea trapunta, e di sua man contesta,
Vedea per mezzo sparsa d' ogn' intorno
Di goccie rosse, a guisa di tempesta:
Parea che di sua man così l' avesse
Ricamata ella, e poi se ne dolesse.

C L V I.

E parea dir: pur hammi il Signor mio
Commesso, ch' io la faccia tutta nera;
Or perchè dunque ricamata holl' io
Contra sua voglia in sì strana maniera?
Di questo sogno fè giudicio rio;
Poi la novella giunse quella sera:
Ma tanto Astolfo ascosa gliela tenne,
Che a lei con Sansonetto se ne venne.

C L V.

La nuit qui précéda ce jour fatal, Fleur-de-Lys réva que cette cotte d'armes, qu'elle avoit tissue et brodée de sa propre main pour en orner son cher Brandimart, elle la voyoit toute couverte de grosses gouttes pareilles à celles de la pluie, et de couleur rouge : il lui sembloit qu'elle-même l'avoit ainsi chamarée, et elle s'en affligeoit.

C L V I.

Elle disoit en elle-même : Monseigneur m'avoit pourtant recommandé de la faire toute noire : pourquoi donc l'ai-je brodée d'une maniere si étrange, contre sa volonté? ce songe avoit été pour elle d'un fâcheux augure, et le soir même la nouvelle arriva. Mais Astolphe eut soin de la lui tenir cachée, jusqu'à ce qu'il pût l'aller voir avec Sansonnet.

CLVII.

Dès qu'elle les vit entrer, et qu'elle ne fut pas dans leurs yeux la joie que devoit leur inspirer une telle victoire, sans autre avertissement, sans qu'on lui en dise davantage, elle devine que son cher Brandimart n'est plus. Elle en a le cœur si saisi, la lumiere lui devient si odieuse, elle est tellement privée de l'usage de tous ses sens, que, comme morte, elle se laisse tomber à terre.

CLVIII.

En reprenant ses esprits, ses mains se portent à sa chevelure; et répétant cent fois, mais envain, le nom qui lui est cher, elle meurtrit, elle outrage ses belles joues autant qu'elle a de force. Elle arrache et disperse ses cheveux; elle pousse des cris comme ces femmes qu'un malin esprit persécute, ou comme on dit qu'autrefois les Ménades furieuses couroient errantes au son du cor.

CLVII.

Tosto ch' entraro, e ch' ella loro il viso
Vide di gaudio in tal vittoria privo,
Senz' altro annunzio sa, senz' altro avviso,
Che Brandimarte suo non è più vivo.
Di ciò le resta il cor così conquiso,
E così gli occhi hanno la luce a schivo,
E così ogn' altro senso se le serra,
Che come morta andar si lascia in terra.

CLVIII.

Al tornar dello spirto, ella alle chiome
Caccia le mani; ed alle belle gote,
Indarno ripetendo il caro nome,
Fa danno, ed onta, più che far lor puote;
Straccia i capelli, e sparge; e grida, come
Donna talor, che 'l Demon rio percuote,
O come s' ode che già a suon di corno
Menade corse, ed aggitossi intorno.

C L I X.

Or questo, or quel pregando va, che porto
Le sia un coltel, sì che nel cor si fera.
Or correr vuol là, dove il legno in porto
Dei duo Signor defunti arrivato era;
E dell' uno, e dell' altro così morto
Far crudo strazio, e vendetta acra, e fiera;
Or vuol passare il mare, e cercar tanto,
Che possa al suo Signor morire a canto.

C L X.

Deh, perchè, Brandimarte, ti lasciai
Senza me andare a tanta impresa? (disse)
Vedendoti partir, non fu più mai
Che Fiordiligi tua non ti seguisse.
T' avrei giovato, s' io veniva, assai,
Chè avrei tenute in te le luci fisse;
E se Gradasso avessi dietro avuto,
Con un sol grido io t' avrei dato ajuto.

CLIX.

Tantôt elle va priant l'un, l'autre, de lui donner un poignard pour se percer le cœur; tantôt elle veut courir au port, où vient d'arriver ce vaisseau qui porte les deux guerriers privés de vie, et tout morts qu'ils sont, en faire un cruel massacre, et assouvir sur eux sa vengeance et sa fureur. Quelquefois elle veut passer la mer, chercher le corps de son époux, et mourir à ses côtés.

CLX.

Ah! pourquoi, cher Brandimart (disoit-elle) pourquoi te laissois-je aller sans moi à ce combat si redoutable? c'est la seule fois qu'en te voyant partir, ta Fleur-de-Lys ne t'ait pas accompagné. Si je t'avois suivi, combien j'aurois pu t'être utile! Mes yeux auroient été sans cesse attachés sur toi, et si Gradasse étoit venu t'attaquer par derriere, d'un seul cri je t'aurois secouru.

CLXI.

Ou peut-être aurois-je été assez prompte pour me précipiter entre vous deux, et te sauver le coup. Ma tête t'eût servi de bouclier. La perte de ma vie étoit un foible dommage. Hélas ! je n'en mourrai pas moins, et ma triste mort ne pourra être d'aucune utilité. Mais en mourant pour ta défense, quel meilleur emploi pouvois-je faire de mes jours ?

CLXII.

Enfin si les destins cruels, si le ciel entièrement contraire ne m'avoient pas permis de te secourir, je t'aurois donné du moins les derniers baisers, je t'aurois du moins baigné le visage de mes larmes; et avant que ton ame, parmi les Anges bienheureux, se fût réunie à son Créateur, je lui aurois dit : vas en paix, et attends-moi : par-tout où tu iras, je ne tarderai pas à te suivre.

CLXI.

O forse esser potrei stata sì presta,
Ch' entrando in mezzo, il colpo t' avrei tolto:
Fatto scudo t' avrei con la mia testa;
Chè morendo io, non era il danno molto.
A ogni modo io morrò; nè fia di questa
Dolente morte alcun profitto colto,
Chè, quando io fossi morta in tua difesa,
Non potrei meglio aver la vita spesa.

CXLIII.

Se pure ad ajutarti duri i fati
Avessi avuti, e tutto il Cielo avverso,
Gli ultimi baci almeno io t' avrei dati,
Almen t' avrei di pianto il viso asperso;
E prima che con gli Angeli beati
Fosse lo spirto al suo Fattor converso,
Detto gli avrei: va in pace, e là m' aspetta;
Chè ovunque sei, son per seguirti in fretta.

CLXIII.

È questo, Brandimarte, è questo il Regno,
Di che pigliar lo scettro ora dovevi?
Or così teco a Dammogire io vegno!
Così nel Real Seggio mi ricevi?
Ah Fortuna crudel, quanto disegno
Mi rompi! oh che speranza oggi mi levi!
Deh, chè cesso io, poi c'ho perduto questo
Tanto mio ben, ch'io non perdo anco il resto?

CXLIV.

Questo, ed altro dicendo, in lei risorse
Il furor con tanto impeto, e la rabbia,
Che a stracciare il bel crin di nuovo corse,
Come il bel crin tutta la colpa n' abbia.
Le mani insieme si percosse, e morse;
Nel sen si cacciò l' ugne, e nelle labbia.
Ma torno a Orlando, ed a' compagni, intanto
Ch' ella si strugge, e si consuma in pianto.

CLXIII.

Est-ce là, Brandimart, est-ce là ce Royaume dont le sceptre bientôt devoit passer dans tes mains? Est-ce ainsi que nous allons ensemble à Damogire? Est-ce ainsi que tu me reçois sur ton trône royal? ô fortune barbare! quels doux projets tu détruis aujourd'hui! quelles espérances flatteuses tu m'enlèves! eh! que tardé-je encore, après avoir perdu le plus précieux des biens, de renoncer à tout le reste?

CLXIV.

Après ces plaintes et d'autres pareilles, la fureur, la rage se raniment tellement dans son cœur, qu'elle recommence à s'arracher les cheveux, comme si ses beaux cheveux étoient la cause de sa peine. Elle frappe ses mains l'une contre l'autre, les mord, et de ses ongles se déchire les lèvres et le sein. Mais tandis qu'elle se livre au désespoir qui la consume et la dévore, retournons à Roland et à ses compagnons,

CLXV.

Roland, accompagné de son beau-frere, qui avoit le besoin le plus pressant des secours d'un médecin, voulant en même tems donner à Brandimart une sépulture convenable, prend sa route vers cette montagne qui éclaire la nuit de ses feux, et obscurcit le jour d'une épaisse fumée. Le vent leur est propice, et ce rivage, qu'ils ont à droite, n'est pas éloigné d'eux.

CLXVI.

Par un vent frais qui souffloit en leur faveur, ils lévent l'ancre au déclin du jour. La silentieuse Déité du Ciel, de ses rayons lumineux leur indiquoit la route. Le jour suivant, ils débarquent sur les bords délicieux dont Agrigente est environnée. Là, Roland fit préparer pour le lendemain au soir tout ce qui étoit nécessaire à une pompe funèbre.

C L X V.

Orlando col Cognato, che non poco
Bisogno avea di Medico, e di cura,
Ed altrettanto, perchè in degno loco
Avesse Brandimarte sepoltura,
Verso il monte ne va, che fa col foco
Chiara la notte, e il dì di fumo oscura.
Hanno propizio il vento, e a destra mano
Non è quel lito lor molto lontano.

C L X V I.

Con fresco vento, che in favor veniva,
Sciolser la fune al declinar del giorno,
Mostrando lor la taciturna Diva
La dritta via col luminoso corno;
E sorser l' altro dì sopra la riva,
Che amena giace ad Agrigento intorno.
Quivi Orlando ordinò per l' altra sera
Ciò ch' a funeral pompa bisogno era.

C L X V I I.

Poi che l' ordine suo vide eseguito,
Essendo omai del Sole il lume spento,
Fra molta nobiltà, ch' era all' invito
De' luoghi intorno corsa in Agrigento,
D' accesi torchi tutto ardendo il lito,
E di grida sonando, e di lamento,
Tornò Orlando ove il corpo fu lasciato,
Che vivo, e morto avea con fede amato.

C L X V I I I.

Quivi Bardin di somma d' anni grave
Stava piangendo alla bara funebre,
Che pel gran pianto, che avea fatto in nave,
Dovria gli occhi aver pianti, e le palpebre:
Chiamando il Ciel crudel, le stelle prave,
Ruggía come un leon, ch' abbia la febre.
Le mani erano intanto empie, e rubelle
Ai crin canuti, e alla rugosa pelle.

CLXVII.

Voyant ses ordres exécutés, et après que le soleil eut perdu sa lumiere, Roland, au milieu d'une noblesse nombreuse, qui de tous les environs étoit accourue dans Agrigente à son invitation, marcha le long du rivage, que sembloient embraser les flambeaux ardens, et qui retentissoit de lamentations, de cris lugubres, et retourna au lieu où avoit été déposé le corps de celui qu'il aima mort comme vivant, d'un attachement inviolable.

CLXVIII.

Là, l'infortuné Bardin, apésanti par les années, versoit des larmes auprès du cercueil. Après ce qu'il en avoit répandu dans le navire, il sembloit que ses yeux et ses paupieres devoient être fondus en pleurs. Il attestoit la cruauté du Ciel, la rigueur des destinées : il rugissoit comme un lion blessé, tandis que ses mains cruelles et barbares outrageoient ses cheveux blancs, et son front couvert de rides.

CLXIX.

Au retour du Paladin, les cris s'élèvent plus aigus, et les gémissemens redoublent. Roland s'étant plus approché du corps, demeure quelque tems sans parler, et le considere, pâle comme l'est sur le soir le lys ou le flexible acanthe, qu'on a cueilli au matin. Après un long soupir, et tenant sur lui ses yeux toujours fixés, il lui adresse ainsi la parole.

CLXX.

Cher et fidèle ami ; ô mon brave compagnon que je vois ici privé du jour! je sais que tu vis dans les cieux, que ton ame y jouit d'une existence, que ne peut plus t'enlever la rigueur des saisons. Pardonne-moi les larmes que tu me vois répandre. Je ne m'afflige hélas! que d'être resté en ces lieux, de ne point partager avec toi cette joie ineffable, et non pas de ce que tu n'es plus sur la terre avec moi.

CLXIX.

Levossi al ritornar del Paladino
Maggiore il grido, e raddoppiossi il pianto.
Orlando, fatto al corpo più vicino,
Senza parlar stette a mirarlo alquanto,
Pallido, come colto al mattutino
È da sera il ligustro, o il molle acanto;
E dopo un gran sospir, tenendo fisse
Sempre le luci in lui, così gli disse:

CLXX.

O forte, o caro, o mio fedel compagno,
Che quì sei morto, e so che vivi in Cielo,
E d' una vita t' hai fatto guadagno,
Che non ti può mai tor caldo, nè gelo,
Perdonami, se ben vedi ch' io piagno,
Perchè d' esser rimaso mi querelo,
E che a tanta letizia io non son teco,
Non già perchè quà giù tu non sia meco.

C L X X I.

Solo senza te son; nè cosa in terra
Senza te posso aver più, che mi piaccia.
Se teco era in tempesta, e teco in guerra,
Perchè non anco in ozio, ed in bonaccia?
Ben grande è il mio fallir, poi che mi serra
Di questo fango uscir per la tua traccia.
Se negli affanni teco fui, perch' ora
Non sono a parte del guadagno ancora!

C L X X I I.

Tu guadagnato, e perdita ho fatto io;
Sol tu all' acquisto, io non son solo al danno.
Partecipe fatto è del dolor mio
L' Italia, il Regno Franco, e l' Alemanno.
O quanto, quanto il mio Signore, e Zio,
O quanto i Paladin da doler s' hanno!
Quanto l' Impero, e la Cristiana Chiesa,
Che perduto han la sua maggior difesa!

CLXXI.

Sans toi je reste seul; sans toi, il n'est plus rien au monde qui puisse m'attacher. Ah! si nous avons ensemble affronté les tempêtes et la guerre, pourquoi ne jouissons-nous pas ensemble du calme et du repos? Mes crimes sont donc bien grands, puisqu'il ne m'est pas permis de quitter cette fange et de suivre tes traces! J'ai partagé tous tes maux, pourquoi ne puis-je de même partager tous tes biens?

CLXXII.

Oui, ce sont des biens que tu as acquis; et moi je n'ai fait que des pertes; mais ces biens, tu en jouis seul, et ta perte, je ne suis pas le seul à la ressentir: l'Italie, les royaumes de France et d'Allemagne participeront à ma douleur. O combien l'Empereur mon oncle, combien tous les Paladins ont sujet de s'affliger! Quel malheur pour l'Empire et pour l'Eglise Chrétienne; qui perdent en toi leur plus ferme appui.

CLXXIII.

Oh! combien ta mort épargne à nos ennemis d'épouvante et de terreur! Combien le Paganisme raffermi va sentir ranimer son courage et son audace! Mais dans quel état maintenant est ta tendre épouse? Je vois d'ici ses pleurs, j'entends d'ici ses gémissemens. Je sais qu'elle m'accuse, et peut-être me poursuit de sa haine, comme la cause de ce qu'elle perd en toi son unique espoir.

CLXXIV.

Mais, ô Fleur-de-Lys, que cette idee au moins nous console, quand nous sommes privés de Brandimart, que tous les guerriers qui vivent aujourd'hui doivent envier sa mort glorieuse. Ni les Décius, ni celui qui à Rome fut englouti dans un gouffre, ni ce Codrus, que les Grecs ont rendu si célèbres, ne se sont dévoués à la mort avec plus d'utilité pour les autres, et plus de gloire pour eux que ton époux.

CLXXIII.

O quanto si torrà per la tua morte
Di terrore a' nemici, e di spavento!
O quanto Paganía sarà più forte,
Quanto animo n' avrà, quanto ardimento!
O come star ne dee la tua Consorte!
Sin quì ne veggo il pianto, e 'l grido sento:
So che m' accusa, e forse odio mi porta,
Che per me teco ogni sua speme è morta.

CLXXIV.

Ma, Fiordiligi, almen resti un conforto
A noi, che siam di Brandimarte privi,
Che invidiar lui con tanta gloria morto
Denno tutti i guerrier, ch' oggi son vivi.
Quei Decj, e quel nel Roman foro assorto,
Quel sì lodato Codro dagli Argivi,
Non con più altrui profitto, e più suo onore
A morte si donar, del tuo Signore.

CLXXV.

Queste parole, ed altre dicea Orlando:
Intanto i bigi, i bianchi, i neri Frati,
E tutti gli altri cherci seguitando
Andavan, con lungo ordine accoppiati,
Per l' alma del defunto Dio pregando,
Che gli donasse requie tra beati.
Lumi innanzi, e per mezzo, e d'ogn' intorno
Mutata aver parean la notte in giorno.

CLXXVI.

Levan la bara, ed a portarla foro
Messi a vicenda Conti, e Cavalieri.
Purpurea seta la copria, che d' oro,
E di gran perle avea compassi altieri.
Di non men bello, e signoril lavoro
Avean gemmati, e splendidi origlieri.
E giacea quivi il Cavalier con vesta
Di color pare, e d' un lavor contesta.

CLXXV.

Tandis que Roland prononçoit ce discours, une multitude de Religieux de tous les ordres, suivis d'un nombreux Clergé, marchoient deux à deux, et formoient une longue file, priant Dieu d'accorder à l'ame de ce guerrier un éternel repos parmi les bienheureux. Des torches funèbres qui précédoient, qui accompagnoient et entouroient le cortége, sembloient avoir fait céder la nuit au jour.

CLXXVI.

On enleve le cercueil, et des Chevaliers et des Comtes le portent tour-à-tour. Il étoit couvert d'un drap de soie couleur de pourpre, magnifiquement brodé en or, et en perles de grand prix. Sur des coussins garnis des pierreries les plus éclatantes, et dont le travail n'étoit ni moins riche ni moins beau, reposoit le Chevalier, revêtu d'une robe de couleur semblable, et brodée des mêmes dessins.

CLXXVII.

Le cortége étoit précédé de trois cents hommes choisis parmi les plus pauvres du pays, et vêtus d'une maniere uniforme, en longs manteaux noirs qui leur tomboient jusqu'aux pieds. Cent Pages suivoient, montés sur autant de forts chevaux, tous propres à la guerre, et les chevaux et les Pages alloient balayant la terre de leurs habits de deuil.

CLXXVIII.

Un grand nombre de drapeaux déployés, où étoient peintes différentes devises, accompagnoient le cercueil et derriere et devant. Ils furent jadis enlevés et conquis pour l'Empereur et l'Eglise, à mille bataillons vaincus par ce même bras qui gît maintenant inanimé. On y voyoit aussi beaucoup d'écus, aux armes des guerriers redoutables auxquels il les avoit ravis.

CLXXVII.

Trecento agli altri eran passati innanti
De' più poveri, tolti della Terra,
Parimente vestiti tutti quanti
Di panni negri, e lunghi sino a terra.
Cento paggi seguian sopra altrettanti
Grossi cavalli, e tutti buoni a guerra;
E i cavalli coi paggi ivano il suolo
Radendo con loro abiti di duolo.

CLXXVIII.

Molte bandiere innanzi, e molte dietro,
Che di diverse insegne eran dipinte,
Spiegate accompagnavano il feretro,
Le quai già tolte a mille schiere vinte,
E guadagnate a Cesare, ed a Pietro
Avean le forze, ch' or giaceano estinte.
Scudi v' erano molti, che di degni
Guerrieri, a chi fur tolti, aveano i segni.

CLXXIX.

Venian cento, e cent' altri a diversi usi
Dell' esequie ordinati; ed avean questi,
Come anco il resto, accesi torchi, e chiusi,
Più che vestiti, eran di nere vesti.
Poi seguia Orlando, e ad ora ad or suffusi
Di lagrime avea gli occhi rossi, e mesti;
Nè più lieto di lui Rinaldo venne:
Il piè Olivier, che rotto avea, ritenne.

CLXXX.

Lungo sarà, s' io vi vo' dire in versi
Le cerimonie, e raccontarvi tutti
I dispensati manti oscuri, e persi,
Gli accesi torchi, che vi furon strutti.
Quindi alla Chiesa cattedral conversi,
Dovunque andar, non lasciaro occhi asciutti.
Sì bel, sì buon, sì giovane a pietade
Mosse ogni sesso, ogni ordine, ogni etade.

CLXXIX.

Cent et cent autres personnes, employées à différens usages dans les cérémonies funèbres, marchoient en portant comme les autres des flambeaux allumés, et plutôt enveloppées que vêtues de longues robes noires. A leur suite étoit Roland, dont les yeux rouges et abatrus, de moment en moment se remplissoient de larmes. Renaud, non moins affligé que lui l'accompagnoit. L'état où étoit le pied d'Olivier l'avoit empêché de s'y rendre

CLXXX.

Il seroit trop long de vous détailler dans mes Chants toute cette triste cérémonie, de vous raconter combien on y employa d'étoffe noire et violette; combien on y distribua de flambeaux. Enfin, la pompe se rendit à l'Eglise Cathédrale, et par-tout où elle passa, personne ne la put voir d'un œil sec. Le sort d'un guerrier si jeune, si bon, si aimable, arrachoit des regrets aux personnes de tout sexe, de tout âge et de tout rang.

CLXXXI.

Il fut déposé dans l'Eglise, et après que les femmes eurent rendu à son corps l'inutile hommage de leurs gémissemens et de leurs larmes, après que les Prêtres eurent chanté sur lui les litanies et les autres prieres d'usage, son cercueil fut placé sur deux colonnes, et Roland le fit couvrir d'un riche drap d'or, jusqu'à ce qu'il ait pu lui élever un monument d'un plus grand prix.

CLXXXII.

Roland ne voulut pas quitter la Sicile, avant d'y avoir fait apporter des matériaux d'albâtre et de porphyre. Il fit faire le dessin du mausolée, et convint d'un prix considérable avec les plus habiles architectes et sculpteurs. Ce fut Fleur-de-Lys (à son arrivée en ce lieu) qui en fit élever les tables et les immenses pilastres; l'infortunée s'y étant fait transporter du rivage d'Afrique, après que Roland en fut parti.

CLXXXI.

Fu posto in Chiesa; e poi che dalle Donne
Di lagrime, e di pianti inutil' opra,
E che dai Sacerdoti ebbe Eleisonne,
E gli altri santi detti avuto sopra,
In una arca il serbar su due colonne,
E quella vuole Orlando che si copra
Di ricco drappo d' or, sin che riposto
In un sepolcro sia di maggior costo.

CLXXXII.

Orlando di Sicilia non si parte,
Che manda a trovar porfidi, e alabastri:
Fece fare il disegno, e di quell' arte
Inarrar con gran premio i miglior mastri.
Fe le lastre (venendo in questa parte)
Poi drizzar Fiordiligi, e i gran pilastri;
Chè quivi (essendo Orlando già partitó)
Si fe portar dall' Africano lito:

C L X X X I I I.

E vedendo le lagrime indefesse,
Ed ostinati a uscir sempre i sospiri,
Nè per far sempre dire uffici, e messe,
Mai satisfar potendo a' suoi desiri,
Di non partirsi quindi in cor si messe,
Fin che del corpo l' anima non spiri:
E nel sepolcro fe fare una cella,
E vi si chiuse, e fe sua vita in quella.

C L X X X I V.

Oltre che messi, e lettere le mande,
Vi va in persona Orlando per levarla:
Se viene in Francia, con pension ben grande
Compagna vuol di Galerana farla:
Quando tornare al padre anco domande,
Sino alla Lizza vuole accompagnarla:
Edificar le vuole un monastero,
Quando servire a Dio faccia pensiero.

indefesse – infatigable
[illegible]

CLXXXIII.

Mais voyant que ses larmes étoient inépuisables, que ses soupirs obstinés ne cessoient de s'exhaler, et que toutes les messes, toutes les prieres qu'elle faisoit dire, ne pouvoient contenter ses vœux, elle résolut dans son cœur de ne plus quitter le mausolée, tant que son ame habiteroit son corps. Elle y fit donc bâtir une cellule, et c'est là que, renfermée, elle trainoit ses jours.

CLXXXIV.

Non content de lui envoyer des exprès et des lettres, Roland y va lui-même pour l'en arracher. Il lui promet, si elle veut venir en France, de lui obtenir un grand état, et qu'elle vivra dans la société de Galérane; préfere-t-elle de retourner près de son pere, il offre de l'accompagner jusqu'à Lissa. Il veut même lui faire bâtir un monastere, si elle a l'intention de se consacrer à Dieu.

CLXXXV.

Toujours elle demeura près du tombeau. C'est là que consumée par les austérités, priant le jour et la nuit, sa vie n'eut pas une longue durée : la Parque en trancha bientôt le cours. Déjà les trois guerriers de France, affligés, désolés de laisser derriere eux un compagnon si cher, étoient partis de cette Isle où se trouvoient jadis les antres des Cyclopes.

CLXXXVI.

Ils ne voulurent pas la quitter cependant, sans prendre avec eux un chirurgien chargé de soigner Olivier; comme on n'avoit pu s'y prendre comme il falloit dès les commencemens, cette cure devenoit très-incertaine et très-difficile. A la maniere dont ils l'entendoient se plaindre, ils étoient tous effrayés de son état. Tandis qu'ils en causoient entre eux, il vint au Pilote une idée qu'il leur communiqua, et qui fut agréée par tout le monde.

C L X X X V.

Stava ella nel sepolcro; e quivi attrita
Da penitenza, orando giorno, e notte,
Non durò lunga età, che di sua vita
Dalla Parca le fur le fila rotte.
Già fatto avean dall' Isola partita,
Ove i Ciclopi avean l' antiche grotte,
Itre Guerrier di Francia, afflitti, e mesti
Che 'l quarto lor compagno a dietro resti.

C L X X X V I.

Non volean senza Medico levarsi,
Che d' Olivier si avesse a pigliar cura,
La qual, perchè a principio mal pigliarsi
Potè, fatt' era faticosa, e dura;
E quello udiano in modo lamentarsi,
Che del suo caso avean tutti paura.
Tra lor di ciò parlando, al nocchier nacque
Un pensiero, e lo disse, e a tutti piacque.

CLXXXVII.

Disse, ch' era di là poco lontano
In un solingo scoglio uno Eremita,
A cui ricorso mai non s' era in vano,
O fosse per consiglio, o per aita;
E facea alcuno effetto soprumano,
Dar lume a ciechi, e tornar morti a vita,
Fermare il vento ad un segno di Croce,
E far tranquillo il mar quando è più atroce.

CLXXXVIII.

E che non denno dubitare, andando
A ritrovar quell' uomo a Dio sì caro,
Che lor non renda Olivier sano, quando
Fatto ha di sua virtù segno più chiaro.
Questo consiglio sì piacque ad Orlando,
Che verso il santo loco si drizzaro;
Nè mai piegando dal cammin la prora,
Vider lo scoglio al sorger dell' Aurora.

CLXXXVII.

Il leur dit qu'à peu de distance, et sur un rocher solitaire, étoit un Hermite auquel on n'avoit jamais recours envain, soit pour des conseils, soit pour des secours ; qu'il faisoit des choses surnaturelles, comme de rendre la lumiere à des aveugles, de rappeller des morts à la vie, et d'un seul signe de croix, d'apaiser les vents, et de calmer la mer quand elle est le plus en fureur.

CLXXXVIII.

Qu'ils ne devoient pas douter que s'ils alloient trouver cet homme si chéri de Dieu, il ne leur rendît Olivier parfaitement rétabli, puisqu'il avoit donné des preuves de son pouvoir encore plus extraordinaires. Cet avis plut tellement à Roland, qu'il fit diriger le vaisseau vers ce lieu Saint, et, sans quitter un moment cette route, au lever de l'aurore, ils apperçurent le rocher.

CLXXXIX.

Dès qu'ils le virent, les mariniers habiles prirent leurs précautions pour s'en approcher en sûreté. Alors, à l'aide des écuyers et des matelots, on descendit le Marquis dans la chaloupe, que l'on conduisit à travers les vagues écumeuses jusqu'à ce dur écueil, et de-là on monta vers le Saint Hermitage; ce Saint Hermitage, habité par ce même vieillard, des mains duquel Roger avoit reçu le baptême.

CXC.

Le serviteur du Souverain des Cieux accueillit très-bien Roland et ses compagnons. D'un air doux et serein il leur donna sa bénédiction, et leur demanda ensuite ce qui les amenoit, quoiqu'il eût été d'avance averti de leur arrivée par les messagers célestes. Roland lui répondit qu'il venoit implorer ses secours en faveur de son beau-frere;

CLXXXIX.

Scorgendo il legno, uomini in acqua dotti
Sicuramente s'accostaro a quello.
Quivi, ajutando servi, e galeotti,
Declinaro il Marchese nel battello,
E per le spumose onde fur condotti
Nel duro scoglio, ed indi al santo ostello;
Al santo ostello, a quel Vecchio medesmo,
Per le cui mani ebbe Ruggier battesmo.

CXC.

Il servo del Signor del Paradiso
Raccolse Orlando, ed i compagni suoi,
E benedilli con giocondo viso,
E de' lor casi dimandolli poi,
Benchè di lor venuta avuto avviso
Avesse prima dai celesti Eroi.
Orlando gli rispose esser venuto
Per ritrovare al suo cognato ajuto;

C X C I.

Ch' era, pugnando per la Fè di Cristo,
A periglioso termine ridutto.
Levogli il Santo ogni sospetto tristo,
E gli promise di sanarlo in tutto.
Nè d' unguento trovandosi provvisto,
Nè d' altra umana medicina istrutto,
Andò alla Chiesa, ed orò al Salvatore,
Ed'indi uscì con gran baldanza fuore;

C X C I I.

E in nome delle eterne tre Persone,
Padre, e Figliuolo, e Spirto Santo, diede
Ad Olivier la sua benedizione.
O virtù, che dà Cristo a chi gli crede!
Cacciò dal Cavaliero ogni passione,
E ritornogli a sanitade il piede,
Più fermo, e più espedito che mai fosse;
E presente Sobrino a ciò trovosse.

CXCI.

Qu'en combattant pour la Religion du Christ, il avoit été réduit dans l'état le plus dangereux. Le Saint homme, pour dissiper d'abord ses craintes affligeantes, lui promit une parfaite guérison. Il n'avoit en réserve aucun onguent, ni aucun des remèdes en usage parmi les hommes; mais étant allé dans sa chapelle, et, après y avoir prié le Sauveur, il en sortit rempli d'assurance.

CXCII.

Au nom des trois Personnes éternelles, du Pere, du Fils, & de l'Esprit Saint, il donne à Olivier sa bénédiction. O pouvoir merveilleux que donne le Christ à ceux qui croient en lui! Toute la douleur que ressentoit le Chevalier est à l'instant dissipée, et son pied revient aussi sain, et plus ferme et plus agile qu'il ne le fût jamais. Sobrin étoit présent à ce qui venoit de se passer.

CXCIII.

Sobrin, que ses blessures avoient mis dans un état qu'il sentoit empirer chaque jour, témoin de la grandeur et de la réalité du miracle que venoit d'opérer le Saint Hermite, résolut à l'instant d'abandonner Mahomet, et de reconnoître le Christ pour le Dieu vivant et l'auteur de toute puissance. Le cœur contrit d'une foi sincere, il demande à être initié dans nos rits sacrés.

CXCIV.

L'homme juste non-seulement le baptise, mais par ses prieres, lui rend encore son ancienne vigueur. Roland et les autres Chevaliers ne furent pas moins touchés d'une telle conversion, que du plaisir de voir Olivier rétabli, et délivré d'un mal aussi dangereux. Roger en fut encore plus joyeux que tous les autres, et il sentit s'en accroître sa dévotion et sa foi.

CXCIII.

Giunto Sobrin delle sue piaghe a tanto,
Che star peggio ogni giorno se ne sente,
Tosto che vede del Monaco santo
Il miracolo grande, ed evidente,
Si dispon di lasciar Macon da canto,
E Cristo confessar vivo, e potente;
E domanda con cor di fede attrito
D' iniziarsi al nostro sacro rito.

CXCIV.

Così l' uom giusto lo battezza, ed anco
Gli rende orando ogni vigor primiero.
Orlando, e gli altri Cavalier non manco
Di tal conversion letizia fero,
Che di veder che liberato, e franco
Del periglioso mal fosse Oliviero.
Maggior gaudio degli altri Ruggier ebbe;
E molto in fede, e in devozione accrebbe.

CXCV.

Era Ruggier, dal dì che giunse a nnoto
Su questo scoglio, poi statovi ognora.
Fra quei Guerrieri il Vecchiatel devoto
Sta dolcemente, e li conforta, ed ora
A voler, schivi di pantano, e loto,
Mondi passar per questa morta gora,
Che ha nome vita, e sì piace agli sciocchi;
Ed alla via del Ciel sempre aver gli occhi.

CXCVI.

Orlando un suo mandò sul legno; e trarne
Fece pane, e buon vin, cacio, e presciutti;
E l'uom di Dio, ch'ogni sapor di starne
Pose in obblio, poi che avvezzossi a' frutti,
Per carità mangiar fecero carne,
E ber del vino, e far quel che fer tutti.
Poi che alla mensa consolati foro,
Di molte cose ragionar tra loro.

CXCV.

Roger étoit toujours resté sur ce rocher, depuis le jour où il y étoit arrivé à la nage. Le bon et pieux Vieillard, parmi ces guerriers, les exhortoit avec douceur, les engageoit à conserver la pureté de leurs ames, à se garantir de la fange et des souillures, en traversant ce court passage qu'on nomme la vie, si séduisant pour les esprits bornés, et d'avoir toujours les yeux élevés vers la route céleste.

CXCVI.

Roland envoya un de ses gens sur le vaisseau pour y prendre du pain, d'excellent vin, du fromage et des viandes salées. L'homme de Dieu, accoutumé à ne vivre que de fruits, et qui avoit oublié la saveur de toute autre nourriture, eut cependant la complaisance de manger de ces viandes, de boire du vin, de faire tout ce que les convives faisoient. Après avoir joui du plaisir de la table, ils s'entretinrent de différens objets.

CXCVII.

Et comme il arrive souvent dans la conversation qu'une chose en fait découvrir une autre, Roger fut à la fin reconnu par Renaud, par Olivier, par Roland, pour ce même Roger si fameux dans les armes, et dont chacun s'accordoit à vanter la valeur. Renaud lui-même ne s'étoit pas rappellé sa figure, quoique devant Arles il se fût éprouvé en champ clos contre lui.

CXCVIII.

Pour le Roi Sobrin, il l'avoit reconnu du moment où il l'avoit vu paroître avec le Vieillard ; mais il avoit mieux aimé garder le silence, que de courir le hasard d'être indiscret. Lorsqu'ensuite personne n'ignora plus que ce fût ce Roger, dont l'intrépidité, la courtoisie et la valeur sans bornes, l'avoient rendu célèbre dans tout l'univers ;

CXCVII.

E, come accade nel parlar sovente,
Che una cosa vien l' altra dimostrando,
Ruggier riconosciuto finalmente
Fu da Rinaldo, da Olivier, da Orlando,
Per quel Ruggiero in arme sì eccellente,
Il cui valor s' accorda ognun lodando;
Nè Rinaldo l' avea raffigurato
Per quel, che provò già nello steccato.

CXCVIII.

Ben l' avea il Re Sobrin riconosciuto,
Tosto che 'l vide col Vecchio apparire;
Ma volse innanzi star tacito, e muto,
Che porsi in avventura di fallire.
Poi che a notizia agli altri fu venuto
Che questo era Ruggier, di cui l' ardire,
La cortesia, e 'l valore alto, e profondo
Si facea nominar per tutto il mondo.

CXCIX.

E sapendosi già ch' era Cristiano,
Tutti con lieta, e con serena faccia
Vengono a lui: chi gli tocca la mano,
E chi lo bacia, e chi lo stringe, e abbraccia.
Sopra gli altri il Signor di Montalbano
D' accarezzarlo, e fargli onor procaccia.
Perch' esso più degli altri, io 'l serbo a dire
Nell' altro Canto, se 'l vorrete udire.

Fine del Canto quarantesimoterzo.

CXCIX.

Lorsqu'on sut en même-tems qu'il s'étoit fait Chretien, chacun vient à lui d'un air caressant et joyeux. L'un lui prend la main, l'autre le presse contre sa poitrine, celui-ci l'embrasse, mais par-dessus tous le Seigneur de Montauban s'efforce de le combler de caresses et de marques de distinction. Je vous dirai dans le Chant suivant, si vous daignez l'écouter, pourquoi Renaud lui témoignoit plus d'amitié que les autres.

Fin du Chant quarante-troisieme

I.

SOUVENT sous les plus humbles toits, dans des demeures où la pauvreté règne, au milieu des calamités et des disgraces, les cœurs se lient d'une plus ferme amitié, que dans les palais somptueux, au sein des richesses qui excitent l'envie; que parmi les délices des cours, qu'environnent la perfidie et les soupçons; d'où la cordialité est entièrement bannie, et où l'on ne trouve enfin que le masque de l'amitié.

II.

Voilà pourquoi parmi les Princes et les Souverains, toute convention est si peu durable. Des Rois, des Papes, des Empereurs feront aujourd'hui une alliance, demain ils seront ennemis mortels. La raison en est que leurs ames, que leurs sentimens ne répondent point à ce qu'ils annoncent en apparence, et que, sans s'embarrasser du juste ni de l'injuste, il n'ont égard qu'à leur seul intérêt.

I.

Spesso in poveri alberghi, e in picciol tetti,
Nelle calamitadi, e nei disagi,
Meglio s' aggiungon d' amicizia i petti,
Che fra ricchezze invidiose, ed agi
Delle piene d' insidie, e di sospetti
Corti regali, e splendidi Palagi,
Ove la caritade è in tutto estinta,
Nè si vede amicizia se non finta.

II.

Quindi avvien, che tra Principi, e Signori
Patti, e convenzion sono sì frali.
Fan lega oggi Re, Papi, Imperatori;
Doman saran nimici capitali:
Perchè, qual l' apparenze esteriori,
Non hanno i cor, non han gli animi tali,
Chè non mirando al torto, più che al dritto,
Attendon solamente al lor profitto.

III.

Questi, quantunque d' amicizia poco
Sieno capaci, perchè non sta quella
Ove per cose gravi, ove per gioco
Mai senza finzion non si favella,
Pur, se talor gli ha tratti in umil loco
Insieme una fortuna acerba, e fella,
In poco tempo vengono a notizia
(Quel che in molto non fer) dell' amicizia.

IV.

Il santo Vecchiarel nella sua stanza
Giunger gli ospiti suoi con nodo forte
Ad amor vero meglio ebbe possanza,
Ch' altri non avria fatto in real Corte.
Fu questo poi di tal perseveranza,
Che non si sciolse mai fino alla morte.
Il Vecchio li trovò tutti benigni,
Candidi più nel cor, che di fuor Cigni.

III.

Cependant, quoiqu'ils soient peu capables de ressentir l'amitié, qui ne sauroit habiter dans des lieux où l'on ne traite jamais sans dissimulation les choses les plus graves comme les plus badines, s'il arrive que les revers funestes du destin les rassemblent dans quelque humble cabane, ils apprennent en peu de tems (ce qu'ils n'avoient pas fait en beaucoup d'années) à goûter toutes les douceurs de ce sentiment.

IV.

Le saint Vieillard dans sa retraite, vint plus aisément à bout de lier ses hôtes des nœuds puissans d'un sincere amour, qu'un autre n'auroit pu le faire à la Cour d'un Monarque. Ils conserverent ces liens par la suite avec tant de constance, qu'ils ne purent être rompus que par la mort. L'Hermite, qui lut dans leurs ames, y trouva beaucoup de franchise, et plus de candeur que n'en offre le plumage du cigne.

V.

Ils lui parurent tous remplis d'amabilité, de courtoisie; mais non pas de cette courtoisie détestable dont je vous parlois à l'instant, et que possèdent ceux qui, toujours masqués sous une fausse apparence, ne se montrent jamais à découvert. Le souvenir de leurs divisions anciennes fut entièrement effacé entr'eux; et si, nés de mêmes parens, un même sang avoit coulé dans leurs veines, ils n'auroient pu s'aimer plus tendrement.

VI.

Le Seigneur de Montauban faisoit à Roger plus d'accueil et de caresses que les autres, tant parce qu'il avoit éprouvé lui-même les armes à la main tout ce qu'il avoit de courage et de force, que parce qu'il trouvoit en lui plus de douceur et d'affabilité, qu'aucun Chevalier au monde en ait jamais eu; mais sur-tout, parce qu'il reconnoissoit lui avoir, à beaucoup d'égards, les obligations les plus grandes.

V.

Trovolli tutti amabili, e cortesi,
Non della iniquità, ch' io v' ho dipinta,
Di quei, che mai non escono palesi,
Ma sempre van con apparenza finta.
Di quanto s' eran per addietro offesi
Ogni memoria fu tra loro estinta;
E se d' un ventre fossero, e d' un seme,
Non si potriano amar più tutti insieme.

VI.

Sopra gli altri il Signor di Montalbano
Accarezzava, e riveria Ruggiero;
Sì perchè già l' avea con l' arme in mano
Provato quanto era animoso, e fiero,
Sì per trovarlo affabile, ed umano
Più che mai fosse al Mondo Cavaliero;
Ma molto più, chè da diverse bande
Si conoscea d' avergli obbligo grande.

VII.

Sapea che di gravissimo periglio
Egli avea liberato Ricciardetto,
Quando il Re Ispano gli fe dar di piglio,
E con la figlia prendere nel letto;
E ch' avea tratto l' uno, e l' altro figlio
Del Duca Buovo (com' io v' ho già detto)
Di man dei Saracini, e dei malvagi,
Ch' eran col Maganzese Bertolagi.

VIII.

Questo debito a lui parea di sorte,
Che ad amar lo stringeva, e ad onorarlo:
E gliene dolse, e gliene increbbe forte,
Che prima non avea potuto farlo,
Quando era l' un nell' Africana Corte,
E l' altro alli servigj era di Carlo.
Or che fatto Cristian quivi lo trova,
Quel, che non fece prima, or far gli giova.

VII.

Il savoit qu'il avoit délivré Richardet du péril le plus imminent, lorsque le Roi d'Espagne le fit surprendre dans le lit de sa fille; qu'il avoit aussi arraché les deux fils du Duc de Boves (ainsi que je vous l'ai raconté) des mains des Sarrasins, et de ces traîtres qui accompagnoient le Mayençois Bertolas.

VIII.

Il se croyoit donc obligé, après de pareils services, de lui témoigner beaucoup d'estime et d'attachement. Il avoit eu un chagrin, des regrets infinis de n'avoir pu le faire plutôt, pendant qu'il étoit au service de Charlemagne, et que l'autre vivoit à la cour du Monarque Africain; mais maintenant qu'il le trouve attaché au christianisme, il lui est très-agréable de remplir un devoir dont il n'a pu s'acquitter plutôt.

IX.

Le courtois Paladin fêtoit donc Roger, lui rendoit de grands honneurs, lui faisoit mille offres de service. Le prudent Hermite, témoin de ces marques de bienveillance, crut devoir saisir cette occasion. Il entra en matiere de la sorte A présent, dit-il, que vous vous êtes liés tous deux d'une amitié solide, il ne reste plus (et j'espère l'obtenir sans difficulté) qu'à contracter encore une alliance entre vous.

X.

Ainsi, de vos deux races illustres, dont la noblesse n'a point d'égale au monde, naîtra une postérité qui brillera d'une lumiere plus éclatante, que celle dont brille le soleil dans tout le cercle qu'il parcourt; qui dans la suite des années et des lustres, ne fera qu'augmenter en splendeur, et qui durera (selon ce que Dieu m'inspire à dessein de vous le révéler) tant que les astres suivront dans les cieux leur cours ordinaire.

IX.

Proferte senza fine, onore, e festa
Fece a Ruggiero il Paladin cortese.
Il prudente Eremita, come questa
Benivolenza vide, adito prese.
Entrò dicendo: a fare altro non resta
(E io spero ottener senza contese)
Che, come l' amicizia è tra voi fatta,
Tra voi sia ancora affinità contratta.

X.

Acciò che delle due progenie illustri,
Che non han par di nobiltade al Mondo,
Nasca un lignaggio, che più chiaro lustri,
Che'l chiaro Sol, per quanto gira a tondo:
E, come andran più innanzi ed anni, e lustri,
Sarà più bello; e durerà (secondo
Che Dio m' inspira, acciò ch' a voi nol celi)
Fin che terran l' usato corso i Cieli.

X I.

E seguitando il suo parlar più innante
Fa il santo Vecchio sì, che persuade
Che Rinaldo a Ruggier dia Bradamante,
Benchè pregar nè l' un, nè l' altro accade.
Loda Olivier col Principe d' Anglante,
Che far si debba questa affinitade;
Il che speran che approvi Amone, e Carlo,
E debba tutta Francia commendarlo.

X I I.

Così dicean; ma non sapean che Amone,
Con volontà del Figlio di Pipino,
N' avea dato in quei giorni intenzione
All' Imperator Greco Costantino,
Che gliela domandava per Leone
Suo figlio, e successor nel gran domino.
Se n' era pel valor, che n' avea inteso,
Senza vederla il Giovanetto acceso.

X I.

En continuant de parler sur ce ton, le saint Vieillard fait si bien qu'il persuade à Renaud de promettre la main de Bradamante à Roger; il n'est pas même besoin de les beaucoup prier l'un et l'autre. Olivier et le Prince d'Angers approuvent fort cette alliance projettée : ils espèrent qu'elle aura de même le consentement de Charles et d'Aimon, et ne doutent pas qu'elle ne soit agréable à toute la France.

X I I.

Ils en parloient ainsi, mais ils ne savoient pas qu'Aimon, d'après l'aveu du fils de Pepin, avoit dans ce même-tems écouté les propositions qui lui avoient été faites par l'Empereur des Grecs Constantin, qui lui demandoit Bradamante pour Léon son fils, héritier de son vaste empire. Ce jeune Prince sans l'avoir vue, et sur ce que la renommée publioit de sa valeur, s'étoit enflammé pour elle.

XIII.

Aimon avoit répondu qu'il ne croyoit pas devoir conclure définitivement cette affaire à lui seul, et avant d'en parler à son fils Renaud, alors absent de la cour; qu'il ne doutoit pas de son empressement à s'y rendre, et qu'il ne fût très-sensible à l'honneur de s'allier à des personnes d'un si haut rang; mais qu'enfin par l'extrême considération qu'il avoit pour son fils, il ne vouloit rien résoudre sans lui.

XIV.

Cependant Renaud, éloigné de son pere, et ne sachant pas un mot de cette négociation impériale, promit sa sœur à Roger, d'après son avis, d'après celui de Roland, et celui de tous ceux qui étoient alors avec lui dans l'hermitage; mais sur-tout d'après les instances du Vieillard. Il croyoit véritablement qu'Aimon seroit très-flatté de cette alliance.

XIII.

Risposto gli avea Amon, che da se solo
Non era per concludere altramente,
Nè pria che ne parlasse col figliuolo
Rinaldo, dalla Corte allora assente,
Il qual credea che vi verrebbe a volo,
E che di grazia avria sì gran parente:
Pur per molto rispetto che gli avea,
Risolver senza lui non si volea.

XIV.

Or Rinaldo, lontan dal padre, quella
Pratica Imperial tutta ignorando,
Quivi a Ruggier promette la sorella
Di suo parere, e di parer d' Orlando,
E degli altri, che avea seco alla cella,
Ma sopra tutti l' Eremita instando;
E crede veramente, che piacere
Debba ad Amon quel parentado avere.

X V.

Quel dì, e la notte, e del seguente giorno
Steron gran parte col Monaco saggio,
Quasi obbliando al legno far ritorno,
Benchè il vento spirasse al lor viaggio.
Ma i lor nocchieri, a cui tanto soggiorno
Increscea omai, mandar più d' un messaggio,
Che sì li stimolar della partita,
Che a forza si spiccar dall' Eremita.

X V I.

Ruggier, che stato era in esilio tanto,
Nè dallo scoglio avea mai mosso il piede,
Tolse licenza da quel Mastro santo,
Ch' insegnata gli avea la vera Fede.
La spada Orlando gli rimise a canto,
L' arme d' Ettorre e il buon Frontin gli diede,
Sì per mostrar del suo amor segno espresso,
Sì per saper che dianzi erano d' esso.

X V.

Ces Guerriers passerent avec le sage Anachorete tout ce jour, la nuit suivante, et une grande partie du lendemain, oubliant presque de retourner à leur vaisseau, quoique le vent qui souffloit fût favorable à leur voyage; mais les matelots, que fâchoit un si long séjour, leur envoyerent message sur message, et les presserent tant de partir, que, malgré eux, ils se séparerent de l'Hermite.

X V I.

Roger, qui étoit resté si long-tems en exil, et qui n'avoit pas quitté le rocher depuis qu'il l'habitoit, prit enfin congé de ce respectable maître, qui l'avoit instruit des vérités de la foi. Roland lui remit au côté Balizarde, lui rendit le bon cheval Frontin et l'armure d'Hector, tant comme une marque sensible de son attachement, que parce qu'il n'ignoroit pas qu'il en avoit été autrefois possesseur

XVII.

Quoique le Paladin, qui avoit enlevé du formidable jardin de Faiérine, à force de peine et de travaux, cette épée enchantée, eût plus de droits sur elle que Roger, puisque celui-ci la tenoit, ainsi que Frontin, de Brunel qui l'avoit volée, néanmoins il la lui donna volontiers avec le reste des armes, dès qu'il parut la désirer.

XVIII.

Après avoir reçu la bénédiction du dévot anachorete, ils retournerent à leur vaisseau. Les ondes furent battues par leurs rames, et leurs voiles enflées par les vents. Le tems fut si serein et si pur, qu'ils n'eurent besoin ni de prieres ni de vœux, jusqu'au moment où ils entrerent dans le port de Marseille. Mais je veux les y laisser jusqu'à ce que j'y ramene avec eux le glorieux Duc Astolphe.

XVII.

E quantunque miglior nell' incantata
Spada ragione avesse il Paladino,
Che con pena, e travaglio già levata
L' avea dal formidabile giardino,
Che non avea Ruggiero, a cui donata
Dal ladro fu, che gli diè ancor Frontino,
Pur volentier gliela donò col resto
Dell' arme, tosto che ne fu richiesto.

XVIII.

Fur benedetti dal Vecchio devoto,
E sul navilio alfin si ritornaro.
I remi all' acqua, e dier le vele al Noto;
E fu lor sì sereno il tempo, e chiaro,
Che non vi bisognò prego, nè voto
Fin che nel porto di Marsilia entraro:
Ma quivi stiano tanto, ch' io conduca
Insieme Astolfo il glorioso Duca.

XIX.

Poi che della vittoria Astolfo intese,
Che sanguinosa, e poco lieta s' ebbe,
Vedendo che sicura dall' offese
D' Africa oggimai Francia esser potrebbe,
Pensò che 'l Re de' Nubi in suo paese
Con l' esercito suo rimanderebbe
Per la strada medesima, che tenne,
Quando contra Biserta se ne venne.

XX.

L' armata, che i Pagan ruppe nell' onde,
Già rimandata avea il figliuol d' Uggiero,
Di cui (nuovo miracolo) le sponde,
Tosto che ne fu uscito il popol Nero
E le poppe, e le prore mutò in fronde,
E ritornolle al suo stato primiero:
Poi venne il vento, e come cosa lieve,
Levolle in aria, e fe sparire in breve.

XIX.

Ce Prince, après la nouvelle de la triste et sanglante victoire qu'avoit remportée Roland, voyant que la France désormais n'avoit plus à craindre les incursions de l'Afrique, se mit en devoir de renvoyer dans leur pays le Roi de Nubie et ses soldats, par la même route qu'ils avoient tenue, quand ils avoient marché contre Biserte.

XX.

Le fils d'Ogier lui avoit déjà renvoyé la flotte, qui lui avoit servi à détruire celle des Sarrasins. Dès que le peuple noir en fut sorti, on vit alors (par un nouveau miracle) les proues, les poupes et les ponts métamorphosés en feuilles, et rendus à leur premier état. Bientôt un vent s'éleve, les emporte dans les airs comme une chose légere, et elles disparoissent à l'instant.

XXI.

Tous les soldats Nubiens partirent donc de l'Afrique, les uns à cheval et les autres à pied. Avant de le quitter, Astolphe rendit des graces infinies à Sénapes, lui promit une éternelle reconnoissance, pour avoir bien voulu venir le seconder en personne, avec toutes ses forces et tout son pouvoir. Ce Prince leur fit remporter l'impétueux et terrible Auster dans sa prison mobile.

XXII.

Je veux dire qu'il leur donna, renfermé dans une outre, ce vent qui du midi s'élance avec tant de fureur, qu'il agite en forme de vagues les sables mouvans, les éleve dans les airs, et les emporte en tourbillons jusqu'aux nuages; il vouloit qu'ils le gardassent pour leur utilité, afin qu'il ne leur fît aucun dommage pendant la route, et qu'une fois arrivés dans leur pays, ils le laissassent hors de prison.

XXI.

Chi a piedi, e chi in arcion tutte partita
D' Africa fer le Nubiane schiere;
Ma prima Astolfo si chiamò infinita
Grazia al Senàpo, ed immortale avere,
Che gli venne in persona a dare aita
Con ogni sforzo, ed ogni suo potere.
Astolfo lor nell' uterino claustro
A portar diede il fiero, e torbido Austro.

XXII.

Negli utri, dico, il vento diè lor chiuso,
Che uscir di mezzo di suol con tal rabbia,
Che muove a guisa d' onde, e leva in suso,
E ruota fino in ciel l' arida sabbia,
Acciò se lo portassero a lor uso,
Chè per cammino a far danno non abbia;
E che poi, giunti nella lor regione,
Avessero a lassar fuor di prigione.

XXIII.

Scrive Turpino, come furo ai passi
Dell' alto Atlante, che i cavalli loro
Tutti in un punto diventaron sassi,
Sì che come venir, se ne tornoro.
Ma tempo è omai che Astolfo in Francia passi:
E così, poi che del paese Moro
Ebbe provvisto a' luoghi principali,
All' Ippogrifo suo fe spiegar l' ali.

XXIV.

Volò in Sardigna in un batter di penne,
E di Sardigna andò nel lito Corso;
E quindi sopra il mar la strada tenne,
Torcendo alquanto a man sinistra il morso.
Nelle maremme all' ultimo ritenne
Della sicca Provenza il leggier corso;
Dove seguì dell' Ippogrifo quanto
Gli disse già l' Evangelista santo.

XXIII.

Turpin rapporte que lorsqu'ils furent arrivés au pied du haut Atlas, tous leurs chevaux à-la-fois redevinrent des pierres, et qu'ainsi les Nubiens s'en retournerent comme ils étoient venus. Mais il est tems enfin qu'Astolphe repasse en France. Lors donc qu'il eut pourvu aux places les plus importantes du pays Africain, il fit déployer les ailes à son hippogryphe.

XXIV.

Il arriva en Sardaigne d'une seule volée, et de la Sardaigne sur le rivage de Corse. De-là, il continua sa route sur la mer, en détournant un peu à main gauche. Enfin il arrêta sa course légere sur les parages de la riche Provence, et fit alors, à l'égard de l'hippogryphe, ce que le saint Évangéliste lui avoit prescrit.

XXV.

Le saint Évangéliste lui avoit enjoint de cesser de monter l'hippogryphe, dès qu'il seroit arrivé en Provence; de ne plus employer la selle et le mords pour dompter ses impétueux caprices, mais de lui donner la liberté. Déjà la plus basse des planètes, qui s'enrichit toujours de nos pertes, avoit privé de son le cor merveilleux; il étoit devenu, non pas rauque, mais entièrement muet, depuis que le Guerrier étoit entré dans ce séjour divin.

XXVI.

Astolphe se rendit à Marseille, et y arriva précisément le jour où Roland, Olivier, et le Chevalier de Montauban s'y trouvoient avec le vaillant Sobrin, et Roger plus vaillant encore. Le souvenir de leur compagnon qu'ils avoient perdu, empêcha les Paladins réunis de se réjouir ensemble, comme ils l'auroient fait après une si grande victoire.

X X V.

Fagli commesso il santo Evangelista,
Che più, giunto in Provenza, non lo sproni;
E che all' impeto fier più non resista
Con sella, e fren, ma libertà gli doni.
Già avea il più basso ciel, che sempre acquista
Del perder nostro, al corno tolti i suoni,
Che muto era restato, non che roco,
Tosto ch' entrò il Guerrier nel divin loco.

X X V I.

Venne Astolfo a Marsilia, e venne a punto
Il dì, che v' era Orlando, ed Oliviero,
E quel da Montalbano insieme giunto
Col buon Sobrino, e col miglior Ruggiero.
La memoria del Sozio lor defunto
Vietò che i Paladini non potero
Insieme così a punto rallegrarsi,
Come in tanta vittoria dovea farsi.

XXVII.

Carlo avea di Sicilia avuto avviso
Dei duo Re morti, e di Sobrino preso;
E ch' era stato Brandimarte ucciso;
Poi di Rugiero avea non meno inteso;
E ne stava col cor lieto, e col viso
D' aver gittato intollerabil peso,
Che gli fu sopra gli omeri sì greve,
Chè starà un pezzo pria che si rilevé.

XXVIII.

Per onorar costor, ch' eran sostegno
Del santo Impèrio, e la maggior colonna,
Carlo mandò la nobiltà del Regno
Ad incontrarli fin sopra la Sonna.
Egli uscì poi col suo drappel più degno
Di Re, e di Duci, e con la propria Donna
Fuor delle mura, in compagnia di belle,
E bene ornate, e nobili Donzelle.

XXVII.

Charlemagne avoit reçu avis par la Sicile de la mort des deux Rois, de la prise de Sobrin, et de la perte de Brandimart. Il n'avoit pas été moins bien instruit à l'égard de Roger. Ces nouvelles avoient pénétré son cœur d'une joie qui se manifestoit sur son visage. Il se voyoit enfin délivré d'un poids insupportable, et sous lequel sa tête avoit été si courbée, qu'il ne pourra de long-tems la relever.

XXVIII.

Pour honorer ces Chevaliers, qu'il regardoit comme la plus belle colonne et le plus ferme appui du saint Empire, il envoya au-devant d'eux jusque sur la Saône toute la noblesse du Royaume, et sortit lui-même hors des murs avec sa compagnie d'élite, composée de Rois et de Ducs, et suivi de la Reine elle-même, qu'accompagnoient les dames de la cour, les plus belles et les plus magnifiquement parées.

XXIX.

L'Empereur, dont le front brillant annonce l'allégresse, les Paladins, les amis et les parens de ces Guerriers, toute la noblesse et le peuple même, donnent à Roland et aux autres les plus évidens témoignages d'attachement. On entend crier par-tout Clermont et Montgraine, et l'on ne cesse pendant long-tems de s'embrasser. Renaud, Roland et Olivier se réunirent pour présenter Roger à leur Souverain.

XXX.

Ils lui raconterent qu'il étoit fils de Roger de Rizza, et d'un mérite égal à celui de son pere. S'il a du courage et de la force, et s'il sait porter de terribles coups, c'est ce dont nos bataillons peuvent rendre compte. Sur ces entrefaites arrivent Bradamante et Marphise, ces deux nobles et charmantes amies. La sœur de Roger accourt pour l'embrasser; l'autre guerriere se tient avec plus de réserve.

XXIX.

L' Imperator con chiara, e lieta fronte
I Paladini, e gli amici, e i parenti,
La nobiltà, la plebe fanno al Conte,
Ed agli altri d' amor segni evidenti:
Gridar s' ode Mongrana, e Chiaramonte:
Sì tosto non finir gli abbracciamenti.
Rinaldo, e Orlando insieme, ed Oliviero
Al Signor lor appresentar Ruggiero;

XXX.

E gli narrar che di Ruggier di Risa
Era figliuol, di virtù uguale al padre.
Se sia animoso, e forte, ed a che guisa
Sappia ferir, san dir le nostre squadre.
Con Bradamante in questo vien Marfisa,
Le due compagne nobili, e leggiadre.
Ad abbracciar Ruggier vien la sorella;
Con più rispetto sta l' altra Donzella.

XXXI.

L' Imperator Ruggier fa risalire,
Ch' era per riverenza sceso a piede;
E lo fa a paro par seco venire;
E di ciò, ch' a onorarlo si richiede,
Un punto sol non lassa preterire.
Ben sapea che tornato era alla Fede,
Chè, tosto che i Guerrier furo all' asciutto,
Certificato avean Carlo del tutto.

XXXII.

Con pompa trionfal, con festa grande
Tornaro insieme dentro alla Cittade,
Che di frondi verdeggia, e di ghirlande:
Coperte a panni son tutte le strade;
Nembo d' erbe, e di fior d' alto si spande,
E sopra, e intorno a' vincitori cade,
Che da veroni, e da finestre, amene
Donne, e Donzelle gittano a man piene.

XXXI.

L'Empereur oblige Roger, qui par respect étoit descendu de cheval, à y remonter. Il le fait marcher à ses côtés, et ne néglige rien de ce qui peut servir à l'honorer davantage. Il n'ignoroit pas qu'il s'étoit fait Chrétien : dès leur arrivée à terre, les guerriers avoient envoyé à Charles le détail de tout ce qui s'étoit passé.

XXXII.

Ils retournerent tous ensemble dans la ville, et leur entree fut une grande fête, une pompe triomphale. Les rues étoient verdoyantes de guirlandes et de rameaux, et les chemins tout couverts de tapis. Un nuage de fleurs et d'herbes odorantes, que les plus jolies femmes et demoiselles jettoient à pleines mains du haut des balcons et des fenêtres, tomboit sur la tête et tout autour des vainqueurs.

XXXIII.

Au détour de plusieurs carrefours, ils trouvent des arcs de triomphes et des trophées élevés à la hâte, où se voyoient représentés la destruction, l'embrasement de Biserte, et d'autres glorieux exploits. Ailleurs étoient dressés des échafauds, où l'on exécutoit différens jeux, des spectacles, des pantomimes, des scenes dramatiques. De tous côtés on lisoit cette inscription bien méritée : AUX LIBÉRATEURS DE L'EMPIRE.

XXXIV.

Au son aigu des trompettes, des hautbois retentissans, et de toutes sortes d'instrumens de musique, au milieu des applaudissemens, des vœux, des cris de joie et d'yvresse de tout le peuple qui se pressoit sur son passage, le grand Empereur descendit dans son palais, où toute cette illustre compagnie s'amusa pendant plusieurs jours à des tournois, à des spectacles, à des danses, à des banquets et à toutes sortes de fêtes.

XXXIII.

Al volgersi dei canti in varj lochi
Trovano archi, e trofei subito fatti,
Che di Bisetta le ruine, e i fochi
Mostran dipinti, ed altri degni fatti:
Altrove palchi con diversi giochi,
E spettacoli, e mimi, e scenici atti;
Ed è per tutti i canti il titol vero
Scritto: A' LIBERATORI DELL' IMPERO.

XXXIV.

Fra il suon d' argute trombe, e di canore
Pifare, e d' ogni musica armonía,
Fra riso, e plauso, giubbilo, e favore
Del popolo, che appena vi capía,
Smontò al Palazzo il Magno Imperatore,
Ove più giorni quella compagnía
Con torniamenti, personaggi, e farse,
Danze, e conviti attese a dilettarse.

XXXV.

Rinaldo un giorno al padre fa sapere
Che la sorella a Ruggier dar volea;
Chè in presenza d' Orlando per mogliere,
E d' Olivier promessa glie l' avea,
Li quali erano seco d' un parere,
Che parentado far non si potea
Per nobiltà di sangue, e per valore,
Che fosse a questo par, non che migliore.

XXXVI.

Ode Amone il figliuol con qualche sdegno
Che, senza conferirlo seco, egli osa
La figlia maritar, ch' esso ha disegno
Che del figliuol di Costantin sia sposa,
Non di Ruggiero, il qual, non ch' abbia regno,
Ma non può al mondo dir: questa è mia cosa:
Nè sa che nobiltà poco si prezza,
E men virtù, se non v' è ancor ricchezza.

XXXV.

Renaud un jour fit savoir à son pere qu'il vouloit donner sa sœur à Roger ; qu'il la lui avoit promise pour femme en présence de Roland et d'Olivier, qui pensoient, ainsi que lui, que du côté de la naissance et du mérite personnel, on ne pouvoit faire une alliance, non pas seulement plus belle, mais même aussi convenable.

XXXVI.

Aymon ne put apprendre sans en être blessé, que son fils eût osé, sans en conférer avec lui, promettre sa fille à un autre, tandis que son intention étoit de la donner au fils de Constantin, et non pas à Roger, qui, loin de posséder un Royaume, n'avoit pas une chose au monde dont il pût dire : ceci m'appartient. Il le blâmoit d'ignorer que la noblesse est fort peu considérée, et la vertu encore moins, quand elles ne sont pas unies à la richesse.

XXXVII.

Mais plus qu'Aymon encore, sa femme Béatrix condamne son fils, le taxe d'arrogance, et s'oppose ouvertement comme en secret, à ce que Bradamante soit la femme de Roger. Elle a résolu d'employer tout ce qu'elle a de puissance, pour la faire Impératrice du Levant. Renaud reste inébranlable, et veut tenir sa parole, sans qu'il y manque un iota.

XXXVIII.

Cette mere, qui croit que sa généreuse fille est de son avis, l'exhorte à déclarer qu'elle aime mieux mourir que d'épouser un Chevalier sans fortune; lui dit qu'elle la renoncera pour sa fille, si elle souffre un pareil affront de la part de son frere; l'engage à refuser hardiment et à tenir bon, puisqu'après tout Renaud ne sauroit la contraindre.

XXXVII.

Ma più d' Amon la moglie Beatrice
Biasma il figliuolo, e chiamalo arrogante;
E in secreto, e in palese contraddice,
Che di Ruggier sia mogl'e Bradamante.
A tutta sua possanza Imperatrice
Ha disegnato farla di Levante.
Sta Rinaldo ostinato, che non vuole
Che manchi un jota delle sue parole.

XXXVIII.

La madre, che aver crede alle sue voglie
La magnanima figlia, la conforta
Che dica, che più tosto ch' esser moglie
D' un pover Cavalier, vuole esser morta;
Nè mai più per figliuola la raccoglie,
Se questa ingiuria dal fratel sopporta.
Neghi pur con audacia, e tenga saldo,
Che per forzarla non sarà Rinaldo.

XXXIX.

Sta Bradamante tacita, nè al detto
Della madre s' arrischia a contraddire;
Chè l' ha in tal riverenza, e in tal rispetto,
Che non potria pensar non l' ubbidire.
Dall' altra parte terria gran difetto,
Se quel, che non vuol far, volesse dire.
Non vuol, perchè non può; chè 'l poco, e 'l molto
Poter di se disporre, Amor le ha tolto.

XL.

Nè negar, nè mostrarsene contenta
S' ardisce; e sol sospira, e non risponde;
Poi, quando è in luogo ch' altri non la senta,
Versan lagrime gli occhi a guisa d' onde;
E parte del dolor, che la tormenta,
Sentir fa al petto, ed alle chiome bionde;
Chè l' un percuote, e l' altre straccia, e frange:
E così parla, e così seco piange.

XXXIX.

Bradamante garde le silence, et n'ose risquer de contredire sa mere : le respect, la soumission qu'elle a pour elle, ne lui permettent pas de songer à lui désobéir. D'un autre côté, elle se croiroit coupable de dire ce qu'elle ne voudroit pas exécuter. Elle ne le voudroit pas, parce qu'il lui seroit impossible. L'amour lui a ravi tout pouvoir de disposer de son cœur.

X L.

Elle n'ose donc ni refuser, ni paroître contente. Seulement elle soupire et ne répond rien. Mais retirée ensuite dans un lieu où l'on ne pouvoit l'entendre, ses yeux versent des flots de larmes ; elle fait sentir à son sein qu'elle meurtrit, à ses blonds cheveux qu'elle arrache et disperse, une partie des tourmens qui agitent son cœur. C'est ainsi qu'elle parle ; c'est ainsi qu'elle s'entretient avec ses plaintes.

XLI.

Eh! quoi, mes desirs s'opposeroient aux desirs de celle qui doit avoir sur mes sentimens plus de pouvoir que moi-même! Aurois-je si peu d'égards pour la volonté de ma mere, que je lui préférasse ma propre volonté? Quelle faute plus énorme pour une fille vertueuse, quel forfait seroit plus digne de blâme, que de prendre un époux malgré ceux à qui elle doit toujours obeir?

XLII.

Mais, malheureuse que je suis! le respect maternel aura donc le pouvoir de me contraindre à t'abandonner, ô mon cher Roger! je pourrai me livrer à de nouvelles espérances, à de nouveaux desirs, à un nouvel amour? Où, méprisant les égards et la soumission que des enfans bien nés doivent aux parens les plus tendres, je sacrifierai tout à mes plaisirs, à mon penchant, à mon seul bonheur!

XLI.

Oimè, vorrò quel che non vuol chi deve
Poter del voler mio più che poss' io?
Il voler di mia madre avrò in sì lieve
Stima, ch' io lo posponga al voler mio?
Deh, qual peccato puote esser sì greve
A una Donzella, qual biasmo sì rio,
Come questo sarà, se, non volendo
Chi sempre ho da ubbidir, marito prendo?

XLII.

Avrà, misera me, dunque possanza
La materna pietà ch' io t' abbandoni,
O mio Ruggiero; e che a nuova speranza,
A desir nuovo, a nuovo amor mi doni?
O pur la riverenza, e l' osservanza,
Ch' ai buoni padri denno i figli buoni,
Porrò da parte; e solo avrò rispetto
Al mio bene, al mio gaudio, al mio diletto?

XLIII.

So quanto, ahi lassa, debbo far; so quanto
Di buona figlia al debito conviensi:
Io 'l so; ma che mi val, se non può tanto
La ragion, che non possano più i sensi?
Se Amor la caccia, e la fa star da canto,
Nè lassa ch' io disponga, nè ch' io pensi
Di me dispor, se non quanto a lui piaccia,
E sol, quanto egli detti, io dica, e faccia.

XLIV.

Figlia d' Amone, e di Beatrice sono,
E son, misera me, serva d' Amore.
Dai genitori miei trovar perdono
Spero, e pietà s' io caderò in errore:
Ma s' io offenderò Amor, chi sarà buono
A schivarmi con preghi il suo furore,
Che sol voglia una di mie scuse udire,
E non mi faccia subito morire?

XLIII.

Je sais trop, hélas ! ce que je dois faire. Je connois tous les devoirs d'une fille respectueuse; je les connois, mais à quoi bon, si ma raison n'est pas assez puissante, pour ne pas fléchir sous l'empire de mes sens; si l'Amour la repousse et la bannit de mon ame; s'il ne me laisse disposer de moi, si même il ne m'en permet le desir qu'autant qu'il lui plaît; si lui seul enfin me dicte toutes mes actions et toutes mes paroles ?

XLIV.

Je suis fille d'Aymon et de Béatrix; mais, infortunée ! je suis en même-tems esclave de l'amour. Si je commets quelque faute, j'espere trouver auprès des auteurs de ma vie de l'indulgence et de la pitié; mais si je manque à l'Amour, qui pourra, par des supplications, me dérober à sa colere ? Voudra-t-il entendre une seule de mes excuses, et ne pas me punir de la plus prompte mort ?

XLV.

Hélas! j'ai cherché par de si longs, de si constans efforts à soumettre Roger au joug de la foi Chrétienne : j'y suis enfin parvenue, mais que me sert ce succès, si c'est pour l'avantage d'une autre que j'ai fait une action si louable? Ainsi l'abeille renouvelle chaque année, mais non pas pour elle, un miel qu'elle ne possède jamais. Mais non, je veux perdre la vie, avant de prendre un autre époux que Roger.

XLVI.

Si je manque d'obéissance à mon pere, à ma mere, j'en aurai du moins pour mon frere, mille et mille fois plus prudent qu'eux, et dont l'âge n'a point encore affoibli le jugement. Roland lui-même consent à ce que desire Renaud ; j'ai pour moi l'un et l'autre de ces Chevaliers, plus craints, plus révérés dans tout l'univers, que tout le reste de notre famille ensemble.

XLV.

Oimè, con lunga, ed ostinata prova
Ho cercato Ruggier trarre alla Fede;
Ed hollo tratto alfin: ma che mi giova,
Se 'l mio ben fare in util d' altri cede?
Così, ma non per se, l' ape rinnova
Il mele ogni anno, e mai non lo possiede:
Ma vo' prima morir che mai sia vero,
Ch' io pigli altro marito che Ruggiero.

XLVI.

S' io non sarò al mio padre ubbidiente,
Nè alla mia madre, io sarò al mio fratello,
Che molto, e molto è più di lor prudente,
Nè gli ha la troppa età tolto il cervello:
E a questo, che Rinaldo vuol, consente
Orlando ancora; e per me ho questo, e quello,
I quali duo più onora il mondo, e teme,
Che l' altra nostra gente tutta insieme.

XLVII.

Se questi il fior, se questi ognuno stima
La gloria, e lo splendor di Chiaramonte,
Se sopra gli altri ognun gli alza, e sublima
Più, che non è del piede alta la fronte,
Perchè debbo voler, che di me prima
Amon disponga, che Rinaldo, e 'l Conte?
Voler non debbo; tanto men che messa
In dubbio al Greco, e a Ruggier fui promessa.

XLVIII.

Se la Donna s' affligge, e si tormenta,
Nè di Ruggier la mente è più quieta;
Ch' ancor che di ciò nuova non si senta
Per la Città, pur non è a lui segreta.
Seco di sua fortuna si lamenta,
La qual fruir tanto suo ben gli vieta,
Poi che ricchezze non gli ha date, e Regni,
Di che è stata sì larga a mille indegni.

XLVII.

Si tous deux sont regardés comme la fleur, comme la splendeur et la gloire de la maison de Clermont; si, au jugement de tous, ils s'élèvent et dominent autant au-dessus des autres, que la tête s'élève au-dessus des pieds, pourquoi souffrirois-je que le Duc Aymon disposât de moi, plutôt que Renaud et le Comte? Non, je dois d'autant moins le vouloir, qu'on n'a donné au Prince Grec qu'une espérance incertaine, tandis que je fus formellement promise à Roger.

XLVIII.

Si cette amante se tourmente et s'afflige, le cœur de Roger n'a pas plus de repos; car, quoique la nouvelle n'en soit pas encore répandue dans la ville, elle n'est pas cependant un secret pour lui. Il se plaint à lui-même de sa fortune, qui l'empêche de jouir de l'objet de ses vœux, en lui refusant des richesses et des empires, dont elle est si prodigue envers mille autres qui n'en méritent pas,

XLIX.

Pour tous les autres biens que peut accorder la nature, ou qu'on obtient par ses propres efforts, il s'en voyoit comblé avec une telle abondance, qu'aucun autre n'en posséda jamais au même degré. Il n'étoit point de beauté qui ne cédât à la sienne; on résistoit difficilement à la force de son bras, et pour la noblesse des sentimens et la grandeur d'ame, personne ne pouvoit lui disputer le prix.

L.

Mais le vulgaire, qui seul dispose de la considération, qui la donne ou l'ôte à son gré (et par ce mot de vulgaire, j'entends tout le monde, hors l'homme sage; et ce n'est ni la tiare, ni le sceptre, ni la couronne qui en peuvent faire excepter les Papes, les Rois, les Empereurs; mais la prudence, mais un jugement sain, faveurs que le Ciel accorde à un petit nombre.)

XLIX.

Di tutti gli altri beni, o che concede
Natura al Mondo, o proprio studio acquista,
Aver tanta, e tal parte egli si vede,
Qual' e quanta altri aver mai s' abbia vista;
Chè a sua bellezza ogni bellezza cede,
Chè a sua possanza è raro chi resista;
Di magnanimità, di splendor regio,
A nessun, più che a lui, si debbe il pregio.

L.

Ma il volgo, nel cui arbitrio son gli onori,
Che, come pare a lui, li leva, e dona;
(Nè dal nome del volgo voglio fuori,
Eccetto l' uom prudente, trar persona;
Chè nè Papi, nè Re, nè Imperatori
Non ne trae scettro mitra, nè corona,
Ma la prudenza, ma il giudizio buono;
Grazie, che dal Ciel date a pochi sono.)

L I.

Questo volgo, per dir quel ch' io vo' dire,
Ch' altro non riverisce che ricchezza,
Nè vede cosa al Mondo, che più ammire,
E senza, nulla cura, e nulla apprezza:
Sia quanto voglia la beltà, l' ardire,
La possanza del corpo, la destrezza,
La virtù, il senno, la bontà, è più in questo,
Di ch' ora vi ragiono, che nel resto.

L I I.

Dicea Ruggier: se pur è Amon disposto,
Che la figliuola Imperatrice sia,
Con Leon non concluda così tosto,
Almen termine un anno anco mi dia;
Ch' io spero in tanto, che da me deposto
Leon col padre dell' imperio fia;
E poi che tolto avrò lor le corone,
Genero indegno non sarò d' Amone.

L I.

Le vulgaire donc, pour achever ce que je disois, qui n'a de vénération que pour les richesses, ne voit rien au monde de plus digne de son admiration; sans elles, rien ne le touche, rien n'obtient son estime. A quelque degré qu'on possède la beauté, le courage, la force, l'adresse, et même la vertu, le jugement, la bonté, l'espèce de mérite dont je vous parlois l'intéressé toujours plus que tout le reste.

L I I.

Hé-bien, disoit Roger, si Aymon est décidé à ce que sa fille soit Impératrice, qu'il ne se hâte pas de conclure avec Léon; qu'il me donne seulement le terme d'une année: j'espère avant ce tems déposséder de l'Empire et Léon et son pere. Quand je me serai emparé de leur trône, peut-être ne serai-je plus un gendre indigne d'Aymon.

L I I I.

Mais s'il veut sans délai, comme il l'a dit, faire de Constantin le beau-pere de sa fille; s'il n'a aucun égard à la promesse de Renaud et de son cousin Roland, qu me fut faite en présence du vénérable Hermite, du Marquis Olivier, du Roi Sobrin, que ferai-je? Supporterai-je en silence une aussi grave injure, ou mourrai-je avant que de la souffrir.

L I V.

Dieu! que ferai-je enfin? me vengerai-je de cet affront contre le pere de celle que j'adore? n'examinons pas si j'y réussirois facilement; ni même si cette tentative seroit un acte de folie ou de sagesse; je suppose que je donne la mort à cet injuste vieillard et à toute sa famille, je n'en serois pas plus heureux; ce succès même rendroit mon sort entièrement contraire à ce que je desire.

LIII.

Ma se fa senza indugio, come ha detto,
Suocero della figlia Costantino;
Se alla promessa non avrà rispetto
Di Rinaldo, e d' Orlando suo cugino,
Fattami innanzi al Vecchio benedetto,
Al Marchese Oliviero, e al Re Sobrino,
Che farò? vo' patir sì grave torto?
O, prima che patirlo, esser pur morto?

LIV.

Deh, che farò? Farò dunque vendetta
Contra il padre di lei di questo oltraggio?
Non miro ch' io non son per farlo in fretta,
O s' in tentarlo io mi sia stolto, o saggio.
Ma vogli'io presuppor, che a morte io metta
L' iniquo Vecchio, e tutto il suo lignaggio,
Questo non mi farà però contento,
Anzi in tutto sarà contra il mio intento:

L V.

E fu sempre il mio intento, ed è, che m'ami
La bella Donna, e non che mi sia odiosa;
Ma quando Amone uccida, o faccia, o trami
Cosa al fratello, o agli altri suoi dannosa,
Non le do giusta causa che mi chiami
Nemico, e più non voglia essermi sposa?
Che debbo dunque far? debbol patire?
Ah! non per Dio; più tosto io vo' morire,

L V I.

Anzi non vo' morir; ma vo' che muoja
Con più ragion questo Leone Augusto,
Venuto a disturbar tanta mia gioja;
Io vo' che muoja egli, e 'l suo padre ingiusto.
Elena bella all' amator di Troja
Non costò sì; nè a tempo più vetusto
Proserpina a Piritoo, come voglio
Che al padre, e al figlio costi il mio cordoglio.

L V.

L'objet de mes vœux fut et sera toujours d'obtenir l'amour et non la haîne de ma belle maîtresse. Mais si j'ôtois la vie à son pere Aymon, si j'exécutois, si je tramois seulement quelque dessein funeste contre son frere ou ceux de sa famille, ne lui donnerois-je pas un sujet trop juste de me regarder comme son ennemi, de me refuser sa main? Que ferai-je donc encore une fois? consentirai-je à cette offense? Non, j'en atteste le Ciel; plutôt, plutôt mourir.

L V I.

Mais non, je ne mourrai point : c'est lui qui doit mourir, et plus justement, ce Prince de Grèce, qui vient ainsi troubler mon bonheur. Je veux qu'il meure, lui, et son barbare pere. Jadis la belle Hélène ne coûta pas si cher à l'amoureux Troyen, ni Proserpine à Pirithoüs dans des tems plus reculés, que mon désespoir ne va coûter au pere et au fils.

LVII.

Seroit-il vrai, chere ame de ma vie, que tu pusses sans douleur abandonner ton cher Roger pour ce Grec? Ton pere, fût-il même secondé de tous tes freres, auroit-il donc le pouvoir de te contraindre à l'accepter? Mais hélas! j'ai lieu de craindre que ton cœur ne soit plutôt d'accord avec Aymon qu'avec moi; qu'un César pour époux, ne te paroisse bien préférable à un simple Chevalier.

LVIII.

Seroit-il bien possible que l'éclat du trône, que le titre Impérial, que cette grandeur, ce faste fussent capables de séduire l'ame élevée de ma Bradamante, son généreux courage et ses hautes vertus? Pourroient-ils affoiblir son attachement à ses promesses; l'engager à me manquer de foi? Ne doit-elle pas encourir plutôt la haine de son pere, que de ne pas persister dans les sermens qu'elle m'a faits?

LVII.

Può esser, vita mia, che non ti doglia
Lasciare il tuo Ruggier per questo Greco?
Potrà tuo padre far che tu lo toglia,
Ancor che avesse i tuoi fratelli seco?
Ma sto in timor, ch' abbi più tosto voglia
D' esser d' accordo con Amon, che meco;
E che ti paja assai miglior partito
Cesare aver, che un privato uom marito.

LVIII.

Sarà possibil mai che nome regio,
Titolo imperial, grandezza, e pompa
Di Bradamante mia l' animo egregio,
Il gran valor, l' alta virtù corrompa,
Sì ch' abbia da tenere in minor pregio
La data fede, e le promesse rompa?
Nè più tosto d' Amon farsi nemica,
Che quel, che detto m' ha, sempre non dica?

LIX.

Diceva queste, ed altre cose molte
Ragionando fra se Ruggiero; e spesso
Le dicea in guisa, ch' erano raccolte
Da chi talor se gli trovava appresso:
Sì che il tormento suo più di due volte
Era a colei, per cui pativa, espresso;
A cui non dolea meno il sentir lui
Così doler, che i proprj affanni sui.

LX.

Ma più d' ogni altro duol, che le sia detto
Che tormenti Ruggier, di questo ha doglia,
Chè intende che s' afflige per sospetto,
Ch' ella lui lasci, e che quel Greco voglia;
Onde acciò si conforti, e che del petto
Questa credenza, e questo error si toglia,
Per una di sue fide camerìere
Gli fe queste parole un dì sapere.

LIX.

C'est en ces termes et en beaucoup d'autres de la sorte, que Roger se plaignoit à lui-même. Souvent il les proféroit assez haut pour qu'ils fussent recueillis par ceux qui se trouvoient près de lui, et plus d'une fois les expressions de son tourment furent rendues à celle qui en étoit la cause. Cette tendre amante n'étoit pas moins sensible au chagrin de savoir qu'il s'affligeoit ainsi, qu'à ses propres peines.

LX.

Mais parmi toutes les plaintes qu'exhaloit Roger, et qui lui étoient rapportées, celle qui lui paroissoit la plus douloureuse, étoit la crainte qu'il témoignoit d'être abandonné par elle, et de se voir préférer ce prince Grec. Voulant donc le rassurer, voulant effacer de son ame un soupçon si faux et si injurieux, elle lui envoie un jour une de ses femmes affidées pour lui parler en ces termes.

LXI.

Roger, telle je fus toujours, telle je veux être jusqu'à la mort et par-delà, si par-delà l'on est encore sensible. Que l'amour me soit favorable ou me traite en tyran; que la fortune m'élève ou me rabaisse, ma fidélité sera comme un rocher immobile, que frappent de tous côtés et la mer et les vents. Jamais on ne m'a vu changer ni dans le calme ni dans l'orage, et je ne changerai jamais.

LXII.

On verra une lime ou des ciseaux de plomb donner au diamant des formes diverses, avant que les coups de la fortune, avant que le courroux de l'amour ébranlent la constance de mon cœur. On verra le torrent limoneux et retentissant remonter vers la cime des Alpes, avant que de nouveaux événemens, heureux ou funestes, détournent mes pensées de leur chemin accoutumé.

L X I.

Ruggier, qual sempre fui, tale esser voglio
Fino alla morte, e più, se più si puote.
O siami Amor benigno, o m'usi orgoglio,
O me Fortuna in alto, o in basso ruote,
Immobil son di vera fede scoglio,
Ched' ogn' intorno il vento, e il mar percuote;
Nè giammai per bonaccia, nè per verno
Luogo mutai, nè muterò in eterno.

L X I I.

Scarpello si vedrà di piombo, o lima
Formare in varie immagini diamante,
Prima che colpo di Fortuna, o prima
Ch' ira d' Amor rompa il mio cor costante;
E si vedrà tornar verso la cima
Dell' Alpe il fiume torbido, e sonante,
Che per nuovi accidenti, o buoni, o rei,
Facciano altro viaggio i pensier miei.

LXIII.

A voi, Ruggier, tutto il dominio ho dato
Di me, che forse è più ch' altri non crede.
So ben che a nuovo Principe giurato
Non fu di questa mai la maggior fede;
So che nè al mondo il piu sicuro stato
Di questo Re, nè Imperator possiede.
Non vi bisogna far fossa, nè torre
Per dubbio ch' altri a voi lo venga a torre;

LXIV.

Chè senza che assoldiate altra persona,
Non verrà assalto, a cui non si resista.
Non è ricchezza ad espugnarmi buona;
Nè sì vil prezzo un cor gentile acquista;
Nè nobiltà, nè altezza di corona,
Che al volgo sciocco abbagliar suol la vista;
Non beltà, che in lieve animo può assai,
Vedrò, che più di voi mi piaccia mai.

LXIII.

Je vous ai donné, Roger, un souverain empire sur moi, plus fort peut être qu'on ne le pourroit croire. Soyez sûr que la fidélité qu'on jure à un nouveau Monarque, ne l'emporte pas sur celle que je vous ai jurée. Soyez sûr qu'aucun Roi, qu'aucun Empereur au monde ne possède d'états plus affermis que mon cœur. Vous n'avez pas besoin de l'environner de fortifications ni de citadelles, dans la crainte qu'aucun autre ne vienne à vous l'enlever.

LXIV.

Sans que vous y envoyez des troupes pour le défendre, il n'est aucun assaut auquel il ne puisse résister. La richesse ne sauroit faire ma conquête : ce n'est pas à un aussi vil prix qu'on peut gagner un noble cœur. Ni la grandeur, ni l'éclat de la couronne qui éblouissent la vue de l'ignorant vulgaire, n'auront pas plus de pouvoir. La beauté même, si puissante auprès d'une ame légère, je n'en verrai jamais qui me plaise autant que vous.

L X V.

Ne craignez pas qu'on puisse empreindre dans mon cœur aucune image nouvelle. La vôtre y est si profondement gravée, qu'on ne peut plus l'en effacer. J'ai assez prouvé que ce cœur n'est pas d'une cire molle et flexible : l'amour, lorsqu'il y traça votre figure, fut obligé d'y porter mille et mille coups avant de l'entamer.

L X V I.

L'yvoire, l'agate, toutes les pierres dures que l'on taille avec le plus de peine, se romproient plutôt que de recevoir une empreinte différente de celle qu'elles ont déjà prise ; mon cœur est d'une nature semblable à celle du marbre et des cailloux qui résistent au fer. L'amour peut le briser tout entier, plutôt que d'y graver d'autres traits que les vôtres.

L X V.

Non avete a temer, che in forma nuova
Intagliare il mio cor mai più si possa;
Sì l' immagine vostra si ritrova
Scolpita in lui, ch' esser non può rimossa.
Che 'l cor non ho di cera, è fatto prova;
Chè gli diè cento, non ch' una percossa
Amor, prima che scaglia ne levasse,
Quando all' immagin vostra lo ritrasse.

L X V I.

Avorio, e gemma, ed ogni pietra dura,
Che meglio dall' intaglio si difende,
Romper si può, ma non ch' altra figura
Prenda che quella, che una volta prende.
Non è il mio cor diverso alla natura
Del marmo, o d' altro, ch' al ferro contende.
Prima esser può che tutto Amor lo spezze,
Che lo possa scolpir d' altre bellezze.

L X V I I.

Soggiunse a queste altre parole molte
Piene d' amor, di fede, e di conforto,
Da ritornarlo in vita mille volte,
Se stato mille volte fosse morto.
Ma quando più dalla tempesta tolte
Queste speranze esser credeano in porto,
Da un nuovo turbo impetuoso, e scuro
Rispinte in mar, lungi dal lito, furo;

L X V I I I.

Però che Bradamante, ch' eseguire
Vorria molto più ancor che non ha detto,
Rivocando nel cor l' usato ardire,
E lasciando ir da parte ogni rispetto,
S' appresenta un dì a Carlo, e dice: Sire,
Se a vostra Maestade alcuno effetto
Io feci mai, che le paresse buono,
Contenta sia di non negarmi un dono.

LXVII.

A ces paroles, elle en ajouta beaucoup d'autres, remplies d'amour, de consolation, d'assurance de fidélité, capables de rendre à son amant mille fois la vie, s'il l'avoit perdue mille fois. Mais au moment où, rassurés contre la tempête, ils croyoient leur espoir tout prêt d'arriver au port, un nouvel orage s'élève impétueux et sombre, qui loin du rivage le rejette en pleine mer.

LXVIII.

Bradamante, qui desiroit de faire pour Roger plus encore qu'elle n'avoit dit, rappellant dans son cœur son courage ordinaire, et mettant de côté toute considération, se présente un jour à Charles, et lui dit : Sire, si jamais j'ai rendu à votre majesté quelque service qui lui ait été agréable, je la supplie de ne pas me refuser un don.

LXIX.

Mais, avant d'expliquer davantage l'objet de ma requête, je la prie de me promettre sur sa parole royale qu'elle me l'accordera. Je la ferai convenir ensuite que mon desir est juste et raisonnable. O fille chérie, (lui répond Charlemagne) tes vertus te rendent bien digne d'obtenir ce que tu demandes, et je jure de te satisfaire, fût-ce une partie de mes états.

LXX.

Le don que je requiers de votre Altesse, (reprend la Guerriere) c'est de ne pas souffrir qu'on me donne un époux, qui dans les armes ne me surpasse en valeur. Quiconque voudra m'obtenir, doit donc auparavant se mesurer contre moi, soit à la joûte, soit l'épée à la main. Le premier qui me vaincra, m'obtiendra comme sa conquête : que ceux que je vaincrai cherchent une compagne ailleurs.

LXIX.

E prima che più espresso io glielo chieggia,
Sulla Real sua fede mi prometta
Farmene grazia; e vorrò poi che veggia
Che sarà giusta la domanda, e retta.
Merta la tua virtù, che dar ti deggia
Ciò che domandi, o Giovane diletta,
(Rispose Carlo) e giuro, se ben parte
Chiedi del Regno mio, di contentarte.

LXX.

Il don, ch' io bramo dall' Altezza vostra,
È che non lasci mai marito darme,
(Disse la Damigella) se non mostra
Che più di me sia valoroso in arme.
Con qualunque mi vuol, prima o con giostra,
O con la spada in mano ho da provarme.
Il primo, che mi vinca, mi guadagni;
Chi vinto sia, con altra s' accompagni.

LXXI.

Disse l' Imperator con viso lieto,
Che la domanda era di lei ben degna;
E che stesse con l' animo quieto,
Chè farà a punto quanto ella disegna.
Non è questo parlar fatto in segreto
Sì, che a notizia altrui tosto non vegna;
E quel giorno medesimo alla vecchia
Beatrice, e al vecchio Amon corre all' orecchia;

LXXII.

I quali parimente arser di grande
Sdegno contra la figlia, e di grand' ira;
Chè vider ben con queste sue domande,
Ch' ella a Ruggier, più ch' a Leone, aspira:
E presti per vietar che non si mande
Questo ad effetto, a ch' ella intende, e mira,
La levaro con frande della Corte,
E la menaron seco a Rocca Forte.

LXXI.

L'Empereur, d'un air satisfait, lui répondit que sa demande étoit bien digne d'elle; que son esprit pouvoit demeurer tranquille, et qu'il feroit tout ce qu'elle attendoit de lui. Cette conversation ne put être si secrette, que plusieurs personnes n'en eussent bientôt connoissance; de sorte qu'elle parvint dans la même journée aux oreilles des deux vieillards, Aymon et Béatrix.

LXXII.

Tous deux également irrités, en ressentirent un dépit violent contre leur fille. Ils virent bien par une telle demande, qu'elle desiroit d'être la femme de Roger, plutôt que celle de Léon; et pour empêcher promptement qu'elle ne parvînt au but où ses vœux aspiroient, ils l'enleverent furtivement de la cour, et la conduisirent avec eux à Rochefort.

LXXIII.

C'étoit une forteresse que Charlemagne avoit donnée peu de jours auparavant à Aymon; place très-importante, située sur le rivage de la mer, entre Perpignan et Carcassonne. C'est là qu'ils la retinrent comme dans une prison, avec le projet de l'envoyer un jour dans le Levant, résolus, malgré qu'elle en ait, à employer tous les moyens possibles pour lui faire oublier Roger, et prendre Léon pour époux.

LXXIV.

La valeureuse Guerriere, qui n'avoit pas moins de retenue que de courage et de fermeté, bien qu'elle n'eût point de gardes qui la retinssent (car elle avoit la liberté d'entrer et de sortir de la citadelle) se soumit néanmoins au joug que lui imposoit son pere; mais elle étoit bien décidée à souffrir la prison, la mort, toute espèce de peine et de supplice, plutôt que de jamais abandonner Roger.

LXXIII.

Quest' era una Fortezza, che ad Amone
Donata Carlo avea pochi dì innante,
Tra Perpignano assisa, e Carcassone,
In loco, in ripa al mar, molto importante.
Quivi la ritenean come in prigione,
Con pensier di mandarla un dì in Levante;
Sì ch' a ogni modo, voglia ella, o non voglia,
Lasci Ruggier da parte, e Leon toglia.

LXXIV.

La valorosa Donna, che non meno
Era modesta, ch' animosa, e forte,
Ancor che posto guardia non le avieno,
(Chè potea entrare, e uscir fuor delle porte)
Pur stava ubbidiente sotto il freno
Del padre; ma patir prigione, e morte,
Ogni martire, e crudeltà, più tosto
Che mai lasciar Ruggier, s' avea proposto.

LXXV.

Rinaldo, che si vide la sorella
Per astuzia d' Amon tolta di mano,
E che dispor non potrà più di quella,
E che a Ruggier l' avrà promessa in vano,
Si duol del padre, e contra lui favella,
Posto il rispetto filial lontano:
Ma poco cura Amon di tai parole,
E di sua figlia a modo suo far vuole.

LXXVI.

Ruggier, che questo sente, ed è in timore
Di rimaner della sua Donna privo,
E che l' abbia o per forza, o per amore
Leon, se resta lungamente vivo,
Senza parlarne altrui, si mette in core
Di far che muoja, e sia d' Augusto, Divo;
E tor, se non l' inganna la sua speme,
Al padre, e a lui la vita, e 'l Regno insieme.

LXXV.

Renaud, qui voit que sa sœur lui est arrachée des mains par la ruse du Duc Aymon, qu'il n'aura plus le pouvoir d'en disposer, et qu'il n'en aura fait à Roger qu'une promesse vaine, se plaint vivement de son pere, et parle tout haut contre lui, sans trop consulter le respect filial. Mais Aymon s'embarrasse peu de ces propos, et prétend faire de sa fille ce que bon lui semble.

LXXVI.

Roger, qui apprend cette nouvelle, craignant de rester pour jamais privé de son amante, et que Léon, s'il demeure encore long-tems en vie, ne l'obtienne enfin de force ou de gré, se met en tête, sans en parler à personne, de lui donner la mort, et de changer ainsi son titre d'Auguste en celui de Divus. Enfin, si son attente n'est point trompée, il veut ravir ensemble au fils et au pere, et l'Empire et le jour.

LXXVII.

Il endosse cette armure qui fut jadis au Troyen Hector, et depuis à Mandricart. Il fait mettre la selle au bon cheval Frontin, et change de cimier, d'écu, de soubreveste. Il ne jugea pas pour cette entreprise, devoir prendre l'aigle d'argent en champ d'azur, mais il voulut que son écu portât en champ de gueules, une licorne aussi blanche que le lys.

LXXVIII.

Il choisit le plus fidèle de ses écuyers, ne veut être accompagné d'aucun autre, et lui ordonne expressément de ne jamais révéler à personne qu'il est Roger. Il traverse la Meuse le Rhin; des contrées de l'Autriche, il passe dans la Hongrie, et côtoyant la rive droite du Danube, à force de cheminer, il arrive enfin à Belgrade.

LXXVII.

L'arme, che fur già del Trojano Ettorre,
E poi di Mandricardo, si riveste,
E fa la sella al buon Frontino porre,
E cimier muta, scudo, e sopravveste.
A questa impresa non gli piacque torre
L'Aquila bianca nel color celeste,
Ma un candido Liocorno, come giglio,
Vuol nello scudo, e'l campo abbia vermiglio.

LXXVIII.

Sceglie de' suoi scudieri il più fedele,
E quel vuole, e non altri in compagnía,
E gli fa commission, che non rivele
In alcun loco mai che Ruggier sia.
Passa la Mosa, e'l Reno, e passa de le
Contrade d'Ostericche in Unghería;
E lungo l'Istro per la destra riva
Tanto cavalca, che a Belgrado arriva.

LXXIX.

Ove la Sava nel Danubio scende,
E verso il Mar maggior con lui dà volta,
Vede gran gente in padiglioni, e tende
Sotto l' insegne Imperial raccolta;
Chè Costantino ricovrare intende
Quella Città, che i Bulgari gli han tolta.
Constantin v' è in persona, e 'l figliuol seco,
Con quanto può tutto l' Imperio Greco.

LXXX.

Dentro a Belgrado, e fuor per tutto il monte,
E giù fin dove il fiume il piè gli lava,
L' esercito dei Bulgari gli è a fronte,
E l' uno, e l' altro a ber viene alla Sava.
Sul fiume il Greco per gittare il ponte,
Il Bulgar per vietarlo armato stava,
Quando Ruggier vi giunse, e zuffa grande
Attaccata trovò fra le due bande.

LXXIX.

A l'endroit où la Save se jette dans le Danube, et grossissant ses eaux, court avec lui vers la mer, il voit une nombreuse armée rassemblée sous la banniere impériale, dans des tentes et dans des pavillons. Constantin prétendoit reprendre cette ville, que les Bulgares lui avoient enlevée. Cet Empereur y commandoit en personne : il étoit accompagné de son fils, et de toutes les forces de l'Empire Grec.

LXXX.

Les troupes Bulgares lui tenoient tête en partie dans Belgrade, et répandües en partie sur toute la montagne, jusqu'à l'endroit où le fleuve en baigne le pied. Les eaux de la Save abbreuvoient l'une et l'autre armée. Les Grecs employoient la force de leurs armes à jeter un pont sur le fleuve ; les Bulgares opposoient la leur pour l'empêcher, lorsque Roger arriva. Les deux partis étoient alors engagés dans une action très-chaude.

LXXXI.

Les Grecs sont quatre contre un. Ils ont des ponts et des bateaux tous prêts à jeter sur les ondes, et ils feignent les plus grands efforts pour passer de l'autre côté. Pendant ce tems, Léon, usant d'un stratagême, traverse par un long circuit une grande étendue de pays en s'éloignant du fleuve, y revient jette ses ponts sur la rive opposée, et le passe avec rapidité.

LXXXII.

Suivi d'un nombreux détachement de cavalerie et d'infanterie, (il n'avoit pas moins de vingt mille hommes) il marche le long de la riviere, et prenant les ennemis en flanc, les attaque avec vigueur. Dès que l'Empereur voit paroître son fils sur la rive gauche, il joint des ponts à d'autres ponts, des bateaux à d'autres bateaux, et traverse le fleuve avec toute son armée.

LXXXI.

I Greci son quattro contra uno, ed hanno
Navi coi ponti da gittar nell' onda,
E di voler, fiero sembiante fanno,
Passar per forza alla sinistra sponda.
Leone intanto, con occulto inganno
Dal fiume discostandosi, circonda
Molto paese, e poi vi torna, e getta
Nell' altra ripa i ponti, e passa in fretta.

LXXXII.

E con gran gente, chi in arcion, chi a piede,
Che non n' avea di ventimila un manco,
Cavalcò lungo la riviera, e diede
Con fiero assalto agl' inimici al fianco.
L' Imperator, tosto che 'l figlio vede
Sul fiume comparirsi al lato manco,
Ponte aggiungendo a ponte, e nave a nave,
Passa di là con quanto esercito have.

LXXXIII.

Il capo, il Re de' Bulgari Vatrano,
Animoso, e prudente, e pro guerriero,
Di quà, e di là s'affaticava in vano
Per riparare a un impeto sì fiero,
Quando, cingendol con robusta mano,
Leon gli fe cader sotto il destriero;
E poi che dar prigion mai non si volse,
Con mille spade la vita gli tolse.

LXXXIV.

I Bulgari sin quì fatto avean testa;
Ma quando il lor Signor si vider tolto,
E crescer d' ogn' intorno la tempesta,
Voltar le spalle ove avean prima il volto.
Ruggier, che misto vien fra i Greci, e questa
Sconfitta vede, senza pensar molto,
I Bulgari soccorrer si dispone,
Perch' odia Costantino, e più Leone.

LXXXIII.

Le général, le Roi des Bulgares, Vatran, guerrier plein de valeur, de prudence et d'audace, se montroit par-tout, et s'efforçoit en vain de réparer le désordre que causoit une si terrible attaque, lorsque Léon, l'environnant d'un bras nerveux, lui fit tomber son cheval sous lui, et comme il refusoit constamment de se rendre prisonnier, lui fit ôter la vie par mille coups d'épées.

LXXXIV.

Jusques-là les Bulgares avoient tenu tête; mais dès qu'ils furent privés de leur chef, et voyant que la tempête grossissoit contre eux de toutes parts, soudain ils tournent le dos, et prennent rapidement la fuite. Roger qui arrive alors mêlé parmi les Grecs, voit cette déroute, et sans beaucoup de réflexion, se dispose à secourir les Bulgares, excité par la haine qu'il portoit à Constantin, et plus encore à Léon.

LXXXV.

Il pique Frontin, dont la course égale celle des vents, et qui dévance les coureurs les plus rapides. Il arrive au milieu des fuyards, qui, frappés de terreur, abandonnoient la plaine, et se réfugioient sur la montagne. Il en arrête un grand nombre, leur fait faire volte-face contre l'ennemi, abaisse sa lance, et pousse son coursier d'un air si terrible, que jusques dans l'Olympe, Mars et Jupiter en sont effrayés.

LXXXVI.

Devant tous les autres, il distingue un Chevalier dont la cotte d'armes etoit de pourpre brodée d'or, et qui portoit sur son casque une aigrette de soie à longue tige, semblable à l'épi du Maïs. Neveu de Constantin par sa sœur, il n'étoit pas moins cher à ce Prince que s'il eût été son fils. Roger lui brise comme du verre son écu, sa cuirasse, et lui fait sortir sa lance d'un pied derriere le dos.

LXXXV.

Sprona Frontin, che sembra al corso un vento,
E innanzi a tutti i corridori passa;
E tra la gente vien, che per spavento
Al monte fugge, e la pianura lassa.
Molti ne ferma, e fa voltare il mento
Contra i nimici; e poi la lancia abbassa
E con sì fier sembiante il destrier muove,
Che fin nel ciel Marte ne teme, e Giove.

LXXXVI.

Dinanzi agli altri un Cavaliero adocchia,
Che ricamato nel vestir vermiglio
Avea d' oro, e di seta una pannocchia
Con tutto il gambo, che parea di miglio,
Nipote a Costantin per la sirocchia,
Ma che non gli era men caro che figlio:
Gli spezza scudo, e usbergo, come vetro,
E fa la lancia un palmo apparir dietro.

L X X X V I I.

Lascia quel morto, e Balisarda stringe
Verso lo stuol, che più si vide appresso;
E contra a questo, e contra a quel si spinge,
Ed a chi tronco, ed a chi il capo ha fesso;
A chi nel petto, a chi nel fianco tinge
Il brando, e a chi l' ha nella gola messo;
Taglia busti, anche, braccia, mani, e spalle,
E il sangue, come un rio, corre alla valle.

L X X X V I I I.

Non è (visti quei colpi) chi gli faccia
Contrasto più, così n' è ognun smarrito;
Sì che si cangia subito la faccia
Della battaglia; chè tornando ardito
Il petto volge, e ai Greci dà la caccia
Il Bulgaro, che dianzi era fuggito:
In un momento ogni ordine disciolto
Si vede, e ogni stendardo a fuggir volto.

LXXXVII.

Il le laisse mort, et Balizarde à la main, il fond sur ceux qu'il voit le plus près de lui; s'élance contre l'un, contre l'autre; fend la tête à celui-ci, la tranche à celui-là; tel reçoit son fer ensanglanté dans la poitrine, tel dans les flancs, tel dans la gorge: il fait tomber des mains, des bras, des épaules, des hanches, des bustes entiers: des fleuves de sang coulent dans la plaine.

LXXXVIII.

Il n'est pas un des Grecs (à la vue de si terribles coups) qui ose résister encore, tant ils en sont tous épouvantés. La bataille a bientôt changé de face. Le Bulgare qui fuyoit n'aguere, revient à la charge avec courage, et donne la chasse aux Grecs. En un moment tous les rangs sont confondus; on voit tous les étendarts prendre la fuite.

LXXXIX.

Léon Auguste voyant les siens en déroute, s'étoit retiré sur un tertre éminent, d'où il découvroit tout ce qui se passoit dans la plaine. Frappé d'étonnement et de douleur, il contemploit ce Chevalier qui faisoit un si cruel massacre, et par qui seul tous ses bataillons étoient renversés. Quelque dommage qu'il en éprouve, il ne peut s'empêcher de lui donner des éloges, et d'admirer ses talens guerriers.

XC.

Il juge bien à ses enseignes, à la forme de sa soubreveste, à la richesse de son armure étincellante et dorée, que ce guerrier, quoiqu'il combatte en faveur de ses ennemis, n'est pourtant pas de leur nation. D'un air stupéfait il regarde ses exploits plus qu'humains, et quelquefois il est tenté de croire que c'est un ange descendu de la voûte céleste, pour punir les Grecs des offenses innombrables qu'ils ont faites à Dieu.

LXXXIX.

Leone Augusto su un poggio eminente,
Vedendo i suoi fuggir, s' era ridutto,
E sbigottito, e mesto ponea mente
(Perch' era in loco che scopriva il tutto)
Al Cavalier, ch' uccidea tanta gente,
Che per lui sol quel campo era distrutto;
E non può far, se ben n' è offeso tanto,
Che non lo lodi, e gli dia in arme il vanto.

X C.

Ben comprende all' insegne, e sopravvesti,
All' arme luminose, e ricche d' oro,
Che, quantunque il Guerrier dia ajuto a questi
Nemici suoi, non sià però di loro.
Stupido mira i soprumani gesti,
E talor pensa, che dal sommo Coro
Sia per punire i Greci un Angel sceso,
Che tante, e tante volte hanno Dio offeso.

X C I.

E com' uom d' alto, e di sublime core,
Ove l' avrian molt' altri in odio avuto,
Egli s' innamorò del suo valore,
Nè veder fargli oltraggio avria volato.
Gli sarebbe, per un de' suoi che muore,
Vederne morir sei manco spiaciuto,
E perder anco parte del suo Regno,
Che veder morto un Cavalier sì degno.

X C I I.

Come bambin, se ben la cara madre
Iraconda lo batte, e da se caccia,
Non ha ricorso alla sorella, o al padre,
Ma a lei ritorna, e con dolcezza abbraccia;
Così Leon, se ben le prime squadre
Ruggier gli uccide, e l' altre gli minaccia,
Non lo può odiar; perch' all' amor più tira
L' alto valor, che quella offesa all' ira.

XCI.

En homme généreux, d'une ame noble et sublime, au lieu de le prendre en haine, comme l'auroient fait beaucoup d'autres, il se sent enflammé d'amour pour sa valeur, et n'auroit pas voulu qu'on lui eût fait le moindre outrage. Il eût mieux aimé voir mourir six de ses sujets pour un, et perdre même une partie de son royaume, que de voir donner la mort à un si digne Chevalier.

XCII.

Tel qu'un enfant qui se voit battu, repoussé par sa mere irritée; ce n'est point à sa sœur, à son pere qu'il a recours, mais il revient à cette mere qu'il chérit, et l'embrasse avec tendresse : ainsi Léon, quoique Roger ait taillé en pièces ses premiers bataillons et qu'il menace les autres, ne peut sentir de haine contre lui. La haute valeur de ce héros excite plus en lui d'amour, que ses offenses n'excitent sa colere.

XCIII.

Mais si Léon admire et chérit Roger, il me semble qu'il en est payé d'un cruel retour, car celui-ci le hait, et n'a rien de plus à cœur que de lui donner la mort de sa propre main. Il le cherche long-tems des yeux, il demande qu'on le lui indique; mais la bonne fortune et la prudence de l'habile Prince Grec, ne permirent pas qu'ils se joignissent jamais.

XCIV.

Léon, pour empêcher la défaite entiere de son armée, fait sonner la retraite, et sur-le-champ, dépêche un courier à l'Empereur pour le prier de retourner sur ses pas, et de repasser la Save; trop heureux encore si le passage ne lui en étoit pas interdit. Lui même, à la tête de quelques-uns des siens qu'il avoit rassemblés, dirige sa marche vers le pont qu'il avoit déjà traversé.

XCIII.

Ma se Leon Ruggiero ammira, ed ama;
Mi par che duro cambio ne riporte,
Chè Ruggiero odia lui; nè cosa brama
Più che di dargli di sua man la morte.
Molto con gli occhi il cerca, ed alcun chiama,
Che glielo mostri; ma la buona sorte,
E la prudenza dell' esperto Greco
Non lasciò mai che s' affrontasse seco.

XCIV.

Leone, acciò che la sua gente affatto
Non fosse uccisa, fe sonar raccolta,
Ed all' Imperatore un messo ratto
A pregarlo mandò, che desse volta,
E ripassasse il fiume, e che buon patto
N' avrebbe, se la via non gli era tolta;
Ed esso con non molti, che raccolse,
Al ponte, ond' era entrato, i passi volse.

X C V.

Molti in poter de' Bulgari restaro
Per tutto il monte, e sino al fiume uccisi;
E vi restavan tutti, se 'l riparo
Non gli avesse del rio tosto divisi.
Molti cadder dai ponti, e s' affogaro;
E molti, senza mai volgere i visi,
Quindi lontano iro a trovare il guado;
E molti fur prigion tratti in Belgrado.

X C V I.

Finita la battaglia di quel giorno,
Nella qual, poi che il lor Signor fu estinto,
Danno i Bulgari avriano avuto, e scorno,
Se per lor non avesse il Guerrier vinto,
Il buon Guerrier, che 'l candido Liocorno
Nello scudo vermiglio avea dipinto,
A lui si trassen tutti, da cui questa
Vittoria conoscean, con gioja, e festa.

XCV.

Un grand nombre de morts, tout le long de la montagne et jusqu'au fleuve, demeurerent au pouvoir des Bulgares. Ils y seroient tous restés, si le fleuve en les séparant, ne les avoit mis promptement en sûreté. Plusieurs tomberent du haut des ponts et se noyerent; beaucoup d'autres, sans tourner une seule fois la tête, s'en allerent au loin chercher un gué; beaucoup enfin furent retenus prisonniers à Belgrade.

XCVI.

A la fin de cette journée dont les Bulgares, après la mort de leur Général, ne pouvoient attendre que des pertes et de la honte, si ce guerrier n'avoit vaincu pour eux (ce brave guerrier qui sur son écu vermeil portoit une blanche Licorne) tous se rassemblent autour de lui, et avec des cris d'allégresse et de joie, reconnoissent qu'ils lui sont redevables de cette victoire.

XCVII.

On le salue, on se prosterne; l'un lui baise les mains, l'autre embrasse ses genoux; c'est à qui s'en approchera davantage: heureux celui qui le voit de près; plus heureux celui qui le touche: il croit toucher un être surnaturel et divin. D'un cri unanime et qui s'élève jusqu'aux Cieux, ils le conjurent tous d'être leur Roi, leur Général, leur guide.

XCVIII.

Roger repond qu'il sera leur Général, leur Roi, tout ce qui leur conviendra le mieux; mais que de tout ce jour il ne veut toucher ni au sceptre, ni au bâton de commandement, ni même entrer dans Belgrade; qu'il veut au contraire suivre Léon Auguste avant qu'il s'éloigne davantage, et qu'il ait repassé le gué; bien résolu à ne pas quitter sa trace qu'il ne l'ait rejoint, et ne lui ait donné la mort;

XCVII.

Uno il saluta, un altro se gl' inchina,
Altri la mano, altri gli bacia il piede,
Ognun quanto più può se gli avvicina,
E beato si tien chi appresso il vede,
E più chi 'l tocca; chè toccar divina,
E sopra natural cosa si crede.
Lo pregan tutti, e vanno al ciel le grida,
Che sia lor Re, lor Capitan, lor guida.

XCVIII.

Ruggier rispose lor, che Capitano,
E Re sarà, quel che fia lor più a grado;
Ma nè a baston, nè a scettro ha da por mano,
Nè per quel giorno entrar vuole in Belgrado;
Chè prima che si faccia più lontano
Leone Augusto, e che ripassi il guado,
Lo vuol seguir, nè torsi dalla traccia
Fin che nol giunga, e che morir nol faccia;

X C I X.

Chè mille miglia, e più per questo solo
Era venuto, e non per altro effetto.
Così senza indugiar lascia lo stuolo,
E si volge al cammin, che gli vien detto,
Che verso il ponte fa Leone a volo,
Forse per dubbio che gli sia intercetto.
Gli va dietro per l' orma in tanta fretta,
Che 'l suo scudier non chiama, e non aspetta.

C.

Leone ha nel fuggir tanto vantaggio,
(Fuggir si può ben dir più che ritrarse)
Che trova aperto, e libero il passaggio;
Poi rompe il ponte, e lascia le navi arse.
Non v' arriva Ruggier, che ascoso il raggio
Era del Sol, nè sa dove alloggiarse.
Cavalca innanzi (chè lucea la luna)
Nè mai trova castel, nè villa alcuna,

XCIX.

Que c'est dans ce seul et unique dessein qu'il a déjà fait plus d'un millier de milles. Il quitte donc cette armée sans s'arrêter davantage, et tourne ses pas vers la route qu'on lui indique, par laquelle Léon voloit vers le pont, dans la crainte sans doute que le passage ne lui en fût interdit. Roger est si pressé de suivre ses traces, qu'il ne daigne pas même attendre ni demander son écuyer.

C.

Léon a tant d'avance dans sa fuite, (car c'est plutôt une véritable fuite qu'une retraite) qu'il trouve le passage libre et ouvert. Il fait ensuite rompre le pont et livrer les bateaux aux flammes. Roger ne put arriver, avant que le Soleil eût caché ses rayons. Il ne savoit où loger : il marche toujours néanmoins à la clarté de la Lune, sans rencontrer ni château ni bourg.

C I.

Ne voyant nul endroit où s'arrêter, il chevauche toute la nuit sans quitter la selle. Vers le point du nouveau jour, il entrevoit à main gauche une ville voisine, où il projette de rester tout le jour, afin de réparer un peu les fatigues de Frontin, à qui, pendant la nuit entière il avoit fait faire tant de milles, sans lui ôter la bride, ni lui laisser prendre un moment de repos.

C I I.

Ungiard, sujet fidèle et fort aimé de Constantin, étoit Seigneur de cette contrée; et, relativement à cette guerre, il y avoit rassemblé une garnison nombreuse de cavalerie et de gens de pied. Comme l'entrée n'en étoit défendue à personne, Roger y entre, et s'y voit si bien reçu, qu'il n'a pas envie d'aller plus loin chercher un gîte meilleur ni plus commode.

C I.

Perchè non sa dove si por, cammina
Tutta la notte, nè d' arcion mai scende.
Nello spuntar del nuovo Sol, vicina
A man sinistra una Città comprende,
Ove di star tutto quel dì destina,
Acciò l' ingiuria al suo Frontino emende,
A cui senza posarlo, o trargli briglia,
La notte fatto avea far tante miglia.

C I I.

Ungiardo era Signor di quella Terra,
Suddito, e caro a Costantino molto;
Ove avea per cagion di quella guerra
Da cavallo, e da piè buon numer tolto.
Quivi, ove altrui l' entrata non si serra,
Entra Ruggiero; e v' è sì ben raccolto,
Che non gli accade di passar più avante
Per aver miglior loco, e più abbondante.

C I I I.

Nel medesimo albergo in su la sera
Un Cavalier di Romanía alloggiosse,
Che si trovò nella battaglia fiera,
Quando Ruggier pe' Bulgari si mosse;
Ed appena di man fuggito gli era,
Ma spaventato più ch' altri mai fosse;
Sì che ancor trema, e pargli ancora intorno
Avere il Cavalier dal Liocorno.

C I V.

Conosce, tosto che lo scudo vede,
Che 'l Cavalier, che quella insegna porta,
È quel, che la sconfitta ai Greci diede,
Per le cui mani è tanta gente morta.
Corre al Palazzo, ed udienza chiede,
Per dire a quel Signor cosa, che importa;
E subito intromesso, dice quanto
Io mi riserbo a dir nell' altro Canto.

Fine del Canto quarantesimoquarto.

CIII.

Sur le soir, un Chevalier de la Romanie vint, dans la même auberge, demander un logement. Il s'étoit trouvé à cette terrible bataille où Roger avoit combattu en faveur des Bulgares, et avoit eu beaucoup de peine à s'échapper de ses mains, plus saisi de terreur que jamais on ne le fût. Il en trembloit encore, et croyoit toujours avoir après lui le Chevalier de la Licorne.

CIV.

Dès qu'il vit l'écu de Roger, il reconnut que le Chevalier qui portoit cette devise étoit celui qui avoit causé la déroute des Grecs, et dont le bras avoit donné la mort à tant de gens. Il court au palais, et demande audience, disant qu'il avoit un avis important à donner au Seigneur. Il est introduit à l'instant, et dit ce que dans le Chant suivant je me réserve à vous dire.

Fin du Chant quarante-quatrieme.

CHANT QUARANTE-CINQUIEME.

I.

PLUS on voit un malheureux mortel élevé sur la roue inconstante de la fortune, plus on est prêt à l'en voir tomber à la renverse, et toucher de sa tête ce qu'il fouloit tantôt à ses pieds. On en citeroit pour exemples Policrates, le Roi de Lydie, Denys le tyran, et d'autres que je ne nomme pas, qui du faîte de la gloire furent précipités en un jour au dernier degré de la misere.

II.

Plus l'homme au contraire est opprimé, plus il est ravalé au bas de cette roue, et plus il se voit au moment de remonter vers son sommet, s'il lui est accordé d'en faire le tour. Tel a presque touché l'échafaud de sa tête, qui le lendemain donnoit des loix à l'univers. Servius, Marius, Ventidius ont éprouvé cette vérité dans les siécles antiques: le Roi Louis l'a prouvée de nos jours;

I.

Quanto più su l' instabil ruota vedi
Di Fortuna ire in alto il miser uomo,
Tanto più tosto hai da vedergli i piedi,
Ove ora ha il capo, e far cadendo il tomo.
Di questo esempio è Policrate, e il Re di
Lidia, e Dionigi, ed altri ch' io non nomo,
Che ruinati son dalla suprema
Gloria in un dì nella miseria estrema.

II.

Così all' incontro, quanto più depresso,
Quanto è più l' uom di questa ruota al fondo,
Tanto a quel punto più si trova appresso,
C' ha da salir, se dee girarsi in tondo.
Alcun sul ceppo quasi il capo ha messo,
Che l' altro giorno ha dato legge al Mondo.
Servio, e Mario, e Ventidio l' hanno mostro
Al tempo antico, e il Re Luigi al nostro.

III.

Il Re Luigi, suocero del figlio
Del Duca mio, che rotto a Santo Albino,
E giunto al suo nimico nell' artiglio,
A restar senza capo fu vicino.
Scorse di questo anco maggior periglio
Non molto innanzi il gran Mattia Corvino.
Poi l' un de' Franchi, passato quel punto,
L' altro al Regno degli Ungari fu assunto.

IV.

Si vede per gli esempj, di che piene
Sono l' antiche, e le moderne istorie,
Che 'l ben va dietro al male, e 'l male al bene,
E fin son l' un dell' altro e biasmi, e glorie;
E che fidarsi all' uom non si conviene
In suo tesor, suo Regno, e sue vittorie;
Nè disperarsi per Fortuna avversa;
Che sempre la sua ruota in giro versa.

III.

Ce Roi Louis XII, dont le fils de mon Souverain est le gendre, qui, défait à la journée de Saint-Aubin, et tombe dans les fers de son ennemi, fut tout près d'y laisser sa tête. Peu auparavant, le fameux Mathias Corvin avoit couru encore un danger plus terrible, et cependant, après ce moment passé, l'un monta sur le trône de France, l'autre fut élevé sur celui des Hongrois.

IV.

Les exemples dont l'histoire ancienne et moderne est remplie, font voir que le bien suit le mal, et que le mal suit le bien; que la honte et la gloire se succèdent sans intervalle; que l'homme a tort de se reposer sur ses trésors, sur les forces de son empire, sur ses victoires; qu'il ne faut pas non plus se désespérer dans les revers de la Fortune, dont la roue tourne sans cesse du haut en bas.

V.

La victoire que Roger avoit remportée sur Léon et sur l'Empereur son pere, lui avoit inspiré tant de confiance dans sa fortune et dans son extrême valeur, que sans être accompagné ni secondé de personne, il se flattoit de pouvoir seul, au milieu de cent escadrons armés de cavalerie et d'infanterie, donner la mort au pere et au fils de sa propre main.

VI.

Mais cette Déesse qui nous défend de compter jamais sur elle, lui fit voir en peu de jours avec quelle promptitude elle élève, elle abaisse, et tantôt répand ses disgraces, et tantôt nous rend ses faveurs. Elle le lui fit voir en cette circonstance, par le moyen de ce Chevalier qui, dans la sanglante bataille, avoit eu tant de peine à s'échapper de ses mains, et qui se hâtoit alors d'attirer sur Roger la honte et le malheur.

V.

Ruggier per la vittoria, ch' avea avuto
Di Leone, e del padre Imperatore,
In tanta confidenza era venuto
Di sua fortuna, e di suo gran valore,
Che, senza compagnia, senz' altro ajuto,
Di potere egli sol gli dava il core
Fra cento a piè, e a cavallo armate squadre
Uccider di sua mano il figlio, e il padre.

VI.

Ma Quella, che non vuol che si prometta
Alcun di lei, gli mostrò in pochi giorni
Come tosto alzi, e tosto al basso metta,
E tosto avversa, e tosto amica torni.
Lo fe conoscer quivi da chi in fretta
A procacciar gli andò disagi, e scorni;
Dal Cavalier, che nella pugna fiera
Di man fuggito a gran fatica gli era.

VII.

Costui fece ad Ungiardo saper come
Quivi il Guerrier, che avea le genti rotte
Di Costantino, e per molt' anni dome,
Stato era il giorno, e vi staria la notte;
E che Fortuna presa per le chiome,
Senza che più travagli, o che più lotte,
Darà al suo Re, se fa costui prigione,
Che a' Bulgari, lui preso, il giogo pone.

VIII.

Ungiardo, dalla gente che, fuggita
Dalla battaglia, a lui s' era ridutta,
(Chè a parte a parte v' arrivò infinita,
Perchè al ponte passar non potea tutta)
Sapea come la strage era seguita,
Che la metà de' Greci avea distrutta;
E come un Cavalier solo era stato,
Che un campo rotto, e l' altro avea salvato;

VII.

Cet homme fit savoir à Ungiard, que ce même guerrier qui avoit défait les troupes de Constantin, et avoit abattu ses forces pour plusieurs années, avoit passé la journée dans ce lieu, et devoit y passer la nuit; que s'il vouloit le prendre prisonnier, ce seroit épargner à son Roi beaucoup de travaux et de fatigues, et lui présenter la Fortune par les cheveux, puisqu'après la prise de ce guerrier, il lui seroit facile de subjuguer les Bulgares.

VIII.

Ungiard avoit appris les détails de ce carnage, par tous ceux qui avoient fui de la bataille, et qui s'étoient retirés vers lui; (car il en arrivoit de momens en momens une infinité qui n'avoit pu passer le pont) il savoit que la moitié des Grecs avoit été détruite, et que c'étoit un seul Chevalier qui avoit dissipé l'une des armées et sauvé le camp des ennemis.

IX.

Il s'étonne de ce que, sans y être forcé, il est venu ainsi de lui-même se jetter dans ses filets. Par son air, par son maintien, par un accueil favorable, il témoigne toute la joie qu'il en ressent. Il attend que Roger soit couché, qu'il soit endormi; alors il envoie ses gens tout doucement, et fait prendre dans son lit ce brave Chevalier, qui ne se doute nullement de ce qui se passe.

X.

Roger, trahi par son propre écu, reste ainsi dans la cité de Novigrade prisonnier d'Ungiard, le plus féroce des hommes et qui se fait la plus grande fête de cet événement. Que peut faire Roger? Il est nud, et déjà chargé de fers, avant qu'il se réveille. Ungiard dépêche un courier à toute bride, pour porter promptement cette nouvelle à Constantin.

IX.

E che sia da se stesso senza caccia
Venuto a dar del capo nella rete
Si maraviglia; e mostra che gli piaccia
Con viso, e gesti, e con parole liete.
Aspetta che Ruggier dormendo giaccia,
Poi manda le sue genti chete chete,
E fa il buon Cavalier, che alcun sospetto
Di questo non avea, prender nel letto.

X.

Accusato Ruggier dal proprio scudo,
Nella Città di Novengrado resta
Prigion d'Ungiardo, il più d'ogn'altro crudo,
Che fa di ciò maravigliosa festa.
E che può far Ruggier, poi ch'egli è nudo,
Ed è legato già, quando si desta?
Ungiardo un suo corrier spaccia a staffetta
A dar la nuova a Costantino in fretta.

X I.

Avea levato Constantin la notte
Dalle ripe di Sava ogni sua schiera,
E seco a Beleticche aveale addotte,
Che Città del cognato Androfilo era,
Padre di quello, a cui forate, e rotte
(Come se state fossino di cera)
Al primo incontro l'arme avea il gagliardo
Cavaliero, or prigion del fiero Ungiardo.

X I I.

Quivi fortificar facea le mura
L' Imperatore, e riparar le porte;
Chè de' Bulgari ben non s' assicura,
Che, con la guida d' un Guerrier sì forte,
Non gli facciano peggio che paura,
E 'l resto pongan di sua gente a morte.
Or che l' ode prigion, nè quelli teme,
Nè se con lor sia tutto mondo insieme.

XI.

Ce Prince avoit, pendant la nuit, retiré toutes ses troupes des rives de la Save, et les avoit ramenées avec lui dans Beltech. Cette ville appartenoit à son beau-frere Androphile, pere de celui dont les armes avoient été brisées, percées au premier choc, comme si elles eussent été de cire, par notre valeureux Chevalier, maintenant prisonnier du cruel Ungiard.

XII.

L'Empereur alors en faisoit réparer les portes et fortifier les murailles. Il ne se croyoit pas en sûreté contre les Bulgares, et craignoit que sous les ordres d'un si vaillant guerrier, ils ne l'en tinssent pas quitte pour la peur, et ne lui massacrassent le reste de son armée; mais dès qu'il eut appris sa captivité, il cessa de les craindre, fussent-ils secondés par-tout l'univers.

XIII.

Cet Empereur ne se tenoit pas de joie; il sembloit nager dans une mer de lait. La nation Bulgare est maintenant vaincue, dit-il, d'un air satisfait et assuré. Tel que celui qui, dans un combat, après avoir coupé les deux bras de son ennemi, se croiroit sûr de la victoire, tel l'Empereur la tient pour certaine et en jouit d'avance, en apprenant la prise de ce guerrier.

XIV.

Léon n'a pas moins que son pere sujet de se réjouir. Outre qu'il compte bien reprendre Belgrade, et soumettre tout le pays que possédoient les Bulgares, il projette encore de gagner l'amitié de ce guerrier à force de bienfaits, et de l'attirer dans son parti. Il n'aura sujet d'envier ni Roland ni Renaud à Charlemagne, s'il peut l'avoir pour compagnon.

XIII.

L'Imperator nuota in un mar di latte;
Nè per letizia sa quel che si faccia.
Ben son le genti Bulgare disfatte,
Dice con lieta, e con sicura faccia.
Come della vittoria chi combatte,
Se troncasse al nemico ambe le braccia,
Certo saria; così n' è certo, e gode
L' Imperator, poi che 'l Guerrier preso ode.

XIV.

Non ha minor cagion di rallegrarsi
Del padre il figlio, che, oltre che si spera
Di racquistar Belgrado, e soggiogarsi
Ogni contrada, che de' Bulgari era,
Disegna anco il Guerriero amico farsi
Con beneficj, e seco averlo in schiera.
Nè Rinaldo, nè Orlando a Carlo Magno
Ha da invidiar, se gli è costui compagno.

X V.

Da questa voglia è ben diversa quella
Di Teodora, a chi 'l figliuolo uccise
Ruggier con l' asta, che dalla mammella
Passò alle spalle, e un palmo fuor si mise.
A Costantin, del quale era sorella,
Costei si gittò ai piedi; e gli conquise,
E intenerigli il cor d' alta pietade
Con largo pianto, che nel sen le cade.

X V I.

Io non mi leverò da questi piedi
(Diss' ella) Signor mio, se del fellone,
Che uccise il mio figliuol, non mi concedi
Di vendicare, or che l' abbiam prigione.
Oltre che stato t' è nipote, vedi
Quanto t' amò, vedi quant' opre buone
Ha per te fatto; e vedi s' avrai torto
Di non lo vendicar di chi l' ha morto.

XV.

Ce desir est bien différent de celui qui agite Théodora, celle dont Roger a tué le fils, en le traversant de sa lance depuis le sein jusqu'aux épaules, et un pied par-delà. Cette Princesse se jette aux pieds de Constantin de qui elle étoit sœur, et par un torrent de larmes dont sa poitrine est inondée, elle parvient à toucher, à émouvoir son cœur de la plus vive compassion.

XVI.

Non, Seigneur, je ne quitterai point vos genoux, disoit-elle, si vous ne m'accordez vengeance contre le déloyal qui m'a tué mon fils, puisqu'il est maintenant votre prisonnier. Ce fils étoit votre neveu; songez d'ailleurs combien il vous aimoit : songez à tant d'exploits éclatans qu'il a faits pour vous, et songez combien il seroit injuste de ne pas le venger de celui qui lui arracha la vie.

XVII.

Vous voyez que le ciel lui-même, par pitié pour notre douleur, a égaré cet homme barbare; qu'ainsi qu'un oiseau vorace, il a dirigé son vol vers nous, et l'a fait tomber dans nos filets, pour que mon cher fils errant sur les bords du Stix ne demeure pas long-tems sans vengeance. Qu'il me soit donc livré, Seigneur, et souffrez qu'en l'accablant de tourmens je tâche de soulager celui que j'endure.

XVIII.

Elle fait tant par ses pleurs, par ses lamentations, par ses discours insinuans et persuasifs, par son obstination à ne pas se lever des pieds de Constantin, (quoiqu'à trois ou quatre fois differentes il y employât ses prieres et ses efforts) qu'enfin il fut contraint de la satisfaire, et qu'il donna des ordres pour qu'on amenât le prisonnier, et qu'on le remît entre les mains de sa sœur.

XVII.

Vedi, che per pietà del nostro duolo
Ha Dio fatto levar dalla campagna
Questo crudele; e, come augello, a volo
A dar ce l' ha condotto nella ragna,
Acciò in ripa di Stige il mio figliuolo
Molto senza vendetta non rimagna.
Dammi costui, Signore, e sii contento,
Ch' io disacerbi il mio col suo tormento.

XVIII.

Così ben piange, e così ben si duole,
E così bene, ed efficace parla;
Nè dai piedi levar mai se gli vuole
(Benchè tre volte, e quattro per levarla
Usasse Costantino atti, e parole)
Ch' egli è sforzato alfin di contentarla;
E così comandò, che si facesse
Colui condurre, e in man di lei si desse.

XIX.

E per non fare in ciò lunga dimora,
Condotto hanno il Guerrier del Liocorno,
E dato in mano alla crudel Teodora,
Che non vi fu intervallo più d' un giorno.
Il far che sia squartato vivo, e muora
Pubblicamente con obbrobrio, e scorno,
Poca pena le pare; e studia, e pensa
Altra trovarne inusitata, e immensa.

XX.

La femmina crudel lo fece porre,
Incatenato mani, e piedi, e collo,
Nel tenebroso fondo d' una torre,
Ove mai non entrò raggio d' Apollo.
Fuor che un poco di pan muffato, torre
Gli fè ogni cibo, e senza ancor lasciollo
Duo dì talora; e lo diè in guardia a tale,
Ch' era di lei più pronto a fargli male.

XIX.

Pour n'y pas perdre de tems, on alla chercher le guerrier de la Licorne, et dans l'intervalle d'un jour au plus, il fut livré au pouvoir de la vindicative Théodora. Le faire écarteler vif, lui donner publiquement la mort avec honte et ignominie, lui paroît encore un supplice trop doux. Elle rêve, elle s'étudie à imaginer une peine inusitée, immense.

XX.

Les mains, les pieds, le col chargés de fers, cette femme barbare le fit jetter au fond d'une tour obscure, où n'entrerent jamais les rayons de Phœbus Hors un peu de pain moisi, on le priva de toute nourriture, encore l'en laissa-t-on quelquefois manquer pendant deux jours. Le geolier à qui la garde en fut confiée, étoit encore plus disposé que sa maîtresse à le tourmenter.

XXI.

Oh! si la belle et vaillante fille d'Aimon, oh! si la magnanime Marphise avoient appris ces tristes nouvelles de Roger, si elles avoient su que, dans une affreuse prison, il étoit traité de la sorte, l'une et l'autre auroit exposé sa vie pour l'aller délivrer, et Bradamante, pour le secourir, n'auroit eu égard ni à son pere Aimon, ni à Béatrix sa mere.

XXII.

Cependant le Roi Charles lui ayant fait la promesse solemnelle, de ne pas lui laisser donner un époux moins courageux et moins fort qu'elle les armes à la main, fit publier à son de trompe sa volonté expresse non-seulement dans sa cour, mais encore dans toutes les provinces qui relevoient de son empire, et le bruit s'en répandit bientôt dans tout l'univers.

XXI.

Oh! se d' Amon la valorosa, e bella
Figlia, oh! se la magnanima Marfisa
Avesse avuto di Ruggier novella,
Che in prigion tormentasse a questa guisa,
Per liberarlo saria questa, e quella
Postasi a rischio di restarne uccisa.
Nè Bradamante avria, per dargli ajuto,
A Beatrice, o ad Amon rispetto avuto.

XXII.

Re Carlo intanto avendo la promessa
A costei fatta, in mente, che consorte
Dar non le lascierà, che sia men d' essa
Al paragon dell' arme ardito, e forte,
Questa sua volontà con trombe espressa
Non solamente fè nella sua Corte,
Ma in ogni Terra al suo Imperio soggetta,
Onde la fama andò pel mondo in fretta.

XXIII.

Questa condizion contiene il bando:
Chi la figlia d' Amon per moglie vuole,
Star con lei debba a paragon del brando
Dall' apparire al tramontar del Sole;
E fin a questo termine durando,
Se non sia vinto, senz' altre parole
La Donna da lui vinta esser s' intenda,
Nè possa ella negar, che non lo prenda;

XXIV.

E che l' eletta ella dell' arme dona,
Senza mirar chi sia di lor che chiede.
E lo potea ben far, perch' era buona
Con tutte l' arme, o sia a cavallo, o a piede.
Amon, che contrastar con la corona
Non può, nè vuole, alfin sforzato cede;
E ritornare a Corte si consiglia
Dopo molti discorsi egli, e la figlia.

XXIII.

Le ban publié portoit ces conditions : Quiconque prétend obtenir la fille d'Aimon pour épouse, doit s'éprouver contre elle l'épée à la main, depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil ; que si jusqu'à ce terme le Chevalier pouvoit lui résister, sans autre contestation la guerriere se regarderoit comme vaincue, et ne pourroit se défendre de l'accepter.

XXIV.

Qu'au surplus, elle laissoit le choix des armes, sans considérer quel seroit le prétendant. Elle pouvoit en effet donner cet avantage, habile comme elle l'étoit à toute espèce d'armes, et à pied comme à cheval. Aimon, qui ne peut ni ne veut disputer contre la couronne, se voit enfin obligé de céder ; et, après beaucoup de délibérations, il prend le parti de revenir à la Cour, et d'y ramener sa fille.

XXV.

Malgré la colere et le dépit qui animoient la mere contre sa fille, cependant, pour se faire honneur à elle-même, elle lui fit faire les habits les plus riches, les plus élégans, de toutes formes et de toutes couleurs. Bradamante alla donc à la cour avec son pere, mais n'y trouvant pas son amant, cette Cour ne lui parut plus comme auparavant aussi charmante.

XXVI.

Telle que celui qui, dans les beaux jours d'Avril ou de Mai, a vu un jardin paré de fleurs et d'ombrage, s'il le revoit ensuite, lorsque le Soleil, inclinant ses rayons vers l'Auster, a déjà raccourci les journées, il le trouve aride, sauvage et désert; telle la guerriere à son retour trouve cette Cour de Charles, abandonnée par Roger, bien différente de ce qu'elle étoit avant qu'elle l'eût quittée.

XXV.

Ancor che sdegno, e collera la madre
Contra la figlia avea, pur per suo onore
Vesti le fece far ricche, e leggiadre
A varie foggie, e di più d' un colore.
Bradamante alla Corte andò col padre;
E quando quivi non trovò il suo amore,
Più non le parve quella Corte, quella,
Che le solea parer già così bella.

XXVI.

Come chi visto abbia l' Aprile, o il Maggio
Giardin di frondi, e di bei fiori adorno,
E lo rivegga poi, che 'l Sole il raggio
All' Austro inchina, e lascia breve il giorno,
Lo trova deserto, orrido, e selvaggio,
Così pare alla Donna al suo ritorno,
Che da Ruggier la Corte abbandonata
Quella non sia, che avea al partir lasciata.

XXVII.

Domandar non ardisce che ne sia,
Acciò di se non dia maggior sospetto;
Ma pon l' orecchia, e cerca tuttavía
Che, senza domandar, le ne sia detto.
Si sa ch' egli è partito, ma che via
Preso abbia, non fa alcun vero concetto;
Perchè partendo, ad altri non fe motto,
Che allo scudier, che seco avea condotto.

XXVIII.

Oh come ella sospira, oh come teme,
Sentendo che se n' è come fuggito!
Oh come sopra ogni timor le preme,
Che per porla in obblio se ne sia gito!
Chè visto si Amon contra, ed ogni speme
Perduta mai più d' esser'e marito,
Si sia fatto da lei lontano, forse
Così sperando dal suo amor disciorse;

XXVII.

Elle n'ose s'informer de ce qu'il est devenu, dans la crainte d'augmenter les soupçons, mais elle préte par-tout une oreille attentive, et cherche les occasions d'en apprendre des nouvelles sans en demander. On sait bien qu'il est parti, mais nul n'a de véritables idées sur le chemin qu'il a pris, attendu qu'en partant il ne s'est confié à personne, qu'à l'écuyer qu'il a emmené avec lui.

XXVIII.

Oh! combien elle soupire! de quelle inquiétude elle est agitée en apprenant cette espèce de fuite, et combien l'emporte encore sur son inquiétude la crainte qu'il ne soit parti dans le dessein de l'oublier! Peut-être voyant Aimon contraire à ses vœux, et ne pouvant plus se flatter de la posséder un jour, il se sera éloigné d'elle dans l'espoir de se dégager ainsi de son amour.

XXIX.

Peut-être même, pour la bannir plutôt de son cœur, a-t-il formé le projet d'aller de Royaume en Royaume chercher une autre maîtresse qui lui fasse oublier son premier amour, comme on chasse un clou (s'il est permis d'employer ce proverbe) en lui opposant un autre clou. Mais une autre pensée qui succède à la premiere, lui rappelle bientôt toute la fidélité de son amant.

XXX.

Elle se reproche d'avoir prêté l'oreille à un soupçon si injuste et si insensé. Ainsi, l'une de ses pensées défend Roger, tandis que l'autre l'accuse : elle les écoute toutes deux, et s'attache tantôt à l'une, tantôt à l'autre, sans pouvoir s'arrêter à celle-ci plutôt qu'à celle-là. Cependant elle a plus de penchant pour l'opinion qui lui plaît davantage, et elle repousse l'opinion contraire avec horreur.

XXIX.

E che fatto abbia ancor qualche disegno,
Per più tosto levarsela dal core,
D' andar cercando d' uno in altro Regno
Donna, per cui si scordi il primo amore;
Come si dice, che si suol d' un legno
Talor chiodo con chiodo cacciar fuore.
Nuovo pensier, ch' a questo poi succede,
Le dipinge Ruggier pieno di fede:

XXX.

E se, che dato orecchie abbia, riprende,
A tanta iniqua suspizione, e stolta:
E così l' un pensier Ruggier difende,
L' altro l' accusa; ed ella ambedue ascolta,
E quando a questo, e quando a quel s' apprende,
Nè risoluta a questo, o a quel si volta.
Pure all' opinion più tosto corre,
Che più le giova, e la contraria abborre;

XXXI.

E talor anco, che le torna a mente
Quel, che più volte il suo Ruggier le ha detto,
Come di grave error si duole, e pente,
Che avuto n' abbia gelosia, e sospetto;
E, come fosse al suo Ruggier presente,
Chiamasi in colpa, e se ne batte il petto.
Ho fatto error (dice ella) e me n' avveggio;
Ma chi n' è causa, è causa ancor di peggio.

XXXII.

Amor n' è causa, che nel cor m' ha impresso
La forma tua così leggiadra, e bella,
E posto ci ha l' ardir, l' ingegno appresso,
E la virtù, di che ciascun favella;
Chè impossibil mi par, ch' ove concesso
Ne sia il veder, ch' ogni donna, e donzella
Non ne sia accesa; e che non usi ogni arte
Di sciorti dal mio amore, e al suo legarte.

XXXI.

Quelquefois même, lorsqu'elle se rappelle tout ce que son cher Roger lui a dit plus d'une fois, elle s'afflige comme d'une faute grave, elle se repent de s'être livrée à la jalousie, aux soupçons; et comme si elle étoit devant son amant, elle s'avoue coupable, et se frappe la poitrine: oui, j'ai tort, s'écrie-t-elle, j'en suis bien convaincue; mais celui qui en est cause, est cause encore de plus grands maux.

XXXII.

C'est l'amour qui en est cause; il a gravé dans mon cœur ton image si aimable et si charmante! A côté de ton courage, il y a placé ton esprit et tes vertus, dont chacun fait l'éloge. Par-tout où ton mérite sera connu, il me paroît impossible que toutes les femmes, toutes les jeunes filles n'en soient vivement touchées, qu'elles n'emploient toutes sortes d'artifices pour te dégager de mes chaînes, et te faire porter les leur.

XXXIII.

Ah! si l'amour avoit gravé ta pensée dans mon ame comme il y a gravé tes traits, telle je la suppose tandis qu'elle est cachée, telle, j'en suis sûre, je la verrois à découvert. Je serois alors à l'abri de cette jalousie qui vient m'attaquer de momens en momens, et tandis qu'à présent j'ai tant de peine à la repousser, je la verrois non-seulement vaincue et dissipée, mais même entièrement anéantie.

XXXIV.

Je suis semblable à l'avare, dont l'ame enfouie avec son trésor, lui est si constamment attachée, qu'il ne peut, quand il en est loin, vivre tranquille, et sans craindre à chaque instant qu'il ne lui soit ravi. Roger, maintenant que je ne puis ni te voir ni t'entendre, je sens que la crainte a sur mon cœur bien plus de puissance que l'espoir. Si persuadée que je sois combien elle est vaine et trompeuse, je ne puis faire autrement que de m'y livrer.

XXXIII.

Deh, avesse Amor così nei pensier miei
Il tuo pensier, come ci ha il viso sculto,
Io son ben certa che lo troverei
Palese tal, qual io lo stimo occulto;
E che sì fuor di gelosia sarei,
Che ad ora ad or non mi farebbe insulto;
E dove appena or è da me respinta,
Rimarria morta, non che rotta, e vinta.

XXXIV.

Son simile all' avar, che ha il cor sì intento
Al suo tesoro, e sì ve l' ha sepolto,
Che non ne può lontan viver contento,
Nè non sempre temer, che gli sia tolto.
Ruggiero, or può, ch' io non ti veggo, e sento,
In me più della speme il timor molto,
Il qual, benchè bugiardo, e vano io creda,
Non posso far di non mi dargli in preda.

XXXV.

Ma non apparirà il lume sì tosto
Agli occhi miei del tuo viso giocondo,
Contra ogni mia credenza a me nascosto,
Non so in qual parte (o Ruggier mio) del Mondo,
Come il falso timor sarà deposto
Dalla vera speranza, e messo al fondo.
Deh, torna a me, Ruggier, torna, e conforta
La speme, che 'l timor quasi m' ha morta.

XXXVI.

Come al partir del Sol si fa maggiore
L' ombra, onde nasce poi vana paura,
E come all' apparir del suo splendore
Vien meno l' ombra, e 'l timido assicura,
Così senza Ruggier sento timore;
Se Ruggier veggo, in me timor non dura.
Deh, torna a me, Ruggier, deh torna prima
Che 'l timor la speranza in tutto opprima.

XXXV.

Mais sitôt que mes yeux reverront le premier éclat de ta figure adorée, de ces traits, qui contre toute attente, sont cachés à mes regards, et je ne sais hélas! (ô mon cher Roger!) dans quel coin de l'univers, soudain un espoir véritable bannira cette fausse crainte et la détruira tout-à-fait. Reviens donc, cher Roger, reviens vers moi, rassure cette espérance que la crainte a presque éteinte dans mon cœur.

XXXVI.

Comme l'absence du Soleil épaissit l'ombre et inspire les vaines terreurs; comme son premier éclat, dès qu'il reparoît, dissipe cette ombre, et rassure les cœurs timides; ainsi, loin de Roger, la crainte agite mon ame; mais, dès que je verrai Roger, cette crainte n'existera plus. Ah! reviens donc Roger, reviens vers moi, avant que la crainte ait entièrement triomphé de l'espérance.

XXXVII.

Comme pendant la nuit la moindre clarté paroît brillante, et perd tout son éclat à l'arrivée du jour, ainsi quand mon soleil me prive de sa présence, cette crainte funeste semble se lever pour moi. Mais à peine renaîtra-il sur l'horizon, qu'il dissipera la crainte et ramenera l'espoir avec lui. Ah! reviens donc, reviens vers moi, douce lumiere de ma vie, chasse devant toi cette crainte qui dévore mon cœur.

XXXVIII.

Quand le Soleil s'éloigne de nous, et diminue la longueur des jours, toutes les beautés de la terre demeurent cachées : les vents mugissent et apportent les neiges et les glaces avec eux : l'oiseau ne chante plus ; on ne voit plus ni fleurs ni feuillages; ainsi, ô mon Soleil, dès que tu me retires tes rayons bienfaisans, mille terreurs toujours injustes font naître dans mon ame mille rigoureux hivers.

XXXVII.

Come la notte ogni fiammella è viva,
E riman spenta subito che aggiorna,
Così, quando il mio Sol di se mi priva,
Mi leva incontra il rio timor le corna;
Ma non sì tosto all' Orizzonte arriva,
Che 'l timor fugge, e la speranza torna.
Deh, torna a me, deh torna, o caro lume,
E scaccia il rio timor, che mi consume.

XXXVIII.

Se 'l sol si scosta, e lascia i giorni brevi,
Quanto di bello avea la terra asconde;
Fremono i venti, e portan ghiacci, e nevi,
Non canta augel, nè fior si vede, o fronde;
Così qualora avvien che da me levi,
O mio bel Sol, le tue luci gioconde,
Mille timori, e tutti iniqui, fanno
Un aspro verno in me più volte l' anno.

XXXIX.

Deh, torna a me, mio Sol, torna, e rimena
La desiata dolce primavera;
Sgombra i ghiacci, e le nevi, e rasserena
La mente mia, sì nubilosa, e nera.
Qual Progne si lamenta, o Filomena,
Che a cercar esca ai figliuolini ita era,
E trova il nido voto; o qual si lagna
Tortore, c' ha perduto la compagna:

XL.

Tal Bradamante si dolea; chè tolto
Le fusse stato il suo Ruggier temea,
Di lagrime bagnando spesso il volto,
Ma più celatamente che potea.
Oh quanto, quanto si dorría più molto,
S' ella sapesse quel che non sapea,
Che con pena, e con strazio il suo consorte
Era in prigion, dannato a crudel morte.

XXXIX.

Reviens donc, reviens vers moi, Soleil de mes jours ; ramene avec toi le printems, si doux, si desiré : viens fondre les glaces, les neiges qui m'environnent, et rendre à mon ame obscure et nébuleuse toute sa sérénité. Telle que Progné ou la tendre Philomele se lamente, lorsque revenant de chercher de la pâture pour ses petits, elle ne les trouve plus dans leur nid : on telle que se plaint le Tourtereau qui a perdu sa douce compagne ;

XL.

Telle se désoloit Bradamante, dans la crainte que son cher Roger ne lui ait été ravi. Souvent son visage se baigne de larmes, mais autant qu'elle le peut, elle ne pleure qu'en secret. Oh ! combien, combien elle pleureroit davantage, si elle savoit ce qu'elle ignore, que son époux, destiné à une mort affreuse, gémit dans une prison au milieu des tourmens et de la douleur !

X L I.

La cruauté qu'exerce la barbare vieille contre ce brave Chevalier qu'elle tient captif, et à qui elle apprête la mort au milieu des plus horribles tortures, des supplices les plus inouïs, parvient enfin, par un effet de la Bonté suprême, aux oreilles du généreux fils de César. Il conçoit dans son cœur le dessein de le secourir, et de ne pas laisser périr tant de vertus.

X L I I.

Ce généreux Léon qui aime Roger, sans pourtant savoir qui il est, touché de cette valeur qu'il regarde comme unique, et qui lui paroît au-dessus des forces humaines, roule en lui-même plusieurs projets, invente, médite plusieurs trames, et trouve enfin le moyen de le sauver, sans que sa cruelle tante puisse l'accuser de cette offense, ni qu'elle croie avoir à se plaindre de lui.

X L I.

La crudeltà, ch' usa l' iniqua Vecchia
Contra il buon Cavalier, che preso tiene,
E che di dargli morte s' apparecchia
Con nuovi strazj, e non usate pene,
La superna Bontà fa che all' orecchia
Del cortese figliuol di Cesar viene;
E che gli mette in cor come l' ajute,
E non lasci perir tanta virtute.

X L I I.

Il cortese Leon, che Ruggiero ama,
(Non che sappia però che Ruggier sia)
Mosso da quel valor, ch' unico chiama,
E che gli par che sopr'umano sia,
Molto fra se discorre, ordisce, e trama,
E di salvarlo alfin trova la via,
In guisa che da lui la zia crudele
Offesa non si tenga, e si querele.

XLIII.

Parlò in secreto a chi tenea la chiave
Della prigione; e che volea, gli disse,
Vedere il Cavalier, pria che sì grave
Sentenza contra lui data seguisse.
Giunta la notte, un suo fedel seco have
Audace, e forte, ed atto a zuffe, e a risse;
E fa che 'l Castellan, senz' altrui dire
Ch' egli fosse Leon, gli viene aprire.

XLIV.

Il Castellan, senza che alcun de' sui
Seco abbia, occultamente Leon mena
Col compagno alla torre, ove ha colui,
Che si serba all' estrema d' ogni pena.
Giunti là dentro, gettano ambedui
Al Castellan, che volge lor la schiena
Per aprir lo sportello, al collo un laccio;
E subito gli dan l' ultimo spaccio.

XLIII.

Il parla secrètement à celui qui gardoit les clefs de la prison, et lui dit qu'il désiroit voir le Chevalier, avant que la rigoureuse sentence prononcée contre lui fût exécutée. La nuit arrivée, il prend avec lui un de ses gens les plus affidés, hardi, et capable de se battre s'il le falloit. Il engage le geolier à lui ouvrir, sans dire à personne qu'il fût Léon.

XLIV.

Le geolier, sans se faire accompagner de personne des siens, mene secrètement le Prince et son compagnon à la tour, où il détient celui qu'on réserve aux derniers supplices. Quand ils y sont entrés, tous deux jettent un nœud coulant au cou du geolier, qui leur tournoit le dos pour ouvrir le guichet, et le dépêchent à l'instant.

XLV.

Ils ouvrent la trape, et suspendu à une corde, placée là pour cet usage, Léon, une torche allumée à la main, se laisse glisser dans l'endroit où étoit Roger, privé de la clarté du Soleil : il le trouve couvert de chaînes, étendu sur une espèce de grille, séparé de l'eau à peine d'un pied. En un mois, et même en moins de tems, l'horreur seule de ce lieu, sans y rien ajouter, lui auroit ôté la vie.

XLVI.

Léon, avec la compassion la plus tendre, embrasse Roger, et lui dit : Chevalier, votre valeur m'enchaîne volontairement à vous par des nœuds éternels et indissolubles. Elle me force à chérir votre intérêt plus que le mien, à négliger ma propre conservation pour vous procurer la vôtre; à préférer enfin votre amitié à ce que je dois à mon pere, et à tout ce que j'ai de parens au monde.

XLV.

Apron la cataratta, onde sospeso
Al canape, ivi a tal bisogno posto,
Leon si cala, e in mano ha un torchio acceso,
Là dove era Ruggier dal Sol nascosto.
Tutto legato, e su una grata steso
Lo trova, all' acqua un palmo, e men discosto.
L' avria in un mese, e in termine più corto
Per se, senz' altro ajuto, il luogo morto.

XLVI.

Leon Ruggier con gran pietade abbraccia,
E dice: Cavalier, la tua virtute
Indissolubilmente a te m' allaccia
Di volontaria eterna servitute,
E vuol, che più il tuo ben, che 'l mio mi piaccia,
Nè curi per la tua la mia salute;
E che la tua amicizia al padre, e a quanti
Parenti io m' abbia al mondo, io metta innanti.

cateratta · sluice, portcullis
grata - grating

XLVII.

Io son Leone, acciò tu intenda, figlio
Di Costantin, che vengo a darti ajuto,
Come vedi, in persona, con periglio,
Se mai dal padre mio sarà saputo;
D'esser cacciato, o con turbato ciglio
Perpetuamente esser da lui veduto,
Chè per la gente, la qual rotta, e morta
Da te gli fu a Belgrado, odio ti porta.

XLVIII.

E seguitò più cose altre dicendo
Da farlo ritornar da morte a vita;
E lo vien tutta volta disciogliendo.
Ruggier gli dice : io v'ho grazia infinita;
E questa vita, ch' or mi date, intendo
Che sempre mai vi sia restituita,
Che la vogliate riavere, ed ogni
Volta che per voi spenderla bisogni.

XLVII.

Sachez que je suis Léon ; je suis le fils de Constantin qui viens, comme vous voyez, vous secourir en personne, au risque d'être chassé par mon pere si jamais il venoit à l'apprendre, ou de n'en être jamais vu que d'un œil irrités car depuis que vous avez défait et massacré ses troupes à Belgrade, il vous porte une haine invincible.

XLVIII.

Le Prince poursuivit, en lui disant tout ce qu'il croyoit capable de le rappeller de la mort à la vie, et en même tems il le dégageoit de ses fers. Roger répond : je vous dois des graces infinies. Cette vie que je reçois de vous, je prétends bien qu'elle vous soit restituée toutes les fois que vous me la redemanderez, et qu'il faudra la prodiguer pour vous.

XLIX.

Roger fut tiré de ce lieu ténébreux ; et le geolier y resta mort à sa place. Aucun d'eux ne fut reconnu de personne. Léon conduisit Roger dans sa demeure, où, à l'abri de tout danger, il lui persuada de rester secrètement cinq ou six jours. Pendant ce tems, il lui promit de lui faire ravoir son brave coursier et ses armes, dont Ungiard s'étoit emparé.

L.

Quand le jour parut, on trouva la prison ouverte, Roger enfui, et le geolier étranglé. On en accuse l'un, l'autre ; chacun en parle, et personne ne soupçonne la vérité. On auroit en effet nommé tout le monde, avant de penser que ce pût être Léon ; car, selon l'idée générale, il avoit bien plus sujet de lui ôter la vie, que de lui donner des secours.

XLIX.

Ruggier fu tratto di quel loco oscuro,
E in vece sua morto il Guardian rimase;
Nè conosciuto egli, nè gli altri furo.
Leon menò Ruggiero alle sue case;
Ove a star seco tacito, e sicuro
Per quattro, o per sei dì, gli persuase;
Chè riaver l' arme, e 'l destrier gagliardo
Gli faria intanto, che gli tolse Ungiardo.

L.

Ruggier fuggito, il suo Guardian strozzato
Si trova il giorno, e aperta la prigione.
Chi quel, chi questo pensa che sia stato;
Ne parla ognun, nè però alcun s' appone.
Ben di tutti gli altri uomini pensato
Più tosto si saria, che di Leone;
Chè pare a molti, che avria causa avuto
Di farne strazio, e non di dargli ajuto.

L I.

Riman di tanta cortesia Ruggiero
Confuso sì, sì pien di maraviglia,
E tramutato sì da quel pensiero,
Che quivi tratto l' avea tante miglia,
Che mettendo il secondo col primiero,
Nè a questo quel, nè questo a quel simiglia.
Il primo tutto era odio, ira, e veneno;
Di pietade è il secondo, e d' amor pieno.

L I I.

Molto la notte, e molto il giorno pensa,
D' altro non cura, ed altro non disía,
Che dall' obbligazion, che gli avea immensa,
Sciorsi con pari, e maggior cortesía.
Gli par, se tutta sua vita dispensa
In lui servire, o breve, o lunga sia,
E se si espone a mille morti certe,
Non gli può tanto far, che più non merte.

L I.

Un procédé si généreux porte dans l'ame de Roger tant d'étonnement et de confusion, change si fort en lui cette premiere pensée qui l'avoit fait accourir de si loin, que si l'on comparoit ses sentimens actuels avec ceux qu'il éprouvoit auparavant, on n'y trouveroit pas la moindre ressemblance. Les premiers n'étoient remplis que de haine, de jalousie, de ressentiment; les seconds le sont de reconnoissance et de tendresse.

L I I.

Il rêve toute la nuit, tout le jour; n'a d'autre souci que de s'acquitter des obligations infinies qu'il lui a, par quelque service égal ou même plus considérable. Il croit qu'en lui consacrant sa vie entière, quelle que doive être sa durée, en s'exposant à mille morts certaines, ce ne sera pas faire encore pour lui autant qu'il mérite.

LIII.

Cependant jusques dans ces contrées étoit parvenue la teneur du ban publié par le Roi de France, qui ordonne que celui qui prétend a Bradamante, doit éprouver ses forces contr'elle, la lance et l'épée à la main. Cette nouvelle parut si fâcheuse à Léon, qu'on vit la pâleur couvrir son visage : connoissant bien ses forces, il sait qu'il ne peut combattre cette Guerriere avec égalité.

LIV.

Il songe en lui-même, et trouve le moyen de suppléer par l'adresse à ce qui lui manque de vigueur; c'est de présenter au combat, avec ses armes et ses devises, ce Guerrier dont il ignore encore le nom, mais dont il connoît la force et l'audace capable de résister à quelque François que ce soit. Il est bien sûr que s'il le charge de cet exploit, Bradamante sera vaincue et soumise.

LIII.

Venuta quivi intanto era la nuova
Del bando, ch' avea fatto il Re di Francia;
Che chi vuol Bradamante, abbia a far prova
Con lei di forza, con spada, e con lancia.
Questo udire a Leon sì poco giova,
Che se gli vede impallidir la guancia;
Perchè, come uom, che le sue forze ha note,
Sa che a lei pare in arme esser non puote.

LIV.

Fra se discorre, e vede che supplire
Può con l' ingegno, ove il vigor sia manco,
Facendo con sue insegne comparire
Questo Guerrier, di cui non sa il nome anco;
Chè di possanza giudica, e d' ardire
Poter star contra a qual si voglia Franco;
E crede ben, se a lui ne dà l' impresa,
Che ne fia Bradamante vinta, e presa.

L V.

Ma due cose ha da far; l' una disporre
Il Cavalier, che questa impresa accetti
L' altra nel campo in vece sua lui porre
In modo, che non sia chi ne sospetti:
A se lo chiama, e 'l caso gli discorre,
E pregal poi con efficaci detti,
Ch' egli sia quel, che a questa pugna vegna
Col nome altrui, sotto mentita insegna.

L V I.

L' eloquenza del Greco assai potea;
Ma più dell' eloquenza potea molto
L' obbligo grande, che Ruggier gli avea;
Da mai non ne dovere essere sciolto;
Sì che quantunque duro gli parea,
E non possibil quasi, pur con volto,
Più che con cor giocondo, gli rispose
Ch' era per far per lui tutte le cose.

L V.

Mais il a deux choses à faire; l'une, de disposer ce Chevalier à prendre sur lui cette entreprise; l'autre, de le faire paroître dans la lice à sa place, de maniere que personne ne puisse s'en douter. Il le fait demander, lui expose le cas où il se trouve, et le prie avec les paroles les plus persuasives de consentir à être le champion de ce combat au nom d'un autre, et sous des devises empruntées.

L V I.

L'éloquence du Prince Grec avoit beaucoup de pouvoir, mais la grande obligation que Roger lui avoit, et dont il croyoit que rien ne pouvoit l'acquitter, en eut beaucoup plus encore que son éloquence; et si affreux, si impossible, pour ainsi dire, que lui parût le parti proposé, il lui répondit d'un air joyeux, que son cœur ne partageoit pas, qu'il étoit prêt pour lui à tout entreprendre.

LVII.

Quoique, après avoir prononcé cette parole, il sente son cœur blessé d'une douleur cruelle; qui le jour, la nuit, à chaque instant l'afflige, le désole, le tourmente sans relâche; quoiqu'il regarde sa mort comme certaine, cependant il ne lui vient pas dans l'idée de s'en repentir : plutôt que de ne pas obéir à Léon, il est prêt à mourir mille et mille fois pour une.

LVIII.

Il est bien sûr de mourir, car s'il abandonne l'objet de son amour, il faut qu'il abandonne aussi la vie. Ou la douleur et l'angoisse sauront la lui ôter, ou si la douleur et l'angoisse n'ont pas cette puissance, de ses propres mains il brisera les liens qui arrêtent son ame, et l'arrachera de son corps. Tout lui paroîtra plus facile, que de voir ce qu'il aime dans d'autres bras que les siens.

LVII.

Benchè da fier dolor, tosto che questa
Parola ha detta, il cor ferir si senta,
Che giorno, e notte, e sempre lo molesta,
Sempre l' affige, e sempre lo tormenta,
E vegga la sua morte manifesta,
Pur non è mai per dir che se ne penta;
Chè prima che a Leon non ubbidire,
Mille volte, non ch' una, è per morire.

LVIII.

Ben certo è di morir perchè, se lascia
La Donna, ha da lasciar la vita ancora,
O che l' accorerà il duolo, e l' ambascia,
O se 'l duolo, e l' ambascia non l' accora,
Con le man proprie squarcerà la fascia,
Che cinge l' alma, e ne la trarrà fuora;
Chè ogni altra cosa più facil gli fia,
Che poter lei veder, che sua non sia.

LIX.

Gli è di morir disposto; ma che sorte
Di morte voglia far, non sa dir anco.
Pensa talor di fingersi men forte,
E porger nudo alla Donzella il fianco;
Che non fu mai la più beata morte,
Che se per man di lei venisse manco:
Poi vede, se per lui resta che moglie
Sia di Leon, che l' obbligo non scioglie.

LX.

Perchè ha promesso contra Bradamante
Entrare in campo a singolar battaglia,
Non simulare, e farne sol sembiante,
Sì che Leon di lui poco si vaglia.
Dunque starà nel detto suo costante;
E benchè or questo, or quel pensier l'assaglia,
Tutti li scaccia, e solo a questo cede,
Il qual l' esorta a non mancar di fede.

L I X.

Disposé à perdre la vie, il ne sait encore à quel genre de mort s'arrêter. Il pense quelquefois à dissimuler ses forces, et à présenter aux coups de la guerrière son sein désarmé. Jamais la mort ne lui sembleroit si fortunée, que s'il pouvoit la recevoir de ses mains; mais il considere que si, par sa faute, Léon ne l'obtient pas pour épouse, il ne s'acquittera pas de ce qu'il lui doit.

L X.

Il a promis de faire en champ clos un combat singulier contre Bradamante, et non pas de le feindre, de ne faire qu'un faux semblant qui ne procure à Léon aucun avantage. Il tiendra donc constamment ce qu'il a promis; et quoiqu'il soit assailli tantôt par une pensée, tantôt par une autre, il les chasse toutes, et ne s'arrête qu'à celle qui l'exhorte à ne pas manquer de foi.

L X I.

Déjà Léon, avec la permission de Constantin son pere, avoit fait préparer des armes et des chevaux, avoit choisi une suite aussi nombreuse qu'il convenoit à son rang, et s'étoit mis en route. Il avoit avec lui Roger, à qui il avoit fait rendre Frontin et son excellente armure. A force de marcher, et de journée en journée, ils voient enfin la France, et arrivent à Paris.

L X I I.

Léon ne voulut pas entrer dans l'intérieur de la ville : ses pavillons furent tendus au milieu de la campagne, et le même jour, par des Ambassadeurs, il fit informer le Roi de France de son arrivée. Elle parut très-agréable au Roi, qui plus d'une fois eut la politesse de lui aller faire visite, et de le combler de présens. Le Prince lui exposa le sujet de son voyage, et le pria de faire décider promptement son sort ;

L X I.

Avea già fatto apparecchiar Leone,
Con licenza del padre Costantino,
Arme, e cavalli, e un numer di persone,
Qual gli convenne, e entrato era in cammino;
E seco avea Ruggiero, a cui le buone
Arme avea fatto rendere, e Frontino;
E tanto un giorno, e un altro, e un altro andaro,
Che in Francia, ed a Parigi si trovaro.

L X I I.

Non volle entrar Leon nella Cittate,
E i padiglioni alla campagna tese,
E fe il medesmo dì per imbasciate
Che di sua giunta il Re di Francia intese.
L' ebbe il Re caro, e gli fu più fiate,
Donando, e visitandolo, cortese.
Della venuta sua la cagion disse
Leone, e lo pregò che l' espedisse:

L X I I I.

Ch' entrar facesse in campo la Donzella,
Che marito non vuol di lei men forte,
Quando venuto era per fare, o ch' ella
Moglier gli fosse, o che gli desse morte.
Carlo tolse l' assunto, e fece quella
Comparir l' altro dì fuor delle porte
Nello steccato, che la notte sotto
All' alte mura fu fatto di botto.

L X I V.

La notte, che andò innanzi al terminato
Giorno della battaglia, Ruggier ebbe
Simile a quella, che suole il dannato
Aver, che la mattina morir debbe.
Eletto avea combatter tutto armato,
Perch' esser conosciuto non vorrebbe.
Nè lancia, nè destriero adoprar volse,
Nè, fuor che 'l brando, arme d' offesa tolse.

LXIII.

Il desira de voir entrer en champ clos cette guerrière, qui ne vouloit pas d'un époux dont les forces fussent inférieures aux siennes. Il dit qu'il n'étoit venu qu'à dessein de l'obtenir pour femme, ou d'en recevoir la mort. Charles y consentit, et, dès le jour suivant, la fit paroître hors des portes de la ville, dans la lice qui, pendant la nuit, fut dressée à la hâte au pied des murs élevés.

LXIV.

La nuit qui précéda le jour de ce combat fatal, fut pour Roger semblable à celle que passe un homme condamné à recevoir le lendemain le dernier supplice. Ne voulant pas être reconnu, il avoit choisi de combattre armé de toutes pièces, sans se servir de chevaux ni de lance, et sans autre arme offensive que l'épée.

L X V.

S'il ne voulut point de lance, ce n'est pas qu'il craignît cette lance d'or qui appartint autrefois à l'Argail, que posséda ensuite Astolphe, auquel succéda la guerrière, et qui avoit la vertu de faire toujours vider les arçons. Personne ne savoit qu'elle eût ce pouvoir, ni qu'elle fût faite par art de Nécromancie, excepté le Roi Galafron, qui la fit faire lui-même, et en fit présent à son fils.

L X V I.

Il y a plus; c'est qu'Astolphe et l'héroïne qui s'en servirent depuis, croyoient que c'étoit leur propre valeur, et non l'enchantement, qui leur procuroit dans les joûtes cet avantage, et qu'avec la premiere lance qui leur seroit tombée sous la main, ils en auroient fait autant. La seule raison qui engage Roger à ne pas demander la joûte, c'est pour ne pas faire paroître son cheval Frontin.

L X V.

Lancia non tolse, non perchè temesse
Di quella d' or, che fu dell' Argalía,
E poi d' Astolfo, a cui costei successe,
Che far gli arcion votar sempre solía;
Perchè nessun, ch' ella tal forza avesse,
O fosse fatta per negromanzía
Avea saputo, eccetto quel Re solo,
Che far la fece, e la donò al figliuolo.

L X V I.

Anzi Astolfo, e la Donna, che portata
L' aveano poi, credean che, non l' incanto,
Ma la propria possanza fosse stata,
Che datò loro in giostra avesse il vanto;
E che con ogni altra asta, che incontrata
Fosse da lor, farebbono altrettanto.
La cagion sola, che Ruggier non giostra,
È per non far del suo Frontino mostra;

LXVII.

Chè lo potria la Donna facilmente
Conoscer, se da lei fosse veduto;
Però che cavalcato, e lungamente
In Montalban l' avea seco tenuto.
Ruggier, che solo studia, e solo ha mente
Come da lei non sia riconosciuto,
Nè vuol Frontin, nè vuol cos' altra avere,
Che di far di se indizio abbia potere.

LXVIII.

A questa impresa un' altra spada volle,
Chè ben sapea che contro a Balisarda
Saria ogn' usbergo, come pasta, molle,
Chè alcuna tempra quel futor non tarda:
E tutto il taglio anco a quest' altra tolle
Con nn martello, e la fa men gagliarda.
Con quest' arme Ruggiero, al primo lampo
Che apparve all' Orizzonte, entrò nel campo.

LXVII.

Si la guerrière l'avoit vu, elle auroit pu facilement le reconnoître, puisqu'elle l'avoit monté elle-même, et l'avoit gardé long-tems avec elle à Montauban. Roger, qui ne songe, qui ne s'attache qu'à lui demeurer inconnu, ne veut avoir ni Frontin, ni aucune autre chose qui puisse aider à le découvrir.

LXVIII.

Il s'arma aussi pour cette occasion d'une autre épée. Il savoit trop que contre Balizarde il n'est point de cuirasse qui ne paroisse molle comme de la pâte, qu'il n'est aucune trempe qui arrête sa fureur; encore ôte-t-il avec un marteau tout le tranchant de cette nouvelle épée, pour la rendre moins dangereuse. C'est avec de telles armes que Roger, au premier éclat qui parut sur l'horizon, entra dans le champ de bataille,

LXIX.

Pour qu'on le crût Léon, il s'étoit revêtu de la même cotte-d'armes que jusqu'alors ce Prince avoit portée. On voyoit sur son écu l'aigle d'or à deux têtes, éployé en champ de gueule. Il leur étoit aisé de faire réussir ce déguisement, ces deux héros ayant la même taille et la même stature. L'un se présente pour combattre, l'autre se dérobe à tous les yeux.

LXX.

Pour Bradamante, elle étoit agitée de sentimens bien différens. Tandis que Roger à grands coups de marteau cherche à émousser son épée pour l'empêcher de tailler et de percer, la guerrière aiguise la sienne. Elle voudroit qu'elle pénétrât le fer et atteignît toujours jusqu'à la chair vive : elle voudroit que chacun de ses coups pût trancher et percer de manière à traverser le cœur de son ennemi.

L X I X.

E per parer Leon, le sopravveste,
Che dianzi ebbe Leon, s' ha messe indosso,
E l' Aqui a dell' or con le due teste
Porta dipinta nello scudo rosso.
E facilmente si potean far queste
Finzion, ch' era ugualmente e grande, e grosso
L' un come l' altro. Apprensentossi l' uno,
L' altro non si lasciò veder da alcuno.

L X X.

Era la volontà della Donzella
Da quest' altra diversa di gran lunga;
Chè, se Ruggier sulla spada martella
Per rintuzzarla, che non tagli, o punga,
La sua la Donna aguzza, e brama ch' ella
Entri nel ferro, e sempre al vivo giunga;
Anzi ogni colpo sì ben tagli, e fore,
Che vada sempre a ritrovargli il core.

LXXI.

Qual sulle mosse il barbaro si vede,
Che 'l cenno del partir focoso attende,
Nè quà, nè là poter fermare il piede,
Gonfiar le nari, e che l' orecchie tende,
Tal l' animosa Donna, che non crede
Che questo sia Ruggier, con chi contende,
Aspettando la tromba, par che foco
Nelle vene abbia, e non ritrovi loco.

LXXII.

Qual talor, dopo il tuono, orrido vento
Subito segue, che sozzopra volve
L' ondoso mare, e leva in un momento
Da terra fino al ciel l' oscura polve,
Fuggon le fiere, e col pastor l' armento,
L' aria in grand'ne, e in pioggia si risolve;
Udito il segno la Donzella, tale
Stringe la spada, e 'l suo Ruggiero assale.

novi — Starting point

LXXI.

Tel qu'on voit sur l'arène le Barbe plein d'ardeur attendre le signal de la course ; ses pieds impatiens ne peuvent tenir sur la terre ; ses narines se gonflent ; ses oreilles sont tendues : telle cette vaillante héroïne, qui ne croit pas avoir à combattre contre Roger, attend le signal de la trompette. Il semble que le feu coule dans ses veines ; elle ne peut tenir en aucun lieu.

LXXII.

Ainsi qu'après un coup de tonnerre, soudain part quelquefois un vent furieux, qui soulève les ondes écumeuses de la mer, et porte jusqu'aux cieux des nuages obscurs de poussière : les bêtes sauvages cherchent une retraite ; le berger s'enfuit avec ses troupeaux, tandis que l'air se dissout en grêle et en pluie ; telle la fille d'Aimon, dès qu'elle entend le signal, empoigne son épée, et vient attaquer son amant.

LXXIII.

Mais ni le chêne antique, ni le mur épais d'une tour bien assurée sur ses fondemens, ne cèdent pas plus aux efforts de Borée, ni le dur rocher, à ceux des vagues en courroux, qui le jour et la nuit l'assaillent de toutes parts, que le brave Roger, invulnérable sous les armes données jadis par Vulcain au Troyen Hector, ne cède à cette grêle de coups que la haine et la fureur font pleuvoir à-la-fois sur ses flancs, sur sa poitrine et sur sa tête.

LXXIV.

La guerrière emploie tantôt le tranchant, tantôt la pointe de son épée; elle porte toute son attention à la glisser entre le fer et le fer, seul moyen d'apaiser, d'assouvir son courroux. Elle attaque tantôt un de ses flancs, tantôt l'autre; va, vient, tourne de tous côtés; elle se ronge de dépit, se désespere de ne voir jamais réussir aucun de ses desseins.

LXXIII.

Ma non più quercia antica, o grosso muro
Di ben fondata torre a Borea cede,
Nè più all' irato mar lo scoglio duro,
Che d'ogni intorno il dì, e la notte il fiede,
Che sotto l' arme il buon Ruggier sicuro,
Che già al Trojano Ettor Vulcano diede,
Ceda all' odio, e al furor, che lo tempesta
Or ne' fianchi, or nel petto, or nella testa.

LXXIV.

Quando di taglio la Donzella, quando
Mena di punta; e tutta intenta mira
Ove cacciar tra ferro, e ferro il brando,
Sì che si sfoghi, e disacerbi l' ira.
Or da un lato, or da un altro il va tentando;
Quando di quà, quando di là s' aggira;
E si rode, e si duol che non le avvegna
Mai fatta alcuna cosa, che disegna.

LXXV.

Come chi assedia una Città, che forte
Sia di buon fianchi, e di muraglia grossa,
Spesso l' assalta : or vuol batter le porte,
Or l' alte torri, or atturar la fossa,
E pone indarno le sue genti a morte,
Nè via sa ritrovar, ch' entrar vi possa;
Così molto s' affanna, e si travaglia,
Nè può la Donna aprir piastra, nè maglia.

LXXVI.

Quando allo scudo, e quando al buono elmetto,
Quando all' usbergo fa gittar scintille
Con colpi, che alle braccia, al capo, al petto
Mena dritti, e riversi a mille e mille,
E spessi più che sul sonante tetto
La grandine far soglia delle ville.
Ruggier sta sull' avviso, e si difende
Con gran destrezza, e lei mai non offende.

turare - to dam, to stop up

LXXV.

Telle que celui qui assiège une ville couverte de forts retranchemens et de murailles solides, lui donne de fréquens assauts : tantôt il en fait battre les portes, tantôt il en attaque les tours élevées, ou en fait combler les fossés : envain il prodigue la vie de ses soldats, il ne peut parvenir à y pénétrer ; telle Bradamante se démene et se tourmente long-tems, sans pouvoir entr'ouvrir ni plastron ni maille.

LXXVI.

Elle fait voler des étincelles tantôt de son écu, tantôt de son casque, tantôt de sa cuirasse, par des coups adressés à sa poitrine, à sa tête, à ses bras ; ces coups de taille ou de revers, tombent sur lui par milliers, et plus rapides que la grêle qui frappe les toits retentissans des maisons. Roger se tient sur ses gardes, et se défend avec beaucoup d'adresse, sans jamais la blesser.

LXXVII.

Il s'arrête, ou caracolle, ou recule, et souvent sa main suit le même mouvement que ses pieds. Tantôt il oppose son écu, tantôt il fait le cercle de son épée où il voit la main ennemie se porter. Il ne frappe jamais Bradamante, ou s'il la frappe, il ajuste ses coups aux endroits où il les croit le moins dangereux. Cependant, avant que ce jour finisse, la guerrière a bien le desir de terminer ce combat.

LXXVIII.

Elle se rappelle les conditions du ban, et s'apperçoit du danger qu'elle court si elle ne se hâte; car si, dans l'espace d'un jour, elle n'ôte pas la liberté ou la vie à son prétendant, elle-même sera vaincue. Déjà Phœbus, approchant des colonnes d'Alcide, étoit près de plonger sa tête dans l'océan: alors elle commence à se défier de ses forces, et à perdre l'espérance.

LXXVII.

Or si ferma, or volteggia, or si ritira,
E con la man spesso accompagna il piede;
Porge or lo scudo, ed or la spada gira,
Ove girar la man nimica vede.
O lei non fere, o se la fere, mira
Ferirla in parte, ove men nuocer crede.
La Donna, prima che quel dì s' inchine,
Brama di dare alla battaglia fine.

LXXVIII.

Si ricordò del bando, e si ravvide
Del suo periglio, se non era presta,
Che se in un dì non prende, o non uccide
Il suo domandator, presa ella resta.
Era già presso ai termini d' Alcide
Per attuffar nel mar Febo la testa,
Quando ella cominciò di sua possanza
A diffidarsi, e perder la speranza.

LXXIX.

Quanto mancò più la speranza, crebbe
Tanto più l' ira, e raddoppiò le botte,
Chè pur quell' arme rompere vorrebbe,
Che in tutto un dì non avea ancora rotte.
Come colui, che al lavorío, che debbe,
Sia stato lento, e già vegga esser notte,
S' affretta indarno, si travaglia, e stanca
Fin che la forza a un tempo, e 'l dì gli manca.

LXXX.

O misera Donzella, se costui
Tu conoscessi, a cui dar morte brami,
Se lo sapessi esser Ruggier, da cui
Della tua vita pendono gli stami,
So ben che uccider te prima che lui
Vorresti, chè di te so che più l' ami;
E quando lui Ruggiero esser saprai,
Di questi colpi ancor so ti dorrai.

LXXIX.

Mais plus l'espoir lui manque, et plus s'augmente sa colere; plus elle redouble ses coups, dans le desir de briser enfin ces armes, dont elle n'a pu rien briser dans tout l'espace d'un jour; comme celui qui, trop lent à finir la tâche qui lui étoit imposée, et voyant approcher la nuit, se hâte envain, se demene, se fatigue, jusqu'à ce que la force et le jour lui manquent à-la-fois.

LXXX.

O fille infortunée! si tu connoissois celui à qui tu desires de donner la mort, si tu savois que c'est ce Roger de qui dépendent les nœuds qui t'attachent à la vie, tu voudrois, je le sais, trancher tes jours plutôt que les siens. Je sais que tu le chéris plus que toi-même, et que tu gémiras, dès que tu pourras le connoître, des coups que tu lui as portés.

LXXXI.

Charlemagne et beaucoup d'autres avec lui, qui croyoient que l'adversaire de Bradamante étoit Léon, et non pas Roger, voyant avec quelle force, quelle légèreté il soutenoit contre elle l'épreuve des armes, avec quelle adresse il savoit se défendre sans la blesser, changent alors d'opinion, et se disent : ils se conviennent parfaitement l'un et l'autre; il est bien digne d'elle, et elle est digne de lui.

LXXXII.

Après que le Soleil fut entièrement caché dans la mer, Charles ayant fait séparer les combattans, décida que la guerriere devoit prendre Léon pour époux, et qu'elle ne pouvoit le refuser. Roger, sans s'arrêter dans la lice, sans délacer son casque, ni s'alleger d'aucune pièce de son armure, se hâte de s'en retourner sur un petit cheval vers les pavillons, où Léon l'attendoit.

LXXXI.

Carlo, e molti altri seco, che Leone
Esser costui credeansi, e non Ruggiero,
Veduto come in arme, al paragone
Di Bradamante, forte era, e leggiero,
E, senza offender lei, con che ragione
Difender si sapea, mutan pensiero;
E dicon: ben convengono ambedui;
Ch' egli è di lei ben degno, ella di lui.

LXXXII.

Poi che Febo nel mar tutto è nascoso,
Carlo, fatta partir quella battaglia,
Giudica che la Donna per suo sposo
Prenda Leon nè ricusarlo vaglia.
Ruggier, senza pigliar quivi riposo,
Senz' elmo trarsi, o alleggerirsi maglia,
Sopra un picciol ronzin torna in gran fretta
Ai padiglioni, ove Leon l' aspetta.

LXXXIII.

Gittò Leone al Cavalier le braccia
Due volte, e più fraternamente al collo,
E poi, trattogli l' elmo dalla faccia,
Di quà, e di là con grande amor baciollo.
Vo' (disse) che di me sempre tu faccia
Come ti par, chè mai trovar satollo
Non mi potrai; che me, e lo stato mio
Spender tu possa ad ogni tuo desío.

LXXXIV.

Nè veggo ricompensa, che mai questa
Obbligazion, ch' io t' ho, possa disciorre;
E non, se ancora io mi levi di testa
La mia corona, e a te la venghi a porre.
Ruggier, di cui la mente ange, e molesta
Alto dolore, e che la vita aborre,
Poco risponde, e l' insegne gli rende,
Che n' avea avute, e 'l suo Liocorno prende.

LXXXIII.

Ce Prince, à deux ou trois fois, jette ses bras au cou du Chevalier, avec la tendresse d'un frere; il s'empresse de le débarrasser, lui-même de son casque, et plein de reconnoissance, lui donne mille baisers. Je veux désormais, lui dit-il, que tu disposes de moi comme il te plaira : tu ne me trouveras jamais las de te satisfaire; et mes états et ma personne te sont entièrement dévoués.

LXXXIV.

Je ne connois aucune récompense qui puisse m'acquitter du service que tu m'as rendu, quand même je m'ôterois la couronne de la tête pour la poser sur la tienne. Roger dont les esprits sont troublés, tourmentés par une profonde douleur qui lui fait abhorrer la vie, répond peu de chose: il rend au Prince les devises qu'il a reçues de lui, et reprend celle de la Licorne.

LXXXV.

Bientôt affectant un air fatigué, harrassé, il le quitte le plus promptement qu'il lui est possible et se retire dans le pavillon qu'il habitoit Vers le milieu de la nuit, il se couvre de toutes ses armes, selle son coursier, et sans prendre congé, sans être entendu de personne, il le monte, et se met à suivre la route qui lui parut agréer le plus à son fidèle Frontin.

LXXXVI.

Frontin, marchant au hasard, tantôt tout droit, tantôt par des chemins de traverses, soit en pleine campagne, soit au milieu des bois, mene toute la nuit son maître, qui ne cesse un instant de se désespérer. Il invoque la mort, et c'est sur elle seule qu'il compte pour calmer la douleur obstinée qui le poursuit. Il ne voit que la mort qui puisse mettre fin à ses tourmens insupportables.

LXXXV.

E stanco dimostrandosi, e svogliato,
Più tosto che potè da lui levosse;
Ed al suo alloggiamento ritornato,
Poi che fu mezza notte, tutto armosse;
E sellato il destrier, senza commiato,
E senza che da alcun sentito fosse,
Sopra vi salse, e si drizzò al cammino,
Che più piacer gli parve al suo Frontino.

LXXXVI.

Frontino or per via dritta, or per via torta,
Quando per selve, e quando per campagna,
Il suo Signor tutta la notte porta,
Che non cessa un momento che non piagna.
Chiama la morte, e in quella si conforta,
Che l' ostinata doglia sola fragna;
Nè vede altro che morte, che finire
Possa l' insopportabil suo martire.

Immediat avertie

LXXXVII.

Di chi mi debbo, oimè (dicea) dolere,
Che così m' abbia a un punto ogni ben tolto?
Deh, s' io non vo' l' ingiuria sostenere
Senza vendetta, incontra a cui mi volto?
Fuor che me stesso, altri non so vedere,
Che m' abbia offeso, ed in miseria volto:
Io m' ho dunque di me contra me stesso
Da vendicar, c' ho tutto il mal commesso.

LXXXVIII.

Pur, quando io avessi fatto solamente
A me l' ingiuria, a me forse potrei
Donar perdon, se ben difficilmente,
Anzi vo' dir che far non lo vorrei:
Or quanto, poi che Bradamante sente
Meco l' ingiuria ugual, men lo farei!
Quando bene a me ancora io perdonassi,
Lei non convien che invendicata lassi.

LXXXVII.

Hélas! s'écrioit-il, qui dois-je accuser de m'avoir ainsi en un moment ravi tout mon bonheur? Eh! si je ne puis sans m'en venger souffrir une pareille injure, à qui dois-je adresser mes coups. Hors moi-même, je ne vois personne qui m'ait fait la moindre offense, qui ait causé aucun de mes malheurs. C'est donc contre moi qu'il faut que je me venge de moi-même, puisque je suis le seul auteur de mes maux.

LXXXVIII.

Encore si je n'avois fait de tort qu'à moi seul, peut-être pourrois-je me pardonner, quoique bien difficilement, ou plutôt je sens que je ne le voudrois pas; mais combien je le dois moins encore, lorsque Bradamante se trouve offensée autant que moi! quand j'aurois la lâcheté de me pardonner, convient-il que je la laisse sans vengeance?

LXXXIX.

Oui, c'est pour la venger que je sois, que je veux absolument mourir; et ce n'est pas là ce qui m'est pénible : je ne connois que la mort qui puisse me défendre contre ma douleur. Mais je m'accuse de ne l'avoir pas reçue avant d'avoir offensé celle que j'adore. O trop heureux, si j'étois mort dans les prisons de la cruelle Théodora!

X C.

Quoiqu'avant de m'ôter le jour elle m'eût tourmenté par tous les supplices que lui suggéroit sa barbarie, au moins j'aurois eu l'espoir d'obtenir de Bradamante quelque pitié pour mon sort. Mais quand elle apprendra que Léon me fut plus cher qu'elle, et que de mon plein gré je me suis privé de sa possession pour l'en rendre maître, mort ou vivant, n'aura-t-elle pas sujet de me détester?

LXXXIX.

Per vendicar lei dunque io debbo, e voglio
A ogni modo morir, nè ciò mi pesa,
Ch' altra cosa non so, che al mio cordoglio,
Fuor che la morte, far possa difesa;
Ma sol che allora io non morii mi doglio,
Che fatto ancora io non le aveva offesa.
O me felice, s' io moriva allora
Ch' era prigion della crudel Teodora!

X C.

Se ben m' avesse ucciso, e tormentato
Prima ad arbitrio di sua crudeltade,
Da Bradamante almeno avrei sperato
Di ritrovare al mio caso pietade.
Ma, quando ella saprà che avrò più amato
Leon di lei; e di mia volontade
Io me ne sia, perch' egli l' abbia, privo,
Avrà ragion d' odiarmi e morto, e vivo.

XCI.

Queste dicendo, e molte altre parole,
Che sospiri accompagnano, e singulti,
Si trova all' apparir del nuovo Sole
Fra scuri boschi in luoghi strani, e inculti;
E perch' è disperato, e morir vuole,
E, più che può, che 'l suo morir s' occulti,
Questo luogo gli par molto nascosto,
Ed atto a far quant' ha di se disposto.

XCII.

Entra nel folto bosco, ove più spesse
L' ombrose frasche, e più intricate vede;
Ma Frontin prima al tutto sciolto messe
Da se lontano, e libertà gli diede.
O mio Frontin (gli disse) se a me stesse
Di dare a' merti tuoi degna mercede,
Avresti a quel destrier da invidiar poco,
Che volò al Cielo, e fra le stelle ha loco.

XCI.

En proférant ces plaintes et beaucoup d'autres, qu'accompagnoient ses soupirs et ses sanglots, il se trouve à la naissance du nouveau jour dans des bois touffus, lieux incultes et sauvages. Plein de son désespoir, avec la ferme résolution de mourir, et que sa mort demeure secrette autant qu'il sera possible, cet asyle écarté lui paroît propre à exécuter le projet qu'il a conçu.

XCII.

Il s'enfonce dans le plus fourré du bois, là où les branchages ombreux sont le plus épais et le plus serrés; mais auparavant il éloigne de lui Frontin délivré de sa bride, et lui donne la liberté. O mon cher Frontin, lui dit-il, s'il dépendoit de moi de te récompenser comme tu le mérites, tu n'aurois pas sujet d'envier le sort de ce coursier, qui, prenant son vol vers les cieux, obtint une place parmi les constellations.

XCIII.

Je sais bien que ni Cillare, qui appartînt à Castor, ni Arion, le cheval d'Adraste, ni aucun autre coursier dont les Grecs ou les Latins aient jamais fait mention, ne fut meilleur que toi, ne mérita plus d'éloges; s'il en est un seul qui ait égalé tes excellentes qualités, il n'en est aucun du moins qui puisse se vanter d'avoir eu le même avantage; le même honneur dont tu as longtems joui.

XCIV.

Tu fus cher à la plus noble, la plus vaillante, la plus belle Dame qui fût jamais. Elle-même te nourrissoit; de sa main charmante elle t'ajustoit le mords et la selle; en un mot, tu fus cher à ma Dame. Ah! puis-je encore l'appeller ma Dame, puisqu'elle n'est plus à moi? Et puisque je l'ai livrée moi-même aux bras d'un autre, que tardé-je, hélas! de tourner cette épée contre mon sein?

XCIII.

Cillaro, so, non fu, non fu Arione
Di te miglior, nè meritò più lode,
Nè alcun altro destrier, di cui menzione
Fatta da' Greci, o da' Latini s' ode.
Se ti fu par nell' altre parti buone,
Di questa so che alcun di lor non gode,
Di potersi vantar, che avuto mai
Abbia il pregio, e l' onor, che tu avuto hai;

XCIV.

Poi ch' alla più, che mai sia stata, o sia,
Donna gentile, e valorosa, e bella
Sì caro stato sei, che ti nutría,
E di sua man ti ponea freno, e sella.
Caro eri alla mia Donna. Ah, perchè mia
La dirò più, se mia non è più quella?
S' io l' ho donata ad altri, oimè, che cesso
Di volger questa spada ora in me stesso?

X C V.

Se ivi Ruggier s' affligge, e si tormenta,
E le fere, e gli augelli a pietà muove,
(Ch' altri non è, che queste grida senta,
Nè vegga il pianto, che nel sen gli piove)
Non dovete pensar che più contenta
Bradamante in Parigi si ritrove;
Poi che scusa non ha, che la difenda,
O più l' indugi, che Leon non prenda.

X C V I.

Ella, prima che avere altro consorte
Che 'l suo Ruggier, vuol far ciò che può farsi:
Mancar del detto suo; Carlo, e la Corte,
I parenti, e gli amici inimicarsi;
E quando altro non possa, alfin la morte
O col veneno, o con la spada darsi;
Chè le par meglio assai non esser viva,
Che, vivendo, restar di Ruggier priva.

XCV.

Si Roger dans ce lieu se désole et se tourmente, s'il excite la pitié des bêtes sauvages et des oiseaux (car nul autre ne peut entendre ses cris, ni voir les pleurs dont il inonde sa poitrine) on doit penser que dans Paris, Bradamante n'est pas plus à son aise, maintenant qu'elle n'a plus de prétexte pour refuser, ni même pour retarder son hymen avec Léon.

XCVI.

Plutôt que de prendre un autre époux que son cher Roger, elle veut faire tout ce qui est possible : manquer à sa parole, encourir la haine de Charlemagne, de toute la Cour, de ses parens, de ses amis ; et quand elle n'aura plus d'autre ressource, employer le poison ou son épée à se donner la mort. Elle aime mille fois mieux être privée de la vie, que de vivre sans Roger.

XCVII.

Ah! mon cher Roger, (s'écrioit-elle) où es-tu donc allé? Se peut-il que tu sois assez loin de ces lieux, pour que ce ban, ignoré de toi seul au monde, ne soit pas venu à ta connoissance? Si tu l'avois su, je n'en doute pas, nul autre ne se seroit présenté avant toi. Malheureuse que je suis! que puis-je imaginer, sinon tout ce qu'on peut imaginer de plus terrible?

XCVIII.

Comment est-il possible, Roger, que toi seul n'aies pas appris ce qui a été su de tout le monde? ou, si tu l'as appris, & que tu n'aies pas volé vers moi, il faut sans doute que tu sois mort ou retenu prisonnier! Que sais-je? Ce fils de Constantin t'aura tendu quelque embûche; le traître t'aura fermé les chemins, dans la crainte que tu ne sois arrivé avant lui.

XCVII.

Deh, Ruggier mio (dicea) dove sei gito?
Puote esser che tu sia tanto discosto,
Che tu non abbi questo bando udito,
A nessun altro, fuor che a te, nascosto?
Se tu 'l sapessi, io so che comparito
Nessun altro saria di te più tosto.
Misera me, ch' altro pensar mi deggio,
Se non quel che pensar si possa peggio?

XCVIII.

Come è, Ruggier, possibil, che tu solo
Non abbi quel che tutto 'l mondo ha inteso?
Se inteso l' hai, nè sei venuto a volo,
Come esser può che non sii morto, o preso?
Ma chi sapesse il ver, questo figliuolo
Di Costantin t' avrà alcun laccio teso;
Il traditor t' avrà chiusa la via,
Acciò prima di lui tu qui non sia.

XCIX.

Da Carlo impetrai grazia, che a nessuno
Men di me forte avessi ad esser data,
Con credenza che tu fossi quell' uno,
A cui star contra io non potessi armata:
Fuor che te solo, io non stimava alcuno,
Ma dell' audacia mia m' ha Dio pagata;
Poi che costui, che mai più non fè impresa
D' onore in vita sua, così m' ha presa.

C.

Se però presa son per non avere
Uccider lui, nè prenderlo potuto:
Il che non mi par giusto, nè al parere
Mai son per star, che in questo ha Carlo avuto;
So che incostante mi farò tenere,
Se da quel c' ho già detto ora mi muto;
Ma nè la prima son, nè la sezzaja,
La qual paruta sia incostante, e paja.

XCIX.

Quand j'obtins de Charles la faveur de n'être livrée à aucun Guerrier qui me fût inférieur en force, c'étoit dans l'espoir que tu serois l'unique à qui je ne pourrois résister les armes à la main. Hors toi seul, je n'estimois personne ; mais le ciel m'a bien punie de ma présomption, puisque celui qui de sa vie n'a fait aucun autre exploit honorable, a su triompher ainsi de moi.

C.

Mais est-il vrai qu'il m'ait vaincue, parce que je n'ai pu lui ravir le jour, ni l'obliger à se rendre ? Cette loi me semble injuste, & je ne me soumettrai jamais à l'avis de l'Empereur sur cet objet. Je sais que je passerai pour inconstante, si je reviens maintenant sur ce que j'ai d'abord proposé ; mais je ne suis pas la première de mon sexe, & ne serai pas la dernière qui ait paru changer de sentiment.

C I.

Il me suffit d'être plus inébranlable qu'un rocher dans la fidélité que je dois à ce que j'aime, et de surpasser de beaucoup, à cet égard, toutes les femmes qui furent jamais dans les siècles antiques ou de nos jours. Que m'importe qu'on m'accuse d'inconstance dans le reste, si cette inconstance m'est utile ? Qu'on me croie, si l'on veut, plus légère que la feuille, pourvu que je ne sois pas contrainte à prendre cet époux.

C I I.

C'est en tenant de pareils discours, souvent interrompus par ses soupirs et par ses larmes, qu'elle passa toute la nuit qui suivit ce jour malheureux : mais dès que la Déesse de la nuit se fut retirée avec toutes ses ombres dans les cavernes Cimmériennes, le ciel, dont les decrets éternels avoient résolu son hymen avec Roger, lui envoya du secours.

C I.

Basti che nel servar fede al mio amante,
D'ogni scoglio più salda mi ritrovi,
E passi in questo di gran lunga quante
Mai furo a' tempi antichi, o sieno ai nuovi.
Che nel resto mi dicano incostante
Non curo, pur che l' incostanza giovi.
Pur ch' io non sia di costui torre astretta,
Volubil più che foglia anco sia detta.

C I I.

Queste parole, ed altre, che interrotte
Da sospiri, e da pianti erano spesso,
Seguì dicendo tutta quella notte,
Che all' infelice giorno venne appresso.
Ma poi che dentro alle Cimmerie grotte
Con l' ombre sue Notturno fu rimesso,
Il Ciel, ch' eternamente avea voluto
Farla di Ruggier moglie, le diè ajuto.

CIII.

Fè la mattina la Donzella altera
Marfisa innanzi a Carlo comparire,
Dicendo, che al fratel suo Ruggier era
Fatto gran torto, e non volea patire,
Che gli fosse levata la mogliera;
Nè pure una parola gliene dire;
E contra chi si vuol di provar toglie;
Che Bradamante di Ruggiero è moglie.

CIV.

E innanzi a gli altri, a lei provar lo vuole;
Quando pur di negarlo fosse ardita,
Chè in sua presenza ella ha quelle parole
Dette a Ruggier, che fa chi si marita;
E con la cerimonia, che si suole,
Già si tra lor la cosa è stabilita,
Che più di se non possono disporre,
Nè l' un l' altro lasciar per altri torre.

CIII.

Il fit paroître dès le matin Marfise, cette fille altière, en présence de l'Empereur. Elle dit qu'on faisoit un sanglant outrage à Roger son frere; qu'elle ne souffritoit pas qu'on lui ravît ainsi son épouse, sans lui en dire un seul mot, et qu'elle prétendoit prouver à qui que ce pût être, que Bradamante étoit la femme de Roger.

CIV.

Elle ajouta qu'elle le lui prouveroit à elle-même toute la première, si elle avoit la hardiesse de le nier; qu'en sa présence elle avoit dit à Roger les paroles sacrées qui engagent deux époux, et que ces liens étoient tellement cimentés entr'eux, avec la cérémonie ordinaire, qu'ils n'avoient plus le pouvoir de disposer d'eux-mêmes, ni de se quitter l'un l'autre pour former d'autres nœuds.

C V.

Que la chose fût vraie ou fausse, Marfise l'assuroit néanmoins, et plutôt, je crois, avec l'intention bien ou mal fondée de porter obstacle à l'hymen de Léon, qu'avec celle de dire la vérité. Je crois aussi qu'elle étoit en cela d'accord avec Bradamante, qui, pour exclure Léon, & se conserver à Roger, ne voyoit pas d'autre moyen plus honnête ni plus expéditif.

C V I.

Le Roi, fort embarrassé de cette protestation, fait venir incontinent Bradamante, et lui déclare, en présence d'Aimon lui-même, tout ce que Marfise a entrepris de prouver. Bradamante, la tête baissée vers la terre, et d'un air confus, n'ose rien nier ni avouer, de maniere qu'il étoit aisé d'en conclure que Marfise n'avoit dit que ce qui étoit vrai.

C V.

Marfisa, o 'l vero, o 'l falso che dicesse,
Pur lo dicea; ben credo con pensiero
Perchè Leon più tosto interrompesse
A dritto, e a torto, che per dire il vero;
E che di volontade lo facesse
Di Bradamante, ch' a riaver Ruggiero,
Ed escluder Leon, nè la più onesta,
Nè la più breve via vedea di questa.

C V I.

Turbato il Rè di questa cosa molto,
Bradamante chiamar fa immantinente,
E quanto di provar Marfisa ha tolto,
Le fa sapere; ed ecci Amon presente.
Tien Bradamante chino a terra il volto,
E confusa non nega, nè consente;
In guisa che comprender di leggiero
Si può che detto abbia Marfisa il vero.

C V I I.

Piace a Rinaldo, e piace a quel d'Anglante
Tal cosa udir; ch'esser potrà cagione
Che 'l parentado non andrà più innante,
Che già conchiuso aver credea Leone;
E pur Ruggier la bella Bradamante
Mal grado avrà dell' ostinato Amone;
E potran senza lite, e senza trarla
Di man per forza al padre, a Ruggier darla:

C V I I I.

Chè se tra lor queste parole stanno,
La cosa è ferma, e non andrà per terra.
Così otterran quel che promesso gli hanno
Più onestamente, e senza nuova guerra.
Questo è (diceva Amon) questo è un inganno
Contra me ordito, ma 'l pensier vostro erra;
Chè, ancor che fosse ver quanto voi finto
Tra voi v' avete, io non son però vinto.

CVII.

La nouvelle de cet incident causa beaucoup de joie à Renaud et au Comte d'Angers. Ils se flattoient que ç'en seroit assez pour arrêter cette alliance, que Léon regardoit, déjà comme conclue ; que, malgré l'obstination d'Aimon, Roger obtiendroit enfin la belle Bradamante, et qu'ils pourroient la lui donner sans contestation, sans être obligés d'employer la violence pour l'arracher des mains de son pere.

CVIII.

Ils pensent que si les amans, en effet, se sont donnés cette parole mutuelle, tout est fini, la chose ne peut plus manquer; qu'ils obtiendront ainsi ce qu'ils ont promis à Roger, sans nouveaux débats, et d'une manière plus honnête. C'est une fausseté, s'écrioit Aimon, c'est une trahison ourdie contre moi; mais vous êtes loin de votre compte: quand tout ce que vous avez concerté entre vous seroit vrai, je ne me tiens pas encore pour vaincu.

C I X.

Je suppose (ce que je suis bien loin d'accorder, bien loin de croire encore) que cette fille ait eu l'imprudence de donner ainsi sa parole à Roger, comme vous le prétendez, et de recevoir la sienne, quand et en quel lieu cela s'est-il passé ? Je voudrois bien qu'on me l'expliquât d'une maniere plus claire, plus nette, plus précise. Je suis sûr que cela ne sauroit être, à moins que ce ne soit avant que Roger ait été baptisé.

C X.

Mais si cette parole a été donnée avant que Roger ait embrassé la Foi, je ne m'en inquiète guère, puisque Bradamante étant Chrétienne, et lui Infidèle, je ne croirai jamais que ce mariage ait aucune validité. Un tel obstacle ne sauroit faire que Léon ait vainement couru les risques du combat, et je ne puis me persuader qu'il suffise pour faire revenir notre grand Empereur sur la parole qu'il a donnée.

C I X.

Chè presupposto (il che nè ancor confesso,
Nè vo' credere ancor) ch' abbia costei
Scioccamente a Ruggier così promesso,
Come voi dite, e Ruggiero abbia a lei;
Quando, e dove fu questo? chè più espresso,
Più chiaro, e piano intender lo vorrei.
Stato so che non è, se non è stato
Prima che Ruggier fosse battezzato.

C X.

Ma s' egli è stato innanzi che Cristiano
Fosse Ruggier, non vo' che me ne caglia;
Ch' essendo ella Fedele, egli Pagano,
Non crederò che 'l matrimonio vaglia.
Non si deve per questo essere in vano
Posto al rischio Leon della battaglia;
Nè il nostro Imperator credo vogli anco
Venir del detto suo per questo manco.

C X I.

Quel ch' or mi dite, era da d'rmi quando
Era intera la cosa, nè ancor fatto.
A' preghi di costei Carlo avea il bando,
Che qui Leone alla battaglia ha tratto.
Così contra Rinaldo, e contra Orlando
Amon dicea, per rompere il contratto
Fra quei duo amanti; e Carlo stava a udire,
Nè per l' un, nè per l' altro volea dire.

C X I I.

Come si senton, se Austro, o Borea spira
Per l' alte selve mormorar le fronde;
O come soglion, s' Eolo s' adira
Contra Nettuno, al lito fremer l' onde,
Così un rumor, che corre, e che s' aggira,
E che per tutta Francia si diffonde,
Di questo dà da dire, e da udir tanto,
Che ogni altra cosa è muta in ogni canto.

CXI.

Ce que vous me dites maintenant, il falloit me le dire lorsque l'affaire n'étoit pas encore entamée; avant que Charles, à la prière de cette rebelle, eût publié ce ban, qui a fait venir jusqu'ici Léon pour entreprendre le combat. C'est ainsi qu'Aimon, pour rompre tout lien entre les deux amans, s'opposoit aux raisons de Roland et de Renaud. Charlemagne écoutoit les uns et les autres, et ne se déclaroit pour aucun d'eux.

CXII.

Ainsi qu'au souffle d'Auster ou de Borée, on entend murmurer le feuillage à la cime des forêts, ou comme les vagues mugissent sur le rivage, lorsqu'Eole se courrouce contre le Dieu des mers; ainsi s'élève une rumeur qui court, vole, se répand par toute la France, et fournit de tous côtés tant de sujets de conversation, qu'on ne s'entretient nulle part d'aucun autre objet.

CXIII.

Les uns sont pour Roger, les autres pour Léon; mais le plus grand nombre est dans les intérêts de Roger. Il y en a dix de son parti contre un de celui d'Aimon. L'Empereur ne panche ni pour l'un ni pour l'autre; il renvoie l'affaire au jugement des loix, et en soumet la décision à son Parlement. Marfise, voyant les noces différées, se met encore en avant, et propose un nouveau parti.

CXIV.

Puisque Bradamante, dit-elle, ne peut appartenir à personne tant que mon frere sera vivant, si Léon veut la posséder, qu'il se serve de son courage et de sa force pour lui ôter la vie; que celui des deux qui enverra son rival au tombeau, parvienne sans obstacle au but de ses desirs. Charles aussitôt fit part à Léon de ce nouvel expédient, comme il l'avoit informé de tout le reste.

CXIII.

Chi parla per Ruggier, chi per Leone;
Ma la più parte è con Ruggiero in lega;
Son dieci, e più per un che n' abbia Amone.
L'Imperator nè quà, nè là si piega,
Ma la causa rimette alla ragione,
Ed al suo Parlamento la delega.
Or vien Marfisa, poi ch' è differito
Lo sposalizio, e pon nuovo partito;

CXIV.

E dice: conciosia ch' esser non possa
D'altri costei, fin che 'l fratel mio vive,
Se Leon la vuol pur, suo ardire, e possa
Adopri sì, che lui di vita prive:
E chi manda di lor l' altro alla fossa,
Senza rivale al suo contento arrive.
Tosto Carlo a Leon fa intender questo,
Come anco intender gli avea fatto il resto.

C X V.

Leon, che quando seco il Cavaliero
Del Liocorno sia, si tien sicurò
Di riportar vittoria di Ruggiero,
Nè gli abbia alcuno assunto à parer duro;
Non sapendo che l' abbia il dolor fiero
Tratto nel bosco solitario, e oscuro,
Ma che, per tornar tosto, uno, o due miglia
Sia andato a spasso, il mal partito piglia.

C X V I.

Ben se ne pente in breve, chè colui
Del qual più del dover si promettea,
Non comparve quel dì, nè gli altri dui,
Che lo seguir, nè nuova se n' avea;
E tor questa battaglia senza lui
Contra Ruggier, sicur non gli parea.
Mandò, per schivar dunque danno, e scorno,
Per trovare il Guerrier dal Liocorno.

CXV.

Léon qui se croyoit sûr de remporter la victoire sur Roger, et de ne trouver nul exploit pénible, tant qu'il auroit avec lui le Chevalier de la Licorne, ne sachant pas que la violence de sa douleur l'avoit entraîné dans le bois obscur et solitaire, et croyant seulement qu'il étoit allé faire une promenade de deux ou trois milles pour revenir bientôt, accepta cette dangereuse proposition.

CXVI.

Mais il s'en repentit bientôt, car ce guerrier sur lequel il avoit compté plus qu'il n'auroit dû, ne se montra ni ce jour, ni les deux jours suivants, et on n'en eut aucune nouvelle. Il ne lui paroissoit pas sûr de hasarder sans lui le combat contre Roger. Voulant donc éviter sa perte ou un affront, il envoie à la recherche du Chevalier de la Licorne.

CXVII.

On parcourt, pour le trouver, les villes, les villages, les châteaux voisins et éloignés. Non content d'y envoyer, lui-même en personne monte à cheval, et se met à sa poursuite : mais ni lui, ni personne de la cour de Charles n'en auroit jamais eu nouvelle, sans le secours de Mélisse, qui fit ce que je me réserve à vous dire dans l'autre Chant.

Fin du Chant quarante-cinquième.

CXVII.

Per Cittadi mandò, ville, e castella
Da presso, e da lontan per ritrovarlo;
Nè contento di questo, montò in sella
Egli in persona, e si pose a cercarlo.
Ma non n' avrebbe avuto già novella,
Nè l' avria avuta uomo di quei di Carlo,
Se non era Melissa, che fè quanto
Mi serbo a farvi udir nell' altro Canto.

Fine del Canto quadrantesimoquinto.

CHANT QUARANTE-SIXIEME.

I.

A PRÉSENT, si ma carte me fait voir la vérité, le port ne doit pas tarder à paroître, et j'espere pouvoir m'acquitter sur le rivage des vœux que j'ai faits à la Divinité qui m'a servi d'escorte pendant une si longue navigation; pendant cette route, où plus d'une fois, la pâleur sur le visage, j'ai craint de m'égarer sans cesse, ou de ne pas ramener mon vaisseau dans son entier : mais enfin je crois voir, mais je vois certainement, je vois la terre, je vois le rivage à découvert.

II.

J'entends venir jusqu'à moi un bruit confus de joie, semblable à celui du tonnerre, qui fait frémir les airs, et retentit sur l'onde; j'entends le son des cloches et des trompettes, qui se mêle aux cris d'un peuple nombreux. Déjà je commence à distinguer ceux qui remplissent les deux côtés du port. Ils semblent tous se réjouir de me voir arrivé à la fin d'un si long voyage.

CANTO QUARANTESIMOSESTO.

I.

Or, se mi mostra la mia carta il vero,
Non è lontano a discoprirsi il porto;
Sì che nel lito i voti scioglier spero
A chi nel mar per tanta via m' ha scorto;
Ove, o di non tornar col legno intero,
O d' errar sempre ebbi già il viso smorto.
Ma mi par di veder, ma veggo certo,
Veggo la terra, e veggo il lito aperto.

I I.

Sento venir per allegrezza un tuono,
Che fremer l' aria, e rimbombar fa l' onde:
Odo di squille, odo di trombe un suono,
Che l' alto popolar grido confonde.
Or comincio a discernere chi sono
Questi, ch' empion del porto ambe le sponde.
Par che tutti s' allegrino ch' io sia
Venuto a fin di così lunga via.

III.

Oh, di che belle, e sagge Donne veggio,
Oh, di che Cavalieri il lito adorno!
Oh, di che Amici, a chi in eterno deggio,
Per la letizia, c' han del mio ritorno!
Mamma, e Ginevra, e l' altre da Correggio
Veggo del Molo in su l' estremo corno:
Veronica da Gambera è con loro,
Sì grata a Febo, e al santo Aonio Coro.

I V.

Veggo un' altra Ginevra, pur uscita
Del medesimo sangue, e Giulia seco:
Veggo Ippolita Sforza, e la nudrita
Damigella Trivulzia al sacro speco:
Veggo te, Emilia Pia, te, Margherita,
Ch' Angela Borgia, e Graziosa hai teco:
Con Ricciarda da Este ecco le belle
Bianca, e Diana, e l' altre lor sorelle.

III.

Oh! de combien de beautés sages et vertueuses, de combien d'aimables Cavaliers je vois ce rivage embelli! Oh! que d'amis à qui je dois une éternelle reconnoissance de l'allégresse que leur cause mon retour! A l'extrémité de la pointe du Mole, j'apperçois Mamma, Ginevra, et d'autres Dames de Corregio; avec elles, est Véronique de Gambera, si chère à Phébus et au chœur sacré de l'Aonie.

IV.

Je vois une autre Ginevra, issue du même sang, et Julie l'accompagne. Je vois Hyppolite Sforce, et cette jeune et illustre Triulce, nourrie dans le sacré vallon. Je vous vois aussi Emilie Pia, et vous Marguerite, qui tenez par la main Angeline Borgia et Gratiosa. Ces beautés qui suivent Richilde d'Este, sont Blanche, Diane et leurs autres sœurs.

V.

Voici la belle Barbara-Turca, plus sage encore, plus vertueuse que belle. Sa compagne est Laure: le soleil, dans sa course, depuis l'Inde jusqu'aux rivages de Mauritanie, ne voit rien de si parfait que ce couple charmant. Voici Ginevra, dont le mérite répand sur la maison de Malatesta plus d'éclat et de splendeur, que les palais des Princes et des Rois n'en peuvent recevoir des ornemens les plus magnifiques.

V I.

Si elle eût vécu à Rimini dans le tems où César, orgueilleux de la conquête des Gaules, balançoit s'il devoit passer le Rubicon pour porter la guerre à Rome, je ne doute pas que, repliant ses bannières, et mettant aux pieds de cette belle le riche amas de trophées dont il étoit chargé, il n'eût accepté les loix, les conditions qu'elle lui eût imposées, et peut-être n'auroit-il jamais asservi la liberté Romaine.

V.

Ecco la bella, ma più saggia, e onesta
Barbara Turca, e la compagna è Laura:
Non vede il Sol di più bontà di questa
Coppia, dall' Indo all' estrema onda Maura.
Ecco Ginevra, che la Malatesta
Casa col suo valor sì ingemma, e inaura,
Che mai Palagi imperiali, o tegi
Non ebbon più onorati, e degni fregi.

V I.

Se a quella etade ella in Arimino era,
Quando superbo della Gallia doma
Cesar fu in dubbio, s' oltre alla riviera
Dovea passando inimicarsi Roma,
Crederò che piegata ogni bandiera,
E scarca di trofei la ricca soma,
Tolto avria leggi, e patti a voglia d' essa,
Nè forse mai la Libertade oppressa.

VII.

Del mio Signor di Bozzolo la moglie,
La madre, le sirocchie, e le cugine,
E le Torelle con le Bentivoglie,
E le Visconte, e le Pallavicine.
Ecco chi a quante oggi ne sono toglie,
E a quante, o Greche, o Barbare, o Latine
Ne furon mai, di cui la fama s'oda,
Di grazia, e di beltà la prima loda:

VIII.

Giulia Gonzaga, che dovunque il piede
Volge, e dovunque i sereni occhi gira,
Non pure ogn' altra di beltà le cede,
Ma, come scesa dal ciel Dea, l'ammira.
La cognata è con lei, che di sua fede
Non mosse mai, perchè l'avesse in ira
Fortuna, che le fè lungo contrasto.
Ecco Anna d'Aragon, luce del Vasto:

VII.

J'entrevois aussi l'épouse, la mere, les sœurs et les cousines du Seigneur de Bozzolo, et les Dames de la maison de Torello, de Bentivoglio, de Visconti, de Pallavicini : mais je vois celle qui tient le premier rang des graces et de la beauté sur toutes les femmes de ce siècle, et sur toutes celles des Grecs, des Latins et des autres nations, dont la renommée est venue jusqu'à nous.

VIII.

Par-tout où Julie de Gonzague se présente, par-tout où elle tourne ses beaux yeux, non-seulement toute autre beauté lui cède la palme, mais elle l'admire encore comme une Divinité descendue du Ciel. Avec elle est sa belle-sœur, qui ne lui manqua jamais de fidélité, au milieu des revers de la fortune qui la persécuta longtems. Voici Anne d'Aragon, cette lumière de la maison du Guast ;

IX.

Anne d'Aragon si belle, si noble, si aimable et si sage, dont le cœur est le sanctuaire de la vertu, de l'amour et de la fidélité: près d'elle est sa sœur, dont l'étonnante beauté, par-tout où elle répand ses rayons, affoiblit l'éclat de toutes les autres. Voici celle qui, par un prodige sans exemple, a retiré des ténébreux rivages du Styx, et a ramené brillant jusqu'aux cieux son invincible époux, malgré les Parques et la mort.

X.

J'y vois mes aimables compatriotes de Ferrare, et celles de la Cour d'Urbain; j'y reconnois celles de Mantoue, et tout ce que la Lombardie et le pays Toscan réunissent de beautés. Ce Chevalier qui vient avec elles, et à qui elles rendent tant d'honneurs, si mon œil ne s'égare point, s'il n'est pas ébloui par l'éclat de tant de figures charmantes, c'est l'astre d'Arezzo, l'illustre Unico Accolti.

I X.

Anna bella, gentil, cortese, e saggia,
Di castità, di fede, e d' amor tempio.
La sorella è con lei, ch' ove ne irraggia
L'alta beltà, ne pate ogn' altra scempio.
Ecco chi tolto ha dalla scura spiaggia
Di Stige, e fa con non più visto esempio,
Mal grado delle Parche, e della Morte,
Splender nel Ciel l' invitto suo Consorte.

X.

Le Ferraresi mie quì sono, e quelle
Della Corte d' Urbino; e riconosco
Quelle di Mantua, e quante Donne belle
Ha Lombardia, quante il paese Tosco.
Il Cavalier, che tra lor viene, e ch' elle
Onoran sì, s' io non ho l' occhio losco,
Dalla luce offuscato de' bei volti,
È il gran lume Aretin, l' Unico Accolti.

X I.

Benedetto il nipote ecco là veggio,
C' ha purpureo il cappel, purpureo il manto;
Col Cardinal di Mantua, e col Campeggio,
Gloria, e splendor del Concistorio santo:
E ciascun d' essi noto (o ch' io vaneggio)
Al viso, e ai gesti rallegrarsi tanto
Del mio ritorno, che non facil parmi,
Ch' io possa mai di tanto obbligo trarmi.

X I I.

Con lor Lattanzio, e Claudio Tolomei,
E Paulo Pansa, e 'l Dressino, e Latino
Juvenal parmi, e i Capilupi miei,
E 'l Sasso, e 'l Molza, e Florian Montino,
E quel, che per guidarci ai rivi Ascrei
Mostra piano, e più breve altro cammino,
Giulio Camillo; e par ch' anco io ci scerna
Marc' Antonio Flaminio, il Sanga, e 'l Berna.

XI.

Là je vois son neveu Benedetto, couvert du chapeau et du manteau de pourpre; il est avec les Cardinaux de Mantoue et de Campeggio, la gloire et la splendeur du sacré Consistoire. Chacun d'eux (si je ne me trompe) témoigne à ses gestes et à son air, tant de joie de mon retour, qu'il ne me paroît pas facile de m'acquitter jamais de tout ce que je leur dois.

XII.

Auprès d'eux, je crois voir Lactance, et Claude Toloméi, et Paul Pansa, et Dressino, et Latino Juvénal; mes chers Capilupi, et le Sasso, et le Molza, et Florian Montino, et celui qui a su nous rendre plus courte et plus facile la route du double mont, Jules Camillo. Il me semble distinguer encore Marc-Antoine Flaminio, et le Sanga, et le Berna.

XIII.

Voici mon protecteur Alexandre Farnèse; quelle savante compagnie marche à sa suite! Fedro, Capella, Porzio, Philippe le Bolonois, Volterrano, Maddalena, Blosio, Pierio, Vida de Crémone, cette source intarissable d'éloquence, et Lascari, et Mussuro, et Navagero, et André Marone, et le Moine Severo.

XIV.

Deux autres Alexandres sont aussi parmi eux; l'un est de la maison d'Orologi, et l'autre Guarino. Voici Mario d'Olvito; voici le fléau des Princes, le divin Pierre Arétin. Je vois encore deux Jérômes, l'un de Veritade, et l'autre le Cittadino; je vois Mainardo, Léoniceno, Panizzato, et Celio, et Teocreno.

XIII.

Ecco Alessandro, il mio Signor, Farnese:
O dotta compagnia, che seco mena!
Fedro, Capella, Porzio, il Bolognese
Filippo, il Volterrano, il Maddalena,
Blosio, Pierio, il Vida Cremonese
D'alta facondia inessiccabil vena,
E Lascari, e Mussuro, e Navagero,
E Andrea Marone, e 'l Monaco Severo.

XIV.

Ecco altri duo Alessandri in quel drappello,
Da gli Orologi l'un, l'altro il Guarino:
Ecco Mario d'Olvito; ecco il flagello
De' Principi, il divin Pietro Aretino.
Duo Jeronimi veggo, l'uno è quello
Di Veritade, e l'altro il Cittadino:
Veggo il Mainardo, veggo il Leoniceno,
Il Panizzato, e Celio, e il Teocreno.

X V.

Quà Bernardo Cappel, là veggo Pietro
Bembo, che 'l puro, e dolce idioma nostro
Levato fuor del volgar uso tetro,
Quale esser dee ci ha col suo esempio mostro:
Guasparo Obizi è quel, che gli vien dietro,
Che ammira, e osserva il sì ben speso inchiostro:
Io veggo il Fracastoro, il Bevazzano,
Trifon Gabriele, e il Tasso più lontano:

X V I.

Veggo Nicolò Tiepoli, e con esso
Nicolò Amanio in me affissar le ciglia:
E Anton Fulgoso, che a vedermi appresso,
Al lito, mostra gaudio, e maraviglia:
Il mio Valerio è quel, che là s' è messo
Fuor delle Donne; e forse si consiglia
Col Barignan, che ha seco, come offeso
Sempre da lor, non ne sia sempre acceso.

X V.

Ici est Bernard Capello, là Pierre Bembo, qui, en délivrant le pur et doux idiome de l'Italie des loix tyranniques d'un usage grossier, nous a montré, par son exemple, tout ce qu'il pouvoit devenir. Gaspard Obizi vient après lui, en admirant et en suivant de près une plume si habile : ensuite Fracastoro, Bevazzano, Trifon Gabriele, et plus loin est Bernardo Tasso.

X V I.

Nicolas Tiepoli, et Nicolas Amanio, fixent sur moi leurs regards. Antoine Fulgose partage leur joie et leur étonnement de me voir si près du rivage. Celui que je vois là-bas, loin de la compagnie des Dames, est mon ami Valerio ; peut-être demande-t-il à Barignan qui l'accompagne, comment il fera pour n'être pas sans cesse épris de ce sexe dont il est sans cesse à se plaindre.

XVII.

Ici sont ces génies sublimes et surnaturels ; Pic de la Mirandole, et Pio, qu'unissent le sang et l'amitié. Je n'ai jamais connu celui qui vient avec eux, et de qui les plus beaux esprits font tant d'estime ; mais, si on me l'a bien dépeint, c'est l'homme que j'ai un si grand desir de voir ; c'est Jacques Sannazar qui oblige les Muses de quitter les montagnes, pour venir habiter les bords de la mer.

XVIII.

Là, je vois le savant, le laborieux, le fidèle Secrétaire Pistofilo, qui, avec les Acciajuoli et mon cher Angiaro, exprime le plaisir qu'il ressent à ne plus craindre pour moi les dangers de la mer. Annibal Malaguzzo, mon parent, est avec l'Adoarde, qui me fait espérer que la gloire de ma patrie va retentir encore depuis le détroit de Cadix jusqu'aux sources du Gange.

XVII.

Veggo sublimi, e soprumani ingegni,
Di sangue, e d'amor giunti, il Pico, e il Pio.
Colui, che con lor viene, e da più degni
Ha tanto onor, mai più non conobb' io;
Ma se me ne fur dati veri segni,
È l' uom, che di veder tanto desío,
Giacobo Sannazar, che alle Camene
Lasciar fa i monti, ed abitar l' arene.

XVIII.

Ecco il dotto, il fedele, il diligente
Secretario Pistofilo, che insieme
Con gli Acciajuoli, e con l' Angiar mio sente
Piacer, chè più del mar per me non teme:
Annibal Malaguzzo il mio parente
Veggo con l' Adoardo, che gran speme
Mi dà, che ancor del mio nativo nido
Udir farà da Calpe agl' Indi il grido.

XIX.

Fa Vittor Fausto, fa il Tancredi festa
Di rivedermi, e la fanno altri cento.
Veggo le donne, e gli uomini di questa
Mia ritornata ognun parer contento.
Dunque a finir la breve via, che resta,
Non sia più indugio, or che ho propizio il vento;
E torniamo a Melissa, e con che aita
Salvò (diciamo) al buon Ruggier la vita.

XX.

Questa Melissa, come so che detto
V' ho molte volte, avea sommo desire
Che Bradamante con Ruggier di stretto
Nodo s' avesse in matrimonio a unire;
E d' ambi il bene, e il male avea sì a petto,
Che d' ora in ora ne volea sentire.
Per questo Spirti avea sempre per via,
Che, quando andava l' un, l' altro venía.

XIX.

Victor Fausto, et Tancrède, et cent autres se font une fête de me revoir. Toutes les femmes, tous les hommes paroissent enchantés de mon arrivée. Achevons donc sans délai le peu de chemin qui nous reste, tandis que le vent est favorable; retournons à Melisse, et disons par quel heureux secours elle sauva la vie au brave Roger.

XX.

Cette Mélisse, comme je me rappelle vous l'avoir dit souvent, avoit le plus grand desir de voir Bradamante unie à Roger par les nœuds étroits de l'hyménée. Elle prenoit tant d'intérêt à ce qui arrivoit à l'un et à l'autre d'heureux ou de malheureux, que de momens en momens, elle vouloit en savoir des nouvelles. Pour cet effet, elle avoit toujours en chemin des Esprits à ses ordres, de maniere que quand l'un s'en alloit, l'autre revenoit.

XXI.

L'un d'eux apperçut Roger retiré dans l'obscurité du bois, en proie à une douleur violente et opiniâtre. Il étoit fermement résolu à ne prendre plus d'aucune sorte de nourriture, et à se laisser mourir d'inanition : mais le secours de Mélisse fut prompt; sortie à l'instant de sa demeure, elle prit un chemin qui la conduisit à la rencontre de Léon.

XXII.

Ce Prince avoit envoyé ses gens l'un après l'autre par tous les lieux d'alentour, pour trouver le Chevalier de la Licorne, et lui-même en personne s'étoit mis aussi à le chercher. La sage Enchanteresse, qui, ayant mis ce jour-là une selle et une bride à l'un de ses Esprits, le montoit sous la forme d'une haquenée, rencontra donc ce jeune fils de Constantin.

XXI.

In preda del dolor tenace, e forte
Ruggier tra le scure ombre vide posto,
Il qual di non gustar d' alcuna sorte
Mai più vivanda fermo era, e disposto;
E col digiun si volea dar la morte;
Ma fu l' ajuto di Melissa tosto,
Che, del suo albergo uscita, la via tenne,
Ove in Leone ad incontrar si venne;

XXII.

Il qual mandato l' uno all' altro appresso
Sua gente avea per tutti i luoghi intorno,
E poscia era in persona andato anch' esso
Per trovare il Guerrier dal Liocorno.
La saggia Incantatrice, la qual messo
Freno, e sella a uno Spirto avea quel giorno,
E l' avea sotto in forma di ronzino,
Trovò questo figliuol di Costantino.

XXIII.

Se dell' animo è tal la nobiltade,
Qual fuor, Signor, (diss' ella) il viso mostra,
Se la cortesia dentro, e la bontade
Ben corrisponde alla presenza vostra,
Qualche conforto, qualche ajuto date
Al miglior Cavalier dell' età nostra,
Che, se ajuto non ha tosto, e conforto,
Non è molto lontano a restar morto;

XXIV.

Il miglior Cavalier, che spada a lato,
E scudo in braccio mai portasse, o porti,
Il più bello, e gentil, che al mondo stato
Mai sia di quanti ne son vivi, o morti,
Sol per un' alta cortesia c' ha usato,
Sta per morir, se non ha chi 'l conforti.
Per Dio, Signor, venite, e fate prova
Se allo suo scampo alcun consiglio giova.

XXIII.

Si la noblesse de votre ame, Seigneur, (lui dit-elle) répond à celle de votre figure, si vous avez autant de courtoisie et de bonté que l'annonce votre extérieur, venez donner quelque consolation, quelqu'assistance au meilleur Chevalier de ce siècle : pour peu que cette assistance, que cette consolation tardent encore, il ne sera pas long-tems sans mourir.

XXIV.

Le meilleur Chevalier qui jamais ait couvert son bras d'un écu, et ceint son côté d'une épée ; le plus beau, le plus aimable qui existe et qui ait jamais existé dans le monde, uniquement pour avoir été généreux à l'excès, est tout prêt à perdre la vie, s'il n'est promptement secouru. Venez au nom de Dieu, Seigneur ; essayez s'il n'est pas encore quelque moyen de sauver ses jours

XXV.

Soudain il vient à l'esprit de Léon que le Chevalier dont on lui parle, est celui qu'il fait chercher et qu'il cherche lui-même dans tout le pays d'alentour. Plein de cette idée, il pique des deux, en suivant celle qui l'engageoit à faire une œuvre si charitable, et (sans faire beaucoup de chemin) elle l'attira dans l'endroit où Roger touchoit à son dernier moment.

XXVI.

Ils le trouverent si abattu, si exténué d'avoir été trois jours sans prendre de nourriture, qu'il auroit eu de la peine à se lever sur ses pieds, et qu'il seroit retombé bientôt, même sans que personne l'eût poussé. Il gissoit étendu sur la terre, tout armé, le casque en tête et l'épée au côté : il s'étoit fait un oreiller de son écu, sur lequel étoit peinte la blanche Licorne.

XXV.

Nel'animo a Leon subito cade,
Che 'l Cavalier, di chi costei ragiona,
Sia quel, che per trovar fa le contrade
Cercare intorno, e cerca egli in persona;
Si ch'a lei dietro, che gli persuade
Sì pietosa opra, in molta fretta sprona;
La qual lo trasse (e non fe gran cammino)
Ove alla morte era Ruggier vicino.

XXVI.

Lo ritrovar che senza cibo stato
Era tre giorni, e in modo lasso, e vinto,
Che in piè a fatica si saria levato,
Per ricader, se ben non fosse spinto.
Giacea disteso in terra tutto armato
Con l'elmo in testa, e della spada cinto,
E guancial dello scudo s' avea fatto,
In che 'l bianco Liocorno era ritratto.

pillow - cushions

XXVII.

Quivi pensando quanta ingiuria egli abbia
Fatto alla Donna, e quanto ingrato, e quanto
Isconoscente le sia stato, arrabia,
Non pur si duole; e se n' affligge tanto,
Che si morde le man, morde le labbia,
Sparge le guance di continuo pianto;
E per la fantasia, che v' ha sì fissa,
Nè Leon venir sente, nè Melissa:

XXVIII.

Nè per questo interrompe il suo lamento,
Nè cessano i sospir, nè il pianto cessa.
Leon si ferma, e sta ad udire intento,
Poi smonta del cavallo, e se gli appressa.
Amor esser cagion di quel tormento
Conosce ben, ma la persona espressa
Non gli è, per cui sostien tanto martire;
Ch' anco Ruggier non gliel' ha fatto udire.

XXVII.

Là, se rappellant l'offense qu'il a faite à sa dame, combien il s'est montré envers elle ingrat et peu reconnoissant, il se livre à la rage plutôt encore qu'à la douleur. Son désespoir est si violent, qu'il se mord les mains, il se mord les lèvres, et ses joues sont baignées de pleurs continuels. Il est si absorbé dans ses pensées, qu'il n'entend pas l'approche de Mélisse et de Léon.

XXVIII.

Il n'interrompt point ses gémissemens ; il ne cesse de soupirer ; il ne cesse de répandre des larmes. Léon s'arrête et demeure quelque tems attentif à l'écouter, puis il met pied à terre, et s'en approche. Il comprend bien que l'amour est cause de son tourment ; mais il ignore quelle est celle pour qui il souffre un si cruel martyre : Roger ne lui a pas encore fait entendre son nom.

XXIX.

Le Prince fait quelques pas, puis il s'avance encore, jusqu'à ce qu'enfin il se trouve vis-à-vis de lui. Emu d'une affection fraternelle, il le salue, se couche à ses côtés, et lui passe le bras autour du cou. Je ne sais si cette arrivée imprévue de Léon fut fort agréable à Roger, qui craint que celui-ci ne le trouble, ne l'importune, et ne s'oppose au dessein qu'il a de mourir.

XXX.

Léon, avec le ton le plus doux, les paroles les plus touchantes qu'il puisse imaginer, avec toute la tendresse dont il étoit capable, lui dit : ne crains pas de me découvrir le sujet de ta douleur. Il est peu de maux au monde, si incurables, qu'on ne puisse s'en délivrer quand la cause en est connue. On ne doit jamais perdre entièrement l'espérance, tant qu'on n'a pas perdu le jour.

XXIX.

Più innanzi, e poi più innanzi i passi muta,
Tanto che se gli accosta a faccia a faccia;
E con fraterno affetto lo saluta,
E se gli china a lato, e al collo abbraccia.
Io non so quanto ben questa venuta
Di Leone improvvisa a Ruggier piaccia,
Che teme che lo turbi, e gli dia noja,
E se gli voglia oppor, perchè non muoja.

XXX.

Leon con le più dolci, e più soavi
Parole che sa dir, con quel più amore
Che può mostrar, gli dice: non ti gravi
D' aprirmi la cagion del tuo dolore;
Chè pochi mali al mondo son sì pravi,
Che l' uomo trar non se ne possa fuore,
Se la cagion si sa; nè deve privo
Di speranza esser mai, fin che sia vivo.

XXXI.

Ben mi duol che celar t' abbi voluto
Da me, che sai s' io ti son vero amico,
Non sol dapoi ch' io ti son sì tenuto,
Che mai dal nodo tuo non mi districo,
Ma fin d' allora che avrei causa avuto
D' esserti sempre capital nemico;
E dei sperar ch' io sia per darti aita
Con l' aver, con gli amici, e con la vita.

XXXII.

Di meco conferir non ti rincresca
Il tuo dolore; e lasciami far prova
Se forza, se lusinga, acciò tu n' esca,
Se gran tesor, s' arte, s' astuzia giova.
Poi, quando l' opra mia non ti riesca,
La morte sia, che alfin te ne rimova:
Ma non voler venir prima a quest' atto,
Che ciò, che si può far, non abbi fatto.

XXXI.

J'ai lieu de me plaindre de ce que tu as voulu te cacher de moi, qui suis, tu le sais, ton véritable ami; qui le suis non-seulement depuis que la reconnoissance m'attache tellement à toi, que rien ne peut plus rompre ce nœud, mais du tems même où j'aurois eu sujet d'être ton ennemi capital. Peux-tu douter que je ne sois prêt d'employer à te secourir mes amis, tous mes biens et ma vie même?

XXXII.

Ne te fais donc pas une pièce d'épancher ta douleur dans mon sein; laisse-moi tenter si la force ou la persuasion, si la prodigalité, l'adresse ou même l'artifice peuvent te tirer d'embarras. Après cela, si tous mes soins l'ont été inutiles, que la mort, j'y consens, soit le remède à tes maux; mais n'en viens pas à cette extrêmité, avant d'avoir fait tout ce qu'il est possible de faire.

XXXIII.

Léon poursuivit avec de prières si persuavives, des expressions si douces et si touchantes, que Roger, dont le cœur n'étoit pas de fer ni de bronze, ne put s'empêcher de s'y laisser aller. Il sent que s'il refuse de répondre, il paroîtra malhonnête et discourtois : il répond ; mais deux ou trois fois les paroles reculent dans sa bouche avant qu'il puisse les proférer.

XXXIV.

Ah! Seigneur, (dit-il à la fin) quand vous saurez qui je suis (et je vais vous l'apprendre) je suis bien sûr que vous souhaiterez ma mort autant et peut-être plus que moi : sachez que je suis l'homme pour qui vous avez tant de haine ; je suis Roger, qui moi-même vous haïssois également, et qui n'ai quitté, il y a quelques mois, la cour de Charlemagne, que dans l'intention de vous donner la mort.

XXXIII.

E seguitò con sì efficaci preghi,
E con parlar sì umano, e sì benigno,
Che non può far Ruggier che non si pieghi,
Che nè di ferro ha il cor, nè di macigno;
E vede, quando la riposta neghi,
Che sarà discortese atto, e maligno.
Risponde; ma due volte, o tre s' incocca
Prima il parlar che uscir voglia di bocca.

XXXIV.

Signor mio (disse alfin) quando saprai
Colui ch' io son (chè son per dirtel' ora)
Mi rendo certo, che di me sarai
Non men contento, e forse più, ch' io mora.
Sappi ch' io son colui, che sì in odio hai;
Io son Ruggier, ch' ebbi te in odio ancora,
E che con intenzion di porti a morte,
Già son più giorni, uscii di questa Corte;

XXXV.

Acciò per te non mi vedessi tolta
Bradamante, sentendo esser d' Amone
La volontade a tuo favor rivolta.
Ma perchè ordina l' uomo, e Dio dispone,
Venne il bisogno, ove mi fe la molta
Tua cortesia mutar d' opinione;
E non pur l' odio, ch' io t' avea, deposi,
Ma fe, ch' esser tuo sempre io mi disposi.

XXXVI.

Tu mi pregasti, non sapendo ch' io
Fossi Ruggier, ch' io ti facessi avere
La Donna; che altrettanto saria il mio
Cor fuor del corpo, o l' anima volere.
Se soddisfar più tosto al tuo disío,
Che al mio, ho voluto, t' ho fatto vedere.
Tua fatta è Bradamante; abbila in pace;
Molto più che 'l mio bene, il tuo mi piace.

XXXV.

Je voulois empêcher ainsi que vous ne m'enlevassiez Bradamante, sachant qu'Aymon, son pere, s'étoit décidé en votre faveur. Mais l'homme propose, dit-on, et Dieu dispose : il vint un moment fatal, où votre extrême générosité me fit changer d'opinion. Non-seulement elle éteignit la haine que je vous portois, mais elle disposa mon cœur à vous être dévoué pour le reste de ma vie.

XXXVI.

Vous me priâtes, sans savoir que je fusse Roger, de vous conquérir Bradamante, et c'étoit me demander mon ame ; c'étoit arracher mon cœur du milieu de mon sein. Je vous ai fait voir si j'étois prêt à contenter vos vœux plutôt que les miens. Bradamante est à vous ; possédez-la sans obstacle ; votre bonheur m'est beaucoup plus cher que le mien même.

XXXVII.

Mais permettez du moins, puisque je me suis privé d'elle, que je sois en même-tems privé du jour : je vivrois plutôt sans ame, que sans Bradamante. Vous ne pouvez d'ailleurs, tant que je respirerai, former avec elle des nœuds légitimes. Les sermens de l'hymen nous unissent déjà l'un à l'autre, et elle ne peut à-la-fois avoir deux époux.

XXXVIII.

Léon demeure si frappé de surprise, en apprenant que ce Chevalier est Roger, qu'immobile comme une statue, il ne peut remuer les yeux ni les lèvres, ni avancer d'un pas. Il a moins l'air d'un homme, que d'un de ces simulacres qu'on place dans nos temples pour acquitter des vœux. Cette générosité lui paroît si étonnante, qu'il ne croit pas qu'elle ait jamais eu d'égale, ni qu'elle puisse en avoir.

XXXVII.

Piaccia a te ancora, se privo di lei
Mi son, ch' insieme io sia di vita privo;
Chè più tosto senza anima potrei,
Che senza Bradamante restar vivo.
Appresso, per averla tu non sei
Mai legittimamente fin ch' io vivo;
Chè tra noi sposalizio è già contratto;
Nè duo mariti ella può avere a un tratto.

XXXVIII.

Riman Leon sì pien di maraviglia,
Quando Ruggiero esser costui gli è noto,
Che senza muover bocca, o batter ciglia,
O mutar piè, come una statua è immoto:
A statua più che ad uomo s' assomiglia,
Che nelle Chiese alcun metta per voto.
Ben sì gran cortesia questa gli pare,
Che non ha avuto, e non avrà mai pare.

XXXIX.

E, conosciuto per Ruggier, non solo
Non scema il ben, che gli voleva pria,
Ma sì l' accresce, che non men del duolo
Di Ruggiero egli, che Ruggier patía.
Per questo, e per mostrarsi che figliuolo
D' Imperator meritamente sia,
Non vuol, se ben nel resto a Ruggier cede,
Che in cortesia gli metta innanzi il piede;

XL.

E dice: se quel dì, Ruggier, che offeso
Fu il campo mio dal valor tuo stupendo,
Ancor ch' io t' avea in odio, avessi inteso
Che tu fossi Ruggier, come ora intendo,
Così la tua virtù m' avrebbe preso,
Come fece anco allor non lo sapendo;
E così spinto dal cor l' odio, e tosto
Questo amor, ch' io ti porto, v' avria posto.

XXXIX.

Le moment où il le reconnoît pour ce qu'il est, loin d'affoiblir la bienveillance qu'il lui portoit auparavant, l'accroît à un tel point, qu'il n'est pas moins déchiré de la douleur de Roger, que Roger lui-même. Animé de ce sentiment, et pour montrer qu'il est digne d'être le fils d'un Empereur, il veut que Roger, s'il faut qu'il lui cède en tout le reste, ne puisse au-moins le surpasser en générosité.

XL.

Roger, lui dit-il, si ce jour où mon armée succomba sous ta valeur incroyable, j'eusse appris que tu étois ce Roger que je haïssois, comme je l'apprends aujourd'hui, ta bravoure n'auroit pas moins captivé mon ame, qu'elle ne le fit en l'ignorant; ta vertu auroit également éteint ma haine, et ne m'auroit pas moins promptement inspiré l'attachement que j'ai pour toi.

XLI.

Avant de savoir que tu fusses Roger, le nom de Roger, je ne le nierai point, m'étoit odieux ; mais que mon cœur t'ait conservé cette haine, garde-toi de le penser. Si, quand je t'arrachai de ta prison, la vérité, comme à-présent, m'avoit été connue, je n'en aurois pas moins fait alors même ce que je suis prêt à faire pour ton bonheur.

XLII.

Et si j'étois dans cette disposition alors que je ne te devois pas, comme aujourd'hui, tant de reconnoissance, combien n'y suis-je pas plus obligé à-présent ? Je serois le plus ingrat des hommes, si j'agissois autrement, puisque, renonçant à tes propres desirs, tu as sacrifié ce que tu avois de plus cher au monde pour me le donner. Mais je te le rends, et je suis plus satisfait de te le rendre, que je ne le fus de l'obtenir.

XLI.

Che prima il nome di Ruggiero odiassi;
Ch' io sapessi che tu fossi Ruggiero,
Non negherò; ma ch' or più innanzi passi
L'odio ch' io t' ebbi, t' esca del pensiero.
E se, quando di carcere io ti trassi,
N' avessi, come or n' ho, saputo il vero,
Il medesimo avrei fatto anco allora,
Che a beneficio tuo son per far ora.

XLII.

E se allor volentier fatto l' avrei,
Ch' io non t' era, come or sono, obbligato;
Quant' or più farlo debbo, che sarei,
Non lo facendo, il più d' ogn' altro ingrato;
Poi che, negando il tuo voler, ti sei
Privo d' ogni tuo bene, e a me l' hai dato?
Ma te lo rendo; e più contento sono
Renderlo a te, che aver io avuto il dono.

XLIII.

Molto più a te, che a me, costei conviensi,
La qual, bench' io per gli suoi meriti ami,
Non è però, s' altri l' avrà, ch' io pensi
Come tu al viver mio romper gli stami.
Non vo' che la tua morte mi dispensi
Che possa, sciolto ch' ella avrà i legami,
Che son del matrimonio ora fra voi,
Per legittima moglie averla io poi.

XLIV.

Non che di lei, ma restar privo voglio
Di ciò c' ho al mondo, e della vita appresso,
Prima che s' oda mai, ch' abbia cordoglio
Per mia cagion tal Cavaliero oppresso.
Della tua diffidenza ben mi doglio,
Che tu, che puoi non men che di te stesso
Di me dispor, più tosto abbi voluto
Morir di duol, che da me avere ajuto.

XLIII.

Cette Guerrière te convient beaucoup mieux qu'à moi. Ses brillantes qualités, il est vrai, m'ont inspiré de l'amour pour elle ; mais je sais néanmoins que je puis la voir dans les bras d'un autre, sans songer comme toi à rompre le fil de mes jours. Je ne veux point que ta mort, en brisant les liens de l'hyménée qui vous unissent tous deux, me permette d'en former avec elle de légitimes.

XLIV.

Non-seulement je renonce à elle, mais je renoncerois à tout ce que je possède au monde, et même à la vie, avant qu'on pût m'accuser d'être la cause que le chagrin l'ait ravie à un si digne Chevalier. Je me plaindrai seulement de ta défiance ; de ce que toi, qui peux disposer de tout ce qui m'appartient comme de toi même, tu as mieux aimé mourir de ta détresse, que de réclamer mon secours.

XLV.

A ces paroles, Léon en ajouta d'autres qu'il feroit trop long de rapporter; il réfuta toutes les raisons contraires que Roger lui alléguoit, et fit si bien, qu'à la fin il le força de dire : je me rends à vos vœux, et je consens à ne pas mourir ; mais comment pourrai-je m'acquitter envers vous, qui m'avez deux fois donné la vie?

XLVI.

Mélisse à l'instant fit apporter des mets savoureux et d'un vin exquis, afin de ranimer Roger qui, sans ce secours, étoit prêt à s'évanouir. Dans ce moment, Frontin qui avoit entendu des chevaux en ce lieu, y étoit promptement accouru. Léon le fit prendre par ses Ecuyers, qui lui remirent la selle et le présenterent à Roger.

X L V.

Queste parole, ed altre soggiungendo,
Che tutte saria lungo riferire,
E sempre le ragion redarguendo,
Che in contrario Ruggier gli potea dire,
Fe tanto, che alfin disse: io mi ti rendo,
E contento sarò di non morire.
Ma quando ti sciorrò l' obbligo mai,
Che due volte la vita dato m' hai?

X L V I.

Cibo soave, e prezioso vino
Melissa ivi portar fece in un tratto;
E confortò Ruggier, ch' era vicino
Non s' ajutando, a rimaner disfatto.
Sentito in questo tempo avea Frontino
Cavalli quivi, e v' era accorso ratto.
Leon pigliar dagli scudieri suoi
Lo fe, e sellare, ed a Ruggier dar poi;

redarguire - to disprove

X L V I I.

Il qual con gran fatica, ancor che ajuto
Avesse da Leon, sopra vi salse,
Così quel vigor manco era venuto,
Che pochi giorni innanzi in modo valse,
Che vincer tutto un Campo avea potuto,
E far quel che fe poi con l' arme false.
Quindi partiti giunser, chè più via
Non fer di mezza lega, a una Badía:

X L V I I I.

Ove posaro il resto di quel giorno;
E l' altro appresso, e l' altro tutto intero,
Tanto, che 'l Cavalier dal Liocorno
Tornato fu nel suo vigor primiero.
Poi con Melissa, e con Leon ritorno
Alla Città real fece Ruggiero,
E vi trovò, che la passata sera
L' ambasceria de' Bulgari giunt' era;

XLVII.

Celui-ci, malgré l'aide de Léon, eut la plus grande peine à le monter, tant il avoit perdu de cette vigueur qui, peu de tems auparavant, l'avoit rendu capable de mettre toute une armée en déroute, et de soutenir sous les armes d'un autre le combat que nous avons décrit. Partis de ce lieu, après avoir fait tout au plus une demi-lieue, ils arrivèrent à une Abbaye.

XLVIII.

Ils s'y reposerent tout le reste du jour, le jour d'après et l'autre jour encore, jusqu'à ce que le Chevalier de la Licorne eût entièrement recouvré sa première vigueur. Ensuite, accompagné de Mélisse et de Léon, Roger revint vers la cité Impériale, où il apprit qu'une ambassade des Bulgares étoit arrivée la veille au soir.

XLIX.

Ces peuples, qui avoient élu Roger pour leur Roi, croyant qu'on le trouveroit en France auprès de Charlemagne, y avoient député leurs Ambassadeurs pour le réclamer. Ils vouloient lui prêter serment de fidélité, lui remettre la couronne, et se soumettre à sa domination. L'Ecuyer de Roger, qui se trouvoit parmi ces Députés, avoit apporté à Paris de ses nouvelles.

L.

Il avoit raconté cette bataille que son maître avoit soutenue à Belgrade en faveur des Bulgares, dans laquelle il avoit vaincu Léon et l'Empereur son pere, et tué ou dispersé tous leurs bataillons; qu'en conséquence, excluant tout autre prétendant à la couronne, ils l'avoient choisi pour leur Souverain. Il avoit ajouté comment ce Héros fut pris par Ungiard à Novigrade, et livré entre les mains de Théodora.

XLIX.

Chè quella nazion, la qual s' avea
Ruggiero eletto Re, quivi a chiamarlo
Mandava questi suoi, che si credea
D'averlo in Francia appresso al Magno Carlo,
Perchè giurargli fedeltà volea,
E dar di se dominio, e coronarlo.
Lo scudier di Ruggier, che si ritrova
Con questa gente, ha di lui dato nuova:

L.

Della battaglia ha detto, che in favore
De' Bulgari a Belgrado egli avea fatta,
Ove Leon col padre Imperatore
Vinto, e sua gente avea morta, e disfatta;
E per questo l' avean fatto Signore,
Messo da parte ogni uomo di sua schiatta;
E come a Novengrado era poi stato
Preso da Ungiardo, e a Teodora dato;

L I.

E che venuta era la nuova certa,
Che 'l suo guardian s' era trovato ucciso,
E lui fuggito, e la prigione aperta:
Che poi ne fosse, non v' era altro avviso.
Entrò Ruggier per via molto coperta
Nella Città, nè fu veduto in viso.
La seguente mattina egli, e 'l compagno
Leone appresentossi a Carlo Magno.

L I I.

S' appresentò Ruggier con l' augel d' oro,
Che nel campo vermiglio avea due teste;
E, come disegnato era fra loro,
Con le medesme insegne, e sopravveste,
Che, come dianzi nella pugna foro,
Eran tagliate ancor, forate, e peste;
Sì che tosto per quel fu conosciuto,
Che avea con Bradamante combattuto.

L I.

Qu'enfin ils avoient appris comme une nouvelle certaine qu'on avoit trouvé son Geolier tué, sa prison ouverte, et qu'il s'étoit échappé, mais que depuis on n'avoit pu rien savoir de ce qui le regardoit. Roger entra dans la ville par les chemins les plus détournés, et personne ne put voir sa figure. Le matin du jour suivant, ce Chevalier et le Prince de Grèce, son compagnon, se présenterent à Charlemagne.

L I I.

Roger s'y présenta avec l'aigle d'or à deux têtes éployées en champ de gueule, et, d'après ce qui étoit convenu entr'eux, avec les mêmes devises et la même cotte-d'armes qu'il avoit portée le jour du combat, et qui étoit encore percée et déchirée en plusieurs endroits, comme elle le fut ce même jour; de maniere qu'il fut aussi-tôt reconnu pour celui qui avoit combattu contre Bradamante.

LIII.

Couvert de riches habits et d'ornemens royaux, Léon, sans armes, marchoit à ses côtés; les personnages les plus distingués formoient devant et derriere eux le plus noble cortège. Il s'incline devant Charles, qui s'étoit déjà levé pour aller à sa rencontre, et tenant toujours par la main Roger, sur qui chacun avoit les yeux fixés, il prit la parole en ces termes :

LIV.

Voici le brave Chevalier qui, depuis la naissance du jour jusqu'à ce que le jour fût terminé, s'est défendu contre Bradamante; et, puisque cette guerrière n'a pu ni lui donner la mort, ni l'obliger à se rendre ou à quitter la lice, magnanime Seigneur, s'il a bien compris votre ordonnance, il doit être sûr de la victoire, et d'obtenir sa main comme un prix qu'il a mérité : il vient donc demander qu'elle lui soit donnée.

L I I I.

Con ricche vesti, e regalmente ornato
Leon senz' arme a par con lui venía,
E dinanzi, e di dietro, e d' ogni lato
Avea onorata, e degna compagnía.
A Carlo s' inchinò, che già levato
Se gli era incontra; e avendo tuttavía
Ruggier per man, nel quale intente, e fisse
Ognuno avea le luci, così disse:

L I V.

Questo è il buon Cavaliero, il qual difeso
S' è dal nascer del giorno al giorno estinto;
E poi che Bradamante o morto, o preso,
O fuor non l' ha dello steccato spinto,
Magnanimo Signor, se bene inteso
Ha il vostro bando, è certo d' aver vinto,
E d' aver lei per moglie guadagnata;
E così viene acciò che gli sia data.

L V.

Oltre che di ragion, per lo tenore
Del bando, non v'ha altr'uom da far disegno;
Se si ha da meritarla per valore,
Qual Cavalier più di costui n'è degno?
Se aver la dee chi più le porta amore,
Non è chi 'l passi, o chi arrivi a suo segno.
Ed è quì presto contra a chi s' oppone
Per difender con l' arme sua ragione.

L V I.

Carlo, e tutta la Corte stupefatta,
Questo udendo, restò, chè avea creduto
Che Leon la battaglia avesse fatta,
Non questo Cavalier non conosciuto.
Marfisa, che con gli altri quivi tratta
Si era ad udire, e che appena potuto
Avea tacer fin che Leon finisse
Il suo parlar, si fece innanzi, e disse:

L V.

Outre que personne n'a plus le droit d'y prétendre, d'après la teneur du ban, si c'est par la valeur qu'on a dû la mériter, quel Chevalier s'en est montré plus digne ? Si elle doit être le prix du plus ardent amour, il n'en est point qui surpasse, ni même qui égale celui qu'il ressent pour elle ; au surplus, le voici prêt à soutenir ses droits par les armes, contre quiconque voudra s'y opposer.

L V I.

A ces paroles, Charles et toute la Cour demeurerent confondus d'étonnement. Chacun avoit cru que ce combat avoit été soutenu par Léon lui-même, et non par ce Chevalier inconnu. Marfise qui s'étoit approchée pour écouter avec les autres, et qui avoit eu peine à garder le silence jusqu'à ce que Léon eût fini de parler, se présente et dit :

LVII.

Puisque Roger n'est pas ici pour disputer son épouse à ce Chevalier, afin qu'il ne croie pas l'emporter ainsi sans coup férir, faute de champion qui s'y oppose, moi, qui suis sa sœur, je me charge de cette entreprise, contre qui que ce soit qui osera dire qu'il a des droits sur Bradamante, ou qu'il surpasse Roger en valeur.

LVIII.

Elle prononça ces mots avec tant d'indignation et de colere, qu'une partie de l'assemblée eut pour que, sans attendre la permission de Charles, l'effet ne suivît la menace à l'instant. Léon ne crut pas que Roger dût rester plus long-tems inconnu; il lui ôta son casque, et se tournant vers Marfise; le voici tout prêt, lui dit-il, à vous rendre bon compte de lui.

L V I I.

Poi che non c' è Ruggier, che la contesa
Della moglier fra se, e costui discioglia,
Acciò, per mancamento di difesa,
Così senza rumor non se gli toglia,
Io, che gli son sorella, questa impresa
Piglio contra ciascun, sia chi si voglia;
Che dica aver ragione in Bradamante,
O di merto a Ruggiero andare innante.

L V I I I.

E con tant' ira, e tanto sdegno espresse
Questo parlar, che molti ebber sospetto
Che, senza attender Carlo, che le desse
Campo, ella avesse a far quivi l' effetto.
Or non parve a Leon che più dovesse
Ruggier celarsi, e gli cavò l' elmetto,
E rivolto a Marfisa: ecco lui pronto
A rendervi di se (disse) buon conto.

L I X.

Quale il canuto Egeo rimase, quando
Si fu alla mensa scellerata accorto,
Che quello era il suo figlio, al quale, instando
L' iniqua moglie, avea il veneno porto;
E poco più che fosse ito indugiando
Di conoscer la spada, l' avria morto,
Tal fu Marfisa, quando il Cavaliero,
Che odiato avea, conobbe esser Ruggiero:

L X.

E corse senza indugio ad abbracciarlo,
Nè dispiccar se gli sapea dal collo.
Rinaldo, Orlando, e di lor prima Carlo
Di quà, e di là con grand' amor baciollo.
Nè Dudon, nè Olivier d' accarezzarlo,
Nè 'l Re Sobrin si può veder satollo:
Dei Paladini, e dei Baron nessuno
Di far festa a Ruggier restò digiuno.

LIX.

Tel que parut le vieil Egée, lorsqu'à ce festin impie, il reconnut pour son fils le héros auquel, il présentoit du poison, d'après l'instigation d'une exécrable marâtre, & qu'il alloit priver du jour pour peu qu'il eût tardé plus long-tems à reconnoître son épée; telle resta Marfise, lorsqu'elle vit que ce Chevalier pour qui elle avoit eu tant de haine, n'étoit autre que Roger.

LX.

Aussi-tôt elle vole à lui, se jette à son cou, et ne peut s'arracher de ses bras. Renaud, Roland, Charles avant tous les autres, l'embrassent avec tendresse de tous les côtés. Dudon, Olivier, le Roi Sobrin ne se lassent point de l'accabler de carresses. Il n'y a pas un des Paladins, pas un Seigneur de la Cour qui ne s'empresse de le fêter.

LXI.

Quand tous ces embrassemens furent finis, Léon, qui possédoit à merveille l'art de la parole, commence à raconter devant Charles, à tous ceux qui étoient présens, comment la bravoure, comment l'audace extraordinaire de Roger, dont il avoit vu les effets devant Belgrade (malgré le dommage qu'elles avoient causé à ses troupes) avoient eu plus de pouvoir sur lui que les outrages qu'il en avoit reçus.

LXII.

De manière que lorsqu'il fut pris ensuite, et livré à cette femme barbare qui méditoit contre lui toutes sortes de tourmens, il avoit voulu, malgré toute sa famille, l'arracher de sa prison. Il ajouta comment ce brave Roger, pour reconnoître un tel bienfait, et lui payer sa rançon, avoit fait en sa faveur cet acte de générosité, supérieur à tous les exemples passés et à venir.

L X I.

Leone, il qual sapea molto ben dire,
Finiti che si fur gli abbracciamenti,
Cominciò innanzi a Carlo a riferire,
Udendo tutti quei, ch' eran presenti,
Come la gagliardia, come l' ardire
(Ancor che con gran danno di sue genti)
Di Ruggier, che a Belgrado avea veduto,
Più d' ogni offesa avea di se potuto:

L X I I.

Sì ch' essendo dipoi preso, e condutto
A colei, ch' ogni strazio n' avria fatto,
Di prigione egli, mal grado di tutto
Il parentado suo, l' aveva tratto;
E come il buon Ruggier, per render frutto,
E mercede a Leon del suo riscatto,
Fe l' alta cortesia, che sempre a quante
Ne furo, o saran mai, passerà innante.

LXIII.

E seguendo narrò di punto in punto
Ciò, che per lui fatto Ruggiero avea;
E come poi, da gran dolor compunto,
Chè di lasciar la moglie gli premea,
S' era disposto di morire, e giunto
V' era vicin, se non si soccorrea;
E con sì dolci affetti il tutto espresse,
Che quivi occhio non fu, che asciutto stesse.

LXIV.

Rivolse poi con sì efficaci preghi
Le sue parole all' ostinato Amone,
Che non sol, che lo muova, che lo pieghi,
Che lo faccia mutar d' opinione,
Ma fa ch' egli in persona andar non neghi
A supplicar Ruggier che gli perdone,
E per padre, e per suocero l' accette;
E così Bradamante gli promette;

LXIII.

Il poursuivit, en disant de point en point tout ce que Roger avoit fait pour lui, et comment, oppressé par la douleur excessive dont l'accabloit la perte d'une amante, il s'étoit résolu à la mort, et étoit tout près de la subir, s'il n'avoit été secouru. Léon prêtoit à ce récit des expressions si touchantes, qu'il n'y eut pas un des auditeurs qui ne versât des larmes.

LXIV.

Se tournant ensuite vers l'opiniâtre Aymon, il emploie des discours si pressans, des prières si efficaces, que non-seulement il parvient à l'émouvoir, à le ramener, à le faire changer d'opinion, mais que ce vieillard même n'hésite pas d'aller en personne prier Roger de lui pardonner, de vouloir bien être son gendre, de l'accepter pour son pere; en un mot, il lui promet la main de sa fille.

LXV.

Retirée alors au fond de sa retraite, l'infortunée, incertaine de son existence, déploroit ses malheurs. Tout-à-coup cette heureuse nouvelle, accompagnée de cris d'allégresse, lui parvient en hâte par des messages redoublés; et son sang, que le désespoir avoit concentré vers son cœur, s'en éloigne, à cette annonce, avec tant d'impétuosité, que cette tendre amante est prête à mourir de joie.

LXVI.

Cette guerrière, malgré sa force et ce grand courage qui vous doivent être si connus, demeure alors dans une telle défaillance, qu'elle n'a pas le pouvoir de se tenir sur ses pieds. L'homme condamné à perdre la tête, ou à subir sur l'échafaud le plus honteux ou le plus cruel supplice, et qui a déjà sur les yeux le bandeau fatal, n'entend pas crier GRACE avec plus de joie, que Bradamante n'en éprouve en ce moment.

L X V.

A cui là, dove della vita in forse
Piangea i suoi casi in camera segreta,
Con lieti gridi in molta fretta corse
Per più d'un messo la novella lieta;
Onde il sangue, che al cor, quando lo morse
Prima il dolor, fu tratto dalla pieta,
A questo annunzio il lasciò solo in guisa,
Che quasi il gaudio ha la Donzella uccisa.

L X V I.

Ella riman d'ogni vigor sì vota,
Che di tenersi in piè non ha balía,
Benchè di quella forza, ch'esser nota
Vi debbe, e di quel grande animo sia.
Non più di lei chi a ceppo, a laccio, a ruota
Sia condannato, o ad altra morte ria,
E che già agli occhi abbia la benda negra,
Gridar sentendo GRAZIA, si rallegra.

LXVII.

Si rallegra Mongrana, e Chiaramonte,
Di nuovo nodo i due raggiunti rami:
Altrettanto si duol Gano col Conte
Anselmo, e con Falcon Gini, e Ginami;
Ma pur coprendo sotto un' altra fronte
Van lor pensieri invidiosi, e grami;
E occasione attendon di vendetta,
Come la volpe al varco il lepre aspetta.

LXVIII.

Oltre che già Rinaldo, e Orlando ucciso
Molti in più volte avean di quei malvagi,
(Benchè l' ingiurie fur con saggio avviso
Dal Re acchetate, ed i comun disagi)
Avea di nuovo lor levato il riso
L' ucciso Pinabello, e Bertolagi:
Ma pur la fellonia tenean coperta,
Dissimulando aver la cosa certa.

LXVII.

Les maisons de Clermont et de Mongraine se réjouissent des nouveaux nœuds qui vont réunir leurs rameaux; tandis que Ganelon, au contraire, et le Comte Anselme, et Gine, et Faucon, et Giname sont furieux de dépit; mais ils cachent sous une feinte apparence leurs desseins envieux et méchans, et attendent le moment de la vengeance, comme le renard attend le lièvre au passage.

LXVIII.

Ils se souvenoient de ceux de leur race criminelle, à qui Renaud et Roland avoient autrefois donné la mort; (quoique le Roi, par ses sages avis, eût assoupi ces offenses, et appaisé les querelles domestiques) mais, en outre, les meurtres de Pinabel et de Bertolas avoient de nouveau ranimé leur colere: cependant ils dissimuloient leur perfidie, et feignoient de n'en pas connoître les auteurs.

LXIX.

Les Ambassadeurs Bulgares, qui (comme je l'ai dit) s'étoient rendus à la cour de Charles, dans l'espoir d'y trouver le vaillant guerrier de la Licorne qu'ils avoient élu pour leur Roi, apprennant qu'il y étoit en effet, s'estimerent heureux de voir leur espérance remplie : ils se jeterent respectueusement à ses pieds, et le supplierent de retourner en Bulgarie avec eux ;

LXX.

Disant qu'on lui gardoit dans Andrinople le sceptre et la couronne royale ; mais ils le prierent sur-tout de venir lui-même défendre ses états ; car on disoit de nouveau que Constantin levoit contre eux des troupes en plus grand nombre, et qu'il devoit encore les commander en personne ; que cependant, s'ils pouvoient être conduits par leur Roi, ils espéroient bien lui ravir l'empire de la Grèce.

LXIX.

Gli Ambasciatori Bulgari, che in Corte
Di Carlo eran venuti (come ho detto)
Con speme di trovare il Guerrier forte
Del Liocorno al Regno loro eletto,
Sentendol quivi, chiamar buona sorte
La lor, che dato avea alla speme effetto;
E riverenti ai piè se gli gittaro,
E che tornasse in Bulgheria il pregaro;

LXX.

Ove in Adrianopoli servato
Gli era lo scettro, e la Real Corona;
Ma venga egli a difendersi lo Stato;
Chè a' danni lor di nuovo si ragiona,
Che più numer di gente apparecchiato
Ha Costantino, e torna anco in persona;
Ed essi, se 'l lor Re ponno aver seco,
Speran di torre a lui l' Imperio Greco.

L X X I.

Ruggiero accettò il Regno, e non contese
Ai preghi loro; e in Bulgheria promesse
Di ritrovarsi dopo il terzo mese,
Quando Fortuna altro di lui non fesse.
Leone Augusto, che la cosa intese,
Disse a Ruggier, che alla sua fede stesse;
Chè, poi ch'egli de' Bulgari ha il domino,
La pace è tra lor fatta, e Costantino:

L X X I I.

Nè da partir di Francia s'avrà in fretta
Per esser Capitan delle sue squadre;
Chè d'ogni terra, ch'abbiano soggetta,
Far la rinunzia gli farà dal padre.
Non è virtù, che di Ruggier sia detta,
Che a muover sì l'ambiziosa madre
Di Bradamante, e far che 'l genero ami
Vaglia, come ora udir, che Re si chiami.

LXXI.

Roger accepta le royaume, ne se refusa point à leurs prières, et promit qu'après le troisième mois, on le verroit en Bulgarie, pourvu que la fortune n'ait pas disposé de lui autrement. Léon Auguste ayant appris la chose, dit à Roger qu'il pouvoit s'en fier à sa foi; que, puisqu'il étoit Souverain des Bulgares, la paix étoit faite entr'eux et Constantin.

LXXII.

Qu'il n'avoit pas besoin de quitter si-tôt la France pour commander leurs escadrons; qu'il engageroit son pere à renoncer à toutes les places de leur dépendance. Aucune des vertus si vantées de Roger n'eût pu déterminer aussi facilement l'ambitieuse mere de Bradamante à voir son gendre de bon œil, comme d'apprendre qu'il venoit de recevoir le titre de Roi.

LXXIII.

On fit des prépatatifs de noces avec une magnificence royale, et bien digne de celui qui les ordonnoit. C'étoit Charles qui les ordonnoit lui-même, et tels qu'il les auroit faits s'il eût marié sa propre fille. Les services de la guerrière, indépendamment de ceux qu'il avoit reçus de toute sa famille, étoient si grands, que cet Empereur n'eût pas cru trop faire en dépensant pour elle la moitié même de son royaume.

LXXIV.

Il fit publier aux environs qu'il tiendroit cour plénière; que chacun pourroit s'y rendre en toute sûreté, et que jusqu'au neuvieme jour, il y auroit champ libre pour quiconque voudroit vider quelque différent. Le lieu fut préparé en pleine campagne, avec des branches entrelacées et chargées de fleurs; l'or et la soie dont il fut orné, acheverent de le rendre le plus magnifique et le plus agréable du monde.

LXXIII.

Fansi le nozze splendide, e Reali,
Convenienti a chi cura ne piglia.
Carlo ne piglia cura; e le fa quali
Farebbe maritando una sua figlia.
I merti della Donna erano tali,
Oltre a quelli di tutta sua famiglia,
Che a quel Signor non parria uscir del segno,
Se spendesse per lei mezzo il suo Regno.

LXXIV.

Libera corte fa bandire intorno,
Ove sicuro ognun possa venire;
E campo franco fino al nono giorno
Concede a chi contese ha da partire.
Fe alla campagna l' apparato adorno
Di rami intesti, e di bei fiori ordire;
D' oro, e di seta poi tanto giocondo,
Che 'l più bel luogo mai non fu nel mondo.

LXXV.

Dentro a Parigi non sariano state
L' innumerabil genti peregrine,
Povere, e ricche, e d' ogni qualitate,
Che v' eran, Greche, Barbare, e Latine.
Tanti Signori, e Ambascerie, mandate
Di tutto 'l mondo, non aveano fine.
Erano in padiglion, tende, e frascati,
Con gran comodità tutti alloggiati.

LXXVI.

Con eccellente, e singolare ornato
La notte innanzi avea Melissa Maga
Il maritale albergo apparecchiato,
Di ch' era stata già gran tempo vaga.
Già molto tempo innanzi desiato
Questa copula avea quella Presaga;
Dell' avvenir presaga, sapea quanta
Bontade uscir dovea dalla lor pianta.

LXXV.

Paris n'auroit pu contenir cette foule innombrable d'étrangers qui s'y étoient rendus, pauvres, riches, de toutes conditions, Grecs, Latins et Barbares. On y voyoit tant de Seigneurs et de Députés de toutes les nations du monde, que cela ne finissoit point. Dans des tentes, dans des pavillons et sous des ramées, ils furent tous logés très-commodément.

LXXVI.

La nuit d'avant, la Magicienne Mélisse avoit préparé, dans un goût aussi exquis que singulier, la chambre nuptiale, dont elle se faisoit depuis long-tems une si agréable idée. Depuis long-tems cette Enchanteresse desiroit vivement l'union de ces deux époux; cette Enchanteresse qui lisoit dans l'avenir, savoit tout ce qui devoit naître d'excellent d'une aussi belle tige.

LXXVII.

Elle avoit placé le lit nuptial, qui devoit être d'une fécondité si heureuse, sous un un ample et vaste pavillon, le plus riche, le plus superbe, le plus élégant qui jamais, à la guerre ou pendant la paix, ait été tendu, avant ou depuis, en aucun lieu du monde. Elle l'avoit pris sur les rivages de la Thrace, et l'avoit enlevé à Constantin lui-même, qui, pour s'amuser, l'avoit fait tendre sur les bords de la mer.

LXXVIII.

Mélisse, du consentement de Léon, ou plutôt pour lui causer de la surprise, et lui faire voir une épreuve de cet art qui assujettit le grand monstre des enfers, et par lequel elle dispose à son gré de lui et de toute cette cohorte impie, antique ennemie de Dieu, fit transporter ce pavillon de Constantinople à Paris par ses messagers infernaux.

LXXVII.

Posto avea il genial letto fecondo
In mezzo un padiglione ampio, e capace,
Il più ricco, il più ornato, il più giocondo,
Che già mai fosse o per guerra, o per pace,
O prima, o dopo teso in tutto il mondo;
E tolto ella l'avea dal lito Trace;
L'avea di sopra a Costantin levato,
Che a diporto sul mar s'era attendato.

LXXVIII.

Melissa, di consenso di Leone,
O più tosto per dargli maraviglia,
E mostrargli dell'arte paragone,
Che al gran Vermo infernal mette la briglia,
E che di lui, come a lei par, dispone,
E della a Dio nemica empia famiglia,
Fe da Constantinopoli a Parigi
Portare il padiglion dai messi Stigi.

LXXIX.

Di sopra a Costantin, che avea l'Impero
Di Grecia, lo levò da mezzo giorno,
Con le corde, e col fusto, e cor l'intero
Guernimento, che avea dentro, e d'intorno.
Lo fe portar per l'aria, e di Ruggiero
Quivi lo fece alloggiamento adorno:
Poi finite le nozze, anco tornollo
Miracolosamente onde levollo.

LXXX.

Eran degli anni appresso che duo milia,
Che fu quel ricco padiglion trapunto.
Una Donzella della terra d'Ilia,
Che avea il furor profetico congiunto,
Con studio di gran tempo, e con vigilia,
Lo fece di sua man di tutto punto.
Cassandra fu nomata; ed al fratello
Inclito Ettor fece un bel don di quello.

LXXIX.

De dessus la tête même de Constantin, Empereur de la Grèce, il fut ravi en plein midi, avec ses cordes, ses mâts, et tout ce qui en dépendoit au-dedans et au-dehors. Transporté à travers les airs, elle en fit pour Roger le logement le plus agréable, et, quand les noces furent achevées, par le même prodige, elle le fit remettre où il avoit été pris.

LXXX.

Il y avoit à-peu-près deux mille années que ce riche pavillon avoit été tissu. Une Princesse du pays d'Ilium, qui possédoit la science prophétique, avec beaucoup de tems, de soins et de veilles, l'avoit fait tout entier de sa main. Cette Princesse, nommée Cassandre, en fit un magnifique présent à son frere, l'illustre Hector.

LXXXI.

Le plus aimable des Chevaliers qui devoient naître de la race de ce frere, (quoiqu'elle n'ignorât pas qu'il appartiendroit à un rameau bien éloigné de sa racine) s'y trouvoit représenté, parmi les belles et charmantes broderies d'or et de soies différentes qu'elle-même y avoit mélangées. Hector le conserva chèrement toute sa vie, tant pour la beauté de l'ouvrage, qu'à cause de celle dont il l'avoit reçu.

LXXXII.

Mais, après que ce héros eut été tué par trahison ; après que les Grecs eurent comblé les malheurs du peuple de Troye, dont le perfide Sinon leur avoit ouvert les portes ; après les maux qui s'en suivirent, plus affreux encore que ce que les Poëtes en ont écrit, Ménélas eut en partage ce pavillon, avec lequel il vint aborder en Egypte. Il fut obligé de le laisser au Roi Protée, pour ravoir son épouse, dont ce Prince s'étoit emparé.

LXXXI.

Il più cortese Cavalier, che mai
Dovea del ceppo uscir del suo germano;
(Benchè sapea dalla radice assai
Che quel per molti rami era lontano)
Ritratto avea nei bei ricami gai
D'oro, e di varia seta di sua mano.
L'ebbe, mentre che visse, Ettorre in pregio
Per chi lo fece, e pel lavoro egregio.

LXXXII.

Ma poi che a tradimento ebbe la morte;
E fu 'l popol Trojan da' Greci afflitto,
Che Sinon falso aperse lor le porte,
E peggio seguitò che non è scritto,
Menelao ebbe il padiglione in sorte,
Col quale a capitar venne in Egitto,
Ove al Re Proteo lo lasciò, se volse
La moglie aver, che quivi egli a lui tolse.

LXXXIII.

Elena nominata era colei,
Per cui lo padiglione a Proteo diede,
Che poi successe in man de' Tolomei,
Tanto che Cleopatra ne fu erede.
Dalle genti d'Agrippa tolto a lei
Nel mar Leucadio fu con altre prede;
In man d'Augusto, e di Tiberio venne,
E in Roma sino a Costantin si tenne;

LXXXIV.

Quel Costantin, di cui doler si debbe
La bella Italia fin che giri il cielo.
Costantin, poi che 'l Tevere gl' increbbe,
Portò in Bizanzio il prezioso velo.
Da un altro Costantin Melissa l' ebbe.
Oro le corde, avorio era lo stelo:
Tutto trapunto con figure belle
Più che mai con pennel facesse Apelle.

LXXXIII.

Hélène étoit le nom de cette Princesse pour qui le pavillon fut donné à Prothée. Par succession de règnes, il appartint ensuite aux Ptolomées, jusqu'à Cléopâtre qui en hérita. Il lui fut enlevé avec d'autres dépouilles par les troupes d'Agrippa sur la mer de Leucade. Il vint ensuite dans les mains d'Auguste, puis de Tibère, et resta dans Rome jusques à Constantin.

LXXXIV.

Ce Constantin, dont la belle Italie aura sujet de se plaindre tant que les cieux suivront leur cours; Constantin, lorsque les rivages du Tibre vinrent à lui déplaire, porta dans Bisance ce tissu précieux. Ce fut à un autre Constantin que le déroba Mélisse. Ses cordages étoient d'or, son principal soutien étoit d'ivoire, et sa broderie offroit par-tout de plus belles figures, que jamais le pinceau d'Apelle n'en sût tracer.

LXXXV.

Ici, on voyoit les Grâces élégamment parées, secourir une grande Princesse dans son accouchement. L'enfant qui venoit de naître étoit si beau, que depuis le premier siècle jusqu'à la fin du quatrième, le monde n'en eut point de semblable. A ses côtés, Jupiter, l'éloquent Mercure, Vénus et Mars répandoient sur lui à pleines mains toutes les fleurs de l'Olympe, le baignoient d'une douce ambroisie, et le parfumoient de célestes odeurs.

LXXXVI.

Le nom d'Hyppolite se voyoit écrit sur ses langes en petit caractère. Plus loin, dans un âge plus avancé, la Fortune le tenoit par la main, et la Vertu précédoit ses pas. Le tableau faisoit voir des étrangers en longs habits, en longue chevelure, qui venoient demander ce tendre enfant à son pere de la part de Corvin.

LXXXV.

Quivi le Grazie in abito giocondo
Una Regina ajutavano al parto.
Sì bello Infante n'apparia, che 'l mondo
Non ebbe un tal dal secol primo al quarto:
Vedeasi Giove, e Mercurio facondo,
Venere, e Marte, che l'aveano sparto
A man piene, e spargean d'eterei fiori,
Di dolce ambrosia, e di celesti odori.

LXXXVI.

Ippolito, diceva una scrittura
Sopra le fasce in lettere minute.
In età poi più ferma la Ventura
L'avea per mano, e innanzi era Virtute.
Mostrava nuove genti la pittura
Con veste, e chiome lunghe, che venute
A domandar da parte di Corvino
Erano al padre il tenero bambino.

LXXXVII.

Da Ercole partirsi riverente
Si vede, e dalla madre Leonora,
E venir sul Danubio, ove la gente
Corre a vederlo, e come un Dio l' adora.
Vedesi il Re degli Ungari prudente,
Che 'l maturo sapere ammira, e onora
In non matura età, tenera, e molle,
E sopra tutti i suoi Baron l' estolle.

LXXXVIII.

Ve' che negl' infantili, e teneri anni
Lo scettro di Strigonia in man gli pone.
Sempre il fanciullo se gli vede a' panni,
Sia nel palagio, sia nel padiglione:
O contra Turchi, o contra gli Alemanni
Quel Re possente faccia espedizione,
Ippolito gli è appresso, e fisso attende
A' magnanimi gesti, e virtù apprende.

LXXXVII.

Là, d'un air respectueux, il prenoit congé de son pere Hercule et de sa mere Léonore. Il arrivoit sur les bords du Danube, où le peuple accouroit pour le voir, et l'adoroit comme un Dieu. Le sage Roi de la Hongrie ne se lassoit point d'admirer et d'honorer, dans un âge si peu fait et si tendre, un jugement si mûr et si avancé. Il le distinguoit au-desssus de tous les Seigneurs de son royaume.

LXXXVIII.

A cette époque où il touche encore à l'enfance, ce Roi lui remet entre les mains le bâton pastoral de Strigonie. Toujours le jeune homme est à ses côtés, soit qu'il habite son palais, soit qu'il demeure sous des tentes; et si ce puissant Roi fait quelque expédition contre les Turcs ou contre les Allemans, Hyppolite l'accompagne toujours, étudie avec soin ses actions magnanimes, et fait sous lui un cours de vertu.

LXXXIX.

C'est-là qu'on le voit employer la fleur de ses premières années à l'exercice de la discipline militaire et des arts. Auprès de lui est Fusco, qui lui explique les endroits difficiles des écrits de l'antiquité. L'Auteur de ces peintures avoit mis dans leurs gestes tant d'expression, que Fusco sembloit lui dire : voici ce qu'il faut éviter, voici ce qu'il faut suivre, si vous desirez vous faire un nom glorieux et immortel.

XC.

Plus loin, quoique très-jeune encore, il paroissoit assis dans le Consistoire du Vatican, au rang des Cardinaux. Son éloquence, en développant son intelligence profonde, ravissoit d'étonnement ce Sénat sacré. Que sera-ce donc dans un âge plus mûr ? (paroissoient-ils se dire entr'eux avec surprise) Oh ! si jamais il est revêtu du manteau de S. Pierre, quelle gloire pour l'Eglise ! quel siècle fortuné !

LXXXIX.

Quivi si vede, come il fior dispensi
De' suoi primi anni in disciplina, ed arte.
Fusco gli è appresso, che gli occulti sensi
Chiari gli espone dell' antiche carte.
Questo schivar, questo seguir conviensi,
Se immortal brami, e glorioso farte,
Par che gli dica; così avea ben finti
I gesti lor, chi già gli avea dipinti.

X C.

Poi Cardinale appar, ma giovinetto,
Sedere in Vaticano a Concistoro;
E con facondia aprir l' alto intelletto,
E far di se stupir tutto quel Coro.
Qual fia dunque costui d' età prefetto?
(Patean con maraviglia dir tra loro)
Oh, se di Pietro mai gli tocca il manto,
Che fortunata Età! che Secol santo!

XCI.

In altra parte i liberali spassi
Erano, e i giuochi del Giovane illustre.
Or gli orsi affronta su gli alpini sassi;
Ora i cinghiali in valle ima, e palustre;
Or su un gianetto par che 'l vento passi,
Seguendo o caprio, o cerva moltilustre,
Che giunta, par che bipartita cada
In parti uguali a un sol colpo di spada.

XCII.

Di Filosofi altrove, e di Poeti
Si vede in mezzo un' onorata squadra.
Quel gli dipinge il corso de' Pianeti,
Questi la terra, quello il ciel gli squadra.
Questi meste elegie, quel versi lieti,
Quel canta eroici, o qualche oda leggiadra.
Musici ascolta, e varj suoni altrove;
Nè senza somma grazia un passo muove.

XCI.

D'un autre côté étoient dépeints les jeux, les nobles amusemens de cet illustre jeune homme. Ici, sur des rochers escarpés, il affrontoit les ours; là, dans une vallée profonde et marécageuse, il combattoit les sangliers; ou bien, sur un coursier Andaloux, surpassant les vents à la course, il suivoit un chevreuil ou un cerf à longues années, et quand il l'avoit atteint, on croyoit le voir, d'un seul coup d'épée, le partager en deux.

XCII.

Ailleurs, il paroissoit au milieu d'une troupe honorable de Poëtes et de Philosophes L'un lui explique le cours des planètes; l'autre lui décrit les divisions de la terre ou celles des cieux. Celui-ci lui fait entendre les sons plaintifs de l'élégie; celui-là lui récite des vers plus gais. Tel autre lui chante des vers héroïques, et tel des odes agréables. Ailleurs, il se livre aux charmes de la musique et des concerts harmonieux, et par-tout il montre des graces nouvelles.

XCIII.

Dans cette première partie du pavillon étoit ainsi représentée l'enfance de ce sublime jeune homme. Cassandre en avoit distingué l'autre par ses actes de prudence, de justice, de force, de tempérance, et de cette cinquième qualité qui a une si grande affinité avec les autres, je parle de cette vertu qui répand les dons, et distribue les bienfaits; et ces vertus réunies le faisoient briller de leurs rayons éclatans.

XCIV.

Dans cette dernière partie, on voit le jeune homme attaché au malheureux Duc de Milan. Tantôt, pendant la paix, il siège avec lui aux conseils; tantôt, sous les armes, ils déploient ensemble l'étendard des couleuvres. Sa fidélité pour lui reste toujours la même, dans les tems fortunés comme dans ceux du malheur : il l'accompagne dans sa fuite, le console dans son affliction, et dans les périls il lui sert d'escorte.

XCIII.

In questa prima parte era dipinta
Del sublime Garzon la puerizia.
Cassandra l' altra avea tutta distinta
Di gesti di prudenza, di giustizia,
Di valor, di modestia, e della quinta,
Che tien con lor strettissima amicizia,
Dico della virtù, che dona, e spende;
Delle quai tutto illuminato splende.

XCIV.

In questa parte il Giovane si vede
Col Duca sfortunato degl' Insubri,
Ch' ora in pace a consiglio con lui siede,
Ora armato con lui spiega i Colubri;
E sempre par d' una medesma fede,
O ne' felici tempi, o nei lugubri.
Nella fuga lo segue; lo conforta
Nell' afflizion; gli è nel periglio scorta.

X C V.

Si vede altrove a gran pensieri intento
Per salute d' Alfonso, e di Ferrara,
Che va cercando per strano argomento,
E trova, e fa veder per cosa chiara
Al giustissimo frate il tradimento,
Che gli usa la famiglia sua più cara;
E per questo si fa del nome erede,
Che Roma a Ciceron libera diede.

X C V I.

Vedesi altrove in arme rilucente,
Che ad ajutar la Chiesa in fretta corre;
E con tumultuaria, e poca gente
A un esercito instrutto si va opporre;
E solo il ritrovarsi egli presente
Tanto agli Ecclesiastici soccorre,
Che 'l fuoco estingue pria ch' arder comince;
Sì che può dir, che viene, e vede, e vince.

X C V.

On le voit ailleurs occupé de grands desseins pour le salut d'Alphonse et pour celui de Ferrare. Par des moyens extraordinaires, il cherche à découvrir, dévoile enfin et démontre clairement à son vertueux frère la trahison que ses plus proches tramoient contre lui. Cette découverte le fait hériter du surnom glorieux dont Rome, délivrée d'un traître, honora jadis Cicéron.

X C V I.

On le voit ailleurs brillant de l'éclat des armes, s'empresser de courir au secours de l'Eglise. Avec peu de gens, rassemblés à la hâte et sans ordre, il va s'opposer à une armée de soldats exercés. Sa seule présence seconde si puissamment les forces ecclésiastiques, qu'il éteint l'incendie avant qu'il se manifeste ; et il peut dire à bon droit : je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.

XCVII.

On le voit ailleurs, sur les rivages de sa patrie, combattre la flotte la plus nombreuse que jamais les Vénitiens aient mis en mer contre les Turcs ou les Génois: il la disperse, en est vainqueur, l'amène à son frere avec un immense butin, et ne se réserve pour lui que la gloire, dont il ne peut de même se dépouiller.

XCVIII.

Les Dames, les Chevaliers de la Cour considerent avec attention ces tableaux, sans s'en faire une juste idée, faute d'avoir quelqu'un qui leur apprenne qu'ils ne représentent que des événemens futurs; mais ils prennent plaisir à voir ces figures agréables, bien dessinées, et à lire les inscriptions. Bradamante seule, instruite par Mélisse, connoît toute cette histoire, et en jouit en secret.

XCVII.

Vedesi altrove dalla patria riva
Pugnare incontra la più forte armata,
Che contra Turchi, o contra gente Argiva
Da' Veneziani mai fosse mandata.
La rompe, e vince, ed al fratel cattiva
Con la gran preda l' ha tutta donata;
Nè per se vede altro serbarsi lui,
Che l' onor sol, che non può dare altrui.

XCVIII.

Le Donne, e i Cavalier mirano fisi,
Senza trarne costrutto, le figure,
Perchè non hanno appresso chi gli avvisi,
Che tutte quelle sien cose future.
Prendon piacere a riguardare i visi
Belli, e ben fatti, e legger le scritture;
Sol Bradamante da Melissa instrutta
Gode tra se, che sa l' istoria tutta.

XCIX.

Ruggiero, ancor che a par di Bradamante
Non ne sia dotto, pur gli torna a mente,
Che fra i nipoti suoi gli solea Atlante
Commendar questo Ippolito sovente.
Chi potria in versi a pieno dir le tante
Cortesie, che fa Carlo ad ogni gente?
Di varj giuochi è sempre festa grande,
E la mensa ognor piena di vivande.

C.

Vedesi quivi chi è buon Cavaliero;
Chè vi son mille lance il giorno rotte.
Fansi battaglie a piedi, ed a destriero;
Altre accoppiate, altre confuse in frotte.
Più degli altri valor mostra Ruggiero,
Che vince sempre, e giostra il dì, e la notte;
E così in danza, in lotta, ed in ogni opra
Sempre con molto onor resta di sopra.

XCIX.

Roger, quoique moins au fait que Bradamante, se rappelloit pourtant qu'Atlant son maître, en lui parlant de ses descendans, lui vantoit sur-tout cet Hypolite. Qui pourroit dignement raconter ici le magnifique accueil que Charles fit à tout le monde? Des jeux de toute espèce embellissoient la fête, et les tables toujours servies offroient des festins continuels.

C.

On put connoître en cette occasion ceux qui étoient vaillans Chevaliers. Mille lances chaque jour sont rompues : on fait des combats à pied, à cheval, d'autres de deux contre deux ; d'autres se mêlent en quadrilles. Roger est celui qui montre le plus de valeur : il court les joûtes tout le jour, la nuit encore, et en sort toujours vainqueur. A la danse, à la lutte, à toute espèce d'exercices, il a toujours la gloire de conserver la supériorité.

C I.

Le dernier jour, au moment où en grande pompe se commençoit déjà le banquet solemnel, Roger étant assis à la gauche de Charlemagne, et Bradamante à sa droite, tout-à-coup, du côté de la campagne, s'avance jusqu'auprès des tables un Chevalier armé, tout enharnaché de noir, lui et son cheval, d'une haute stature et d'une contenance orgueilleuse.

C I I.

C'étoit le Roi d'Alger qui, depuis l'affront qu'il avoit reçu de la part de la guerrière au pont périlleux, avoit juré de n'endosser aucune arme, de ne pas manier l'épée ni monter en selle, qu'il n'eût passé dans une cellule, comme un Hermite, un an, un mois et un jour. C'étoit ainsi que, dans ces tems, les Chevaliers avoient coutume de se punir eux-mêmes des fautes qu'ils avoient commises.

C I.

L' ultimo dì, nell' ora che 'l solenne
Convito era a gran festa incominciato,
Che Carlo a man sinistra Ruggier tenne,
E Bradamante avea dal destro lato,
Di verso la campagna in fretta venne
Contra le mense un Cavaliero armato,
Tutto coperto egli, e 'l destrier di nero,
Di gran persona, e di sembiante altero.

C I I.

Quest' era il Re d' Algier, che per lo scorno,
Che gli fe sopra il ponte la Donzella,
Giurato avea di non porsi arme intorno,
Nè stringer spada, nè montare in sella,
Fin che non fosse un anno, un mese, e un giorno
Stato, come Eremita, entro una cella.
Così a quel tempo solean per se stessi
Punirsi i Cavalier di tali eccessi.

C I I I.

Se ben di Carlo in questo mezzo intese,
E del Re suo Signore ogni successo,
Per non disdirsi non più l' arme prese,
Che se non pertenesse il fatto ad esso.
Ma poi che tutto l' anno, e tutto 'l mese
Vede finito, e tutto 'l giorno appresso,
Con nuove arme, e cavallo, e spada, e lancia
Alla Corte or ne vien quivi di Francia.

C I V.

Senza smontar, senza chinar la testa,
E senza segno alcun di riverenza,
Mostra Carlo sprezzar con la sua gesta,
E di tanti Signor l' alta presenza.
Maraviglioso, e attonito ognun resta,
Che si pigli costui tanta licenza.
Lasciano i cibi, e lascian le parole,
Per ascoltar ciò che 'l Guerrier dir vuole.

CIII.

Bien que, pendant cet intervalle, il eût appris les succès différens de Charlemagne et du Roi son Souverain, néanmoins, pour ne pas manquer à son serment, il n'avoit pas plus pris les armes que si ces événemens ne l'eussent regardé en rien; mais, voyant que toute l'année, tout le mois et tout le jour suivant étoient expirés, il renouvelle son armure, sa lance, son épée et son cheval, et vient en ce moment se présenter à la cour de France.

CIV.

Sans mettre pied à terre, sans seulement incliner la tête, et sans donner aucune marque de respect, il affecte au contraire beaucoup de mépris pour Charlemagne, et pour l'illustre assemblée de tant de Seigneurs. Chacun reste confondu d'étonnement de ce qu'il ose se permettre une telle insolence. On quitte le repas; on cesse toute conversation, pour écouter ce que ce guerrier peut avoir à dire.

C V.

Quand il fut près de Charles et en face de Roger, à haute voix et d'un ton arrogant : je suis Rodomont, dit-il ; je suis le Roi de Sarse, qui te défie, toi Roger, au combat. Avant que le soleil ait achevé sa carrière, je veux te prouver ici que tu as été infidèle à ton Souverain, et que tu ne mérites pas (puisque tu es un traître) les honneurs que tu reçois parmi ces Chevaliers.

C V I.

Quoique ta félonie se montre assez clairement, et que toi-même ne puisses la nier, puisque tu es Chrétien, cependant, pour la rendre encore plus manifeste, je viens te la prouver en champ clos. S'il est ici quelqu'un qui s'offre de combattre pour toi, je l'accepte ; si ce n'est pas assez d'un, j'en accepte quatre, six ; je soutiendrai contre tous ce que je t'ai avancé.

C V.

Poi che fu a Carlo, ed a Ruggiero a fronte,
Con alta voce, ed orgoglioso grido,
Son (disse) il Re di Sarza Rodomonte,
Che te, Ruggiero, alla battaglia sfido;
E quì ti vo', prima che 'l Sol tramonte,
Provar che al tuo Signor sei stato infido;
E che non merti (chè sei traditore)
Fra questi Cavalieri alcuno onore.

C V I.

Benchè tua fellonia si vegga apperta,
Perchè essendo Cristian non puoi negarla,
Pur per farla apparere ancò più certa,
In questo campo vengoti a provarla;
E se persona hai quì, che faccia offerta
Di combatter per te, voglio accettarla.
Se non basta una, quattro, e sei n' accetto,
E a tutti manterrò quel ch' io t' ho detto.

C V I I.

Ruggiero a quel parlar dritto levosse,
E con licenza rispose di Carlo,
Che mentiva egli, e qualunque altro fosse,
Che traditor volesse nominarlo;
Chè sempre col suo Re così portösse,
Che giustamente alcun non può biasmarlo;
E ch' era apparecchiato a sostenere,
Che verso lui fe sempre il suo dovere;

C V I I I.

E che a difender la sua causa era atto,
Senza torre in ajuto suo veruno;
E che sperava di mostrargli in fatto,
Che assai n' avrebbe, e forse troppo d' uno.
Quivi Rinaldo, quivi Orlando tratto,
Quivi il Marchese, e'l figlio bianco, e'l bruno,
Dudon, Marfisa, contra il Pagan fiero
S' eran per la difesa di Ruggiero:

CVII.

A ces mots, Roger se lève, et avec la permission de Charles, répond à Rodomont qu'il en a menti, lui et quiconque oseroit lui donner le nom de traître; qu'il s'étoit toujours comporté avec son Roi de maniere que personne n'avoit droit de le blâmer avec justice, et qu'il étoit prêt à soutenir qu'il avoit toujours rempli ses devoirs envers lui.

CVIII.

Qu'au reste il étoit capable de défendre sa cause lui-même, sans emprunter le secours de personne, et qu'il espéroit lui démontrer par des faits, qu'il en auroit assez et peut-être trop d'un seul. Déjà Renaud, déjà Roland, déjà le Marquis Olivier et ses deux fils, aux armures blanche et noire, et Dudon, et Marfise s'étoient présentés contre le fier Payen, à la défense de Roger.

C I X.

Ils prétendoient qu'étant nouvel époux, il ne devoit pas troubler ainsi lui-même ses propres noces. Roger leur répondit: Restez tranquilles; de pareilles excuses ne sont pas faites pour moi. Les armes qu'il avoit enlevées au Tartare fameux arriverent, et l'on abrégea tout délai. Le Comte Roland lui chaussa les éperons, et Charlemagne lui ceignit au côté son epee.

C X.

Bradamante et Marfise lui avoient attaché sa cuirasse et tout le reste du harnois; Astolphe lui présente son coursier de bonne race, et le fils du Danois en tient les étriers; Renaud, Naîme et le Marquis Olivier font aussi-tôt faire place autour d'eux, et renvoient promptement tout le monde de la lice, toujours prête pour ces sortes de combats.

C I X.

Mostrando ch' essendo egli nuovo sposo,
Non dovea conturbar le proprie nozze.
Ruggier rispose lor : state in riposo,
Chè per me foran queste scuse sozze.
L' arme, che tolse al Tartaro famoso,
Vennero, e fur tutte le lunghe mozze.
Gli sproni il Conte Orlando a Ruggier strinse;
E Carlo al fianco la spada gli cinse.

C X.

Bradamante, e Marfisa la corazza
Posta gli aveano, e tutto l' altro arnese:
Tenne Astolfo il destrier di buona razza;
Tenne la staffa il figlio del Danese.
Feron d' intorno far subito piazza
Rinaldo, Namo, ed Olivier Marchese;
Cacciaro in fretta ognun dello steccato,
A tai bisogni sempre apparecchiato.

CXI.

Donne, e Donzelle con pallida faccia
Timide, a guisa di colombe, stanno,
Che da' granosi paschi ai nidi caccia
Rabbia de' venti, che fremendo vanno
Con tuoni, e lampi, e 'l nero aer minaccia
Grandine, e pioggia, e a' campi strage, e danno;
Timide stanno per Ruggier, che male
A quel fiero Pagan lor parea uguale.

CXII.

Così a tutta la plebe, e alla più parte
Dei Cavalieri, e de' Baron parea;
Chè di memoria ancor lor non si parte
Quel, che in Parigi il Pagan fatto avea,
Che solo a ferro, e a fuoco una gran parte
N' avea distrutta, e ancor vi rimanea,
E rimarrà per molti giorni il segno;
Nè maggior danno altronde ebbe quel Regno.

CXI.

Les Dames de tout âge, la pâleur sur le front, tremblent comme de timides colombes, lorsqu'elles quittent des champs ensemencés, chassées vers leurs nids par les vents furieux, dont les frémissemens accompagnent les éclairs et la foudre, tandis qu'un nuage ténébreux, menaçant de grêle et de pluie, annonce le désastre et la perte des moissons. Elles tremblent pour Roger, dont la force ne leur paroît pas égale à celle de ce redoutable Payen.

CXII.

Tel est aussi le sentiment du peuple, et de la plupart des Chevaliers et des Barons. Ils n'ont pas encore perdu la mémoire de ce que cet infidèle a fait dans Paris, lorsque seul, y portant le fer et la flamme, il en détruisit une grande partie; ces ruines qu'on y voyoit encore, et qu'on dut y voir longtems attestoient le plus grand dommage que jamais ait reçu ce royaume.

CXIII.

Mais, plus que tous les autres, le cœur de Bradamante étoit tremblant de crainte. Non pas qu'elle crût qu'à l'égard de cette force, de cette valeur qui vient de l'ame, le Sarrasin l'emportât sur Roger, ni que Rodomont eût pour lui le bon droit, qui souvent donne la victoire à celui qui l'a de son côté; cependant elle ne pouvoit être sans inquiétude: elle aimoit, et la crainte est l'ordinaire effet de l'amour.

CXIV.

Oh! avec quel plaisir elle auroit pris sur elle tous les hasards de ce combat, quand même elle auroit eu la certitude entière d'y demeurer privée du jour. Elle auroit voulu mourir vingt fois, si vingt fois on pouvoi perdre la vie, plutôt que de souffrir que son époux s'exposât au danger de la mort.

CXIII.

Tremava, più che a tutti gli altri, il core
A Bradamante; non ch' ella credesse
Che l' Saracin di forza, e di valore,
Che vien dal cor, più di Ruggier potesse;
Nè che ragion, che spesso dà l' onore
A chi l' ha seco, Rodomonte avesse;
Pur stare ella non può senza sospetto,
Chè di temere amando ha degno effetto.

CXIV.

Oh, quanto volentier sopra se tolta
L' impresa avria di quella pugna incerta,
Ancor che rimaner di vita sciolta
Per quella fosse stata più che certa!
Avria eletto morir più d' una volta,
Se può più d' una morte esser sofferta,
Più tosto che patir che 'l suo Consorte
Si ponesse a pericol della morte.

CXV.

Ma non sa ritrovar prego, che vaglia,
Perchè Ruggiero a lei l' impresa lassi.
A riguardare adunque la battaglia
Con mesto viso, e cor trepido stassi.
Quinci Ruggier, quindi il Pagan si scaglia,
E vengonsi a trovar coi ferri bassi.
Le lance all' incontrar parver di gelo,
I tronchi, augelli a salir verso il Cielo.

CXVI.

La lancia del Pagan, che venne a corre
Lo scudo a mezzo, fe debole effetto,
Tanto l' acciar, che pel famoso Ettorre
Temprato avea Vulcano, era perfetto.
Ruggier la lancia parimente a porre
Gli andò allo scudo, e glielo passò netto,
Tutto che fosse appresso un palmo grosso,
Dentro, e di fuor d' acciaro, e in mezzo d' osso.

CXV.

Mais elle ne peut obtenir par aucune prière que Roger lui abandonne cette entreprise. Elle en est donc réduite à regarder ce combat, la tristesse sur le front, et la terreur dans l'ame. Roger et le Payen, chacun de leur côté, s'élancent, et viennent l'un contre l'autre leurs fers baissés. Les lances, à ce choc, paroissent deux morceaux de glace, et leurs tronçons, comme des oiseaux, s'élevent vers les cieux.

CXVI.

La lance du Sarrasin, portant au milieu de l'écu de son adversaire, y fit peu d'effet, tant l'acier dont il étoit couvert, trempé jadis par Vulcain pour le fameux Hector, avoit de perfection. Roger ajusta de même la sienne sur l'écu de son ennemi, et le traversa net, quoiqu'épais de près d'une palme, et qu'il fut d'un os très-dur, enveloppé d'acier au-dedans et au dehors.

CXVII.

Si ce n'étoit que cette lance ne pût soutenir la violence du coup, qu'elle manqua au premier choc, et s'éleva si haut dans les airs, brisée en tronçons et en éclats, qu'on l'auroit crue aîlée, elle auroit (tant son atteinte étoit furieuse) entr'ouvert la cuirasse, eût-elle été incrustée de diamant, et le combat étoit fini. Mais elle se brisa. Les deux coursiers toucherent la terre de leur croupe.

CXVIII.

En les serrant de la bride et des éperons, les deux Chevaliers les font bientôt relever. Ils jettent leurs lances, tirent leurs épées, et reviennent se charger tous deux avec la plus ardente fureur. Maniant avec habileté leurs chevaux belliqueux, légers, exercés aux combats, d'un côté, de l'autre, ils commencent à chercher les endroits les moins défendus par le fer, pour y porter leurs pointes acérées.

CXVII.

E, se non che la lancia non sostenne
Il grave scontro, e mancò al primo assalto,
E, rotta in schegge, e in tronchi, aver le penne
Parve per l' aria, tanto volò in alto,
L' usbergo apria (sì furiosa venne)
Se fosse stato adamantino smalto,
E finia la battaglia; ma si roppe.
Posero in terra ambi i destrier le groppe.

CXVIII.

Con briglia, e sproni i Cavalieri instando,
Risalir feron subito i destrieri;
E donde gittar l' aste, preso il brando,
Si tornaro a ferir crudeli, e fieri.
Di quà, di là con maestria girando
Gli animosi cavalli atti, e leggieri,
Con le pungenti spade incominciaro
A tentar dove il ferro era più raro.

CXIX.

Non si trovò lo scoglio del serpente,
Che fu sì duro, al petto Rodomonte,
Nè di Nembrotte la spada tagliente,
Nè 'l solito elmo ebbe quel dì alla fronte,
Chè l' usate arme, quando fu perdente
Contra la Donna di Dordona al ponte,
Lasciato avea sospese ai sacri marmi,
Come di sopra avervi detto parmi.

CXX.

Egli avea un' altra assai buona armatura,
Non come era la prima già perfetta;
Ma nè questa, nè quella, nè più dura
A Balisarda si sarebbe retta,
A cui non osta incanto, nè fattura,
Nè finezza d' acciar, nè tempra eletta.
Ruggier di quà, di là sì ben lavora,
Che al Pagan l' arme in più d' un loco fora.

CXIX.

Rodomont, ce jour-là, ne portoit pas sur sa poitrine cette écaille de dragon si impénétrable ; il n'avoit point l'épée tranchante de Nembrot, ni ce casque dont il avoit coutume de couvrir son front. Lorsqu'il fut vaincu sur le pont par l'héroïne de Dordone, il laissa ses armes ordinaires suspendues aux marbres sacrés du monument, comme je crois vous l'avoir dit plus haut.

CXX.

Il avoit une autre armure très-bonne, à la vérité, quoique moins parfaite que la première : mais ni l'une, ni l'autre, ni même une plus dure, n'auroit pu résister à Balizarde, que n'arrêtoit ni l'acier le plus fin, ni la trempe la plus forte, ni la fabrication la plus excellente, ni aucun enchantement. Roger se porte si heureusement d'un côté, de l'autre, qu'il parvient à percer les armes du Payen en plusieurs endroits.

CXXI.

Le Sarrasin voyant que ses armes sont ensanglantées par tant de blessures, et qu'il n'a pu éviter que la plupart des atteintes de son ennemi ne le pénétrassent jusqu'à la chair, se sent animé de plus de fureur, de plus de rage, que n'en a la mer orageuse au milieu des hivers. Il jette au loin son écu, et, de toute sa force, il frappe à deux mains sur le casque de Roger.

CXXII.

Avec la violence extrême dont frappe cette machine, qu'on voit portée par deux bateaux sur le fleuve du Pô, et qui, élevée par les efforts des hommes et des rouages, se laisse tomber sur des pilotis aigus, c'est ainsi que, de toute sa vigueur, le Payen frappe sur Roger avec ses deux mains, auxquelles nul poids n'est comparable. Son casque enchanté lui fut alors bien utile: sans son secours, de ce seul coup il eût été pourfendu avec son cheval.

CXXI.

Quando si vide in tante parti rosse
Il Pagan l' arme, e non poter schivare
Che la più parte di quelle percosse
Non gli andasse la carne a ritrovare,
A maggior rabbia, a più furor si mosse,
Che a mezzo il verno il tempestoso mare.
Getta lo scudo, e a tutto suo potere
Sull' elmo di Ruggiero a due man fere.

CXXII.

Con quella estrema forza, che percuote
La macchina, che in Po sta su due navi,
E levata con uomini, e con ruote,
Cader si lascia sulle aguzze travi,
Fere il Pagan Ruggier quanto più puote
Con ambe man sopra ogni peso gravi.
Giova l' elmo incantato, chè senza esso
Lui col cavallo avria in un colpo fesso.

CXXIII.

Ruggiero andò due volte a capo chino,
E per cadere e braccia, e gambe aperse.
Raddoppia il fiero colpo il Saracino,
Che quel non abbia tempo a riaversi:
Poi vien col terzo ancor; ma il brando fino
Sì lungo martellar più non sofferse,
Chè volò in pezzi, ed al crudel Pagano
Disarmata lasciò di se la mano.

CXXIV.

Rodomonte per questo non s' arresta,
Ma s' avventa a Ruggier, che nulla sente,
In tal modo intronata avea la testa,
In tal modo offuscata avea la mente:
Ma ben dal sonno il Saracin lo desta;
Gli cinge il collo col bracciò possente,
E con tal nodo, e tanta forza afferra,
Che dall' arcion lo svelle, e caccia in terra.

CXXIII.

Deux fois Roger laisse aller sa tête jusques sur les arçons. Ses bras, ses jambes s'ouvrent : il est prêt à tomber. Le Sarrasin redouble ce coup furieux pour ne lui pas laisser le tems de se remettre. Il en porte encore un troisième, mais la trempe trop fine de son épée ne peut résister à tant de chocs. Elle vole en morceaux, et laisse la main de ce Payen cruel privée de cette arme redoutable.

CXXIV.

Rodomont ne s'arrête pas encore. Il s'approche de Roger, qui n'a aucun sentiment, tant il a la tête étourdie, tant ses esprits sont troublés et confondus. Mais le Sarrasin le tire bientôt de cette léthargie. D'un bras vigoureux il lui saisit le col, et, dans cette puissante etreinte, le serre si violemment, qu'il l'arrache des arçons et le renverse sur la terre.

CXXV.

A peine l'a-t-il touchée, qu'il revient à lui, plus enflammé de honte encore que de colère; d'autant plus qu'en tournant les yeux vers Bradamante, il vit le trouble altérer la sérénité de son front. En effet, au moment de sa chûte, l'ame incertaine de cette tendre amante avoit paru prête à la quitter. Voulant effacer promptement cet affront, Roger serre son épée, et se présente devant le Sarrasin.

CXXVI.

Celui-ci pousse contre lui son coursier pour le renverser, mais Roger l'évite adroitement, et se recule un peu; de la main gauche il saisit au passage la bride du cheval, et le fait tourner autour de lui, tandis que de la droite il cherche à frapper le cavalier sur la poitrine, sur les reins, ou sur les flancs. Deux fois il lui fait sentir sa pointe avec une douleur aigue, l'une le long de la cuisse, et l'autre dans le côté.

CXXV.

Non fu in terra sì tosto, che risorse
Via più che d' ira, di vergogna pieno,
Però che a Bradamante gli occhi torse,
E turbar vide il bel viso sereno.
Ella al cader di lui rimase in forse,
E fu la vita sua per venir meno.
Ruggiero ad emendar presto quell' onta
Stringe la spada, e col Pagan s' affronta.

CXXVI.

Quel gli urta il destrier contra; ma Ruggiero
Lo scansa accortamente, e si ritira,
E nel passare, al fren piglia il destriero
Con la man manca, e intorno lo raggira,
E con la destra intanto al Cavaliero
Ferire il fianco, o il ventre, o il petto mira;
E di due punte fa sentirgli angoscia,
L' una nel fianco, e l' altra nella coscia.

CXXVII.

Rodomonte, che in mano ancor tenea
Il pome, e l' elsa della spada rotta,
Ruggier sull' elmo in guisa percotea,
Che lo potea stordire all' altra botta;
Ma Ruggier, che a ragion vincer dovea,
Gli prese il braccio, e tirò tanto allotta,
Aggiungendo alla destra l' altra mano,
Che fuor di sella alfin trasse il Pagano.

CXXVIII.

Sua forza, o sua destrezza vuol che cada
Il Pagan sì, che a Ruggier resti al paro:
Vo' dir che cadde in piè; chè per la spada
Ruggiero averne il meglio giudicaro.
Ruggier cerca il Pagan tenere a bada
Lungi da se, nè di accostarsi ha caro.
Per lui non fa lasciar venirsi addosso
Un corpo così grande, e così grosso.

[illegible]

CXXVII.

Rodomont, qui tenoit encore dans sa main la garde et le tronçon de son épée rompue, en frappe si terriblement sur le casque de Roger, qu'un second coup eût suffi pour l'étourdir; mais celui-ci, qui à bon droit devoit remporter la victoire, lui saisit le bras, et le tire avec tant de force, en joignant sa main gauche à la première, qu'à la fin il entraîne le Payen hors des arçons.

CXXVIII.

La force ou l'adresse de Rodomont le firent tomber de manière qu'il se trouva égal à Roger: j'entends qu'il tomba sur ses pieds; car, au moyen de l'épée qui lui manquoit, on jugeoit bien que Roger avoit sur lui l'avantage Ce Paladin cherche à tenir son adversaire éloigné de lui, et n'est pas curieux d'en approcher: il ne se trouveroit pas bien de se laisser aborder de près par un corps d'une grandeur et d'un poids si énormes.

CXXIX.

Pendant ce tems, il voit couler le sang de son ennemi par le flanc, par la cuisse et par ses autres blessures : il espère que ses forces vont s'épuiser peu-à-peu, et qu'enfin il sera obligé de lui céder la victoire Rodomont avoit toujours à la main la garde et le pommeau de son épée. De toutes ses forces réunies, il lance ce tronçon contre Roger avec tant de roideur, qu'il en reste étourdi plus que jamais.

CXXX.

Atteint à la joue de son casque et vers l'épaule, Roger sent ce coup si cruellement, qu'il vacille, chancelle, et a toutes les peines du monde à rester debout. Le Payen veut pénétrer jusqu'à lui, mais son pied, que la blessure de sa cuisse rendoit impotent, lui manque, et la précipitation qu'il y met, et que ses forces ne lui permettoient pas, le font tomber un genou à terre.

CXXIX.

E insanguinargli pur tuttavia 'l fianco
Vede, e la coscia, e l' altre sue ferite:
Spera che venga a poco a poco manco
Sì, che alfin gli abbia a dar vinta la lite.
L' elsa, e 'l pome avea in mano il Pagan' anco,
E con tutte le forze insieme unite
Da se scagliolli, e sì Ruggier percosse,
Che stordito ne fu più che mai fosse.

CXXX.

Nella guancia dell' elmo, e nella spalla
Fu Ruggier colto; e sì quel colpo sente,
Che tutto ne vacilla, e ne traballa,
E ritto si sostien difficilmente.
Il Pagan vuole entrar, ma il piè gli falla;
Che per la coscia offesa era impotente;
E 'l volersi affrettar più del potere,
Con un ginocchio in terra il fa cadere.

CXXXI.

Ruggier non perde il tempo, e di grande urto
Lo percuote nel petto, e nella faccia,
E sopra gli martella, e 'l tien sì curto,
Che con la mano in terra anche lo caccia;
Ma tanto fa il Pagan ch' egli è risurto:
Si stringe con Ruggier sì, che l' abbraccia.
L'uno, e l'altro s' aggira, e scuote, e preme,
Arte aggiungendo alle sue forze estreme.

CXXXII.

Di forza a Rodomonte una gran parte
La coscia, e 'l fianco aperto aveano tolto.
Ruggiero avea destrezza, avea grande arte,
Era alla lotta esercitato molto:
Sente il vantaggio suo, nè se ne parte;
E donde il sangue uscir vede più sciolto,
E dove più ferito il Pagan vede,
Pon braccia, e petto, e l'uno, e l'altro piede.

CXXXI.

Roger ne perd point de tems : il le heurte rudement contre la poitrine, au visage, précipite sur lui ses coups, et le serre de si près, que de sa main il achève de le renverser. Cependant le Payen fait tant, qu'il se relève, s'attache à Roger, et l'embrasse : chacun d'eux joignant l'adresse à sa vigueur extrême, balance, secoue, opprime son ennemi.

CXXXII.

L'ouverture de sa cuisse et de son flanc avoient ôté à Rodomont une grande partie de ses forces. Roger exercé depuis longtems à la lutte, avoit beaucoup d'adresse, beaucoup d'habileté. Il sent tout son avantage, et ne le néglige pas. De ses bras, de ses pieds et de sa poitrine, il presse l'Africain aux endroits où il a le plus de blessures, et d'où il voit le sang jaillir le plus abondamment.

CXXXIII.

Rodomont, plein de dépit et de rage, saisit Roger par les épaules et par le cou. Tantôt il le tire, tantôt il le secoue; tantôt, le prenant sous la poitrine, il le soulève de terre, et le tient suspendu. Il le fait tourner d'un côté, de l'autre, le serre étroitement, et met tout en usage pour le faire tomber. Roger se repliant sur lui-même, rassemble tout ce qu'il a de valeur et de présence d'esprit, pour conserver sa supériorité.

CXXXIV.

Enfin ce brave et franc Paladin, à force de changer de prise, parvient à embrasser Rodomont; il lui appuie son estomac sur le côté gauche, et là le serre de toute sa force; en même-tems de sa jambe droite il lui entrelace l'un et l'autre genou, le secoue rudement, le soulève de terre, et le renverse étendu la tête en bas.

CXXXIII.

Rodomonte pien d' ira, e di dispetto,
Ruggier nel collo, e nelle spalle prende;
Or lo tira, or lo spinge, or sopra il petto
Sollevato da terra lo sospende;
Quinci, e quindi lo ruota, e lo tien stretto,
E per farlo cader molto contende.
Ruggier sta in se raccolto, e mette in opra
Senno, e valor per rimaner di sopra.

CXXXIV.

Tanto le prese andò mutando il franco,
E buon Ruggier, che Rodomonte cinse;
Calcogli il petto sul sinistro fianco,
E con tutta sua forza ivi lo strinse.
La gamba destra a un tempo innanzi al manco
Ginocchio, e all' altro attraversogli, e spinse;
E dalla terra in alto sollevollo,
E con la testa in giù steso tornollo.

CXXXV.

Del capo, e della schiena Rodomonte
La terra impresse, e tal fu la percossa,
Che delle piaghe sue, come da fonte,
Lungi andò il sangue a far la terra rossa.
Ruggier, che ha la fortuna per la fronte,
Perchè levarsi il Saracin non possa,
L'una man col pugnal gli ha sopra gli occhi,
L'altra alla gola, e al ventre gli ha i ginocchi.

CXXXVI.

Come tal volta, ove si cava l'oro
Là tra' Pannoni, o nelle mine Ibere,
Se improvvisa ruina su coloro,
Che vi condusse empia avarizia, fere,
Ne restano sì oppressi, che può il loro
Spirto appena, onde uscire, adito avere,
Così fu il Saracin non meno oppresso
Dal vincitor, tosto che in terra messo.

CXXXV.

La tête et les épaules de Rodomont s'impriment sur l'arêne, et sa chûte est si pesante, que le sang jaillit de ses plaies comme d'une fontaine, et va rougir la terre au loin. Roger à qui la fortune se montre favorable, pour empêcher le Sarrasin de se relever, lui présente à la visière une main armée du poignard; de l'autre, il le tient à la gorge, et il lui presse le corps de ses deux genoux.

CXXXVI.

Ainsi que dans les mines Ibériennes d'où l'on tire l'or, ou dans celles de la Pannonie, si quelquefois un éboulement imprévu vient à tomber sur ceux qu'y conduit une sordide avarice, ils en demeurent tellement accablés, que leur ame a peine à trouver un passage pour s'échapper; ainsi le Sarrasin, dès qu'il fut renversé sur la terre, étoit oppressé sous le poids de son vainqueur.

CXXXVII.

Celui-ci lui présente à la visière du casque le poignard qu'il avoit tiré d'avance. Il tâche, par ses menaces, de l'obliger à se rendre, et lui fait offre de la vie : mais le Roi d'Alger qui redoute moins la mort que la plus légère apparence de lâcheté, se tord, se secoue, emploie ce qui lui reste de vigueur à mettre sous lui son ennemi, et ne répond pas un mot.

CXXXVIII.

Tel un mâtin sous un dogue féroce qui lui tient la gorge serrée entre ses dents, se démène et se débat vainement, les yeux en feu, la gueule couverte d'écume, sans pouvoir se débarrasser des pattes d'un adversaire qui le surpasse en force, mais non pas en fureur ; ainsi, le Payen voit tous ses efforts inutiles, et ne peut se soustraire au victorieux Roger.

CXXXVII.

Alla vista dell' elmo gli appresenta
La punta del pugnal, che avea già tratto;
E che si renda minacciando tenta,
E di lasciarlo vivo gli fa patto;
Ma quel, che di morir manco paventa,
Che di mostrar viltade a un minimo atto,
Si torce, e scuote, e per por lui di sotto
Mette ogni suo vigor, nè gli fa motto.

CXXXVIII.

Come mastin sotto il feroce alano,
Che fissi i denti nella gola gli abbia,
Molto s' affanna, e si dibatte in vano
Con occhi ardenti, e con spumose labbia,
E non può uscire al predator di mano,
Che vince di vigor, non già di rabbia,
Così falla al Pagano ogni pensiero
D' uscir di sotto al vincitor Ruggiero.

CXXXIX.

Pur si torce, e dibatte sì, che viene
Ad espedirsi col braccio migliore;
E con la destra man, che 'l pugnal tiene,
Che trasse anch' egli in quel contrasto fuore,
Tenta ferir Ruggier sotto le rene;
Ma il Giovane s' accorse dell' errore,
In che potea cader per differire
Di far quell' empio Saracin morire:

CXL.

E due, e tre volte nell' orribil fronte
(Alzando, più che alzar si possa, il braccio)
Il ferro del pugnale a Rodomonte
Tutto nascose, e si levò d' impaccio.
Alle squallide ripe d' Acheronte
Sciolta dal corpo, più freddo che ghiaccio,
Bestemmiando fuggì l' alma sdegnosa,
Che fu sì altera al mondo, e sì orgogliosa.

IL FINE.

CXXXIX.

Néanmoins il se tourne, il s'agite si fort, qu'il parvient à dégager le plus vigoureux de ses bras, et de sa main droite armée du poignard, qu'il avoit également tiré au moment de cette lutte, il tâche de percer Roger au-dessous des reins ; mais le jeune héros s'apperçoit du danger qu'il court en différant plus long-tems de donner la mort à ce barbare Sarrasin.

CXL.

Il lève son bras aussi haut qu'il peut l'élever ; deux fois, trois fois il plonge en entier le fer de son poignard dans l'horrible tête de Rodomont, et se délivre ainsi de toute crainte. Dégagée de son corps plus froid que la glace, cette ame irritée, et qui fut dans le monde si orgueilleuse et si altière, s'enfuit, en blasphêmant, vers les rivages bourbeux de l'Achéron.

FIN.

TABLE

TABLE

DES NOMS PROPRES,

ET DES MATIÈRES PRINCIPALES DE L'ARIOSTE.

Le premier Numéro marque le Chant ; le second, la Stance.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

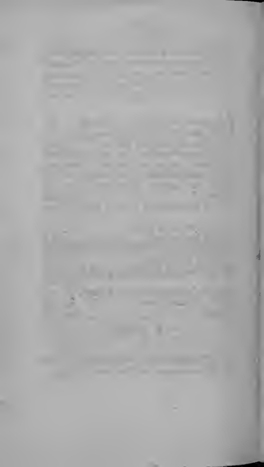
U.

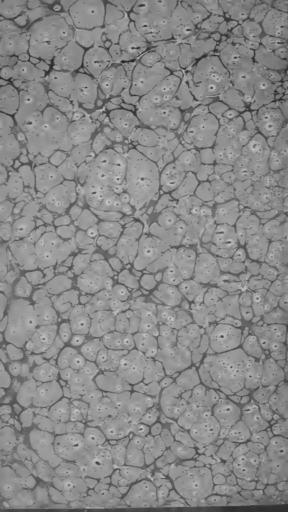
V.

Z.

FIN.

De l'Imprimerie du Cabinet du Roi.






BUS
UNIVERSIDAD DE SEVILLA
600133267

